This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

H05 A2
DGK

PRÉCIS
DES
ÉVÉNEMENS MILITAIRES.
TOME XVII.

On trouve dans la même Librairie :

Précis des Événemens militaires, ou Essais historiques sur les campagnes de 1799 à 1814, avec Cartes et Plans; par M. le lieutenant-général comte Mathieu Dumas.

— Campagne de 1799, nouvelle Édition entièrement refondue. 2 vol. in-8. et un atlas in-fol. oblong. 1817. ..... 21 fr.

— Campagne de 1800. 2 vol. in-8. et un atlas in-fol. oblong. 1816..... 30 fr.

— Campagne de 1801. 2 vol. in-8. et un atlas in-fol. oblong. 1817 ..... 24 fr.

— Campagne de 1802. 2 vol. in-8. et un atlas in-fol. oblong. 1819..... 24 fr.

— Campagnes de 1803 et 1804. 2 vol. in-8. et un atlas in-fol. oblong. 1820..... 24 fr.

— Campagne de 1805. 4 vol. in-8. et atlas. 1822. 48 fr.

— Campagnes de 1806 et 1807, tomes 1 et 2, et atlas in-fol. oblong. 1824..... 30 fr.

Un petit nombre d'exemplaires sur papier vélin, prix double.

PRÉCIS
DES
ÉVÉNEMENS MILITAIRES,
OU
ESSAIS HISTORIQUES
SUR LES CAMPAGNES DE 1799 à 1814,

Avec Cartes et Plans;

PAR M. LE COMTE MATHIEU DUMAS,
LIEUTENANT-GÉNÉRAL DES ARMÉES DU ROI.

CAMPAGNES DE 1806 ET 1807.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,

Chez TREUTTEL et WÜRTZ, Libraires, rue de Bourbon, n° 17;
A *Strasbourg*, et à *Londres*, même Maison de Commerce.

A HAMBOURG,

Chez PERTHÈS et BESSER, Libraires.

1826.

NOT WITH
LIBRARY
PLACE

PRÉCIS

DES

ÉVÉNEMENS MILITAIRES.

CAMPAGNES DE 1806 ET 1807.

CHAPITRE XI.

Conséquences de la conquête de la Prusse occidentale. — Prise de possession des villes anséatiques et du Mecklembourg. — Positions et mouvemens des divers corps de la Grande-Armée française. — Reddition de Kustrin. *— Marche du maréchal Davout et du maréchal Lannes dans la Pologne prussienne. — Le prince Jérôme entre en Silésie. — Investissement de* Glogau.

Napoléon signe un traité d'armistice. — Déclare les Iles britanniques en état de blocus. — Appelle de France, lève en Allemagne

de nouveaux renforts. — Organise le gouvernement militaire et l'administration civile des pays conquis. — Reçoit la députation du sénat français. — Accueille et excite les Polonais. — Quitte Berlin, *et porte son quartier-général à* Posen.

L'Espoir d'une paix générale avait été ravi à l'Europe avec l'existence de Charles Fox; il fut le seul des ministres anglais qui l'eût sincèrement voulue; lui seul aurait pu en établir solidement les bases, parce que son caractère généreux et indépendant résistait à l'influence des passions haineuses. Ce grand homme était près de vaincre la méfiance de l'empereur Napoléon, et d'opposer à son ambition une digue peut-être plus sûre que la coalition des puissances du nord, lorsque la maladie qui le conduisit rapidement au tombeau... livra la direction des affaires au parti qui lui était opposé. Le cabinet de Saint-James fut ramené au système de M. Pitt; mais en suscitant à la France une nouvelle guerre continentale sur un nouveau théâtre, ce parti,

précipitant la rupture, commit la même faute qui avait fait échouer la précédente coalition; Napoléon ne laissa pas à celle qui venait de se former, et dont la Prusse était la partie principale, le temps de mûrir ses projets, de réunir ses forces, et de combiner ses opérations; il agit immédiatement contre cette puissance comme il avait agi contre l'Autriche, et avec d'autant plus d'avantage qu'il en était plus près, et en mesure de prendre l'initiative des mouvemens offensifs. La présomption des artisans de cette quatrième coalition fut plus sévèrement punie, et les conséquences de la destruction de l'armée prussienne furent plus graves pour l'Angleterre elle-même, que son gouvernement n'avait pu le prévoir. Le Hanovre, dont la possession avait été faussement garantie à la Prusse, la cause de la guerre entre l'Angleterre et cette puissance, et dont la restitution avait été le gage de leur alliance contre la France, était maintenant reconquis par les armes de Napoléon. Le maréchal Mortier occupa avec son corps

d'armée ces mêmes pays qu'il avait soumis et gouvernés deux ans auparavant avec autant de fermeté que de modération. Il fit son entrée dans la capitale de l'Électorat le 10 novembre. Les armes d'Angleterre et les aigles prussiennes furent enlevées des édifices publics, et les autorités prêtèrent le serment d'obéissance et de fidélité à l'empereur Napoléon. Le maréchal, après avoir rétabli dans les mêmes fonctions les membres dont il avait formé la régence lors de la première invasion, après avoir organisé les divers services, continua sa marche sur *Hambourg*, où il arriva le 19 avec son état-major, une division d'infanterie et un régiment de dragons. Il prit possession de la ville, et publia une proclamation dans laquelle étaient exposés les motifs qui engageaient l'empereur des Français à user de représailles envers l'Angleterre : le sénat fut obligé de notifier à tous les banquiers, négocians ou marchands ayant des fonds ou des marchandises provenant des manufactures anglaises, quelque pût en être le propriétaire, l'ordre d'en faire,

dans les vingt-quatre heures, une exacte déclaration. De semblables mesures furent prises en même temps à *Bremen, à Lubeck,* à *Travemunde*, et bientôt après dans le Mecklembourg.

Le général Michaud, commandant l'avant-garde du 8e corps, se rendit le 28 novembre à *Schwerin,* et déclara, qu'en vertu des ordres du maréchal Mortier, il prenait possession du duché au nom de l'empereur Napoléon. Une note du ministre de France près des états de Basse-Saxe, adressée au ministère du duc de Mecklembourg-Schwerin, fit connaître le prétexte de cette invasion. La France, disait-on, ne pouvait reconnaître la neutralité d'un pays où les troupes russes avaient long-temps séjourné, et dont les princes servaient sous les drapeaux du principal ennemi de la France; et d'un autre côté, le cabinet de Pétersbourg ayant attaqué l'indépendance de la Porte ottomane, en s'emparant de ses provinces de Moldavie et de Valachie, la justice autorisait, la politique recommandait, l'intérêt de la France exi-

geait une mesure tendante à se procurer des objets de compensation. Le sort futur et définitif du Mecklembourg devait dépendre de la conduite que la Russie tiendrait à l'égard de la Moldavie et de la Valachie.

Ainsi, ce pays neutre, que son éloignement du théâtre de la guerre avait jusqu'alors garanti de ce fléau, en fut tout à coup accablé : dans le court espace de trois semaines, plus de cent mille hommes de troupes prussiennes ou françaises le traversèrent dans tous les sens, et dévorèrent les ressources des habitans. La confiscation des marchandises anglaises dans les ports et les villes voisines des côtes de la Baltique, fit suspendre presque toutes les opérations commerciales dans le nord de l'Allemagne. Les bouches du *Vezer*, de l'*Elbe* et de l'*Oder*, furent tout à coup fermées, et des postes français en occupèrent les défenses. Quoique ce coup inattendu fût uniquement dirigé contre le commerce anglais, les plus grands dommages furent supportés par celui des villes anséatiques, et surtout par les places de

Bremen et de *Hambourg*, trop bien averties du sort qui les attendait par celui qu'avait éprouvé la place de *Leipsick*.

Après avoir laissé dans les villes anséatiques, dont le général Michaud fut nommé gouverneur, et dans celles du Mecklembourg, des garnisons suffisantes pour assurer l'exécution des ordres de l'empereur, le maréchal Mortier organisa son corps d'armée en deux divisions d'infanterie sous les ordres des généraux Granjan et Dupas, et une division de cavalerie commandée par le général Lorge. Ce corps d'armée, en y comprenant les six mille Hollandais, devait, selon les dispositions de Napoléon, s'élever à une force effective de trente mille hommes : il était destiné à couvrir *Berlin* et toutes les communications sur les derrières, entre l'*Oder* et le *Rhin*, pendant que six autres corps d'armée (le 1er, le 3e, le 4e, le 5e, le 6e, le 7e), la réserve de cavalerie, et la garde impériale avec les grenadiers d'Oudinot, marcheraient sur la *Vistule*, et que le 9e corps, sous les ordres du prince Jérôme, pénétrerait en

Silésie. Les instructions du maréchal Mortier lui prescrivaient de porter ses principales forces du côté d'*Anclam* et de *Demmin*, afin que les Suédois ne pussent s'avancer sur *Rostock* et sur *Hambourg* sans s'exposer à être coupés : il devait correspondre avec les gouverneurs de *Berlin*, de *Magdebourg*, de *Stettin*, et tenir les troupes dans l'état de la plus prompte mobilité pour agir selon les circonstances : 1°. il devait attaquer les Suédois, même dans la Poméranie suédoise, s'ils s'y rassemblaient de manière à le menacer ; 2°. dans le cas où l'ennemi se porterait de *Dantzick* ou de *Grandentz* sur *Stettin* et sur l'*Oder*, le maréchal devait marcher à sa rencontre, de manière à arrêter son mouvement, le tenir en échec, et donner le temps au gros de l'armée de le prendre en flanc ; 3°. enfin, il devait faire établir de fortes batteries aux embouchures de l'*Elbe*, du *Vezer* et de la *Trave*.

Le maréchal Mortier partit de Hambourg le 30 novembre, et porta d'abord son quartier-général à *Schwerin* ; il dirigea

ensuite son corps d'armée sur *Anclam*, par *Sterberg*, *Rostock* et *Demmin*; mais nous anticipons, et avant de rendre compte des opérations de ce 8e corps d'armée, dans ces circonstances qui furent telles que l'empereur avait su les prévoir, et cependant plus difficiles qu'il ne les avait supposées, nous devons mettre sous les yeux de nos lecteurs la position des autres corps de la Grande-Armée française, leurs mouvemens entre l'*Oder* et la *Vistule*, et ne point omettre les actes les plus importans de Napoléon pendant son séjour à *Berlin*, jusqu'à l'époque de l'ouverture de la campagne de Pologne.

En étudiant l'histoire d'une guerre, on doit moins s'attacher à la recherche de l'application des prétendues règles de l'art, qu'aux inspirations du génie, et, si l'on peut s'exprimer ainsi, à la pensée fondamentale, à la manière habituelle dont les capitaines qui firent les plus grandes choses conduisirent l'ensemble de leurs opérations : ce fut selon ses propres conceptions, et

d'après sa propre expérience, que chacun d'eux se fit à lui-même sa règle, sans imiter servilement ses devanciers. Les seuls principes de tactique sont fixes et appropriés aux différentes armes; on en retrouve sans doute l'application sur une échelle plus étendue dans les opérations stratégiques, mais celles-ci n'ont point de règles positives dont on puisse faire un corps de science. Le mérite du chef-d'œuvre appartient entièrement à l'habileté de l'ouvrier, quelle que soit la perfection des instrumens. Napoléon, qui avait réduit à un petit nombre d'axiomes les résultats de son expérience et de ses profondes méditations sur l'art de vaincre, ne connut de revers que lorsqu'il dévia de ses propres principes : ceux qu'il suivit le plus constamment, et auxquels il dut ses plus brillans succès à la guerre, en politique, en administration, furent, d'une part, le meilleur et le plus rigoureux emploi du temps, et de l'autre la continuité de tension et d'action de toutes les forces morales et physiques dont il

pouvait disposer pour accomplir ses desseins. Ainsi, pendant que quatre de ses corps d'armée poursuivaient jusques aux rivages de la *Baltique* les grands débris de l'armée prussienne, et qu'un cinquième corps (celui du maréchal Ney) assiégait *Magdebourg*, Napoléon fit continuer le mouvement en avant sur l'*Oder*, par le corps du maréchal Davout, et par le corps auxiliaire des troupes de Bavière et de *Wurtemberg*, aux ordres du prince Jérôme : il ordonna à son frère de mettre successivement en marche les deux divisions bavaroises et celle des Wurtembergeois, de réunir à *Crossen* sur l'*Oder* tout le corps auxiliaire, de se mettre en communication avec le corps du maréchal Davout qui se rendait à *Francfort*, et de prendre les ordres du maréchal. Fixé à *Berlin*, au centre de ces mouvemens divergens, sur le point principal de sa ligne d'opération, l'empereur y avoit retenu toute sa garde, le corps de grenadiers, la division de cuirassiers du général Nansouty, et le 7e corps (celui du

maréchal Augereau), campé et cantonné en avant de *Berlin*.

Dès le 26 octobre, le général Vialannes, commandant la cavalerie légère du maréchal Davout, était entré à *Francfort* sur l'*Oder*, avait fait rétablir le pont, et poussé des reconnaissances sur la rive droite du fleuve, vers la *Warta*, jusqu'aux portes de *Kustrin*. Le maréchal Davout mit son corps d'armée en marche le 30 octobre, et le dirigea sur *Francfort*, en suivant la grande chaussée. Arrivé à *Munchenberg* à l'embranchement de la route de *Kustrin*, il détacha le général Gudin avec sa division et six pièces de 12 pour attaquer de vive force la tête de pont vis-à-vis la forteresse. Les deux autres divisions continuèrent leur marche et arrivèrent le 31 à *Francfort*, où le maréchal établit son quartier-général. L'avant-garde du général Gudin rencontra entre *Seclow* et *Kustrin* un détachement de cent cinquante Prussiens qui furent chargés et poursuivis si vivement, que les chasseurs et les voltigeurs,

après avoir tué le commandant, et fait environ cinquante prisonniers, entrèrent pêle-mêle avec le reste du détachement dans la tête de pont. Le gouverneur de *Kustrin* fit aussitôt mettre le feu au grand pont sur l'*Oder* sous la protection du canon de la forteresse, abandonnant ainsi aux Français les vastes magasins remplis de grains situés sur la rive gauche. Le général Gudin, après avoir étendu les bivouacs de sa division, de manière à en imposer à l'ennemi, fit sommer le gouverneur, et le menaça d'un sévère bombardement, s'il ne faisait à l'instant cesser le feu. Pressé par les habitans effrayés, ce gouverneur eut la faiblesse d'envoyer un officier pour proposer au général français un arrangement d'après lequel la place cesserait de tirer sur la tête de pont. Le général Gudin, qui n'aurait pu effectuer sa menace qu'avec deux obusiers, renvoya l'officier prussien sans vouloir l'entendre, et lui dit sèchement qu'il s'en tenait à sa première sommation.

Cependant l'empereur, qui n'avait fait

investir *Kustrin*, et seulement sur la rive gauche de l'*Oder*, que pour ne pas perdre de temps, avoit déjà fait mettre en marche une partie des troupes du corps du maréchal Augereau, qu'il destinait à faire le siége de cette place. Ces troupes devaient relever celles du général Gudin, qui reçut dans la nuit du 1er novembre l'ordre de rejoindre immédiatement à *Francfort* les deux autres divisions. Le corps entier du maréchal Davout devait passer l'*Oder*, couvrir le siége de *Kustrin*, et agir du côté de la Pologne comme armée d'observation. Le général Gudin, ne pouvant prendre sur lui de retarder le mouvement, partit au point du jour à la tête de sa division, ne laissant devant la place qu'un de ses régimens sous les ordres du général Gauthier. Pendant que le général Petit, qui allait suivre la division, faisoit relever les postes, un nouveau parlementaire du vieux gouverneur vint lui demander et lui proposer quelque moyen, disait-il, de ménager la ville. — Aucun autre, répondit vivement le général

français, que de rendre la place; et si je n'en suis maître dans deux heures, j'exécuterai l'ordre de M. le maréchal d'ouvrir le feu de quatre-vingts mortiers ou obusiers déjà mis en batterie; demandant ensuite à haute voix au colonel Duplin du 85e régiment, comme si c'eût été le commandant de l'artillerie, si tout était prêt. Sur sa réponse affirmative, il lui donna l'ordre de suspendre, et chargea l'officier prussien d'offrir au gouverneur d'honorables conditions, s'il voulait épargner aux habitans et à la garnison des malheurs que ne pouvait plus détourner une inutile défense; mais il ajouta que, ne pouvant plus accorder le moindre délai, il voulait traiter directement avec le gouverneur. Bientôt après celui-ci parut lui-même sur l'*Oder*, accompagné du même officier. Le général Gauthier les conduisit dans la maison la plus proche du point où le bateau avait abordé. Le général Petit s'y rendit, et là fut consentie et signée la plus honteuse capitulation.

Il fut convenu que la forteresse de *Kus-*

trin, avec l'artillerie, les arsenaux, les magasins, et tout ce qui appartenait à S. M. le roi de Prusse serait remise aux troupes de l'empereur des Français à l'instant même; que la garnison mettrait bas les armes; que les officiers et les soldats seraient prisonniers de guerre, les officiers conservant leurs effets et leurs chevaux, et les soldats leurs sacs. Le général Gauthier, qui commandait ce simulacre d'armée, ordonna au colonel Duplin de s'embarquer avec le gouverneur et une compagnie de grenadiers, partie sur le même bateau, partie sur un autre, le seul dont les Français eussent pu s'emparer. Le colonel Duplin, en débarquant, s'empara des portes de la ville, et renvoya les deux bateaux à la rive gauche; il fut suivi de près par le général Petit, qui emmena une seconde compagnie de grenadiers avec laquelle il alla droit chez le gouverneur. Il lui enjoignit de faire sur-le-champ rassembler sa garnison sur la place, et s'y rendit avec ses grenadiers; trois mille hommes en bataille, sur trois lignes,

mirent bas les armes au commandement de leurs chefs. Le général Petit fit enlever les fusils, et conduire les prisonniers sous l'escorte de la moitié de sa compagnie de grenadiers dans une île de l'*Oder*, où ils furent observés. Avec le reste de sa troupe, il courut au rempart où les braves canonniers prussiens refusaient d'abandonner leurs pièces, et menaçaient de faire feu; il ordonna fermement à leurs officiers de faire retirer les canonniers de leurs postes; il fut obéi. Ils n'étaient pas moins de sept cents qui furent conduits dans l'île, aussi-bien que les quatre-vingts dragons et hussards qui formaient la cavalerie de la garnison.

Pendant cette audacieuse expédition, le général Gauthier était entré dans la place avec des renforts. Le général Gudin, qui n'avait reçu qu'à moitié chemin de *Francfort* l'avis que lui donnait le général Petit d'un événement si extraordinaire, retourna sur ses pas avec sa division. Il trouva dans l'île environ quatre mille prisonniers qu'il fit transporter dans la soirée même, au-delà de

l'*Oder*, sur la rive gauche; il renforça tous les postes; établit l'ordre, et porta lui-même au maréchal Davout à *Francfort* la nouvelle de la reddition de *Kustrin*. Il ne fallait pas moins que l'assertion d'un tel témoin, pour croire que quatre mille hommes dans une place bien revêtue, ayant des fossés pleins d'eau, construite dans une île, où l'on ne pouvait arriver du côté le plus abordable qu'en traversant un fleuve tel que l'*Oder*, ayant quatre-vingt-dix pièces de canon en batterie sur les remparts, plus de quatre cents dans l'arsenal, des magasins immenses de tout genre, des vivres en abondance, s'étaient rendus à un seul régiment d'infanterie qui n'avait que deux pièces de campagne et un bateau.

Tels sont les coups de la fortune; mais pour amener celui-ci, il avait fallu d'une part l'habile stratagème du général Gudin, l'adresse, le sang-froid et l'audace de ses généraux de brigade, Gauthier et Petit; disons encore le dévouement et l'intelligence des troupes à leurs ordres; et d'autre part,

la terreur qu'avait imprimée aux troupes prussiennes les premiers événemens de la campagne; l'opinion répandue dans la population, que toute résistance était désormais inutile; enfin l'incapacité d'un vieillard qui, ayant perdu dans une longue inaction les souvenirs et l'énergie des vétérans de Frédéric, céda sans doute à de lâches conseils, quand il pouvait, seul, au milieu des ruines de sa patrie, illustrer à jamais la fin de sa carrière.

Le maréchal Davout se rendit lui-même à *Kustrin*, visita les fortifications qu'il trouva en bon état, fit rétablir les ponts qui avaient été incendiés, et donna tous les ordres nécessaires, afin de profiter des avantages qu'offrait pour le passage des autres corps d'armée la situation de cette place et les ressources de toute espèce qu'on y avait trouvées.

La reddition inattendue de *Kustrin* détermina Napoléon à accélérer le mouvement de ceux de ses corps d'armée qui se trouvaient déjà sur l'*Oder*. Le maréchal Davout reçut

l'ordre de faire cantonner ses trois divisions en avant de *Francfort*, de porter son avant-garde à *Méséritz*, et de pousser sa cavalerie légère jusqu'à *Posen*.

Le prince Jérôme, commandant le corps auxiliaire bavarois et wurtembergeois réuni à *Crossen*, eut ordre d'établir son quartier-général à *Grünberg*, de porter à *Züllichau*, sur la rive droite de l'*Oder*, la division wurtembergeoise pour y prendre position et se lier avec les troupes du maréchal Davout qui occupaient *Méséritz*, pendant que six mille Bavarois sous les ordres du général Deroy investiraient la place de *Glogau*.

Le maréchal Augereau mit son corps d'armée en marche du 6 au 7 novembre, et porta son quartier-général à *Kustrin*. Sa cavalerie légère, sous les ordres du général Durosnel, partit d'*Oderberg* et fut poussée jusqu'à *Driesen*, sur la route de *Kustrin* à *Schneidmühl*, pour éclairer le cours de la *Netze*, et les principales communications entre les routes qui conduisent à la *Vistule*.

Le maréchal Lannes, après la reddition

de *Stettin*, avait fait cantonner ses deux divisions autour de cette place, et s'était avancé jusqu'à *Stargard*; il reçut l'ordre de laisser à *Stettin* une garnison de douze cents hommes, qui devaient être relevés par des troupes du prince de Ponte-Corvo, et de marcher dans la direction de *Bromberg*. Il arriva le 10 novembre à *Schneidmühl* sur la *Netze*, point central entre l'*Oder* et la *Vistule*, et noeud des principales communications de la Prusse occidentale. Il y séjourna, et porta sa cavalerie légère à *Neu-Stettin*, pour éclairer sa gauche et observer la garnison de *Colberg*.

Ces quatre corps d'armée, restaurés par quelques jours de repos, étaient ainsi placés lorsque Napoléon reçut la nouvelle de la prise de *Lubeck*, et de la capitulation de *Ratkau*; sans attendre que la réserve du grand-duc de Berg, les corps des maréchaux Bernadotte et Soult, qui avaient concouru à ce succès, non plus que celui du maréchal Ney, encore devant *Magdebourg*, fussent rentrés en ligne, il fit continuer le

mouvement vers la *Vistule*, et commencer les opérations en Silésie.

Le maréchal Davout avait déjà poussé de forts partis de cavalerie jusqu'à quarante lieues en avant sur la frontière de Pologne, et sur sa droite en remontant l'*Oder*; ces détachemens avaient enlevé des équipages, fait beaucoup de prisonniers, et s'étaient emparés, sur la *Netze*, d'une centaine de bateaux chargés de grains et de munitions. Deux régimens de chasseurs (les 1er et 2e) s'étaient réunis à *Posen* le 4 novembre, et avaient été fort bien accueillis par les habitans; le maréchal reçut l'ordre d'y porter tout son corps d'armée, qui fut renforcé de la division de dragons du général Beaumont, de la brigade de cavalerie légère du général Michaud, et de la division de cuirassiers du général Nansouty.

Le 9 novembre le maréchal Davout entra à *Posen* à la tête d'une de ses divisions; les magistrats et les principaux habitans vinrent au-devant de lui : il put juger que les Polonais attendaient avec impatience l'oc-

casion de secouer le joug de la domination prussienne. Il fit d'abord cantonner son infanterie dans les villages en arrière de *Posen*, et sa cavalerie sur les rives de la *Warta;* il porta ses troupes les jours suivans au-delà de la ville, sur la route de *Varsovie*, et ses avant-postes jusqu'à *Sompolno*.

L'arrivée des Français à *Posen* fut le signal de l'insurrection. Les habitans des villes telles que *Kalitsch* et quelques autres, où se trouvaient de petites garnisons prussiennes, les désarmèrent et les firent prisonnières de guerre. Les Polonais accouraient pour offrir leurs services; de nombreuses députations, même de *Varsovie*, alors occupée par les Russes, vinrent demander au maréchal de proclamer l'indépendance de la nation polonaise. Il dirigea vers l'empereur Napoléon, à *Berlin*, les plus importantes de ces députations, et permit seulement au général Dombrowski, réuni à *Posen* avec d'autres officiers polonais, d'organiser la jeunesse qui de toute part courait aux armes : plusieurs régimens se formèrent dans la Pologne prussienne.

Aussitôt que les ponts sur la *Warta* furent établis, et qu'on eut assuré à *Posen* l'approvisionnement de vivres nécessaires pour le passage des corps d'armée qui devaient suivre cette route, le 3e corps continua d'ouvrir la marche directe sur *Varsovie*, et cantonna du 18 au 20 novembre autour de la petite ville de *Sompolno*, où le maréchal Davout établit son quartier-général. La division de grosse cavalerie, aux ordres du général Nansouty, arriva le même jour à *Konin* sur la *Warta*. La cavalerie légère avait déjà exploré au loin tout le pays jusqu'à la rive droite de la *Vistule*. Le général Beaumont était avec sa division de dragons à *Kowal*, à quatre lieues de ce fleuve et de la ville de *Wroklawick*. Un parti de cent chevaux du 1er régiment de chasseurs, commandé par le chef-d'escadron Tavernier, qui avait occupé *Lowiez* sur la *Bzura*, chargea et repoussa un détachement de douze à quinze cents cosaques. Un autre parti remontant la *Vistule* jusqu'à *Radziwil* en face de *Plock*, surprit et fit prisonnier

un poste de dragons prussiens, arrêta le débarquement d'une troupe d'infanterie russe, et alla brûler des bateaux à la rive droite du fleuve. Le 2e régiment de chasseurs avait poussé des reconnaissances sur les routes de *Bromberg* et de *Thôrn*, et avait fréquemment escarmouché avec les détachemens prussiens qui se retiraient sur les places de la *Basse-Vistule*. La cavalerie française montra autant d'intelligence que d'ardeur et d'audace dans ces diverses expéditions : la plus remarquable fut la prise du fort de *Czenstochau*, situé près des sources de la *Warta*, sur les frontières de la Silésie et de la Gallicie.

Ce fort est un ancien couvent où, dès le 15e siècle une image miraculeuse attirait une foule de pèlerins : les moines qui s'y étaient enrichis avaient entouré leur couvent d'une enceinte bastionnée, revêtue en bonne maçonnerie, et pendant les guerres intestines qui agitèrent si fréquemment la Pologne, ils avaient ajouté à ce fort quadrangulaire, établi sur une hauteur qui domine la ville de *Czens-*

tochau, un chemin couvert et quelques ouvrages avancés. Il avait résisté aux attaques des Suédois de Charles XII. Le maréchal Davout, instruit que les ouvrages extérieurs étaient à peu près détruits, mais que le corps de place, en bon état, était armé de vingt-cinq pièces de canon et défendu par une garnison de cinq cents hommes, ordonna au colonel Guyon, du 12e régiment de chasseurs, de tenter de s'en emparer avec adresse. Celui-ci détacha le chef d'escadron Deschamps avec cent chevaux, et le fit accompagner par l'officier polonais Miaswuski : arrivés devant le fort dans la nuit du 17 au 18 novembre, ils furent d'abord accueillis par une vive canonnade. Miaswuski connaissait très-bien le pays : il rassembla un grand nombre de paysans polonais, et fit allumer des feux de bivouac tout autour de la forteresse. Deschamps, ayant fait mettre pied à terre à ses chasseurs, auxquels on avait donné des plumets et des épaulettes de grenadiers, les mettait en évidence à la lueur des feux le plus près possible, et multipliait cette illu-

sion par de fréquens mouvemens : il fit sommer le gouverneur de se rendre, en le menaçant, dans le cas où les portes ne lui seraient pas ouvertes avant le jour, de livrer l'assaut et de passer la garnison au fil de l'épée. Le gouverneur, convaincu qu'il était investi par un corps nombreux et n'ayant aucun espoir d'être secouru, demanda un délai de vingt-quatre heures, qu'on se garda bien de lui accorder. Il était nuit encore lorsque la capitulation fut signée, et avant la pointe du jour cinq cents hommes d'infanterie sortirent du fort, défilèrent et mirent bas les armes devant cent chasseurs à cheval, et furent faits prisonniers de guerre. On trouva dans le fort de *Czenstochau* trente-trois pièces de canon en batterie, mille fusils et une grande quantité de munitions.

La petite forteresse de Lentschitz, située au milieu d'un marais, à cinq lieues sur la droite, route de *Posen* à *Varsovie*, et que les Prussiens n'avaient pas eu le temps de mettre en état de défense, fut évacuée à l'approche des troupes françaises.

Pendant que le 3e corps, centre de cette première ligne de la Grande-Armée, s'approchait de *Varsovie*, le 5e corps (maréchal Lannes), renforcé de la division de dragons du général Becker, partit de *Schneidmühl*, se dirigeant sur *Thorn* par *Wirsitz*, *Nakel* et *Bromberg*. Cette dernière ville (l'une des plus intéressantes de la Prusse occidentale à cause du canal qui réunit les eaux de la *Brahe* à celles de la *Netze*, et joint ainsi la navigation de l'*Oder* à celle de la *Vistule*) renfermait de grands approvisionnemens de vivres et de munitions qui tombèrent entre les mains des Français. Le maréchal Lannes, après avoir fait sommer sans succès l'importante forteresse de *Grandentz*, continua sa marche sur *Thorn* : le colonel Briche, qui formait son avant-garde avec le 10e régiment de hussards, fut attaqué la nuit à *Schlitz* par un détachement de cinq à six cents dragons prussiens; il soutint le choc, et chargea à son tour avec vigueur. Les Prussiens, malgré leur supériorité, plièrent, perdirent beaucoup d'hommes, et quarante furent faits

prisonniers. Le lendemain, 18 novembre, le maréchal réunit tout son corps d'armée au bivouac de *Podegoroe*, en face de *Thorn*. Le général prussien Lestocq y commandait; il avait fait brûler le pont. Sommé d'évacuer la place, il ne fut ébranlé ni par les menaces d'un bombardement, ni par les sollicitations des habitans : ses batteries répondirent à celles des Français. Ceux-ci, n'ayant pu rassembler des bateaux pour effectuer un passage, ni rétablir le pont sous le feu plongeant et soutenu des Prussiens, furent contraints de rester en observation dans leur camp de *Podegoroe* jusqu'au 24 novembre.

Le 7e corps (maréchal Augereau), sorti de ses cantonnemens près de *Drienu*, suivit à deux marches de distance le mouvement du maréchal Lannes, et arriva à *Bromberg* le 20 novembre. Le général Durosnel, qui commandait l'avant-garde, prit position à *Schwetz*, et poussa ses coureurs jusque vis-à-vis de *Grandentz*. Il fut chargé par un ordre spécial de l'empereur de couvrir *Brom-*

berg avec son avant-garde, renforcée d'un régiment d'infanterie et de quatre pièces de canon, et de surveiller le cours de la *Vistule* depuis *Grandentz* jusqu'à *Thorn*.

Les deux corps d'armée des maréchaux Lannes et Augereau flanquaient ainsi la gauche de la ligne d'opération sur *Varsovie*, et le prince Jérôme, qui s'était avancé avec les deux divisions bavaroises des généraux de Wrède et Deroi jusqu'auprès de *Kalitsch*, flanquait de même la droite. Le général Vandamme avec le reste du corps auxiliaire, la division wurtembergeoise, avait bloqué la place de *Gross-Glogau*, éclairé le cours de l'*Oder*, et poussé des reconnaissances sur *Breslau* et dans la Haute-Silésie. Le gouverneur de *Glogau* ayant refusé d'ouvrir ses portes, le général Vandamme resserra le blocus et commença les apprêts du siége, en attendant les mortiers et les pièces de gros calibre qu'on faisait venir de *Kustrin*.

A cette même époque (du 15 au 20 novembre), les autres corps de l'armée française qui se trouvaient encore en seconde

ligne entre l'*Elbe* et l'*Oder*, celui du maréchal Ney, ceux des maréchaux Soult et Bernadotte, et une partie de la réserve de cavalerie, étaient en mouvement pour se rendre à *Berlin*. Napoléon ne les avait encore vus qu'en marche et sur le champ de bataille; il les attendait à leur passage pour les passer en revue, se féliciter avec eux des succès qu'il devait à la valeur de ses braves, comme ceux-ci les devaient à son génie, et leur distribuer lui-même des éloges et des récompenses.

Mais d'autres soins, d'autres vues politiques retenaient aussi l'empereur Napoléon à *Berlin*. L'armistice demandé par le roi de Prusse le lendemain des batailles d'*Iéna* et d'*Auerstaëdt*, au milieu du désordre, du croisement et de la dispersion de ses colonnes, quelles qu'en eussent été les conditions, aurait facilité la réorganisation des armées prussiennes et assuré leur retraite sur l'*Elbe*, ou tout au moins derrière l'*Oder*. Napoléon dut le refuser : il accueillit cependant les plénipotentiaires qui lui furent envoyés, le

marquis de Lucchesini et le général Zastrow; il nomma de son côté le grand-maréchal Duroc pour traiter avec eux, sous les yeux de son ministre le prince de Bénévent, des bases d'une paix séparée; mais il différa de s'expliquer sur les clauses de la suspension d'armes que les plénipotentiaires sollicitaient ardemment, jusqu'à ce que tout le fruit des deux grandes victoires eût été complétement recueilli. Enfin, le 16 novembre, après l'entière destruction des restes de l'armée prussienne, dont la seule garnison de *Berlin* et quelques débris de différens corps avaient échappé au fer ou au joug du vainqueur, après la reddition des places fortes sur l'*Elbe* et sur l'*Oder*, lorsque la conquête de toutes les possessions prussiennes jusqu'à la *Vistule* fut achevée, Napoléon dicta, et les plénipotentiaires signèrent à *Charlottenbourg* une convention d'armistice. Aux termes de cet acte, « les troupes du roi devaient « se réunir à *Königsberg* et dans la Prusse « royale depuis la *Vistule*; — celles de l'em- « pereur devaient occuper la partie de la

« Prusse méridionale qui se trouve sur la « rive droite de la *Vistule* jusqu'à l'embou- « chure du *Bug*, *Thorn*, *Grandentz*, *Dant-* « *zick*, *Colberg* et *Lenczye*, comme places « de sûreté; et en Silésie, *Glogau* et *Breslau*, « avec la partie de cette province qui se « trouve sur la rive droite de l'*Oder*, et la « partie de celle située sur la rive gauche : la « limite passant à cinq lieues au-dessus de « *Breslau*, à trois lieues derrière *Schweid-* « *nitz*, et sans le comprendre, et de là à « *Freiburg*, pour joindre la Bohème à *Lie-* « *bau*. — Les autres parties de la Prusse « orientale, ou nouvelle Prusse orientale « (ancienne Pologne), ne devaient être oc- « cupées par aucune des armées, soit fran- « çaises, soit prussiennes ou russes; et si « des troupes russes s'y trouvaient, le roi « s'engageait à les faire rétrograder jusque « sur leur territoire; comme aussi de ne « point recevoir des troupes russes dans ses « États pendant la durée de la suspension « d'armes. — L'article relatif aux places de « *Hameln* et de *Nieubourg* était devenu su-

« perflu depuis leur reddition. — Si les né-
« gociations pour la paix, qui devaient se
« continuer à *Charlottenbourg*, venaient à
« être rompues, les hostilités ne seraient
« reprises qu'après s'en être réciproquement
« prévenus dix jours d'avance. »

Le maréchal Duroc fut chargé de porter au roi de Prusse, à son quartier-général d'*Osterode*, cette convention : s'il la ratifiait, l'armée française, après une courte et glorieuse campagne, entrait dans des quartiers bien établis; elle s'y réparait pendant la mauvaise saison, et reparaissait ensuite si formidable, que la Russie ne pouvant soutenir la lutte, Napoléon restait seul arbitre d'une paix forcée dont la moindre condition devait être l'affranchissement de la Pologne; si l'influence et la présomption de la Russie prévalaient, et que la ratification fût refusée, il était en mesure de passer la *Vistule* avec toutes ses forces, et d'ouvrir avec avantage la campagne d'hiver contre les Russes. Ses ordres et ses instructions aux commandans en chef des corps d'armée, déjà dirigés sur

la *Vistule*, furent dictés dans ces deux suppositions; et pour assurer l'ensemble de leur exécution par l'unité de commandement, il le confia au grand-duc de Berg, qui se rendit à *Posen* le 20 novembre.

Les deux conditions imposées au roi de Prusse, les cessions exigées pour la suspension d'armes, n'étaient en d'autres termes que la proposition de s'abandonner à la générosité du vainqueur; et cependant la situation de la Prusse était sous tous les rapports si désespérée, que Napoléon put croire que ces conditions seraient acceptées; qu'il terminerait à *Berlin* la guerre continentale, et que les coups qu'il venait de frapper avaient suffi pour dissoudre cette quatrième coalition; toutefois ces coups n'atteignaient qu'indirectement l'Angleterre ; ceux qu'il avait portés à son commerce par les prohibitions en France, en Hollande et en Italie, et plus récemment par la saisie et la destruction des marchandises anglaises à *Leipsick* et dans les ports de la Baltique, étaient à peine sensibles eu égard à la masse des

expéditions commerciales de la Grande-Bretagne pour le continent d'Europe; mais se voyant maître, soit par ses armes, soit par son influence, de presque toutes les côtes, de toutes les embouchures des grands fleuves et de leur navigation, il conçut l'idée de rendre générale cette interdiction, et d'opposer au blocus maritime, dont les Anglais étendaient indéfiniment le droit et appliquaient arbitrairement les rigueurs, un blocus continental, non moins rigoureux, non moins contraire au droit des gens. L'histoire reprochera ces représailles au gouvernement anglais, puisqu'il donna le premier aux nations civilisées l'exemple d'une violation digne des temps de barbarie!

Cette grande question des blocus, si vainement controversée par les publicistes des deux partis, fut habilement développée dans les rapports faits à *Berlin*, le 15 et le 20 novembre, par le prince de Bénévent, ministre des relations extérieures. Ces rapports, qui renferment la substance du fameux décret du 21 novembre 1806, et qui servirent de

texte pour les communications faites au sénat français, sont les pièces diplomatiques les plus remarquables de cette époque, et pour les principes et les droits des nations dont l'application y est revendiquée, et pour la vigueur et la pureté du style. Ces manifestes ont été si répandus que nous n'avons pas cru devoir en grossir le recueil de nos pièces justificatives; nous rappellerons seulement ici, en les analysant brièvement, les passages les plus saillans et les plus propres à faire connaître le fond de la politique de Napoléon, et les motifs qui le déterminèrent.

Le premier des deux rapports était une sorte d'introduction apologétique sur la conduite de la France et sur celle de l'Angleterre, considérée comme le foyer des coalitions.

« En moins d'un mois, la Prusse a vu son « armée, ses places-fortes, sa capitale et ses « provinces tombées au pouvoir de votre « majesté, et maintenant elle implore la paix. « Dans les coalitions précédentes, chaque

« ennemi de la France, dès qu'il était vain-
« cu, demandait aussi et obtenait la paix. On
« espérait que des paix particulières et suc-
« cessives conduiraient à une paix générale,
« honorable et sûre..... Chaque coalition dé-
« truite a enfanté une nouvelle coalition, et
« la France a été menacée d'une guerre éter-
« nelle.... Elle n'a point détruit ceux qui la
« voulaient détruire; elle avait fait d'im-
« menses conquêtes, elle n'en a gardé qu'un
« petit nombre; elle en aurait encore moins
« gardé, si les aveugles passions qui rugis-
« saient autour d'elle ne l'eussent pas mise
« dans la nécessité de s'agrandir pour se pré-
« server.

« L'Angleterre tend à naviguer exclusive-
« ment sur les mers. Elle s'arroge le mono-
« pole de tous les commerces et de toutes les
« industries; et toutes les fois que l'irrésis-
« tible force des événemens a obligé la France
« d'intervenir dans les affaires des petits
« États ses voisins, l'Angleterre a donné le
« signal des accusations et des plaintes : elle
« a présenté la France comme menaçant l'in-

« dépendance des grands États. N'était-ce « pas, au contraire, sur des États considérés « dans tous les temps comme principaux en « Europe, que l'Angleterre exerça ses vio- « lences, lorsque les puissances du Nord, « qui s'étaient unies pour défendre les prin- « cipes éternels de la neutralité, furent « forcées de souscrire à ses prétentions mons- « trueuses, et de sacrifier, avec leurs propres « intérêts, les plus chers intérêts de la « France? »

Le ministre exposant ensuite les vues ambitieuses de la Russie sur l'empire des Ottomans, ses intrigues pour soulever les Serviens, pour faire insurger les Grecs de la *Morée*, et pour mettre sous son protectorat les riches provinces de *Moldavie* et de *Valachie*, conclut ainsi....

« ..... Avec de tels ennemis, dont la « modération de votre majesté n'a pu désar- « mer la haine, et qui nonobstant ses vic- « toires marchent toujours à leur but, n'é- « coutant que leurs passions, et ne respectant « aucun droit, votre majesté n'est pas libre

« de suivre les mouvemens de sa généro-
« sité; le penchant même qui la porte à
« désirer la paix lui fait une loi de ne
« se dessaisir d'aucune de ses conquêtes,
« que l'indépendance entière et absolue de
« l'empire ottoman, indépendance qui est
« le premier intérêt de la France, ne soit
« reconnue et garantie; que les colonies
« espagnoles, hollandaises et françaises,
« dont la diversion opérée par les quatre
« coalitions a seule entraîné la perte, ne
« soient restituées, et qu'un code général
« ne soit adopté, conforme à la dignité de
« toutes les couronnes, et capable d'as-
« surer les droits de toutes les nations sur
« les mers. »

Le deuxième rapport de M. de Talleyrand est plus spécial; il est d'ailleurs si conois et si instructif sur cette importante affaire, que nous n'en avons pu presque rien retrancher.

« Trois siècles de civilisation, disait-il,
« ont donné à l'Europe un droit des gens
« que, selon l'expression d'un écrivain

« illustre, la nature humaine ne saurait « assez reconnaître.

« Ce droit est fondé sur le principe, que « les nations doivent se faire dans la paix le « plus de bien, et dans la guerre le moins « de mal qu'il est possible.

« D'après la maxime que la guerre n'est « point une relation d'homme à homme, « mais une relation d'État à État, dans « laquelle les particuliers ne sont ennemis « qu'accidentellement, non point comme « hommes, non pas même comme mem- « bres ou sujets de l'État, mais uniquement « comme ses défenseurs, le droit des gens « ne permet pas que le droit de guerre, et « le droit de conquête qui en dérive, s'éten- « dent aux citoyens paisibles et sans armes, « aux habitations et aux propriétés privées, « aux marchandises du commerce, aux ma- « gasins qui les renferment, aux chariots qui « les transportent, aux bâtimens non armés « qui les voiturent sur les rivières ou sur « les mers, en un mot à la personne et aux « biens des particuliers.

« Ce droit, né de la civilisation, en a « favorisé les progrès. C'est à lui que l'Eu- « rope est redevable du maintien et de l'ac- « croissement de sa prospérité au milieu « des guerres fréquentes qui l'ont divisée.

« L'Angleterre seule a conservé ou repris « les usages des temps barbares.... La France « a tout fait pour adoucir du moins un mal « qu'elle n'avait pu empêcher. L'Angleterre « au contraire a tout fait pour l'aggraver. « Non contente d'attaquer les navires de « commerce, et de traiter comme prison- « niers de guerre les équipages de ces na- « vires désarmés, elle a réputé ennemi qui- « conque appartenait à l'État ennemi, et « elle a fait aussi prisonniers de guerre les « facteurs du commerce et les négocians qui « voyageaient pour les affaires de leur né- « goce.... Restée long-temps en arrière des « nations du continent qui l'ont précédée « dans la route de la civilisation, et en ayant « reçu d'elles tous les bienfaits, elle a conçu « le projet insensé de les posséder seule, et « de les leur ôter.... C'est dans cette vue

« que, sous le nom de droit de blocus, elle « a inventé et mis en pratique la théorie la « plus monstrueuse.

« D'après la raison et l'usage de tous les « peuples policés, le droit de blocus n'est « applicable qu'aux places-fortes. L'Angle- « terre a prétendu l'étendre aux places de « commerce non fortifiées, aux havres, à « l'embouchure des rivières.

« Une place n'est bloquée que quand elle « est tellement investie qu'on ne puisse ten- « ter d'en approcher sans s'exposer à un « danger imminent. L'Angleterre a déclaré « bloqués les lieux devant lesquels elle n'a- « vait pas un seul bâtiment de guerre. Elle a « fait plus; elle a osé déclarer en état de blo- « cus des lieux que toutes ses forces réunies « étaient incapables de bloquer, des côtes « immenses et tout un vaste empire.

« Tirant ensuite d'un droit chimérique « et d'un fait supposé, la conséquence qu'elle « pouvait justement faire sa proie, et la « faisant en effet, de tout ce qui allait aux « lieux mis en interdit par une simple dé-

« claration de l'amirauté britannique, et de « tout ce qui en provenait, elle a effrayé « les navigateurs neutres, et les a éloignés « des ports que leur intérêt les invitait, et « que la loi des nations les autorisait à fré- « quenter.... Le droit de la défense natu- « relle permet d'opposer à son ennemi les « armes dont il se sert, et de faire réagir « contre lui ses propres fureurs et sa folie.... « Puisque l'Angleterre a osé déclarer la « France entière en état de blocus, que la « France déclare à son tour que les îles « britanniques sont bloquées ! Puisque l'An- « gleterre répute ennemi tout Français, que « tout Anglais ou sujet de l'Angleterre, « trouvé dans les pays occupés par les ar- « mées françaises, soit fait prisonnier de « guerre ! Puisque l'Angleterre attente aux « propriétés privées des négocians paisibles ; « que les propriétés de tout Anglais et sujet « de l'Angleterre, de quelque nature qu'elles « soient, soient confisquées !.... Que tout « commerce de marchandises anglaises soit « déclaré illicite, et que tout produit des

« manufactures ou des colonies anglaises,
« trouvé dans les lieux occupés par les trou-
« pes françaises, soit confisqué !

« Puisque l'Angleterre veut interrompre
« toute navigation et tout commerce mari-
« time, qu'aucun navire venant des îles ou
« des colonies britanniques ne soit reçu, ni
« dans les ports de France, ni dans ceux des
« pays occupés par l'armée française, et que
« tout navire qui tenterait de se rendre de
« ces ports en Angleterre soit saisi et con-
« fisqué!.... »

Enfin que le ministre déclarant qu'il ne propose qu'à regret de telles mesures, ajoute :
« ...Aussitôt que l'Angleterre admettra le
« droit des gens que suivent universellement
« les peuples policés, aussitôt qu'elle recon-
« naîtra que le droit de guerre est un et le
« même sur mer que sur terre; que ce droit
« et celui de conquête ne peuvent s'étendre
« ni aux propriétés privées, ni aux indi-
« vidus non armés et paisibles, et que le
« droit de blocus doit être restreint aux
« places-fortes réellement investies, votre

« majesté fera cesser ces mesures rigou-
« reuses, mais non pas injustes; car la jus-
« tice entre les nations n'est que l'exacte
« réciprocité. »

Les principes établis, et les griefs énoncés dans ce dernier rapport, fournirent avec les mêmes expressions, le texte du considérant, et les articles du décret impérial qui, interdisant tout commerce, toute correspondance avec les îles britanniques, les déclara en état de blocus : il serait superflu de reproduire ici cet acte si connu. Les seules dispositions qui ne fussent pas indiquées dans le rapport furent, 1°. la saisie des lettres et paquets adressés ou en Angleterre, ou à un Anglais, ou écrits en langue anglaise, et 2°. l'emploi de la moitié du produit des confiscations en indemnités aux négocians dont les bâtimens de commerce avaient été enlevés par les croisières anglaises. — Les tribunaux des prises de *Paris* et de *Milan* furent appelés à juger définitivement les contestations qui pourraient survenir. — Le ministre des relations extérieures

fut chargé de communiquer ce décret aux rois d'Espagne, de Naples, de Hollande et d'Étrurie, et à tous les autres alliés de l'empereur ; c'était leur commander de le mettre en vigueur dans leurs États, sans égards à leurs convenances, et comme s'ils devaient tous être régis par les lois de l'empire français.

Le décret de *Berlin* fut, pour le commerce en général, une grande calamité. Les pavillons neutres, qui seuls pouvaient servir aux échanges, aux exportations et importations les plus nécessaires, durent bientôt se voir repoussés de tous les ports, ou interceptés dans leur navigation ; les Anglais ne tardèrent pas à interdire aussi tout commerce, toute communication directe ou indirecte, entre leurs ports et les parages soumis à la domination française ; mais ils supportèrent la plus forte part du dommage causé par la stagnation des affaires commerciales sur tous les marchés, et par la terreur qu'inspirait cette émulation de violences.

Les ministres anglais affectèrent d'abord de mépriser ces menaces, et traitèrent de chimère le projet insensé, disaient-ils, de poursuivre sans forces navales une guerre maritime, en attaquant quelques branches de commerce que la fraude, excitée par ces impuissantes inhibitions, aurait bientôt rétablies. Leurs orateurs rappelèrent à cette occasion les vaines tentatives qu'avait faites, dix ans auparavant, le directoire de la république; ils comparaient Bonaparte, signant le décret de *Berlin*, à Xercès fouettant la mer après la défaite de sa flotte à *Salamine*. Ces déclamations ne firent que rendre plus sensibles à la nation britannique les coups portés à l'industrie, principe vital de sa puissance. Nous verrons Napoléon poursuivre avec obstination l'établissement du système continental, et ne se laisser détourner de son but, ni par la considération du froissement inévitable des intérêts privés, ni par les difficultés d'exécution. Ce but n'était rien de moins que l'indépendance du commerce européen, et nous pensons qu'il eût pu l'at-

teindre. Nous retrouverons dans le cours de ces essais l'occasion de considérer les résultats de cette grande mesure politique ; de quelque manière qu'on la juge, il faut reconnaître qu'elle attisa le feu de cette terrible guerre, rendit plus ardentes les haines invétérées des deux nations, et ôta tout espoir aux amis de la paix. Napoléon frappait au cœur, et l'issue du combat devait être mortelle pour l'une des deux puissances rivales. Toutefois le grand œuvre du système continental ne pouvait s'accomplir et consommer la ruine du commerce anglais, que lorsque la domination de la France sur les états du continent serait aussi incontestable que celle de l'Angleterre sur les mers. Aussi voyons-nous le conquérant redoubler d'efforts au moment de la proclamation du décret de *Berlin*, augmenter considérablement les forces dirigées contre la Russie, armer sur tous les points, organiser des troupes dans tous les pays rangés sous son autorité ou soumis à son influence, faire de nouveaux apprêts, et pourvoir aux besoins de ses soldats

par une sage et vigoureuse administration.

Le même message, par lequel (pour nous servir de ses propres expressions) l'empereur fit connaître au sénat et à la nation les principes qu'il avait adoptés comme règle de sa politique, proposa un sénatus-consulte qui mît immédiatement à sa disposition quatre-vingt mille conscrits de la levée de 1807, qui n'auraient dû être appelés qu'un an plus tard, lorsque leur vingtième année aurait été révolue : la même anticipation avait eu lieu l'année précédente. « Les conscrits « qui ont marché, disait l'orateur du gou- « vernement, ont aidé à conquérir des « royaumes, ceux qui vont les suivre aide- « ront à conquérir la paix. » Des ordres adressés au général Dejean, ministre de l'administration de la guerre pour la répartition de cette levée, avaient précédé la proposition ; le général Kellermann, qui commandait la frontière du *Rhin*, était chargé de former des bataillons provisoires, d'organiser même des divisions avec les corps, les dépôts, les détachemens de recrues qui

arriveraient successivement sur le *Rhin*, et de les diriger sans retard sur l'armée. Napoléon, pour terminer promptement cette guerre, voulut réunir de telles forces que rien ne fût laissé au hasard, « et qu'en faisant marcher « plus de braves au combat, il en coûtât « moins de braves pour obtenir la victoire ». Dans cette vue, pour profiter de l'enthousiasme qu'avait inspiré ses derniers succès à toute la jeunesse française, voyant qu'un grand nombre de conscrits, devançant l'âge prescrit, se pressaient de contracter des enrôlemens volontaires, il créa des compagnies de gendarmes d'ordonnance composées de jeunes gens qui se montaient et s'équipaient à leurs frais. Les deux premières de ces compagnies, formées à *Mayence*, furent conduites à l'armée par un Montmorency (l'ancien général vicomte de Laval). La garde impériale fut aussi augmentée à cette époque d'un régiment de dragons d'élite : c'était la seule arme qui ne fût point encore admise dans la composition de cette belle réserve.

Pour identifier avec la France les pays dont

la cause devait toujours, selon ses desseins, être liée à celle de l'empire, l'empereur ordonna au général Lagrange, gouverneur de la Hesse, de proposer aux troupes de l'électeur qui venaient d'être licenciées, de passer au service de France, avec la même solde, le même traitement que les troupes françaises; les officiers, depuis le colonel jusqu'au sous-lieutenant, conservant leur grade, sans rien changer à l'uniforme. Les cinq régimens hessois qu'on formerait, ne devaient ni rester dans le pays ni être employés dans la présente guerre : deux au service de France tiendraient garnison à *Caen* et à *Bordeaux*, un au service du roi de Hollande, un au service du roi d'Italie, et le cinquième au service du roi de Naples.

Du côté de l'Autriche, comme l'armée française longeait les frontières de Bohème et de Silésie, on avait saisi ce motif d'y former un corps d'observation sous les ordres du prince de Rohan, pour faire respecter la neutralité. Napoléon fit des dispositions relatives au cas d'une perfide agression : il

pouvait craindre en effet (et l'on sait si les événemens ultérieurs justifièrent ses soupçons) que cette puissance, infidèle au traité de Presbourg, ne profitât, mieux que la Prusse n'avait su le faire, de la diversion opérée dans le Nord par la nouvelle coalition. Les mêmes conseils qui avaient ourdi et si mal conduit la coalition précédente, n'avaient pas pour cela perdu leur influence; ils nourrissaient en secret les ressentimens qu'ils n'osaient encore laisser éclater. Napoléon, qui surveillait la conduite équivoque du cabinet de *Vienne*, confia l'ambassade française à l'un des hommes les plus capables d'éclairer et de déjouer ces intrigues, au général Andréossy, qui joignait à des talens éprouvés la connaissance des individus mis en scène, et l'expérience acquise dans les missions qu'il avait remplies récemment à *Londres* et à *Vienne*.

En même temps le roi de Bavière et le vice-roi d'Italie recevaient des instructions détaillées sur les mesures par lesquelles ils devaient assurer la défense du territoire, et

les moyens qu'ils y pouvaient employer. En Bavière, l'armement des places, l'occupation des postes les plus importans sur les frontières, les levées extraordinaires de milices; en Italie, l'organisation d'une armée de réserve formée de deux fortes divisions d'infanterie, l'une à *Vérone* et l'autre à *Brescia*, la réunion de divers corps de cavalerie et des dépôts formant environ sept mille chevaux, la réparation des places sur l'*Irouzo*, et le complètement du système. Rien de ce qui pouvait montrer à la cour de *Vienne* que les alliés de la France ne pourraient être surpris n'échappa à la méfiante vigilance du vainqueur d'*Austerlitz*. Ces instructions, que nous ne faisons qu'indiquer ici, et que nos lecteurs trouveront parmi les pièces justificatives, donneront une juste idée de l'étendue de ses vues et de sa prévoyance.

Mais on doit surtout la remarquer dans les mesures d'administration civile et militaire, par lesquelles il affermissait la conquête des pays tombés en son pouvoir depuis le *Rhin* jusqu'à la *Vistule*. Le principal objet

du décret du 3 novembre fut sans doute d'exploiter avec rigueur toutes les ressources du pays, afin de pousser d'autant plus vivement la guerre contre la Russie; mais il n'est pas moins vrai que le maintien du bon ordre, la régularité des formes, la bonne police, prévinrent l'anarchie et les abus qu'il serait souvent aussi juste de reprocher aux vaincus qu'aux vainqueurs, et donnèrent les moyens, sinon d'alléger, du moins de rendre plus supportable le fardeau des subventions de toute espèce par une équitable répartition.

Ce décret renfermait, en vingt-huit articles, une organisation complète de toutes les parties du service public. Le titre 1er divisait les états du roi de Prusse, conquis par l'armée française, en quatre départemens, de *Berlin*, de *Kustrin*, de *Stettin* et de *Magdebourg*, désignait les provinces que chacun de ces départemens devait comprendre, et conservait la division des cercles. Après ces dispositions générales, le titre 2e dénommait et maintenait dans leurs fonc-

tions, soit judiciaires, soit administratives, toutes les autorités locales, en exigeant la prestation du serment sagement rédigé dans les termes suivans : « Je jure « d'exercer loyalement l'autorité qui m'est « confiée par S. M. l'empereur des Français « et roi d'Italie, de ne m'en servir que pour « le maintien de l'ordre et de la tranquil- « lité publique, de concourir de tout mon « pouvoir à l'exécution des mesures qui se- « ront ordonnées pour le service de l'armée « française, et de n'entretenir aucune corres- « pondance avec ses ennemis. » Le titre 3, *du gouvernement militaire*, établissait un gouverneur-général pour les quatre départemens, et un commandant officier-général ou officier supérieur dans chacune des huit provinces. Le titre 4, *de l'administration générale*, la confiait, sous l'autorité de l'intendant-général de l'armée, à un administrateur-général des finances et des domaines et à un receveur-général des contributions. Un commissaire impérial dans chaque département assistait aux assemblées des cham-

bres de guerre et des domaines, et dans chaque province un intendant français remplissait les fonctions de préfet; leurs attributions étaient spécifiées et limitées : des receveurs particuliers étaient chargés, dans chaque province, des recettes de toute espèce, et devaient constater les versemens de fonds. Les magistrats des villes, les baillis, conseillers des tailles, conseillers provinciaux, continuaient de correspondre entre eux et avec la chambre de guerre et des domaines, selon l'ordre précédemment établi. La magistrature de *Berlin* fut composée d'un conseil de soixante membres et d'un comité de sept d'entre eux, d'après les élections faites par une assemblée de deux mille principaux bourgeois. Le titre 5, *de la police*, prescrivait la formation de brigades de gendarmerie, composées chacune de six hommes pris parmi les propriétaires du pays : le gouverneur-général devait en déterminer le nombre et l'emplacement. Les commandans d'arrondissement avaient auprès d'eux une garde de six hommes de troupes françaises.

La ville de *Berlin* devait former une garde bourgeoise de mille six cents hommes, en deux bataillons, commandée par un colonel. Le gouverneur-général était autorisé à créer, dans chaque département, des commissions militaires pour juger et faire punir les maraudeurs. Enfin, le titre 6 renfermait la nomination des fonctionnaires supérieurs et inférieurs créés ou désignés dans le décret. Le général Clarke fut nommé gouverneur-général; le conseiller-d'état Daru, intendant-général; Estève, administrateur-général des finances et des domaines; La Bouillerie, receveur-général.

Ce gouvernement militaire, modifié par la conservation des formes d'administration et des coutumes des divers pays, fut appliqué en même temps à la Hesse, au Hanovre, au duché de Brunswick, au Mecklembourg et aux villes anséatiques. Le système était simple, et sa solidité donnait beaucoup de poids à la déclaration faite par l'empereur, que, cette fois, il retiendrait ses conquêtes jusqu'au jour où

l'Angleterre aurait admis les bases équitables d'une paix générale, et consenti la liberté des mers. La direction supérieure fut entièrement confiée à l'intendant-général Daru, l'un des meilleurs ministres qu'ait eus Napoléon, et le plus capable, par l'étendue de ses connaissances, par la force et la lucidité de son travail, autant que par son esprit de justice, de soutenir ce double fardeau. Nous offrirons comme un modèle, dans la suite de cet ouvrage, le compte rigoureux qu'il rendit de toutes les parties de son administration, pendant tout le temps que les troupes françaises occupèrent ces vastes états.

En se livrant à ces soins importans dont le but politique alarmait les souverains coalisés presque autant que ses victoires, Napoléon ne négligea pas d'en faire rejaillir l'éclat au sein de la nation. Il remit lui-même à la députation du sénat, envoyée à *Berlin* pour le complimenter, les plus beaux trophées qui eussent jamais honoré les armes françaises : trois cent quarante grenadiers de

la garde impériale, portant trois cent quarante drapeaux ou étendards pris sur l'armée prussienne, pendant cette courte campagne, accompagnèrent les trois sénateurs chargés de les déposer au sénat jusqu'à ce que le monument triomphal, que l'empereur avait ordonné d'élever, fût terminé et prêt à les recevoir. L'épée, l'écharpe, le hausse-col et le cordon du grand Frédéric furent aussi remis aux députés pour être transportés et gardés à l'hôtel des Invalides.

Les députés polonais du palatinat de *Posen*, que le maréchal Davout avait dirigés vers l'empereur, vinrent lui présenter les hommages et les vœux de leurs concitoyens : ils rappelèrent les longs malheurs, l'envahissement et l'injuste partage de la Pologne, et sollicitèrent ardemment le conquérant libérateur de proclamer l'indépendance de leur patrie : « La « France, répondit Napoléon, n'a jamais « reconnu les différens partages de la Polo- « gne ; je ne puis néanmoins proclamer votre « indépendance que lorsque vous serez dé-

« cidés à défendre vos droits comme na-
« tion, les armes à la main, par toutes
« sortes de sacrifices, celui même de la vie.
« On vous a reproché d'avoir, dans vos
« continuelles dissensions civiles, perdu de
« vue les vrais intérêts et le salut de
« votre patrie; instruits par vos malheurs,
« unissez-vous et prouvez au monde qu'un
« même esprit anime toute la nation polo-
« naise. »

Nous sortirions du genre et des bornes de cet ouvrage, si nous voulions mentionner tous les actes qui marquèrent le séjour de l'empereur Napoléon à *Berlin*, qu'il prolongea jusqu'au 25 novembre. La distribution de milliers de prisonniers prussiens dans les campagnes des départemens de l'intérieur de la France, ne fut pas le moins important de ces actes. Les principaux agriculteurs, les propriétaires, les manufacturiers furent autorisés à recevoir chez eux tous ceux qu'ils pouvaient employer utilement, et qui voulurent améliorer leur sort par un salaire modéré. L'humanité dut, autant qu'une saine

politique, applaudir à cet adoucissement de la captivité; peu d'entre ces prisonniers souhaitèrent leur échange.

Napoléon, après avoir successivement passé en revue, à leur passage, les corps d'armée du prince de Ponte-Corvo, du maréchal Soult et du maréchal Ney, fit marcher sa garde, et partit de *Berlin* dans la nuit du 25 et au 26 novembre. Il visita la forteresse de *Kustrin*, et établit son quartier-général à *Posen*, le 27. Il y fut reçu aux acclamations de toute la population accourue à sa rencontre, sous quatre arcs de triomphe qui rappelaient ses plus grandes victoires. Le général Dombrowski conduisit au-devant de lui une garde d'honneur polonaise; des députations des différens ordres lui furent présentées dans une audience solennelle. Le comte palatin Radzinunski, à la tête des sénateurs de la grande Pologne, prononça ce discours remarquable par une adulation exagérée, et par une malheureuse et trop juste prophétie : « L'univers connaît vos exploits « et vos triomphes : l'Occident a vu le pre-

« mier développement de votre génie, le « Midi fut la récompense de vos travaux, « l'Orient est devenu par vous un objet « d'admiration; le Nord *sera le terme de « vos glorieuses victoires....* La nation po- « lonaise gémissant encore sous le joug des « nations germaniques, prie humblement et « implore le très auguste empereur, notre « gracieux seigneur, qu'il daigne faire re- « naître la Pologne de ses cendres. »

Napoléon répondit à cette harangue, comme il l'avait déjà fait à *Berlin*, que les malheurs de la Pologne avaient été le résultat de ses divisions intestines; que ce qui avait été détruit par la force ne pouvait être rétabli que par la force; qu'il verrait avec un vif intérêt le trône de Pologne se relever, et son indépendance assurer celle de ses voisins menacée par l'ambition démesurée de la Russie; mais que des discours et des vœux stériles ne suffisaient pas; que si les prêtres, les nobles, les bourgeois faisaient cause commune, prenaient la ferme résolution de

triompher ou de mourir, ils triompheraient; et qu'ils pouvaient toujours compter sur sa puissante protection.

CHAPITRE XII.

Le roi de Prusse refuse de ratifier l'armistice de Charlottenbourg. — *Sa proclamation à ce sujet.* — *Dispositions de l'empereur Napoléon pour l'ouverture de la campagne de Pologne.* — *Sa proclamation à la Grande-Armée.* — *Il traite avec l'Électeur de Saxe qui accède à la confédération du* Rhin, *et prend le titre de roi.* — *Proclamation de l'empereur Alexandre.* — *Situation politique de la Russie.* — *Force et organisation des armées russes, et du corps de troupes prussien.* — *Mouvemens et positions des Russes et des Prussiens sur la* Vistule. — *Marche des quatre corps d'armée français sous le commandement du grand-duc de Berg.* — *Il entre à* Varsovie. — *Le général Benningsen se retire sur la* Narrew. — *Les Français passent la* Vistule *sur dif-*

férens points. — Napoléon porte son quartier-général de Posen *à* Varsovie.

Les plénipotentiaires prussiens (marquis de Lucchesini et général Zastrow) n'avaient signé la convention d'armistice de *Charlottenbourg* que dans la vue de gagner du temps, et d'arrêter les progrès des armées françaises au-delà de l'*Oder*; la note qui leur avait été remise par le prince de Bénévent, peu de jours avant la signature de cette convention, ne leur laissait plus aucun espoir de poser les bases d'une paix séparée. Le ministre français déclarait, au nom de l'empereur Napoléon, que les vastes territoires que le sort des armes et le droit de la guerre avaient mis en son pouvoir, devaient servir de compensation pour faire recouvrer à la France, à l'Espagne, à la Hollande, les colonies qui leur avaient été enlevées dans le cours des guerres suscitées par les quatre coalitions successivement détruites; que les provinces de Moldavie et de Valachie ayant été sous-

traités à la domination de la Porte ottomane par le rétablissement forcé des hospodars justement déposés, la France devait faire les plus grands efforts pour assurer l'indépendance de son plus ancien allié, et qu'aucun des pays conquis par ses armes ne serait rétrocédé, si la Porte ottomane n'était rétablie dans la plénitude de ses droits sur la Valachie et la Moldavie, et si son indépendance n'était reconnue et garantie. Après une telle déclaration, la suspension des hostilités contre la Prusse n'avait plus d'objet, et, comme on l'a vu, les conditions en étaient si dures qu'elles équivalaient à la remise entière du royaume à la discrétion du vainqueur. Le roi de Prusse ne pouvait ni contraindre l'empereur de Russie à retirer ses armées qui se trouvaient déjà sur le territoire prussien, ni livrer aux Français les places fortes sur la *Vistule*, *Grandentz* et *Dantzick*, points d'appui les plus importans, sans trahir la confiance du puissant allié qui accourait à son secours.

Le roi préféra, avec raison, malgré l'état

désespéré de ses affaires, de courir la chance des combats. Il refusa de ratifier le traité d'armistice qui lui fut présenté à son quartier-général d'*Osterode* par le grand-maréchal du palais Duroc : il publia en même temps un nouveau manifeste pour faire connaître les motifs de son refus, et sa résolution de continuer la guerre. On voit dans cette proclamation « que le ministre Lucchesini, « chargé de pleins-pouvoirs pour traiter de « la paix, avait été autorisé à consentir à « tous les sacrifices auxquels les avantages « qu'avait obtenus l'empereur Napoléon par « la fortune d'une seule journée, lui don- « naient le droit de prétendre; que les pro- « positions du roi parurent si modérées « qu'elles furent acceptées par le maréchal « Duroc, le 30 octobre, comme bases de la « négociation; que la paix pouvait être « conclue sans délai, etc...» Le roi de Prusse reprochait ensuite à l'empereur de « n'avoir « pas voulu, alors qu'il acceptait ces bases « de paix, suspendre les hostilités; d'avoir « accablé la capitale et les provinces, d'avoir

« excité à l'insurrection les habitans de la
« Prusse méridionale ; enfin, d'avoir fait
« prolonger la négociation jusqu'à ce que,
« prenant avantage de nouveaux succès, il eût
« déclaré que la conquête de la Prusse devait
« lui assurer la paix avec la Russie et l'An-
« gleterre. Les plénipotentiaires, n'étant plus
« admis à traiter d'après les conditions for-
« mellement arrêtées, n'avaient, disait-on,
« signé l'armistice que pour mettre un terme
« à des demandes de jour en jour plus exa-
« gérées. La Prusse ne pouvait se flatter
« d'obtenir la paix, même au prix des sacri-
« fices déraisonnables exigés par l'armistice.
« Il n'était plus en son pouvoir de faire ré-
« trograder les armées russes, puisque déjà
« leurs propres frontières étaient menacées.
« Il ne restait donc plus au roi qu'à solli-
« citer les cours de *Saint-James* et de *Péters-*
« *bourg*, de négocier, de concert avec lui, une
« paix générale avec l'empereur Napoléon.
« Quelque faible que fût l'espoir d'une heu-
« reuse issue, le roi ne le repoussait point,
« et, dans cette vue, il ne rappellerait point

« encore son ministre du quartier-général de « l'empereur et roi. »

Après ces récriminations, le roi de Prusse déclarait « que si, d'une part, il avait fait « tout ce qui était en son pouvoir pour « prévenir une plus grande effusion de sang, « il avait, d'un autre côté, préparé de nou- « veaux moyens de résistance : il espérait « que les gouverneurs auxquels il confiait « la défense des places de la *Vistule* n'imite- « raient pas la faiblesse de ceux de *Kustrin*, « de *Stettin* et de *Magdebourg*. Tout ce qui « restait de l'armée prussienne, renforcé par « de nouvelles levées, devait se réunir, « sur la *Vistule* et sur la *Warta*, aux bra- « ves et nombreuses armées russes. Cette « grande épreuve du courage et de la con- « stance de la nation n'était pas nouvelle : « on avait vu aussi, pendant la glorieuse « guerre de sept ans, la capitale et les pro- « vinces envahies par l'ennemi; et dans cet « imminent danger, la fermeté et l'intrépidité « de la nation prussienne avait étonné le « monde et causé l'admiration de la posté-

« rité. A cette époque mémorable, la Prusse « s'était maintenue seule contre les princi- « pales puissances de l'Europe, tandis que « dans la guerre actuelle, le puissant et ma- « gnanime Alexandre allait combattre pour « elle avec toutes les forces de son vaste « empire. La cause était commune; la Prusse « et la Russie vaincraient ou tomberaient « ensemble..... »

Le refus de la ratification du traité d'armistice fut apporté à *Posen* par le grand-maréchal Duroc. L'empereur Napoléon, qui, avant son départ pour *Berlin*, avait combiné les marches de ses corps d'armée et les avait échelonnés de manière à porter, dans le moins de temps possible, la totalité de ses forces sur la *Haute-Vistule*, n'eut rien à changer quant au mouvement général dirigé dans la double supposition de l'acceptation ou du refus. Il était en mesure d'occuper immédiatement *Varsovie* et les autres places dont il exigeait l'abandon, ou de passer le fleuve pour prendre l'offensive avant que les alliés eussent opéré leur jonction. Quoique nous

ayons rendu compte de ce mouvement dans le chapitre précédent, nous croyons devoir mettre ici sous les yeux de nos lecteurs quelques passages de l'instruction adressée pour cet objet au grand-duc de Berg (elle se trouve en entier au recueil des pièces justificatives). Rien n'est plus précis, et l'on ne saurait expliquer plus clairement la disposition générale pour l'ouverture de la campagne de Pologne.

« .... Dans le cas où le roi de Prusse aurait « ratifié la suspension d'armes, l'empereur « avait décidé que le maréchal Lannes avec « son corps d'armée, occuperait *Thorn;* que « le maréchal Augereau occuperait *Gran-* « *dentz* et *Dantzick*, et qu'enfin le maréchal « Davout occuperait *Varsovie*. Mais dans « le nouvel état des choses, sa majesté pense « que le maréchal Davout seul ne suffirait « pas pour occuper *Varsovie*, même pen- « dant le temps de l'armistice. L'intention « de l'empereur est donc que vous vous « rendiez à *Varsovie* avec la brigade du gé- « néral Milhaud, avec celle du général La-

« salle, avec les divisions Klein, Beaumont et « Nansouty; enfin avec le corps d'armée du « maréchal Davout tout entier, et celui du « maréchal Lannes, ce qui fera plus de cin- « quante mille hommes. Si la suspension « d'armes est ratifiée, la cavalerie légère bor- « dera la rivière de *Bug*, et le reste de vos « troupes à cheval sera cantonné à plusieurs « jours de marche de *Varsovie*. Les troupes « s'étendraient davantage à mesure que les « Russes s'éloigneraient.... Le corps du ma- « réchal Augereau occuperait *Thorn*, *Gran-* « *dentz* et *Dantzick*, tenant ses principales « forces à *Thorn*. Voilà les dispositions pour « le cas d'armistice.

« Dans la supposition contraire, si la « suspension d'armes n'est pas ratifiée, le « maréchal Augereau maintiendra sa bri- « gade de cavalerie sous les ordres du géné- « ral Durosnel, sur l'extrémité de sa gauche « près de *Grandentz*, bordant la *Vistule*, et « il filera avec toute son infanterie, en sui- « vant, à une marche en arrière, le maréchal « Lannes, à la rive gauche de la *Vistule*, par

« *Brezesc* et *Kowald*; de manière que si « vous pouviez penser que l'ennemi voulût « risquer une bataille avant d'évacuer *Varsovie*, le maréchal Augereau puisse vous « joindre, hormis sa cavalerie qui resterait « toujours détachée le long de la *Vistule* « pour observer la gauche. Vous aurez bien « soin, si l'ennemi passait la *Vistule* à *Varsovie*, que le corps du maréchal Augereau « se trouvât toujours assez élevé le long de « ce fleuve, pour défendre le passage entre « *Varsovie* et *Thorn*, et maintenir la jonction du corps d'armée qui se réunit à « *Posen* avec celui de *Varsovie*; ainsi « donc, etc..... Vous arriveriez à *Varsovie* « avec votre réserve de cavalerie, les corps des « maréchaux Davout, Lannes et Augereau, « et vous auriez sur le champ de bataille « quatre-vingt mille hommes.... Le 24 novembre, la tête du corps du maréchal Ney « arrivera à *Posen*, où son corps d'armée « se réunit, fort de douze mille hommes.... « Le 25, le corps entier du maréchal Soult « sera réuni à *Francfort* sur l'*Oder*, et enfin

« le prince Jérôme sera rendu le 28 à *Ka-*
« *litsch*, avec le corps bavarois fort d'environ
« quinze mille hommes. »

En même temps le prince de Ponte-Corvo, qui avait marché avec tout son corps d'armée de ses cantonnemens autour de *Lubeck* sur *Berlin*, reçut ordre de diriger sa cavalerie légère sur *Kustrin*, et son infanterie sur *Francfort;* il formait ainsi l'arrière-garde de la Grande-Armée. Le maréchal Ney, qui le précédait, après avoir séjourné à *Posen*, marcha le 1er décembre sur *Bromberg* et sur *Thorn;* sa cavalerie légère releva celle du général Durosnel, qui observait *Grandentz*, et qui, remontant la rive gauche de la *Vistule*, rejoignit son corps d'armée (celui du maréchal Augereau). L'empereur voulant passer la *Vistule* à *Thorn*, et faire de cette place sa principale tête de pont, ordonna au maréchal Ney d'y porter sa plus forte division, et de s'emparer de l'île pour préparer le rétablissement du pont si l'ennemi se hasardait à passer le fleuve; le maréchal devait manœuvrer sur son flanc.

Pour assurer sa nouvelle base d'opération de l'*Oder*, Napoléon pressait le bombardement de *Glogau*, bloqué par la division wurtembergeoise, dont le général Vandamme, détaché du corps du maréchal Ney, alla prendre le commandement; *Glogau* (en attendant qu'on pût réduire la place de *Breslau*) étoit l'appui naturel et nécessaire de la droite de la ligne de l'*Oder*, comme *Kustrin* celui du centre, et *Stettin* celui de la gauche. Aussi Napoléon, dont les plus beaux plans de campagne sont ceux où, comme en celui-ci, la prudence égala l'audace, mettait-il une grande importance à la possession des places de l'*Oder*; il n'y pouvait laisser de fortes garnisons, mais il les confia à des officiers éprouvés pour leur zèle et leur fermeté; il y forma des magasins considérables, indépendamment des approvisionnemens de siége, pour se ménager, sur les trois points principaux de ses lignes d'opération, d'abondantes ressources en cas de retraite, et tous les moyens de soutenir son armée pendant l'hiver au-delà de la *Vistule*, malgré la pau-

vreté du pays et la rigueur de la saison. On peut voir dans son instruction particulière au commandant de *Stettin* (général Thévenot), jusques à quels détails s'étendait sa prévoyance; nous n'en rapporterons ici que les deux suppositions d'attaque, parce qu'elles sont relatives à la position générale des forces respectives.

« La masse des opérations de l'armée « ayant pour centre *Posen*, et se dirigeant « sur la *Haute-Vistule*, il est donc à prévoir « qu'un corps ennemi ait l'intention, pour « soutenir l'espérance, de faire une diversion « sur notre gauche, et menacer de prendre « *Stettin*, en marchant sur cette ville, après « avoir culbuté les petits postes de cavalerie « légère qu'on laissera en observation entre « la *Vistule* et l'*Oder*, ou même en les évi- « tant. Un commandant actif et vigilant dé- « concertera les dispositions de l'ennemi, « qui ne tardera pas à être la victime d'une « pareille opération. Vous devez donc, gé- « néral, avoir des piquets de cavalerie jus- « qu'à vingt ou vingt-cinq lieues de *Stettin*,

« sur les routes de *Dantzick* et de *Gran-*
« *dentz*. Vous devez envoyer des espions,
« interroger tous les courriers venant sur
« nos derrières, faire attention aux moindres
« retards qu'éprouverait la correspondance
« ordinaire, et m'en prévenir, etc..... Nous
« serons maîtres des passages de l'*Oder*, puis-
« que tous autres que ceux de *Kustrin* et de
« *Stettin* seront prohibés..... Je dois vous
« faire observer, général, que *Stettin* peut
« être supposé attaqué d'une autre manière :
« il peut l'être par des troupes venant de la
« Poméranie suédoise ; vous devez donc te-
« nir un poste à *Anclam*, afin d'avoir des
« nouvelles de ce qui se passe. Le maréchal
« Mortier, qui commande le huitième corps
« de la Grande-Armée, a ordre de tenir à
« *Anclam* et *Rostock* des forces considéra-
« bles, mais elles n'y seront que dans huit
« jours. Ces forces arrivées, il sera de votre
« devoir de prévenir exactement le maré-
« chal Mortier de tout ce que pourrait faire
« l'ennemi sur la *Basse-Vistule*; ce maréchal
« ayant l'ordre de se porter sur *Stettin*, dans

« le cas où cette ville serait attaquée, il vien-
« drait l'appuyer et défendre l'*Oder*..... »

Ainsi, encore incertain si les alliés maîtres de *Varsovie*, de *Thorn* et de *Grandentz*, oseraient passer la *Vistule* et prendre l'offensive en se portant sur la *Warta*, Napoléon, fixé à *Posen*, point central des communications entre les deux fleuves, ne portait obliquement à droite sur la *Haute-Vistule*, la plus grande masse de ses forces, qu'après avoir bien affermi sur l'*Oder* sa nouvelle base d'opération. La place de *Glogau*, qui, sous ce rapport, lui était si nécessaire, ne tarda pas à tomber en son pouvoir : le général Vandamme, après avoir resserré le blocus, fit ouvrir le feu aussitôt qu'il eut reçu l'artillerie de siége, tirée de la place de *Kustrin*; le bombardement commença le 29 novembre, et le lieutenant-général Reinhart, gouverneur de *Glogau*, capitula le 2 décembre, aux mêmes conditions que le maréchal Ney avait accordées à *Magdebourg*. La garnison, forte de deux mille cinq cents hommes, sortit avec les honneurs de la guerre

et mit bas les armes devant la division wurtembergeoise, restée seule devant cette place très bien fortifiée, armée de deux cents pièces de canon, et abondamment approvisionnée. Peu de jours après qu'il eut reçu la nouvelle de la reddition de *Glogau*, Napoléon fit marcher le général Vandamme avec la division wurtembergeoise, sur *Breslau*, où le général Montbrun commandant la cavalerie du corps auxiliaire, s'était déjà porté pour reconnaître la place et commencer à former l'investissement. Il ordonna en même temps à son frère, le prince Jérôme, de partir de *Kalitsch*, avec la division bavaroise du général de Wrède, de la diriger sur *Breslau*, et de prendre le commandement du siége, dont le colonel du génie Blein fut spécialement chargé.

Cependant, quelque avantageuse que fût pour l'armée française la possession des places fortes sur l'*Oder*, elles étaient trop éloignées du nouveau théâtre des opérations, et ne pouvaient que servir d'entrepôt sur les derrières. La distance moyenne de l'*Oder* à la *Vistule*

est d'environ soixante-dix lieues; les communications dans ce pays, coupé par des cours d'eau marécageux, sont difficiles et souvent impraticables pendant l'hiver. Cette considération décida Napoléon à former un grand dépôt à *Lenczicz*, où, protégé par le fort bâti sur un rocher, au milieu des marais de la *Bsura*, il était, dans tous les cas, à l'abri d'un coup de main : situé entre les eaux de la *Warta*, principal affluent de l'*Oder*, et celles de la *Bsura*, affluent de la *Vistule*, *Lenczicz* était le point le plus convenable, à une égale distance de *Thorn* et de *Varsovie*, à peu près trente lieues, et à quinze lieues seulement de la *Vistule*, dans la direction de *Plock*. Napoléon ordonna, 1°. au commandant du génie, général Chasseloup, d'employer à fortifier *Lenczicz* les fonds qui avaient été destinés pour d'autres places devenues moins importantes; 2°. au général Songis, commandant l'artillerie, de réarmer le fort, et de le mettre dans le meilleur état de défense; d'y réunir avant le 6 décembre le grand parc de l'armée, d'y former

un approvisionnement considérable de munitions de guerre de toute espèce, et même un établissement provisoire de construction; 3°. à l'intendant-général Daru, de faire sur-le-champ toutes les dispositions nécessaires pour former, dans la place de *Lenczicz* des magasins de vivres capables de nourrir l'armée pendant quinze jours, d'y faire construire les fours nécessaires, d'y établir des hôpitaux pour mille blessés et pour mille malades, etc. Il ordonnait en même temps, à cet habile administrateur (celui de tous les hommes d'état dont Napoléon s'entoura, qui sut le mieux entrer dans ses combinaisons stratégiques, et les seconder par une expérience éclairée et par un immense travail), de faire verser à *Kustrin* et à *Posen* tous les draps dont on pouvait disposer à *Berlin* et à *Leipsick*, de recueillir tous les effets d'habillement et d'assurer le complétement des capotes et de la chaussure des soldats pour toute la Grande-Armée. Le personnel des administrations, des hôpitaux, des transports militaires, etc. qui se trouvaient

encore à la rive gauche, fut dirigé en deçà de l'*Oder*. Nous ne devons pas omettre ici l'organisation du service des ingénieurs géographes : le major-général eut ordre de réunir au grand quartier-général, sous la direction du général du génie Samson, tous ceux de ces officiers qui étaient attachés aux différens corps d'armée, et de les employer plus activement et plus militairement qu'ils ne l'avaient été jusqu'alors : ils furent chargés avec raison des reconnaissances de terrain devant l'ennemi. « Ces officiers, écrivait le « major-général au général Samson, quoi- « que détachés aux différens corps d'armée, « n'en feront point partie, et recevront des « ordres directs de vous ou de moi ; car les « plans que l'on nous donne après les mar- « ches et les batailles ne servent à rien. L'es- « sentiel est d'avoir de bons croquis aussitôt « que les premiers tirailleurs paraissent sur « le pays ennemi, et que d'après ces croquis « l'empereur puisse faire ses dispositions, « soit pour une bataille ou pour tout autre « dessein. »

Ayant ainsi tracé la marche de ses colonnes jusqu'à la *Vistule*, donné des instructions précises à ses généraux et pourvu aux besoins de son armée, Napoléon publia, et fit lire à la tête de chaque corps, le 2 décembre, la proclamation suivante :

« Soldats,

« Il y a aujourd'hui un an, à cette heure « même, que vous étiez sur le champ mé« morable d'*Austerlitz*. Les Russes, épou« vantés, fuyaient en déroute, ou, envelop« pés, rendaient les armes à leurs vainqueurs. « Le lendemain ils firent entendre des pa« roles de paix; mais elles étaient trompeuses. « A peine échappés par l'effet d'une génério« sité, peut-être condamnable, aux désastres « de la troisième coalition, ils en ont ourdi « une quatrième. Mais l'allié, sur la tactique « duquel ils fondaient leur principale espé« rance, n'est déjà plus : ses places fortes, « ses capitales, ses magasins, ses arsenaux, « deux cent quatre-vingts drapeaux, sept « cents pièces de bataille, cinq grandes

« places de guerre, sont en notre pouvoir.
« L'*Oder*, la *Warta*, les déserts de la Pologne,
« les mauvais temps de la saison n'ont pu
« vous arrêter un moment; vous avez tout
« bravé, tout surmonté; tout a fui à votre
« approche.....

« ..... Soldats, nous ne déposerons point
« les armes que la paix générale n'ait affer-
« mi et assuré la puissance de nos alliés,
« n'ait restitué à notre commerce sa liberté
« et ses colonies. Nous avons conquis sur
« l'*Elbe* et l'*Oder*, *Pondichéry*, nos établis-
« semens des Indes, le cap de *Bonne-Espé-*
« *rance* et les colonies espagnoles. Qui donne-
« rait le droit de faire espérer aux Russes de
« balancer les destins? Qui leur donnerait
« le droit de renverser de si justes desseins?
« Eux et nous ne sommes-nous pas les soldats
« d'*Austerlitz*. »

Pour consacrer cet anniversaire, l'ordre du jour fit connaître à l'armée le décret qui ordonnait l'érection d'un monument dédié par l'empereur aux soldats de la Grande-Armée, et qui devait être construit aux

frais de la couronne dans la ville de *Paris*, sur l'emplacement de la Madeleine. Napoléon pensait, et on l'a souvent entendu répéter que le plus sûr moyen de gouverner les hommes, était de parler à leur imagination plutôt qu'à leur raison; mais gouverner, selon lui, c'était conduire, et seulement en ce sens la maxime était vraie. Aussi ne manquait-il jamais l'occasion d'exalter, par les signes extérieurs, les idées de gloire, de grandeur et de puissance. Il voulait que tout portât l'empreinte de son génie et de son siècle : toujours occupé d'attirer sur lui seul les regards de ses contemporains et ceux de la postérité, il se plaisait à marquer par des actes éclatans les époques de son séjour dans les capitales ou dans les camps devenus fameux, comme ceux de César, par de mémorables faits d'armes. Tels furent les décrets de *Berlin* que nous avons rapportés; ceux de *Posen* n'eurent pas moins d'importance : c'est dans cette capitale de la nouvelle Prusse méridionale (depuis le dernier partage et la destruction du royaume de Pologne) que

Napoléon médita le changement de gouvernement qui pouvait résulter de ses conquêtes. On lui a reproché de n'avoir pas, dès son entrée en Pologne, proclamé l'affranchissement de la nation et le rétablissement de l'ancien état de choses renversé par la triple usurpation; mais les élémens de cette bizarre constitution étaient depuis longtemps dispersés et dénaturés. Outre que le principe en était vicieux et tout opposé aux idées de gouvernement et aux desseins de Napoléon, les intérêts et l'inquiétude de l'Autriche étaient trop manifestes pour qu'il hasardât de lui donner de l'ombrage et de justes motifs de rentrer dans la coalition : il se borna donc à soutenir les insurgés contre les vaines menaces du gouvernement prussien; il leur donna des secours et des armes : quarante mille équipemens destinés à l'armée polonaise furent rassemblés à *Posen*.

Pendant que le conquérant agissait avec cette circonspection envers l'Autriche, il sapait les fondemens de la puissance prus-

sienne en achevant d'en détacher la Saxe, en l'attirant dans son alliance, et élevant l'électeur Frédéric-Auguste III à la dignité royale. Ce traité, négocié par le prince de Bénévent, fut signé et ratifié à *Posen* le 12 décembre. L'électeur, par l'article 2, accédait au traité de la confédération rhénane, conclu à *Paris* le 12 janvier 1806; et par cette accession, il entrait dans tous les droits et toutes les obligations de l'alliance, de la même manière que, s'il eût été partie principale contractante à ce traité. Par l'article 3, il prenait le titre de roi, et devait siéger dans le collége au rang des rois, suivant l'ordre de son introduction. Les articles suivans stipulaient l'inhibition du passage d'aucune troupe des puissances étrangères à la confédération, sans son consentement préalable; l'assimilation de l'exercice du culte catholique à celui du culte luthérien, et la garantie de la jouissance des mêmes droits civils et politiques pour les sujets des deux religions dans toute l'étendue du royaume; enfin la fixation des limites et celle du con-

tingent en cas de guerre : il devait être de vingt mille hommes présens sous les armes ; mais il fut réduit pour cette campagne, à cause des derniers événemens, à mille cinq cents hommes de cavalerie, quatre mille hommes d'infanterie, trois cents d'artillerie et douze pièces de canon ; ce qui formait une division.

Les différens princes souverains de la maison de Saxe obtinrent, aux mêmes conditions et par un traité séparé qui fut signé à *Posen* le 15 décembre, leur accession au traité de confédération ; et leur contingent, fixé à deux mille huit cents hommes d'infanterie, organisés en un seul régiment de trois bataillons, fut réparti entre les états des cinq branches en proportion de leur population.

Nous venons de rappeler sommairement les dispositions militaires, administratives et politiques de l'empereur Napoléon pour préparer l'ouverture de la campagne de Pologne, nous allons dire aussi quelles furent les dispositions de l'empereur Alexandre,

sa situation politique, la force et les premiers mouvemens de ses armées.

Le manifeste publié à *Saint-Pétersbourg* le 30 août, et l'adresse du sénat dirigeant, avaient annoncé la rupture des négociations avec la France et la détermination de l'empereur de reprendre les armes pour *remplir ses engagemens envers ses alliés, et, de concert avec eux, combattre l'ennemi commun.* La mauvaise issue de la dernière coalition, loin d'abattre le parti anglais qui dominait à la cour de Russie, avait accru son influence. Il lui fut aisé d'exciter un jeune prince, avide de gloire, à venger l'affront fait à ses premières armes : ses conseillers, ses généraux, n'imputaient ces revers qu'à la faiblesse et aux fausses mesures des généraux autrichiens : puisque l'armée russe, disaient-ils, avait presque seule pu lutter dans les champs d'*Austerlitz* contre le génie de Napoléon et sa terrible armée de *Boulogne*, quels succès ne devait-elle pas se promettre de sa réunion avec la belle armée du roi de Prusse et d'opérations plus facilement concertées,

sur un théâtre de guerre mieux connu, dès long-temps étudié par les élèves de Frédéric, et sur lequel trois grands fleuves, baignant les murs de forteresses de premier ordre, offraient autant de bases pour l'offensive, et de respectables lignes de défense en cas de retraite. Il semblait que le plan de guerre fût irrévocablement tracé : les armées russes et saxo-prussiennes, réunies sur l'*Elbe* moyen, et formant une masse de trois cent mille combattans, dont plus de soixante mille de cavalerie, pouvaient tout entreprendre, et réduire les Français à la défensive de leur frontière du *Rhin*, tandis que les Anglais et les Suédois opéreraient au nord, par la Westphalie et la Hollande, une puissante diversion.

La folle présomption des Prussiens et leur ignorance des marches savantes que Napoléon avait su leur dérober, ne laissa pas aux puissances coalisées le temps de mûrir leurs projets : la trop grande distance entre les résidences des deux souverains empêcha, comme il était arrivé dans la précédente cam-

pagne, le concert si nécessaire pour la précision du calcul des marches. L'armée russe, commandée par le général Benningsen et composée de quatre divisions (dont nous donnerons plus bas l'organisation et la force effective), resta cantonnée sur la frontière, à la rive droite du *Niémen*, jusqu'à ce que la déclaration formelle de la Prusse (9 octobre 1806) fût connue à *Saint-Pétersbourg*. Alors seulement, vers la fin du mois d'octobre, le général Benningsen reçut l'ordre d'entrer sur le territoire prussien et de porter son corps d'armée sur la *Vistule*.

Cependant les coups de foudre d'*Iéna* et d'*Auerstaëdt* avaient dissipé toutes les illusions, et lorsque la nouvelle de ces désastres parvint à l'empereur Alexandre, l'armée prussienne dispersée, coupée de ses lignes de retraite, fuyait dans toutes les directions, déposait les armes ou périssait en combattant. Les Russes étaient encore sur les bords du *Niémen*, que la capitale de la Prusse était occupée par les Français, et que leurs aigles étaient arborées sur les remparts des

forteresses de l'*Oder*. L'empereur Alexandre acceptant généreusement le défi de l'empereur Napoléon, ne souffrit pas que son allié le roi de Prusse consentît aux conditions humiliantes de la convention d'armistice signée par ses plénipotentiaires, et qu'en abandonnant au vainqueur les places de la *Vistule*, il lui ouvrît les frontières de la *Lithuanie*. Une seconde proclamation annonça le but et les motifs de la guerre. En y rappelant son manifeste du 30 août, l'empereur Alexandre ajoutait : « A cette époque, la « Prusse formait encore une barrière entre « nous et les Français, dont la tyrannie « s'étendait sur différentes parties de l'Alle- « magne. Mais bientôt après le feu de la « guerre éclata aussi dans les États prussiens. « Après divers désastres, et les pertes im- « portantes que la Prusse a essuyées, l'embra- « sement menace aujourd'hui les frontières « de notre territoire. Il serait superflu de « prouver aux Russes qui aiment la gloire « de leur pays, et sont prêts à tout sacrifier « pour la maintenir, combien de tels événe-

« mens ont rendu la présente guerre inévita-
« ble. Si l'honneur seul nous a fait tirer l'é-
« pée pour protéger nos alliés, combien plus
« justement devons-nous combattre pour
« notre propre salut. Nous avons pris de-
« puis long-temps toutes les mesures qu'exi-
« geaient ces circonstances. Notre armée a
« reçu l'ordre de marcher au-delà des fron-
« tières; nous en avons donné le comman-
« dement général au feld-maréchal Kamens-
« koi, pour qu'il agisse contre l'ennemi avec
« toutes les forces qui lui sont confiées. Tous
« nos fidèles sujets joindront leurs prières
« aux nôtres, pour que le Tout-Puissant,
« qui dispose du destin des États et du sort
« des batailles, protége notre juste cause;
« que sa force victorieuse et ses bénédic-
« tions dirigent les armées russes employées
« à repousser l'ennemi de l'Europe !.... »

La situation de la Russie devenait de jour en jour plus difficile; ce n'était plus comme auxiliaire qu'elle devait agir, le principal rôle lui était échu, et pour le soutenir il fallait y employer toutes les forces, toutes

les ressources de l'État. Un ukase avait ordonné la levée extraordinaire de quatre hommes sur cinq cents; la garde impériale, qui avait fait de grandes pertes à *Austerlitz*, avait été complétée et augmentée par des hommes d'élite; de nouveaux corps s'organisaient dans toute l'étendue de l'empire: mais ces renforts ne pouvaient arriver que lentement sur les frontières de l'ouest. Le danger était imminent; l'Angleterre n'offrait que des secours tardifs; sa coopération sur les côtes de la *Baltique*, concertée avec les Suédois, ne pouvait s'effectuer immédiatement, du moins avec le développement nécessaire, pendant la mauvaise saison; d'ailleurs cette puissance, tout occupée alors de sa grande expédition d'Égypte, et de celle qu'elle méditait contre le Danemarck, n'était pas disposée à employer ses forces navales, et ce qui lui restait de troupes régulières, à opérer cette grande diversion si justement et si ardemment désirée par la Prusse et la Russie. La guerre continentale, rallumée pour la quatrième fois, était

froidement considérée par le cabinet de Londres, comme une diversion toujours utile à ses vues, et à l'accroissement du commerce et de la prépondérance maritime de la Grande-Bretagne; quelle qu'en dût être l'issue, les succès des alliés ne pouvaient que lui être profitables; leurs revers ne pouvaient l'affecter directement ni troubler sa sécurité. Ce n'était que de l'or bien ou mal dépensé.

D'autres embarras compliquaient encore la situation politique de la Russie : une armée de trente mille hommes, dans laquelle se trouvaient les meilleurs cosaques, était employée sur les frontières méridionales de l'empire, sur les rivages de la mer Caspienne, où des victoires sans résultats et d'inutiles conquêtes ne pouvaient arrêter les incursions des Perses. Ils étaient excités par Napoléon qui avait, depuis son couronnement, pratiqué des intelligences à la cour d'Ispahan : il y avait envoyé, avec une missive secrète, le sénateur Pontécoulant, pour traverser les intrigues des Anglais, et gêner

leurs communications avec l'Inde. L'empereur persan, flatté de l'alliance du conquérant qui portait de si rudes coups aux Moscovites, envoya une ambassade extraordinaire pour complimenter l'empereur des Français, et prépara un grand armement. D'un autre côté, la guerre éclatait entre la Russie et la Porte ottomane. L'alliance qui existait entre ces deux puissances, et que les Anglais avaient soigneusement et facilement maintenue depuis l'invasion de l'Égypte par le général Bonaparte, fut tout à coup rompue. La déposition des hospodars de Moldavie et de Valachie, que le dernier traité mettait sous la protection de la Russie, servit de prétexte. La satisfaction offerte par le divan, qui rétablit les hospodars, ne changea rien à la résolution du cabinet de *Saint-Pétersbourg*, d'envahir ces deux provinces. Le général Michelson y entra avec une armée russe d'environ trente-six mille hommes, formée de quatre divisions, le 23 novembre 1806, et ouvrit la campagne par la prise de *Choczim*, *Bender* et *Jassy*. Il

publia une proclamation où il énumérait des griefs déjà redressés, et les frivoles motifs de plainte qui avaient déterminé cette agression. Le nouvel ambassadeur français à Constantinople, le général Sébastiani, avait su profiter habilement de la disposition des esprits pour renouer les relations de la Porte ottomane avec la France, son plus ancien allié; la conduite du divan dans ces circonstances, l'influence qu'y exerça l'ambassadeur de France, et les événemens qui s'en suivirent, forment, dans l'histoire de cette campagne, un intéressant épisode, que nous mettrons bientôt sous les yeux de nos lecteurs. Nous ne voulions que leur montrer ici la situation de la Russie, ayant à soutenir sur ses trois principales frontières, à de grandes distances en Asie et en Europe, trois guerres à la fois; nous voulions surtout leur faire observer que cette crise, où l'entraîna son ambition inconsidérée, révéla le prodigieux accroissement de cette puissance, l'énergie d'un peuple de soldats, demi-civilisé, demi-barbare; enfin, les dangers dont

la liberté et l'indépendance des États du continent européen étaient également menacées, si l'un des deux géans triomphait de l'autre.

La première armée impériale russe, commandée par le baron Benningsen, qui avait passé le *Niémen* le 1er novembre pour se porter sur la *Vistule*, était forte de soixante-dix-huit bataillons, cent vingt-cinq escadrons, huit batteries de position, et quatre d'artillerie légère, en tout environ cinquante-cinq mille hommes (les bataillons étant de cinq cents hommes, et les escadrons de quatre-vingt-dix chevaux). L'organisation des divisions françaises, telle qu'elle fut établie aux armées du *Rhin* et d'Italie dans les premières campagnes, avait été imitée par les Russes comme par les Prussiens, et il est assez remarquable que cette excellente organisation, seule imitation possible de la légion romaine avec les armes modernes, ait été adoptée et se soit maintenue avec toute la rigueur et la pureté du principe, surtout dans l'armée russe, tandis que le

premier modèle s'altérait et s'affaiblissait dans les armées françaises, par l'usage et l'abus des grandes réserves. L'armée de Benningsen était composée de quatre divisions à peu près de même force, chacune d'elles ayant en égale proportion des armes de toute espèce; savoir : 1° une brigade de troupes à cheval de trente à trente-cinq escadrons, et proportionellement des différentes armes de cavalerie, cuirassiers, dragons, hussards et cosaques; 2°. trois brigades d'infanterie, dont deux d'infanterie de ligne, et une d'infanterie légère (dix-huit à vingt bataillons); 3°. une brigade d'artillerie formant trois batteries, dont deux d'artillerie de position (schwere-batterie), et une d'artillerie à cheval; 4°. une compagnie de pionniers ou de pontonniers.

Ces quatre divisions étaient commandées par les lieutenans-généraux comte Ostermann-Tolstoy, baron de Sacken, prince Gallitzin, et le général-major Sedmaratzki; elles passèrent le *Niémen* à *Olitta*, à *Georgenburg*, à *Grodno* et *Jalow*.

Une seconde armée, sous les ordres du général comte Buxhöwden, suivait la première: elle était aussi composée de quatre divisions, entre lesquelles étaient à peu près également répartis soixante-dix-huit bataillons, cent escadrons, et l'artillerie à raison de deux batteries de position et d'une batterie d'artillerie à cheval par chaque division, ainsi qu'une compagnie de pionniers ou de pontonniers. Ces quatre divisions étaient commandées par les lieutenans-généraux Tutschakow, Doctorow, Essen et Anrepp. La plupart des régimens de cette seconde armée ayant beaucoup perdu dans la campagne d'*Austerlitz*, et n'ayant pu encore être portés au complet de guerre, le général Buxhöwden, avec le même nombre de bataillons que le général Benningsen, et seulement vingt-cinq escadrons de moins, n'avait effectivement sous ses ordres que trente-six mille hommes : ainsi la force totale des deux armées russes mises en mouvement à l'ouverture de la campagne, était d'environ quatre-vingt-dix mille hommes. Une armée de réserve s'organisait

dans l'intérieur, et le recrutement était pressé avec activité dans toutes les provinces de l'empire.

Le corps prussien rallié par le comte de Kalkreuth, et passé sous les ordres du lieutenant-général Lestocq, était composé de vingt-trois bataillons, soixante-quatorze escadrons, cinq batteries de position et cinq d'artillerie légère. Ces cadres, dans lesquels on avait recueilli et organisé à la hâte les débris de la belle armée prussienne, ne présentaient pas un effectif de plus de quatorze à quinze mille hommes, sans y comprendre toutefois les garnisons des places de *Graudentz* et *Dantzick*. On avait renforcé ces garnisons, et surtout celle de *Dantzick*, avec les dépôts et quelques nouvelles levées de la Prusse orientale; mais la présence du roi, les appels au patriotisme des habitans, n'avaient pu exciter à se lever en masse, une population effrayée par l'approche des Français et par l'insurrection des Polonais.

L'armée du général Benningsen n'atteignit les bords de la *Vistule* que vers le 15 no-

vembre ; trop tard pour entreprendre aucune opération offensive, puisque le gros de l'armée française avait déjà passé la *Warta*, et que dans ce pays plat et découvert, l'armée russe n'aurait pu s'appuyer sur aucune place, ni prendre une position qui n'eût été promptement tournée : d'ailleurs, l'armée de Buxhöwden ne pouvait joindre que dans les premiers jours de décembre. En attendant cette réunion de forces et l'arrivée du feld-maréchal Kamenskoi, le général Benningsen se borna à des mesures défensives : il fit occuper par la division du général Sedmaratzki le faubourg de *Praga* et le pont de *Varsovie*, dont la garnison prussienne, sous les ordres du général de cavalerie Köhler, était composée de cinq bataillons d'infanterie et d'un régiment de cuirassiers. Le général Benningsen fit occuper aussi par ses troupes les meilleurs postes et les points de passage entre *Varsovie* et *Plozk*, où il porta son avant-garde commandée par le général Barclay de Tolly. Cette avant-garde se liait avec le corps prussien

du général Lestocq, dont le quartier-général était à *Thorn*. Toute la rive droite de la *Vistule*, de *Plozk* à *Dantzick*, était gardée par les Prussiens. Le quartier-général russe était établi à *Pultusk* depuis le 11 novembre.

Ces dispositions et la fermeté avec laquelle le général Lestocq avait répondu aux sommations du maréchal Lannes et repoussé sa première attaque, indiquaient assez que les alliés, maîtres des ponts de *Varsovie* et de *Thorn*, étaient déterminés à défendre le passage de la *Vistule*. L'empereur Napoléon, résolu de le forcer, avait, comme nous venons de l'expliquer, dirigé sur ces deux points, et en deux fortes masses, la totalité de ses forces. La distance entre ces places est d'environ trente lieues. *Plozk* est le point milieu de cette partie du cours du fleuve qui, de *Varsovie*, tourne tout à coup dans la direction de l'est à l'ouest, et ne reprend qu'au-dessous de *Thorn* celle du sud au nord jusqu'à son embouchure à *Dantzick*. On voit donc, à la simple inspection de la carte

générale, la justesse de la combinaison, et que le succès sur l'un des deux appuis de la ligne faisait tomber tout d'un coup tout le système de défense. Napoléon, dans ce dessein, trouva plus d'avantage à attaquer d'abord *Varsovie*, appui de la gauche. On concevra facilement, indépendamment du motif politique, la raison militaire de cette détermination, si l'on observe que la limite de la Gallicie (frontière autrichienne, que les deux partis avaient un égal intérêt à respecter), après avoir suivi le cours entier de la *Pelica* jusqu'à son confluent dans la *Vistule*, continue de suivre le lit du fleuve jusqu'à quatre lieues au-dessus de *Varsovie*, et ne s'en éloigne ensuite que de deux à trois lieues jusqu'au confluent du *Bug* et de la *Narew*. On voit qu'en marchant directement de *Posen* sur *Varsovie*, la réserve de cavalerie du grand-duc de Berg et le corps du maréchal Davout qui le suivait à une journée de distance, s'approchaient de plus en plus de la frontière autrichienne; elle protégeait leur flanc droit, tandis que le

corps du maréchal Lannes et celui du maréchal Augereau, relevés devant *Thorn* par le corps du maréchal Ney, marchaient par leur flanc droit, en s'échelonnant pour joindre et soutenir le corps de Davout, dont ils couvraient ainsi le flanc gauche.

Par cette manœuvre, les deux corps d'armée des maréchaux Lannes et Augereau, remontant la rive gauche de la *Vistule*, observaient l'ennemi sur la rive opposée, lui barraient les passages qu'il aurait pu tenter, et se trouvaient également en mesure de se porter sur *Varsovie* pour coopérer à la principale attaque, ou d'effectuer le passage du fleuve sur d'autres points.

Le grand-duc de Berg, auquel l'empereur Napoléon avait momentanément confié le commandement des quatre corps d'armée dont nous venons de parler, s'était avancé sur la grande route de *Varsovie* jusqu'à *Lowicz*, où son quartier-général fut établi le 26 novembre. Son avant-garde rencontra le lendemain à *Blonie* un détachement de huit à dix escadrons, que le général russe Sed-

maratzki avait jeté sur la rive gauche de la *Vistule* pour observer les mouvemens des Français; ce furent les premières hostilités. Le colonel Jurkowski, commandant ce détachement, évacua *Blonie*, et prit poste à l'auberge d'*Utrata*. Il y fut attaqué par la cavalerie légère du prince Murat; et après un court engagement, il se retira et rentra à *Praga* en traversant *Varsovie*. Le général Köhler l'y suivit avec sa garnison prussienne, et fit détruire dans la nuit du 28 au 29 novembre le pont sur la *Vistule*. Le grand-duc, promptement informé de l'évacuation de *Varsovie*, se hâta de s'y rendre; il y entra le 28 au soir, à la tête de sa cavalerie : les Français furent accueillis comme les restaurateurs de la patrie.

Le maréchal Davout, qui, avec ses trois divisions, suivait la réserve à une marche de distance, arriva à *Varsovie* le 30 novembre, avec la division du général Morand, et une partie de celle du général Gudin. Le reste de son corps d'armée fut cantonné entre *Varsovie* et *Blonie*, sa cavalerie légère

bordant la rive gauche du fleuve jusqu'à l'embouchure du *Bug*.

Le maréchal Lannes occupa jusqu'au 5 décembre des cantonnemens sur la *Bsura*, la division Suchet, à *Lowicz*, la division Gazan à *Sochaczew*. Le maréchal Augereau, surveillant la rive gauche, depuis l'embouchure de la *Bsura* jusqu'à *Wroclawick* au-dessus de *Thorn*, fit cantonner successivement ses deux divisions à *Kowal*, à *Kutno*, à *Gostynin*, à *Gombin*, en se rapprochant par sa droite de la *Bsura* et se joignant par *Sochaczew* aux troupes du maréchal Lannes. Le général Durosnel, avec son corps léger et quatre pièces de canon, continuant de manœuvrer entre *Bromberg* et *Podgorce*, masquait ses mouvemens, et gardait les îles qui devaient favoriser le passage du corps d'armée du maréchal Ney; il conserva jusqu'à son arrivée (le 5 décembre) cette position délicate, et empêcha les Prussiens de déboucher par la tête de pont de *Thorn*.

Telle était la position respective des ar-

mées, au moment de l'occupation de *Varsovie* par les Français. Les alliés semblaient se disposer à défendre le passage de la *Vistule*, leur artillerie était établie sur les points les plus avantageux, les cosaques se montraient sur le rivage; cependant après deux jours de repos le général Sedmaratzki évacua le faubourg de *Praga*, passa le *Bug*, et se retira avec sa division sur la *Narew*. Ce mouvement inattendu s'opéra le 2 décembre, jour anniversaire de la bataille d'*Austerlitz*, et à l'instant même où la proclamation de l'empereur Napoléon était lue à la tête de chaque troupe française, et accueillie par les plus vives acclamations. Le lendemain 3 décembre, le général Benningsen donna l'ordre à toutes les troupes russes d'abandonner les postes qu'elles occupaient sur la rive droite de la *Vistule*; son avant-garde s'arrêta sur la *Wkra* et la *Narew*, et ses quatre divisions prirent des cantonnemens à *Chicanow*, *Makow*, *Dilewo* et *Ostrolenka*; en même temps, le général Lestocq reçut l'ordre d'évacuer la place de *Thorn*, et de

se retirer avec le corps prussien sur *Nowogorod*, pour se joindre à l'armée russe; il n'exécuta cet ordre, et ne brûla le pont de *Thorn* que lorsque son flanc gauche se trouva entièrement découvert par la retraite des Russes. Benningsen n'osa point, avec ses quatre divisions et le corps prussien, tenir la ligne de défense entre *Thorn* et *Varsovie;* il craignait sans doute aussi que Napoléon ne se faisant point scrupule de violer le territoire autrichien, ne tournât sa gauche pour couper sa ligne d'opération, et empêcher sa jonction avec Buxhöwden. Il préféra donc d'assurer et de hâter cette réunion de forces, en concentrant les siennes sur la *Narew*, jusqu'à la distance de trois à quatre marches de la rive droite de la *Vistule*. La précipitation de ce mouvement rétrograde fut une faute dont les Français ne manquèrent pas de profiter.

Le 2 décembre, le jour même de l'évacuation, le grand-duc de Berg fit occuper *Praga* par le 17e régiment d'infanterie. Le lendemain la cavalerie légère sous les or-

dres du général Milhaud, et les jours suivans jusqu'au 8 décembre les trois divisions du corps d'armée du maréchal Davout, passèrent successivement la *Vistule* sur des bateaux, et se portèrent vers le *Bug* en s'échelonnant. Le maréchal établit son quartier-général à *Jablona*, et sa ligne d'avant-postes le long du *Bug*; la droite à *Nieporent* et *Zagroby*, au-dessous du confluent de la *Narew* touchant à la frontière autrichienne; le centre vers *Okunin*, près du confluent de la *Wkra*; et la gauche à *Nowidword*; à l'embouchure du *Bug* dans la *Vistule*.

A mesure que les troupes du maréchal Davout passaient à la rive droite et prenaient position dans le triangle étroit formé par la *Vistule*, la limite autrichienne et le *Bug*, elles étaient remplacées, dans les cantonnemens autour de *Varsovie*, dans la ville même et à *Praga*, par les divisions Suchet et Gazan du corps d'armée du maréchal Lannes, dont le quartier général fut établi le 5 décembre dans cette capitale. Déjà le

pont, incendié par les Prussiens, avait été remplacé par un pont de bateaux : on avait élevé huit redoutes pour former, en avant de *Praga*, un camp retranché, pendant que les troupes françaises et deux mille paysans polonais, travaillaient avec la plus grande activité à la tête de pont que l'empereur avait ordonné de construire aussitôt après le passage. Cet ouvrage important devait couvrir *Varsovie*, appuyer la nouvelle base d'opération, et assurer, en cas de revers, la retraite de l'armée ; il fut (comme tous ceux du même genre que Napoléon fit construire sur la rive droite du fleuve, aux principaux points de passage) tracé et dirigé par le général Chasseloup, commandant en chef le génie de la Grande-Armée. Une couronne de trois fronts bastionnés, ayant six cents toises de développement, entourait le faubourg de *Praga*; et au-delà de cette enceinte, la chaîne de redoutes fraisées et palissadées en défendait l'approche par des feux croisés sur une étendue de quinze cents toises.

En même temps que les trois corps d'ar-

mée sous les ordres du grand-duc de Berg (la réserve de cavalerie et les corps des maréchaux Davout et Lannes) débouchaient de *Varsovie*, le maréchal Ney forçait le passage de la *Vistule* à *Thorn*, s'emparait de cette place, et chassait l'arrière-garde que le général Lestocq y avait laissée pour couvrir sa retraite sur *Strasbourg*.

Le 6 décembre, le jour même de l'évacuation des Prussiens, le colonel Savary, à la tête de quelques compagnies de grenadiers et de voltigeurs embarqués sur les bateaux qu'on avait rassemblés derrière les îles, aborda la rive droite sous le feu de la place. L'engagement fut vif. Des bateliers polonais, voyant le bateau que montait le colonel Savary arrêté par les glaçons que le fleuve charriait, s'élancèrent de la rive droite au milieu d'une grêle de balles pour le dégager : ils attaquèrent corps à corps les bateliers prussiens qui voulurent s'y opposer, les précipitèrent dans le fleuve, et dirigèrent les bateaux jusqu'au rivage. Les Français pénétrèrent dans la ville pêle-mêle avec l'ennemi, et firent quelques

et se réunir sur ce point au maréchal Augereau.

Après avoir reconnu lui-même les divers points de passage qui lui étaient indiqués, le maréchal Soult se décida à l'effectuer à *Dobrzyckow*, où la sinuosité du cours du fleuve, rentrant sur la rive gauche, et son lit resserré à deux cents toises de largeur, favorisaient l'embarquement et la promptitude du trajet. Le quartier-général de ce corps d'armée fut établi à *Dobrzyckow* du 20 au 21 décembre. La division du général Saint-Hilaire et celle du général Legrand passèrent la *Vistule* sur ce point : la division du général Leval passa à *Plozk*.

Enfin, le corps d'armée du prince de Ponte-Corvo, arrivé à *Posen* le 8 décembre et cantonné dans les environs de *Pudwitz*, se mit en marche le 16, et fut réuni à *Thorn* le 20 décembre.

Ainsi, à cette époque, la Grande-Armée française, partagée en trois masses, avait entièrement passé la *Vistule*. A la droite, la grande réserve de cavalerie du prince Murat,

le corps du maréchal Davout et celui du maréchal Lannes, ayant débouché de *Praga*, étaient entrés en opération sur le *Bug* et sur la *Narew*; à la gauche, le corps du maréchal Ney, la seconde réserve de cavalerie sous les ordres du maréchal Bessières, et le corps du prince de Ponte-Corvo, débouchant de *Thorn*, marchaient sur *Strasbourg*; au centre, le corps du maréchal Augereau et celui du maréchal Soult, débouchant de *Zakroczyn* et de *Plozk* se concentraient sur *Plousk*. Toute la rive droite entre *Graudentz* et *Varsovie* était purgée des partis des alliés, et les communications entre les têtes de colonne du centre avec les ailes étaient parfaitement établies.

L'empereur Napoléon avait combiné et dirigé ce grand mouvement sans quitter son quartier-général de *Posen*; il en partit le 16 décembre avec toute sa garde, sous le commandement du maréchal Lefebvre; il s'arrêta à *Sampolno* et à *Kutno* pour expédier différens ordres, et arriva à *Varsovie* le 19 décembre. On ne saurait décrire l'en-

thousiasme des Polonais, accueillant avec les plus vives acclamations le libérateur, le vengeur de leur patrie; ils voyaient les aigles françaises arborées sur le palais de leurs rois, les aigles prussiennes abattues, celles de la Russie abandonnant les rives de la *Vistule* et du *Bug* : ils auraient pu se croire affranchis du joug de la triple usurpation, si les aigles autrichiennes n'eussent encore été à leurs portes sous la sauvegarde de la neutralité.

Le premier soin de Napoléon fut d'aller visiter les travaux du camp retranché de *Praga*, et ceux du rétablissement du pont de bateaux : l'amoncellement des glaces rendait cette opération très-difficile et retardait le passage des réserves de cavalerie. L'empereur, impatient d'atteindre l'armée russe sur la *Narew* et de profiter des avantages qu'avait déjà obtenus une partie de son aile droite sur le *Bug* et sur la *Wkra*, pressait ses vives attaques; il se disposait à les soutenir avec sa garde, pendant que les deux corps du centre marcheraient pour déborder

la droite des positions de l'ennemi, et que l'aile gauche en séparerait et rejetterait au loin le corps prussien. Tel fut du côté des Français l'objet de leurs premières opérations au-delà de la *Vistule*. Avant de développer les principaux détails de ces manœuvres combinées et leur résultat, nous devons ramener nos lecteurs dans les camps des alliés, rappeler les combats livrés par le corps du maréchal Davout au passage du *Bug* et de la *Wkra*, et faire connaître les divers mouvemens de l'armée russe jusqu'au moment où l'empereur Napoléon, ayant réuni ses corps de l'aile droite et du centre, la fit attaquer dans les positions où elle s'était concentrée.

CHAPITRE XIII.

Positions des alliés après l'évacuation de Varsovie. — *Les Français passent le* Bug. — *Les Russes tentent de prendre l'offensive.* — *Ils s'arrêtent sur la* Wkra. — *Le maréchal Davout se maintient sur le* Bug. — *Combat de* Pomichowo. — *L'empereur Napoléon quitte* Varsovie. — *Ses dispositions d'attaque.* — *Passage de la* Wkra. — *Combats de* Czarnowo, *de* Nasielzk. — *Marche du maréchal Lannes.* — *Bataille de* Pultusk. — *Marche du maréchal Augereau.* — *Affaire de* Golymin. — *Combats de* Mlawa, *de* Soldan. — *Retraite de l'armée russe.* — *Napoléon fait prendre à ses corps d'armée des quartiers d'hiver, et rentre à* Varsovie.

Le général Benningsen n'avait abandonné précipitamment la rive droite de la *Vistule*, et livré aux colonnes françaises le difficile passage de ce fleuve, que pour se rap-

procher de l'armée de Buxhöwden. Celle-ci avait à peine franchi la frontière de *Lithuanie* dans les premiers jours de décembre, et ne pouvait arriver sur la *Vistule* avant le 15. Buxhöwden, informé du mouvement rétrograde de la première armée russe, s'arrêta à *Wissoki-Massowicki*, à peu près à douze lieues d'*Ostrolenka*, où Benningsen s'était retiré. Leur jonction ne se fit point encore, soit qu'il n'y eût aucun plan arrêté, soit que les deux généraux attendissent l'arrivée du feld-maréchal Kamenskoi. Cependant le général Benningsen, soutenu par le corps d'armée de Buxhöwden qui n'était plus qu'à la distance d'une forte marche de ses cantonnemens, s'aperçut trop tard de l'avantage que, sans combattre, il venait de céder à l'ennemi, et qui lui ouvrait la Prusse orientale; il ordonna au général Lestocq de retourner à *Thorn* avec le corps prussien, et ramena lui-même à *Pultusk*, le 8 décembre, le gros de son armée.

Dans cette contrée couverte de forêts, la position de *Pultusk* (si l'on peut consi-

arrière-garde fut atteinte et battue; il marcha sur *Lauterbourg*, et prit position sur la rive gauche de la *Drevenz*. Le corps prussien étant ainsi séparé de l'armée russe, le général Benningsen mieux informé du passage et des progrès des colonnes françaises, et que les corps des maréchaux Davout et Augereau occupaient *Zakroczyn*, *Modlin*, *Wicshegrod* et *Plozk*, rappela son avant-garde sur la *Wkra*, et se borna à la défense de cette ligne, et au terrain compris entre la *Wkra* et la *Haute-Narew*. Nous allons, d'après les rapports officiels, indiquer de quelle manière ces positions furent occupées par les huit divisions composant les deux armées russes, du 12 au 20 décembre, afin d'y rapporter les opérations offensives des armées françaises sans avoir besoin d'en interrompre le récit.

L'armée de Benningsen était échelonnée entre la *Wkra* et la *Narew*.

A la droite, l'avant-garde sous les ordres du général Barclay de Tolly occupait le

poste de *Kollosump* sur la *Wkra*, coupant la route de *Plousk* à *Pultusk*.

Au centre, les divisions des généraux Sacken et Sedmaratzki, cantonnées à *Lopaczin*, à *Nasielzk*, à *Zbroski*, étaient échelonnées entre la *Wkra* et la *Narew*.

À la gauche, la division du général Ostermann Tolstoy, renforcée par un détachement sous les ordres du général Bagovout, gardait la rive droite de la *Narew*, de *Zegrz* à *Czarnowo*. Un second détachement sous les ordres du général Doctorow avait été porté à *Borkowo* pour maintenir la communication avec le poste de *Kollosump*, par la rive gauche de la *Wkra*.

Enfin la division du prince Gallitzin était en réserve à *Pultusk*, où Benningsen établit son quartier-général.

L'armée de Buxhöwden s'était avancée et réunie en masse sur *Ostrolenka* où se trouvait son quartier-général. Les trois divisions des généraux Tutschacow, Doctorow et Essen étaient cantonnées autour de la ville.

La division du général Anrepp, placée à

Popowo couvroit le *Bug* et la rive gauche de la *Narew* au-dessus de leur confluent.

Pendant que les généraux russes, manquant de direction supérieure et n'ayant aucun plan d'opération arrêté, flottaient incertains entre l'offensive et la défensive, les Français, profitant de leur indécision, gagnaient du terrain, s'élevaient par leur aile droite pour ébranler la gauche de l'ennemi appuyée à la *Narew*, tandis que les deux autres masses, dirigées sur *Plousk* et *Strasbourg*, manœuvraient, comme nous l'avons dit, pour déborder et déposter sa droite.

Le maréchal Davout, qui avait débouché de *Praga* avec son corps d'armée, renforcé par la cavalerie légère sous les ordres du général Milhaud, formait ainsi l'avant-garde de la Grande-Armée. Le prince Murat, arrêté par la fièvre, attendait l'empereur Napoléon à *Varsovie*. Le maréchal, après avoir reconnu la rive gauche du *Bug*, depuis le confluent de la *Narew* jusqu'à la *Vistule*, jugea que le point d'*Okunin*, un peu au-dessous de l'embouchure de la *Wkra*, était

le plus favorable pour effectuer le passage; qu'une sinuosité formait dans cet endroit une presqu'île qu'on pouvait aisément fortifier, et que la tête de pont, construite dans le rentrant, serait flanquée et protégée par les batteries qu'on établirait sur la rive gauche. Les avant-postes russes se montraient forts et nombreux sur la rive opposée; ils avaient détruit les moyens de passage; l'opération était délicate : le maréchal en chargea le général Gauthier. Celui-ci, le 10 décembre à cinq heures du matin, disposa, sur sa droite, à *Gora*, une fausse attaque; et pendant qu'elle attirait l'attention de l'ennemi, il fit embarquer sur douze nacelles une compagnie de voltigeurs du 85e; elle aborda et se forma à cent pas du rivage sans aucune opposition, et fut bientôt suivie par le régiment. Le général Gauthier fit passer le reste de sa brigade, et poussa une reconnaissance sur *Ponichowo*. Une troisième attaque fut tentée en même temps à la gauche d'*Okunin*, à *Nowidword*, par le général Milhaud à la tête d'un bataillon d'in-

fanterie et du 15e régiment de chasseurs. Avec un seul bac et deux petits bateaux, cent hommes d'infanterie et un piquet de chasseurs abordèrent au village de *Modlin* et s'en emparèrent : les cosaques et les hussards qui l'occupaient se retirèrent dans un bois voisin; les chasseurs français voulant les poursuivre furent ramenés par l'infanterie russe. Leurs tirailleurs, embusqués dans les maisons de *Modlin*, où ils étaient rentrés, faisaient un feu très vif sur la rivière, et ralentissaient le passage des Français, que les gros glaçons rendaient aussi très-difficile. Le général Milhaud, renonçant à forcer ce passage, retira son détachement et fit remonter le bac à force de bras sous la protection d'un obusier. Le général Gauthier envoya une partie de ses troupes pour chasser les Russes de *Modlin*; mais ceux-ci, se voyant près d'y être enveloppés, s'étaient déjà retirés sur la *Wkra*, que leur cavalerie passa au gué, près de *Pomichowo*, sous le feu des tirailleurs français.

Le maréchal Davout, pour détourner

l'attention de l'ennemi, avait ordonné au général Morand de simuler des passages à *Dembe*, à *Zagroby*, et sur toute la ligne du *Bug* jusqu'à *Sierock*; dès que celui d'*Okunin* eut réussi, il fit tracer une tête de pont, qui, deux jours après, du 11 au 12 décembre, était en assez bon état de défense: on travailla avec la même activité à la construction d'un pont. Le maréchal, informé par ses reconnaissances poussées jusqu'à *Czarnowo*, au-delà de la *Wkra*, que les Russes occupaient en force la rive gauche de cette rivière, ne douta pas qu'ils ne fissent un grand effort pour rejeter en-deçà du *Bug* les premières troupes françaises qui avaient surpris le passage à *Okunin*; il fit soutenir le général Gauthier par la brigade du général Petit, se rendit lui-même à la tête de pont, et déclara à ces braves régimens (les mêmes qui avaient repoussé à *Auerstaedt*, pendant tout une journée, les efforts de l'armée prussienne) qu'il était déterminé à s'ensevelir avec eux dans ces retranchemens à peine ébauchés, avant

que de permettre à l'ennemi de s'y établir.

Le lendemain, 11 décembre, à la pointe du jour, les Russes se présentèrent sur la rive gauche de la *Wkra*, vis-à-vis *Pomichowo*, et firent sur le village un feu bien soutenu. Le général Gauthier l'avait fait occuper par le 85e régiment, et avait échelonné le reste de ses troupes entre le village et les retranchemens de la tête de pont. La résistance que les Russes rencontrèrent sur ce point les obligea à s'étendre par leur gauche en descendant la rivière, tandis que, sous la protection de leur artillerie et d'une nuée de cosaques, deux colonnes, chacune d'environ quinze cents hommes, passèrent la *Wkra* plus haut, à *Pomikowsko*, et vinrent se placer sur le plateau, entre *Pomichowo* et *Koszewo*. Comme, dans cette position, ils menaçaient la gauche des Français et cherchaient à couper de la tête de pont ceux qui défendaient *Pomichowo*, le maréchal Davout, dont le seul but était de défendre ses retranchemens et de se maintenir sur la rive droite du *Bug*, fit replier

ses troupes en bon ordre et par échelons. Les Russes, n'ayant pu entamer le 25e régiment qui couvrait la manœuvre, ne poussèrent pas plus loin cette démonstration d'attaque. Leurs cosaques pénétrèrent dans le village de *Pomichowo;* ils y mirent le feu, et ne tardèrent pas à en être chassés. Les deux colonnes d'infanterie se retirèrent sur *Pomikowsko* et repassèrent la *Wkra*. L'objet de ce mouvement offensif d'une partie de l'armée de Benningsen, et dont nous avons déjà parlé, était de rejeter sur la rive gauche du *Bug* l'avant-garde française, et de reprendre le poste de *Modlin*. Cette tentative ayant échoué devant la fermeté et les bonnes dispositions du maréchal Davout, le général Benningsen, dont l'aile droite allait être débordée par la marche convergente des autres colonnes françaises, resserra ses cantonnemens, renforça la ligne de ses avant-postes sur la *Wkra*, et résolut d'attendre dans sa position, concentrée à *Pultusk*, l'attaque générale dont il était menacé. Le feld-maréchal Kamenskoi arriva sur

ces entrefaites, et prit le commandement.

Cet état d'observation respective dura près de huit jours; ils furent employés des deux côtés à perfectionner les travaux et les préparatifs de défense. Le 20 décembre, le jour même où l'empereur Napoléon, arrivé à *Varsovie*, visitait les travaux de *Praga* et faisait défiler le corps d'armée du maréchal Lannes, le maréchal Davout fit enlever par la brigade du général Petit l'île que forme la *Wkra* à son confluent avec le *Bug*, vis-à-vis de *Czarnowo*. Les Russes, en établissant leurs avant-postes, avaient négligé d'occuper l'île entière; ils furent surpris et chassés de la partie où ils s'étaient retirés derrière un canal, et firent de vains efforts pour s'y rétablir. Le comte Tolstoy Ostermann qui, avec sa division dont le point de rassemblement était indiqué à *Nasielsk*, était chargé de la défense de la *Basse-Wkra* et de la rive droite du *Bug*, se porta sur-le-champ à *Czarnowo*; mais il arriva trop tard pour réparer cette faute. Le maréchal Davout l'avait déjà mise à profit avec son activité

accoutumée. L'île, couverte de bois et de broussailles, garnie de troupes, hérissée de batteries, était de toute part inabordable; elle couvrait les retranchemens de la tête de pont, et servait de rideau aux apprêts qu'avait faits le maréchal à *Gora*, sur la rive gauche du *Bug*, pour exécuter en même temps le passage de cette rivière, et, après avoir traversé l'île, celui du petit bras de la *Wkra*, en face de *Czarnowo*.

Le général Tolstoy, déterminé à défendre ce poste jusqu'à ce que l'avant-garde de Barclay de Tolly se fût retirée de *Kollosump*, et que lui-même eût rallié sa division à *Nasielzk*, se prépara à soutenir l'attaque dont il était menacé. Il plaça huit bataillons, deux escadrons et douze pièces de canon à *Czarnowo*, renforça les batteries opposées à celles des Français devant le pont de *Pomishowo*, et en établit une de six pièces de 12 entre ces deux villages, pour couper la communication de l'île à la position de *Czarnowo*; il garda en réserve deux bataillons postés à *Orschewo* et *Jous-*

kin. Cette position était forte et bien saisie; la colline, assez escarpée, qui borde la rive droite du *Bug*, se prolonge en ligne droite depuis *Czarnowo* jusqu'à la *Wrka*, vis-à-vis *Pomichowo*, et domine toute la plaine comprise entre la rive droite du *Bug* et la rive gauche de la *Wkra* à son confluent. Les flancs de la ligne russe étaient ainsi parfaitement appuyés, la gauche au *Bug*, la droite à la *Wkra*; l'artillerie répandue sur le front était avantageusement placée dans des redoutes ouvertes à la gorge : les ponts sur la *Wkra* avaient été brûlés.

Le maréchal Davout rapprocha les deux divisions destinées à cette double attaque; celle du général Friant, qui devait agir sur le flanc droit de l'ennemi, passa le *Bug* à *Okunin*, et fut bivouaquer dans le bois, en arrière et à la gauche de *Pomichowo*; celle du général Morand, qui devait attaquer la gauche et le centre à *Czarnowo*, vint bivouaquer dans l'enceinte de la tête de pont, après avoir laissé un bataillon seulement et tous les feux allumés sur la rive gauche du

Bug, depuis *Sierock* jusqu'à *Toplou*. Les mouvemens de ces deux divisions s'exécutèrent dans la soirée du 22 décembre, et furent soigneusement dérobés à l'ennemi.

Le lendemain, 23 décembre, l'empereur Napoléon, parti de *Varsovie* pendant la nuit, arriva vers neuf heures du matin au camp retranché d'*Okunin*, visita les travaux, et fit lui-même, en présence des avant-postes russes, la reconnaissance de la *Wkra*, depuis *Pomichowo* jusqu'aux deux bras de cette rivière qui forment, à son embouchure dans le *Bug*, l'île dont nous avons parlé. Il examina attentivement de différens points les prairies marécageuses et boisées qui couvraient le front de la position des Russes jusqu'aux deux rivières, et qu'ils avaient entravées par des abattis. Pour voir de plus près ces obstacles, il s'avança dans l'île, et monta, au moyen d'une échelle, sur le faîte d'une maison, d'où il observa ce qui se passait sur l'autre rive. Immédiatement après cette reconnaissance, faisant à ce corps d'armée l'honneur de le commander en

personne, il dicta sur le terrain même au colonel Hervo, sous-chef de l'état-major du maréchal Davout, l'ordre que nous rapportons ici textuellement. Nos lecteurs pourront y remarquer une précision, une prévoyance non moins admirables, non moins instructives dans les dispositions de détail pour une attaque, que dans les grandes combinaisons stratégiques.

« La première division (général Morand) « passera dans l'île, et se formera le plus « loin possible de l'ennemi.

« Tout ce qui appartient à la troisième di- « vision (général Gudin) restera dans la tête « de pont, ne devant participer en rien à « l'attaque, et demeurera en réserve.

« On formera deux bataillons avec les huit « compagnies de voltigeurs, ce qui, avec le « bataillon du treizième régiment d'infan- « terie légère, formera trois colonnes; ces « trois colonnes se porteront dans le plus « grand silence sur les trois extrémités du « canal, et s'arrêteront au milieu de l'île, de « manière à être hors de portée de fusillade;

« elles auront chacune derrière elle trois « pièces de canon.

« Chaque colonne détachera ses pièces es- « cortées par une compagnie de voltigeurs; « ces compagnies commenceront la fusillade « se couvrant par les haies; pendant ce temps, « les officiers d'artillerie placeront leurs bat- « teries, et tireront à mitraille sur les batail- « lons et les troupes que l'ennemi ne man- « quera pas d'opposer au passage.

« Sous la protection de cette artillerie on « jettera les ponts.

« Les trois colonnes passeront; et, du « moment qu'elles seront placées de l'autre « côté, trois piquets de chasseurs à cheval, « chacun de soixante hommes, passeront « pour charger l'ennemi, le gagner de vi- « tesse, et faire des prisonniers.

« Le 17e régiment passera immédiate- « ment après, se mettra en bataille, lais- « sant entre chaque bataillon un intervalle « de vingt-cinq toises, en arrière duquel « seront placés trois escadrons de cavalerie « légère.

« Le reste de la division Morand passera « après, et se formera en arrière.

« Cette division, après le passage de la « *Wkra*, doit se porter sur *Czarnowo*, « pour attaquer la gauche du camp russe, « tandis que le général Petit, avec une par- « tie de la 3e division, passera la *Wkra* au « même point que la 1re divison, remontera « la rive gauche, et viendra s'emparer des « retranchemens russes élevés sur leur « droite vis-à-vis *Pomichowo*.

« Pour seconder cette dernière opération, « six pièces de 12 placées sur les hauteurs « en avant de *Pomichowo* battront en flanc « l'aile droite que le général Petit doit atta- « quer de front. »

L'empereur ajouta d'allumer près de *Pomichowo*, dès que l'artillerie commencerait à tirer, une grande quantité de paille mouillée, sur une étendue de trois à quatre cents toises le long du rivage, et d'avoir soin d'entretenir une grande fumée, pour donner à l'ennemi l'inquiétude d'un passage sur sa droite, en face de *Pomichowo*, tandis que le

véritable passage se ferait plus bas, dans l'île, sur les deux bras près l'embouchure de la rivière dans le *Bug*. Il ordonna au général Marulaz de suivre avec sa cavalerie légère la brigade du général Petit, et de chercher à couper l'artillerie de l'ennemi au moment où il la retirerait de ses retranchemens en face de *Pomichowo*. Enfin un détachement commandé par le capitaine Perrin, aide-de-camp du maréchal Davout, fut chargé d'exécuter un débarquement à cent pas au-dessus de l'île, et de remonter la rive gauche de la *Wkra;* cette attaque audacieuse, qui flanquait celle du général Petit, était soutenue par trente tirailleurs d'élite, et deux pièces de canon qui, remontant la rive droite de la *Wkra* à mesure que le capitaine Perrin et le général Petit remonteraient la rive gauche, feraient un feu meurtrier sur le flanc des troupes russes qui leur seraient opposées.

Ces dispositions ponctuellement exécutées et sans la moindre confusion, malgré l'obscurité de la nuit, eurent un plein succès : et

l'on ne saurait raconter le combat sans les redire à peu près dans les mêmes termes.

Vers la fin du jour (23 décembre), l'incendie d'une maison à *Pomichowo* et les fumées des faux bivouacs ayant donné le signal, les batteries ouvrirent leur feu. Le général Morand composa ses trois colonnes d'attaque, passa le premier bras de la *Wkra*, traversa l'île et arriva au second bras, en face des hauteurs de *Czarnowo*, à l'entrée de la nuit. Lorsque les têtes des colonnes furent à quelque distance du rivage, les tirailleurs qui les précédaient engagèrent une vive fusillade avec les postes russes qui étaient sur l'autre rive et que le général Tolstoy venait de renforcer, encore incertain sur le véritable point d'attaque. A sept heures, le général Morand ayant reçu par le général Marulaz et donné l'ordre d'aborder l'ennemi, les têtes de colonnes se précipitèrent sur le rivage, où les troupes du génie venaient de conduire un bac et quelques barques. Deux compagnies de voltigeurs (des 13e et 17e régimens) s'y jetèrent,

forcèrent le passage et prirent poste. Ces braves furent promptement soutenus. Les chasseurs russes, après une vive résistance, se replièrent sur leurs retranchemens.

Pendant qu'avec des barques, amenées par les matelots de la garde, on établissait un pont pour le passage de l'artillerie et de la cavalerie, le 13e régiment et les huit compagnies de voltigeurs se portèrent en avant. Le colonel Lanusse, à la tête du 17e régiment, chargé de reconnaître les approches de *Czarnowo*, s'avança jusqu'aux batteries, les enleva, mais ne put s'y maintenir contre les forces supérieures qui l'enveloppaient, et fut contraint de se replier sur la droite, à la tête des bois. Le général Morand le fit soutenir et relever par le 30e régiment; le général Brouard, qui dirigeait l'attaque, fut blessé au pied du retranchement. Tolstoy profitait du double avantage de sa position et de la connaissance du terrain, tandis que les Français, au milieu des ténèbres de la nuit, ne pouvaient se diriger que par le feu des canons et de la mousqueterie des Russes.

Cependant toute la division du général Morand, ainsi que la brigade de cavalerie légère du général Marulaz et les dragons du général Latour-Maubourg, ayant passé la *Wkra*, le maréchal Davout donna l'ordre d'attaquer le village de *Czarnowo* et d'occuper le plateau sur lequel il est situé. Le général Morand, ayant disposé ses troupes en échelons, détacha sur sa droite un bataillon du 30e régiment, qui, pénétrant par un ravin, tourna le village, tandis qu'un bataillon du 17e s'avançait par la gauche à travers un bois de sapins, et qu'un autre bataillon du 30e attaquait de front; tout le reste de la division suivait à demi-distance ces trois colonnes : la cavalerie, formant deux échelons, suivait le mouvement du centre.

Le général Tolstoy, après avoir repoussé les premières attaques, jugeant par le développement de celle-ci qu'il ne pouvait conserver sa position, fit retirer des retranchemens sa grosse artillerie par la route de *Nasielzk*; mais il s'opiniâtra à défendre

Czarnowo avec son infanterie et son artillerie légère. Il foudroya vainement les colonnes d'attaque; ses retranchemens et le village furent emportés à la baïonnette sous les yeux de l'empereur Napoléon, et les troupes du général Morand se formèrent sur le plateau, en avant du village.

L'attaque du général Petit du côté de *Pomichowo* n'eut pas moins de succès; il n'avait, au commencement de l'action, que quatre cents hommes et le détachement du capitaine Perrin qui le flanquait et l'éclairait en remontant la rive gauche de la *Wkra*. Secondé par le feu de la batterie de *Pomichowo* et celui des deux pièces qui suivaient son mouvement en remontant la rive droite, il divisa sa troupe à la faveur de la nuit, ne gardant pour réserve qu'une compagnie de grenadiers; il fit assaillir les redoutes avec tant de vivacité, que l'ennemi eut à peine le temps de retirer ses pièces qu'il fit filer par la grande route de *Czarnowo*.

Maître de la position, le général Petit plaça une partie de sa troupe dans les ou-

vrages abandonnés par l'ennemi, et forma le reste en carré. Les Russes, n'étant pas poursuivis, jugèrent qu'ils n'avaient été attaqués que par un petit nombre de troupes, et qui n'avait ni canons, ni cavalerie; ils tentèrent de reprendre leur position, mais ils furent deux fois repoussés. Le général Petit, ayant été renforcé de trois compagnies d'élite, soutint avec la même fermeté une troisième attaque. Le feu cessa, et, pendant ce repos, cinq autres compagnies du 12e régiment rejoignirent le général Petit. Vers les deux heures du matin les Russes s'avancèrent de nouveau et avec plus de forces par la grande route de *Czarnosu*: pendant qu'ils engageaient une vive fusillade avec les compagnies de voltigeurs sur la droite du général Petit, une tête de colonne de cavalerie cherchait à déboucher par le bois pour s'emparer du plateau où étaient les retranchemens et seconder l'attaque de leur infanterie. Les grenadiers du 21e régiment ayant reconnu par leurs éclaireurs ce mouvement de l'ennemi, le laissèrent ap-

procher, et firent presque à bout-portant une décharge qui culbuta cette cavalerie.

Le général Tolstoy, après avoir perdu le poste de *Czarnowo*, l'appui de sa gauche, avait rallié ses troupes en arrière du village; il craignait d'être débordé, et, pour assurer sa retraite, il faisait soutenir sa droite par des attaques réitérées sur la route de *Pomichowo*, pendant qu'il combattait de front sur celle de *Nasielzk*; il manœuvra très-militairement, et ses troupes montrèrent beaucoup de valeur et de fermeté; mais elles durent céder à l'impétuosité et au bon ordre des Français. La division Morand se porta en avant, au-delà du plateau, et son feu soutenu décida la retraite définitive des Russes. Le général Marulaz, gagnant les derrières, chargea leur arrière-garde, et ne fut arrêté que par des terrains marécageux. Le colonel Excelmans, envoyé avec un escadron au soutien du général Petit, suivit le mouvement du 21e régiment, et rejoignit la division Morand sur le plateau de *Czarnowo*. Le feu cessa vers quatre heures du

matin. Le général Tolstoy fut rejoint par trois bataillons de chasseurs et quatre escadrons de hussards qui n'avaient pas pris part au combat et qui firent son arrière-garde; il arriva à huit heures du matin à *Nasielzk*, où il prit position sur les hauteurs, à la droite de ce bourg, et y rallia tout le reste de sa division.

La perte des Russes dans ce long combat de nuit fut d'environ deux mille hommes, dont six cents tués : trois de leurs généraux, parmi lesquels se trouvait le comte Lambert, y furent blessés. Les Français eurent moins de cent hommes tués, mais sept cent cinquante blessés, dont cinquante-huit officiers dans la seule division Morand. On peut remarquer ici que dans les combats de nuit, surtout lorsque le terrain n'a pas été exploré, on perd relativement un beaucoup plus grand nombre d'officiers, parce que pour guider leur troupe ils doivent plus fréquemment se mettre en évidence et s'offrir à découvert aux coups de l'ennemi. Les Français ne firent guère d'autres prisonniers que

cinq cents Russes blessés qui restèrent dans le village de *Czarnowo*.

L'empereur Napoléon, qui n'avait pas quitté le champ de bataille, donna de justes éloges à la brillante conduite du général Morand, du général Petit, et des braves qui avaient si vaillamment combattu sous leurs ordres. Pour ne pas laisser au général Tolstoy le temps de s'affermir et d'être soutenu par de plus grandes forces sur le point central de *Nasielzk*, Napoléon ordonna au maréchal Davout d'y porter son corps d'armée, en faisant passer la division du général Friant, qui arriva à *Czarnowo* à la pointe du jour, en avant de celle du général Morand, afin de donner à celle-ci un peu de repos. Le général Petit prit le commandement de la division du général Gudin resté malade à *Varsovie*, où le grand-duc de Berg était aussi retenu par la même cause.

Deux aides-de-camp de l'empereur, le général Rapp et le général Lemarrois, furent chargés de poursuivre l'ennemi et de reconnaître sa position. Le général Rapp

prit le commandement de l'avant-garde du corps d'armée, et précédant l'infanterie de la division Friant, il marcha directement sur *Nasielzk;* le général Lemarrois, avec deux régimens de dragons, avait ordre de se diriger à travers les bois sur la gauche de la position; mais retardé par l'erreur de ses guides, il arriva presque en face des avant-postes russes à *Novawies;* il déboucha parallèlement à la colonne du général Rapp, et se trouva en mesure de soutenir son attaque. Toute la division russe du général Tolstoy, formée sur deux lignes, occupait les hauteurs à la droite de *Nasielzk,* à la croisée des chemins qui conduisent à *Borkowo,* à *Noviemasto* et à *Klukowe.*

Le général en chef des armées russes, le feld-maréchal Kamenskoi, avait établi son quartier-général à *Noviemasto;* il était couvert par le corps d'avant-garde du général Barclay de Tolly posté à *Kollosump* sur la *Wkra.* Il se trouvait ainsi au centre de ses cantonnemens et de sa ligne de défense de la *Wkra,* mais à huit lieues de *Pultusk,*

son point de concentration et de retraite. Dès qu'il apprit que l'appui de sa gauche avait été forcé à *Czarnowo*, et que les Français avaient passé en force et avec une nombreuse cavalerie au-dessus du confluent des deux rivières, il dut craindre d'être débordé et coupé de *Pultusk* avant d'avoir pu rallier ses divisions mal à propos disséminées; il ordonna au général Doctorow, qui occupait le poste de *Borkowo* sur la *Wkra* avec un fort détachement, de le ramener promptement pour rejoindre la division Tolstoy à *Nasielzk*, où il se rendit de sa personne le 24 décembre vers midi. Il y fut témoin des premières attaques des généraux Rapp et Lemarrois. Ce dernier, après avoir fait replier les avant-postes russes, s'empara de la ville. Le feld-maréchal, après avoir vu rentrer en ligne le détachement de *Borkowo*, ordonna au général Tolstoy de tenir sa position aussi longtemps qu'il le pourrait sans se compromettre, et accourut à *Kollosump* pour faire replier son corps d'avant-garde déjà

divisions du maréchal Davout et la cavalerie légère des généraux Rapp et Marulaz poursuivaient Tolstoy, délogeaient son arrière-garde de *Strezegoczin* et le poussaient sur *Golymin*, le corps du maréchal Lannes arrivait à *Nasielzk*; il avait passé le *Bug* au pont d'*Okunin*, et devait suivre le maréchal Davout à une marche de distance; mais Napoléon, espérant enlever à l'ennemi son principal point de retraite, fit changer de direction au corps du maréchal Lannes; il renforça sa cavalerie d'une division de dragons commandée par le général Becker, et ordonna au maréchal de se porter le plus promptement possible de *Nasielzk* sur *Pultusk*, d'y passer la *Narew*, et d'y construire sur-le-champ une tête de pont. Cet ordre, expédié au maréchal Lannes du quartier impérial de *Slostowo*, explique parfaitement la combinaison stratégique; elle est exprimée dans ce peu de mots : « Les mou-« vemens de l'armée sont très-prompts; « l'ennemi, percé dans son centre, est ren-« versé dans tous ses projets.... La division

« russe, battue à *Czarnowo* et à *Nasielzk*, « s'est retirée sur *Strezegoczin*, et de là on « présume qu'elle va ou sur *Pultusk*, ou « sur *Golymin*.... La division qui a été « opposée au maréchal Augereau s'est battue « toute la journée d'hier, et il paraît qu'elle « s'est retirée sur *Sockoczym*. Le maréchal « Davout se porte sur *Strezegoczin* et *Goly-* « *min*; le maréchal Augereau arrive à *Novie-* « *masto*; le maréchal Soult arrive à *Soc-* « *koczym*. »

Le maréchal Lannes, laissant donc *Nasielzk* sur sa gauche, porta le 25 son avant-garde, sa cavalerie et la division Suchet à *Zébroski*, sur le chemin de *Pultusk*, et la division Gazan en seconde ligne, à *Vinica*. Ces troupes firent le même jour près de dix lieues, de *Czarnowo* à *Zébroski*, malgré la difficulté des chemins qu'un dégel subit rendait impraticables. L'ardeur du général en chef se communiquant à ses soldats, presqu'aucun ne resta en arrière; l'artillerie parvint, après d'incroyables efforts, à se dégager des fonds marécageux, et tout le

corps d'armée rallié dans le meilleur ordre bivouaqua à trois lieues de la position des Russes. Cette longue nuit fut horrible; une tempête de neige, de pluie et de grêle ne laissait prendre aucun repos, et ne faisait qu'accroître l'impatience des braves de voir paraître avec le jour le moment d'aborder l'ennemi.

Le 26 décembre, le maréchal Lannes, informé qu'il allait rencontrer en avant de *Pultusk* des forces très-supérieures aux siennes, plein de confiance dans ses troupes électrisées par sa vaillance, les mit en marche à sept heures du matin. Quoique le soldat fût dans la boue jusqu'au genou, les rangs et les intervalles étaient gardés avec la plus rigoureuse exactitude. En s'approchant d'un bouquet de bois occupé par les cosaques, le maréchal, précédant son avant-garde avec deux escadrons de cavalerie légère, fit replier et pousser leurs avant-postes jusqu'au-delà du bois, pour reconnaître lui-même la position et la force des Russes; mais avant de dire quelles fu-

rent les dispositions du général Benningsen pour défendre à *Pultusk* le passage de la *Narew*, et les dispositions d'attaque du maréchal Lannes, il est nécessaire de faire connaître les mouvemens des différentes divisions russes qui, battues sur la *Wkra*, séparées et vivement poursuivies, parvinrent à se rallier, les unes à *Pultusk*, les autres à *Golymin*. Nous expliquerons ensuite plus facilement et plus clairement ces deux batailles livrées le même jour, et qui terminèrent à l'avantage des Français le premier acte de la guerre de Pologne.

Le gros détachement ou principale avant-garde commandée par le général Barclay de Tolly, ayant été attaquée et rejetée au-delà de la *Wkra* par le corps d'armée du maréchal Augereau, avait été forcée d'abandonner successivement le poste de *Kollosump* et la position centrale de *Noviemasto*; elle se retira sur *Golymin*, où la division du général Doctorow, du corps d'armée de Buxhöwden, venait d'arriver; celle-ci était soutenue par la division du général Tutschacow qui,

le même jour, 25 décembre, se trouvait à *Makow*, ainsi que le quartier-général du comte Buxhöwden, à deux petites lieues de *Golymin*.

La division du général baron de Sacken, compromise à *Lopaczin* par la retraite précipitée de Barclay de Tolly sur sa droite et de Tolstoy sur sa gauche et ses derrières, fut attaquée, poursuivie et presque dispersée par la réserve de cavalerie du grand-duc de Berg. Une partie de cette division, s'échappant à travers des colonnes françaises à la faveur de l'obscurité, arriva le 25 décembre à *Pultusk*; l'autre partie, qui formait l'arrière-garde sous les ordres du comte Pohlen, après un combat très vif et de grandes pertes, se retira sur *Chicanow*.

Le général Benningsen qui, le 24 au soir, s'était porté à *Strezegoczin*, y trouva réunies, et l'on peut dire fortuitement, les troupes du général Ostermann Tolstoy qui venaient de *Nasielzk*, celles de Barclay de Tolly qui sortaient de *Noviemasto*, et la division du général Sedmaratzki arrivant de *Zébroski*,

d'où l'approche du corps du maréchal Lannes l'avait forcée de s'éloigner. Ces divisions, poursuivies dans ces différentes directions aussi vivement que le permettait l'état affreux des chemins, n'avaient pu atteindre un point de ralliement qu'en abandonnant aux Français une grande quantité de bagages et de pièces d'artillerie. Ces marches forcées et de nuit, à travers des bois et des terrains marécageux, furent pour les Russes aussi-bien que pour les Français la plus rude épreuve du courage et de la constance du soldat.

Malgré la fatigue excessive de ses troupes, le général Bennigsen ne leur accorda que quelques heures de repos; il manquait de vivres, et s'il ne profitait du reste de la nuit pour arriver sur la *Narew* avant les Français, plus des deux tiers de l'armée russe allaient être enveloppés et détruits. A minuit il fit éteindre ses bivouacs, établir une batterie sur la hauteur des moulins à vent pour couvrir sa retraite, et dirigea son corps d'armée sur *Pultusk* en traversant le bailliage

de *Przewodowe*. Les chemins étaient tellement dégradés par le dégel, qu'il ne lui fallut pas moins de douze heures de marche pour franchir cet espace d'environ deux milles d'Allemagne, ou trois lieues et demie de France. La tête de la colonne russe arriva à *Pultusk* le 25 décembre vers midi : son arrière-garde avait été atteinte par une division du corps d'armée du maréchal Davout. Le général d'Aultanne, qui la commandait en l'absence du général Gudin, ayant formé son infanterie en échelons, fit charger la cavalerie, et la força de lui abandonner quatorze pièces de canon et une grande quantité de caissons, de chariots de munitions et de bagages. Le général d'Aultanne continua sa marche sur *Pultusk*, en évitant de se compromettre, et ne se porta le lendemain sur la droite de la position des Russes (comme on le verra plus bas dans la relation de la bataille) que lorsqu'il fut averti par le canon que le maréchal Lannes commençait son attaque.

Ainsi, du 25 au 26 décembre, toute la

la Grande-Armée française était en marche pour joindre l'ennemi sur divers points de sa ligne; savoir :

Le maréchal Lannes avec les deux divisions de son corps d'armée, une de celui de Davout, sa cavalerie légère et la division de dragons du général Becker, sur *Pultusk*;

Le maréchal Augereau, le maréchal Davout, chacun avec deux divisions, et le grand-duc de Berg avec deux divisions de la réserve de cavalerie, sur *Golymin*;

Le maréchal Soult avec ses trois divisions et sa cavalerie légère, sur *Chicanow*;

Le maréchal Ney avec ses deux divisions et sa cavalerie légère, sur *Soldan* et *Mlawa*;

Le maréchal de Ponte-Corvo avec deux divisions, et le maréchal Bessières avec sa réserve de cavalerie, sur *Biezun*.

La garde et le quartier-général de l'empereur Napoléon étaient à *Lopaczin* sur la *Sonna*, point central du rapide mouvement de ses colonnes.

Disons maintenant quelle était à cette même époque (26 décembre), par rapport à

la direction de ces diverses attaques, la position des huit divisions russes formant les deux armées de Benningsen et de Buxhöwden, que le général en chef, maréchal Kamenskoi, n'avait pu concentrer entre la *Wkra* et la *Narew*.

La division du général Ostermann Tolstoy, celle du général Sedmaratzki, la plus grande partie des divisions de Sacken et de Gallitzin, étaient réunies à *Pultusk* sous les ordres du général Benningsen. La force de ce corps d'armée était d'environ soixante bataillons, quatre-vingt-dix escadrons, sept batteries d'artillerie à pied et trois compagnies d'artillerie légère : il était opposé au maréchal Lannes, qui avait sous ses ordres trois divisions; savoir : deux de son corps d'armée, une du corps du maréchal Davout, sa cavalerie légère et la division de dragons du général Becker; en tout à peu près trente bataillons et vingt-six escadrons.

La division du général Doctorow, une partie des divisions de Sacken et de Gallitzin, étaient réunies à *Golymin* sous les ordres du

prince Gallitzin. La force de ce corps détaché était d'environ trente bataillons, quarante escadrons, deux batteries d'artillerie à pied et deux d'artillerie légère : il se trouvait opposé au corps du maréchal Augereau (deux divisions), à la plus grande partie de celui du maréchal Davout (deux divisions), et aux deux divisions de la réserve de cavalerie commandées par le grand-duc de Berg; à peu près trente-six bataillons et quarante-six escadrons. On voit que cinq divisions de l'armée russe, dont quatre appartenaient au corps d'armée de Bennigsen, combattirent à *Pultusk* et à *Golymin*. Les trois autres divisions du corps d'armée de Buxhöwden ne se trouvèrent point en mesure de prendre part à ces deux actions. Deux de ces divisions, celles des généraux Essén et Anrepp, étaient au-delà de la *Narew*, aux environs de *Popowo*, sur la rive droite du *Bug*, à cinq lieues de *Pultusk*; et celle du général Tutschacow était à *Makow* sur l'*Orezyc*, à cinq lieues au-dessus de *Pultusk* et quatre lieues de *Golymin* : le général

Buxhöwden y avait porté son quartier-général.

Le feld-maréchal Kamenskoi, après avoir vu les troupes du général Benningsen réunies à *Pultusk*, lui avait laissé le commandement supérieur et s'était retiré à *Lomza*, sur la rive gauche de la *Narew*.

Ces dispositions respectives d'attaque et de défense, que nos lecteurs peuvent saisir en jetant les yeux sur la carte générale de cette partie de la Pologne, expliquent tout le plan de Napoléon. Le mouvement de son aile droite (le corps du maréchal Lannes) devait couper de *Pultusk* l'armée de Benningsen; ses colonnes du centre (celles des maréchaux Davout, Augereau, Murat et Soult) pénétreraient par *Golymin*, *Makow* et *Rozan* jusqu'à *Ostrolenka*, et couperaient, à deux marches sur les derrières de l'ennemi, sa ligne d'opération, pendant que l'aile gauche, le corps du maréchal Ney, celui du prince de Ponte-Corvo et la réserve du maréchal Bessières, séparait le corps prussien de l'armée russe, et le refoulait vers la

vieille Prusse orientale. Le résultat de cette savante combinaison devait être la destruction de la plus forte partie de l'armée russe, compromise entre la *Wkra* et la *Narew;* et (pour nous servir de l'expression de Napoléon) surprise en flagrant délit, cette armée aurait sans doute éprouvé à *Pultusk* et à *Golymin* le même sort que l'armée prussienne à *Auerstaëdt* et *Iéna;* car une faute toute semblable, l'irrésolution entre l'offensive et la défensive, devait amener les mêmes conséquences : elle n'échappa à cette catastrophe qu'à la faveur de l'intempérie de la saison, et en abandonnant dans les chemins, que le dégel rendit impraticables, quatre-vingts pièces de canon, une quantité de bagages, beaucoup d'hommes et de chevaux. Au prix de ces sacrifices, et en accélérant leurs marches de nuit, les généraux russes gagnèrent, quelques heures seulement avant d'être atteints par les colonnes françaises, les bords de la *Narew*, et les positions où ils furent contraints de rece-

voir la bataille pour assurer leur retraite.

Le général Benningsen, à mesure que ses divisions arrivèrent devant *Pultusk*, dans la soirée du 25 décembre, les forma en ordre de bataille sur deux lignes, occupant le plateau découvert et cultivé qui domine la ville en-deçà de la *Narew*. C'était le seul champ de bataille qu'il pût choisir; un peu en avant des bouquets de bois qui entourent cette position, le terrain s'élève insensiblement, et incline ensuite vers la ville, en sorte que la crête masquait entièrement la position de l'armée russe; son aile droite, qui s'étendait jusqu'au village de *Mosczyn* à la lisière du bois, était commandée par le général Ostermann Tolstoy; l'aile gauche, sous les ordres du général Sacken, s'appuyait à la ville et à la rive droite de la *Narew*; la cavalerie était également partagée sur les deux ailes : une partie était en réserve derrière la seconde ligne. Un détachement de vingt bataillons et dix escadrons, sous les ordres du général Bagovout, couvrait l'aile gauche; il avait pris poste sur

la route de *Varsovie*, un peu en avant de *Gurka*, dans le défilé qui suit le bord de la rivière. Ce corps était spécialement destiné à la défense de la ville. Un autre détachement, fort de douze bataillons et dix escadrons, commandé par le général Barclay de Tolly, coupait le bois en avant de l'aile droite; l'artillerie était répandue sur le front et sur les points les plus avantageux, par rapport aux débouchés entre les bois.

Le maréchal Lannes, après avoir, comme nous l'avons dit, reconnu lui-même la position de l'ennemi, fit enlever par le 17e régiment d'infanterie légère, sous les ordres du général Claparède qui commandait l'avant-garde, la hauteur occupée par les avant-postes russes. La nuée de cosaques, dispersée par les premiers coups de canon, découvrit tout à la fois l'armée de Benningsen rangée en bataille sur trois lignes, et permit au maréchal de juger des forces qui lui étaient opposées. Sans s'étonner de leur nombre ni de leur ferme contenance, il continua de

faire déboucher les siennes et de les ranger en bataille sur deux lignes, sur un front beaucoup moins étendu que celui des Russes, et couvert en partie par les bois. La division du général Suchet, disposée de la manière suivante, forma la première ligne. Le 17e régiment d'infanterie légère, flanqué par la brigade de cavalerie légère du général Treillard, tenait la droite; le 64e régiment et un bataillon du 88e étaient au centre; le second bataillon du 88e, le 34e régiment et la division de dragons du général Becker, formaient la gauche : une partie des bataillons était déployée, et l'autre était en colonnes serrées par division; la seconde ligne était formée par la division Gazan et par le 40e régiment qui appartenait à la division Suchet; l'artillerie, à la droite et au centre, était placée dans les intervalles des bataillons; la gauche en était dépourvue: on avait fait de vains efforts pour y conduire quelques pièces à travers un terrain marécageux.

Le corps d'armée français, ainsi formé

dans un ordre parallèle et semblable à celui de l'ennemi, marcha en avant. La canonnade s'engagea bientôt à demi-portée; ni la supériorité que donnaient au feu meurtrier de l'artillerie russe la fixité et l'avantage de position, ni la difficulté de garder les rangs en marchant dans la boue jusqu'au genou, ni les ouragans de neige qui par intervalles obscurcissaient l'horizon, n'arrêtèrent les bataillons du général Suchet. Ceux de sa droite (le 17e régiment d'infanterie légère et la cavalerie), conduits par le général Claparède, commencèrent l'attaque avec impétuosité. Le détachement du général Bagovout fut déposté et forcé de se replier du côté de la ville; le général Benningsen le fit soutenir par des troupes fraîches, fit avancer son aile gauche, et dirigea une forte colonne pour couper et envelopper le 17e régiment. Le général Wedel, qui commandait la brigade du centre, fit converser à droite ses bataillons; il porta ainsi le 64e régiment et le 1er bataillon du 88e sur le flanc et presque sur les derrières de la colonne russe;

pendant que le 17e et la cavalerie légère continuaient de la charger en tête. L'action devint très-vive sur ce point, où le maréchal Lannes vint de sa personne animer le combat : on s'aborda à la baïonnette; le bataillon du 88e, surpris dans cette mêlée par une charge de cavalerie que la neige qui tombait à gros flocons ne permettait pas d'apercevoir, fut enfoncé et très-maltraité. Les restes de ce bataillon, ralliés par le brave lieutenant Voisin, tinrent ferme, sabrèrent cette cavalerie à demi embourbée, et la forcèrent à reculer.

La colonne russe, arrêtée entre les feux croisés de la droite et du centre de la première ligne française, se replia pour reprendre sa position en avant de la ville, et laissa cette partie du champ de bataille couverte de ses morts et blessés. Tandis que la droite du général Suchet obtenait ces avantages, sa gauche, qu'il dirigeait lui-même, attaqua le taillis marécageux dont se couvrait la première ligne de l'aile droite de l'armée russe : c'était le détachement de

douze bataillons, commandé par Barclay de Tolly. Le 34e régiment soutint presque seul pendant quatre heures cette lutte trop inégale; foudroyés d'abord par les batteries qui ne furent démasquées qu'à portée de mitraille, ces braves chargèrent et culbutèrent les deux lignes qui leur furent successivement opposées. Chargés à leur tour par une forte réserve, et chassés hors du bois, ils furent ralliés par leur général, qui les fit soutenir par un bataillon du 88e régiment. Le bois fut pris et repris; l'intrépide colonel Dumoutier y ramena trois fois ses bataillons repoussés par des forces supérieures. Le maréchal Lannes vint lui-même combattre à la tête du 34e régiment, pour le maintenir sur ce point le plus important de la ligne de bataille. Pendant que la division Suchet tout entière engagée manœuvrait et combattait avec tant d'ardeur et de succès, le maréchal Lannes conservait en réserve sa seconde ligne, la division Gazan, qui, à trois cents pas de distance de la première, essuyait également le feu de

l'artillerie russe, et en imposait à l'ennemi par sa ferme contenance.

L'action durait depuis plus de trois heures; le général Benningsen avait fait avancer son aile gauche pour couvrir la ville et le pont de *Pultusk* : son aile droite n'avait fait aucun progrès et restait immobile. Le général Ostermann Tolstoy, qui la commandait, venait d'être informé qu'une forte colonne française débouchait par la route de *Strezegoczin*, et qu'il allait être attaqué sur son flanc droit; il put croire que c'était le corps entier du maréchal Davout : c'était seulement une de ses divisions, celle du général Gudin, commandée en son absence, ainsi que nous l'avons dit, par le chef d'état-major de ce corps, le général d'Aultanne. Celui-ci, présumant que le maréchal Lannes avait rencontré des forces supérieures et n'avait pu se rendre maître du pont de *Pultusk*, avait continué son mouvement pour seconder les attaques du maréchal. Sa division, formée par bataillons en colonnes serrées, marchait par échelons;

dès que son avant-garde s'approcha du village de *Mosczyn*, en longeant la lisière du bois, et que les premiers coups de canon en eurent délogé quelques centaines de cosaques, le général Tolstoy refusa sa droite, pour n'être pas débordé; il brisa sa ligne à angle droit, et couronna les hauteurs en arrière du village. Le général d'Aultanne reconnut alors la position de l'armée russe, et la ligne de bataille du maréchal Lannes, couverte d'un essaim de tirailleurs, aux prises avec l'ennemi; il fit prévenir le maréchal de son arrivée, et de l'attaque qu'il allait exécuter. Dès que son premier échelon fut à peu près à la hauteur de l'angle que formait l'aile droite des Russes, il ordonna à tous les bataillons de changer de direction à gauche et de déployer, ce qui lui donna une ligne oblique sur le flanc de l'ennemi. Il commença aussitôt son attaque par demi-bataillons à cinquante pas de distance : elle eut d'abord un plein succès; mais le général Tolstoy ayant fait soutenir par une forte réserve sa première ligne déjà rompue et

poursuivie, les premiers échelons du général d'Aultanne s'arrêtèrent. On se battit corps à corps avec opiniâtreté. La nuit survint, et son obscurité ne permit pas au général d'Aultanne de bien juger de la position de l'extrême gauche de la ligne du général Suchet, et de se lier avec lui. Les Russes, profitant de cette circonstance, se jetèrent dans l'intervalle et sur le flanc droit du général d'Aultanne; quelques uns de ses bataillons furent entamés et ne purent se soutenir; mais le général Suchet ayant formé en échiquier les trois bataillons du 34e et le 2e bataillon du 88e, rallia lui-même, avec les officiers de son état-major, ces bataillons mis en désordre et poussés de son côté jusqu'en-deçà du bois. En même temps le 85e régiment ayant formé le carré reçut avec calme la cavalerie russe. Les généraux Gauthier et Petit rétablirent l'ordre et le combat; ils soutinrent avec fermeté plusieurs autres charges. La plus vigoureuse eut lieu vers les huit heures du soir, à l'instant qu'un terrible orage éclatait. Ce fut dans ce mo-

ment, où le général Suchet ralliait les troupes repoussées du bois, que presque tous les officiers qui le secondaient, et lui-même, furent blessés plus ou moins grièvement, et qu'il vit tomber à ses pieds le jeune Curial, son aide-de-camp, officier d'une grande espérance. Le général Reille se fit remarquer dans ce rude combat par son sang-froid et sa présence d'esprit.

Le dernier effort des Russes ayant été repoussé avec la même énergie, le feu cessa. Le maréchal Lannes fit reprendre à ses troupes la position qu'elles occupaient avant l'action; il fit prévenir le général d'Aultanne qu'il allait renouveler ses attaques, et l'invita à ne point se retirer. Celui-ci fit en conséquence bivouaquer sa division sur la lisière du bois et prit position, de manière qu'il couvrait parfaitement le flanc gauche de la division Suchet. Le maréchal, laissant prendre quelques heures de repos aux troupes, qui depuis le matin n'avaient cessé de marcher dans la boue et de lutter autant contre les élémens que contre l'en-

nemi, faisait ses dispositions pour livrer une seconde bataille. Le général Benningsen ne hasarda pas de la recevoir; il donna l'ordre de retraite, et vers minuit l'armée russe défilant par sa gauche passa la *Narew* sur le pont de *Pultusk*, et prit la route d'*Ostrolenka*. Le général russe laissa sur le champ de bataille qu'il abandonnait plus de deux mille morts, quinze cents blessés qui ne pouvaient suivre, dix-huit cents prisonniers bien portans, douze pièces de canon, et une quantité de caissons et de chariots de bagages. La perte des Français ne s'éleva pas à plus de six à sept cents morts et quinze cents blessés : on comptait parmi ceux-ci les généraux Claparède, Wedel et Bonnard. Le maréchal Lannes, attaqué d'une fièvre ardente depuis dix jours, fut blessé légèrement d'une balle. La victoire ne pouvait être constatée par des résultats plus évidens, et cependant le général Benningsen osa se l'attribuer. Ses rapports officiels à l'empereur Alexandre et au roi de Prusse présentèrent la bataille de *Pultusk* comme un des

plus glorieux événemens qui eussent depuis long-temps illustré les armes moscovites. Il affirmait qu'il avait été presque entouré par une armée de soixante mille hommes. Il supposait que les corps d'armée des maréchaux Lannes et Davout s'étaient réunis devant *Pultusk*, et que l'empereur Napoléon y commandait en personne. Les détails les plus circonstanciés des manœuvres de l'armée russe, et les éloges prodigués à presque tous les chefs, prouvaient seulement qu'ils avaient vaillamment combattu. La plus grande partie des troupes russes avaient pris part à l'action, tandis que du côté des Français la seule division du général Suchet avait été, pendant toute la journée, opposée à ces différentes masses, et n'avait été que vers le soir soutenue à sa gauche par la diversion qu'opéra l'attaque du général d'Aultanne. Sur la foi de ces relations, la défaite fut célébrée comme un triomphe; mais l'illusion fut promptement dissipée, et l'abattement succéda à la fausse joie qu'avait excitée chez les

alliés l'infidèle rapport du général Benningsen.

Suivons maintenant de la droite à la gauche le développement du plan de Napoléon, et (pour nous servir d'une expression très-juste du général Lamarque dans son précieux écrit sur les Batailles) achevons de décrire cette *grande bataille stratégique*.

Le même jour où le maréchal Lannes forçait à *Pultusk* le général Benningsen de repasser la *Narew*, les maréchaux Augereau, Davout et le grand-duc de Berg, atteignaient à *Golymin*, par des directions différentes, le corps détaché sous les ordres du prince Gallitzin, le coupaient de *Pultusk* et le rejetaient sur *Makow*. Le maréchal Soult devait l'y devancer; il eût achevé de l'envelopper, si dans le peu de chemin qui lui restait à faire pour gagner et couper à l'ennemi la route d'*Ostrolenka*, il n'avait été retardé par d'insurmontables difficultés.

Le prince Gallitzin avait réuni à *Golymin* une partie de sa division et de celle de Sacken; l'une et l'autre appartenant à l'ar-

mée de Benningsen, et la division entière du général Doctorow appartenant à l'armée de Buxhöwden, en tout vingt-huit bataillons et quarante-cinq escadrons.

Voici comment cette affaire fut successivement engagée par les trois généraux en chef français, et vaillamment soutenue par le prince Gallitzin, qui ne pouvait assurer sa retraite pendant la nuit qu'en combattant toute la journée, pour maintenir sa position contre des forces supérieures.

Le maréchal Augereau, que l'empereur avait momentanément renforcé de deux brigades de cavalerie légère (celles des généraux Milhaud et Wattier), mit son corps d'armée en mouvement le 24 décembre; il le dirigea de *Plousk* sur *Kollosump* et sur *Choczim*, pour forcer le passage de la *Wkra*. Les ponts avaient été rompus; l'infanterie russe, avantageusement placée sur la rive gauche, et soutenue par une nombreuse artillerie, défendit ces deux postes avec obstination. La division du général Desjardins fut chargée de l'attaque de *Kol-*

losump, et celle du général Hendelet de l'attaque de *Choczim*. Le pont de *Kollosump* fut enlevé par le 14e régiment de la manière la plus brillante. Le colonel Savary, à la tête de ses intrépides grenadiers, s'élança le premier sur les débris liés par quelques planches jetées à la hâte, atteignit le rivage, et tomba glorieusement percé de trois coups de lance. Les Russes, menacés d'ailleurs d'être pris en flanc par un détachement sous les ordres du général Lapisse, qui avait surpris un passage au-dessus de *Kollosump*, se retirèrent précipitamment. Le pont promptement réparé permit au général Milhaud de passer avec sa cavalerie légère, et de se mettre à leur poursuite. L'attaque du pont de *Choczim* ne fut pas moins audacieuse, quoiqu'elle n'eut pas le même succès. Le général Hendelet entreprit de faire rétablir le pont sous le feu de l'ennemi, auquel répondait celui de l'artillerie de sa division et de la mousqueterie de deux bataillons tirant sur le même point. Le chef de bataillon Martin, chargé

de tenter le premier passage à la tête d'une compagnie de carabiniers du 7e régiment d'infanterie légère, s'avança avec sa troupe pour couvrir et aider les travailleurs; mais au même instant ce brave officier, le capitaine du génie Laforcade, le capitaine des carabiniers, l'officier d'artillerie et vingt carabiniers furent tués sur le pont. Malgré cette perte, les carabiniers redoublant d'ardeur, le général Hendelet s'obstinait à la réparation du pont, lorsqu'il apprit qu'un détachement qu'il avait envoyé à *Gromadzin* pour reconnaître un autre passage avait réussi, au moyen de quelques barques, à jeter deux compagnies sur l'autre rive. Le maréchal Augereau, maître du pont de *Kollosump*, ordonna au général Hendelet d'y faire passer une de ses brigades; le reste de sa division n'éprouva plus d'obstacle au pont de *Choczim*. La position des Russes entièrement tournée n'était plus tenable. Dans ces deux attaques de pont, actions des plus remarquables entre celles qui ont illustré l'infanterie française, la perte des deux

partis fut à peu près égale; celle des Français fut de cent hommes tués et quatre cent cinquante blessés.

Le maréchal ayant réuni son corps d'armée à *Noviemasto*, le 25 décembre, continua sa marche; il détacha le général Durosnel avec son avant-garde, pour suivre l'ennemi dans sa retraite précipitée. Ce général remonta la *Sonna* jusqu'à *Borkowo*, bivouaqua à *Lieski*, et joignit le lendemain à *Pomorz* une forte colonne russe, qu'il harcela par ses tirailleurs, pendant qu'elle défilait dans la direction de *Golymin*.

Ce même jour, 26 décembre, le corps d'armée du maréchal Augereau, qui avait bivouaqué à *Galoczizna*, reçut ordre de marcher sur *Golymin*. La tête de la division du général Desjardins, arrivée au village de *Ruskowo*, se trouva en présence de l'ennemi, dont la ligne s'étendait à la droite de *Golymin*. Le maréchal porta la première brigade en avant, et pour n'être pas débordé sur sa gauche, il arrêta à *Ruskowo* la seconde brigade; en même temps il dirigea

obliquement à gauche sur *Watkowo*, et dans l'intervalle entre ce village et *Golymin*, les deux brigades de la division du général Hendelet. Le village de *Watkowo* fut enlevé; le prince Gallitzin opposa quelques pièces de canon aux bataillons français qui s'approchaient sur un terrain uni et découvert, et déploya une ligne de cavalerie. Le général Hendelet fit former les carrés; pendant que leur bonne contenance et les feux de file arrêtaient la cavalerie russe, la seconde brigade de la division Desjardins marchait en avant pour enlever les pièces qui gênaient ses mouvemens; elle engagea à cinquante pas de distance, avec l'infanterie russe, une vive fusillade; mais arrêtée par un marais impraticable, elle ne put aborder l'ennemi. Le combat se soutint ainsi de part et d'autre jusqu'à la nuit close dans cette partie du champ de bataille, entre la route de *Chicanow* et celle de *Noviemasto*. Pendant que le maréchal Augereau dirigeait ses attaques contre la droite des Russes, le grand-duc de Berg, avec une partie de sa

réserve de cavalerie, se portait de *Choczim* sur *Golymin ;* son avant-garde (deux régimens de hussards sous les ordres du général Lassalle) arriva le 26 au matin à *Czarnowo,* à une lieue de *Golymin,* et chassa les cosaques qui, en s'enfuyant, incendièrent ce village. Le prince Murat, à la tête d'une division de dragons, suivit de près son avant-garde; d'un autre côté le général Marulaz, commandant la cavalerie légère du corps du maréchal Davout, après s'être emparé de vingt-six pièces de canon et de trois cents voitures d'artillerie ou d'équipages abandonnées dans les boues, avait poursuivi l'arrière-garde de la colonne russe qui se retirait de *Strezegoczin* sur *Golymin :* il joignit à *Czarnowo* la cavalerie du grand-duc de Berg. Cette masse réunie se forma en bataille, parallèlement à la ligne de cavalerie russe déployée en avant du bois de *Golymin;* mais celle-ci n'attendit pas le choc : elle se retira vers le village, protégée par la ligne d'infanterie qui bordait le bois, et se préparait à le défendre.

Le maréchal Davout, suivant de près son avant-garde, débouchait dans ce moment avec ses deux divisions d'infanterie (celles des généraux Morand et Friant); il fit d'abord former la division Morand en colonnes d'attaque par bataillons, et les dirigea sur la lisière des bois où ses tirailleurs s'engagèrent. Les colonnes qui pénétrèrent à leur suite éprouvèrent une vive résistance; l'infanterie russe jeta ses sacs pour charger à la baïonnette; mais elle fut arrêtée, désunie par le feu des tirailleurs et des bataillons français, chassée du bois et forcée d'abandonner le champ de bataille : elle y laissa un grand nombre de morts et quatre mille sacs.

Le prince Gallitzin concentrait son infanterie dans le village, dont les accès difficiles sur sa droite favorisaient son mouvement de retraite par sa gauche, qu'il couvrait avec sa cavalerie. Le maréchal Davout, après s'être rendu maître du bois, détacha une brigade, sous les ordres du général d'Honnières, pour couper la route de *Golymin* à *Pultusk*. Le général Rapp, avec ses deux

régimens de dragons, s'avança sur la droite, chargea vigoureusement la cavalerie russe; celle-ci se replia en arrière de l'infanterie qui la soutenait. Les dragons du général Rapp, arrêtés par les marécages où cette infanterie était postée, en essuyèrent un feu très-vif : le brave général y fut grièvement blessé.

Dans cette position respective, le feu continua jusque bien avant dans la nuit qui fut très-orageuse; les Russes, resserrés et presque entourés dans *Golymin*, en profitèrent pour s'évacuer, et se retirèrent par *Makow* sur *Ostrolenka*, abandonnant une partie de leur artillerie et de leurs bagages. La perte fut à peu près égale des deux côtés. L'engagement de *Golymin* fut aussi vif qu'il pouvait l'être entre des hommes excédés de fatigue, rebutés par les mauvais chemins, combattant presque sans se voir à travers des tourbillons de neige et de pluie, et pouvant à peine se servir de leurs armes. Les troupes françaises n'avaient presque point d'artillerie; celle du maréchal Davout

et du grand-duc de Berg n'avait pu suivre, tandis que le prince Gallitzin trouva à *Golymin* deux batteries du corps de Buxhöwden, et dut en grande partie à cet avantage celui de maintenir sa position jusqu'à la nuit close.

Le lendemain, 27 décembre, le corps d'armée du maréchal Augereau occupa *Golymin;* celui du maréchal Davout prit position parallèlement à la route de *Pultusk*, appuyant sa droite au bois d'*Osieck;* le grand-duc de Berg se mit à la poursuite de l'ennemi : sa cavalerie légère atteignit l'arrière-garde près de *Makow*, et eut avec elle un engagement assez vif.

Pendant que l'aile droite et le centre de la Grande-Armée française forçaient les masses désunies des deux armées russes à se retirer vers la *Haute-Narew*, l'aile gauche achevait d'en séparer le corps prussien, et le rejetait sur la Prusse orientale. Le général Lestocq cherchait à rejoindre sur la *Wkra* la droite de l'armée russe; le prince de Ponte-Corvo (qui commandait en chef

toute l'aile gauche, composée de son corps d'armée, de celui du maréchal Ney, et de la réserve de cavalerie du maréchal Bessières) manœuvra de la manière suivante pour l'en empêcher : Il dirigea sur *Strasbourg* le corps du maréchal Ney, porta sur *Rupin* et *Biezun* la réserve de cavalerie, et donna ordre aux divisions des généraux Dupont et Drouet de passer la *Drewenz* à *Golup*, et de suivre le mouvement de la réserve.

Le 19 décembre la division d'avant-garde, commandée par le général Grouchy, occupa *Biezun*. C'était le point important, le poste sur la *Haute-Wkra* dont le général Lestocq devait s'emparer; car en se portant obliquement sur sa gauche il n'avait plus qu'une ou deux marches, environ dix lieues, de *Biezun* à *Choczim*, pour se lier au détachement du général Barclay de Tolly qui, comme on l'a vu, occupait encore *Kollosump* et *Sockoczym*. Le général Lestocq porta sur *Biezun*, le 23 décembre, une force d'à peu près six mille hommes. Le maréchal Bessières, voyant plusieurs colonnes

s'approcher par différentes routes et se diriger vers le pont que gardaient deux seules compagnies d'infanterie, ne laissa pas à l'ennemi le temps de se former; il ordonna au général Grouchy de déboucher avec sa division. Celui-ci chargea avec tant d'impétuosité et de vigueur, que la ligne prussienne fut rompue dès le premier choc; l'infanterie et la cavalerie, culbutées pêle-mêle, se jetèrent dans des terrains marécageux. Cinq cents prisonniers, cinq pièces de canon et deux étendards furent le résultat de ce brillant combat.

N'ayant pu s'emparer du poste de *Biezun*, le général prussien se replia et concentra son corps à *Soldan* et *Mlawa*, où, n'étant plus qu'à huit lieues de *Golymin*, il espérait se réunir à la droite de l'armée de Buxhöwden; mais le maréchal Ney qui, le 23 décembre, le jour même du combat de *Biezun*, avait marché de *Strasbourg* à *Gurzua*, atteignit le lendemain l'arrière-garde prussienne, qui fut entamée et poursuivie jusqu'à *Kunsbrock*. Le général Lestocq avait pris une très-bonne

position ; sa droite, fortement appuyée à *Soldan*, et couverte par des marais, assurait sa retraite sur *Neidenburg*, par la grande route de *Königsberg*, dans le cas où il ne pourrait, par une marche de flanc, opérer sa jonction avec les Russes. La plus forte partie de ce corps prussien était à *Soldan ;* le maréchal Ney, résolut de l'y attaquer avec une seule division, tandis qu'il dirigeait l'autre (celle du général Marchand) sur *Mlawa* pour en déposter la gauche de l'ennemi et couper sa communication par *Chicanow* avec *Golymin* et *Pultusk*. Cette belle et audacieuse manœuvre eut un plein succès sur l'un et l'autre point.

Le 25 décembre, le général Marchand ayant débordé cette aile gauche et coupé la route de *Chicanow*, attaqua les Prussiens de front et à revers : ils se défendirent opiniâtrément, et furent cependant chassés de *Mlawa*, et vivement poursuivis sur la route de *Neidenburg*.

Le combat fut plus rude encore à *Soldan :* une seule brigade (69e et 76e régimens)

fut chargée d'attaquer la ville, où six mille Prussiens s'étaient retranchés. Les Français y pénétrèrent malgré la difficulté des accès marécageux, et les obstacles amoncelés; les Prussiens combattirent avec fureur dans les rues, et à la baïonnette; ce fut une prise d'assaut. Forcés enfin d'évacuer la ville, ils restèrent en présence. Le général Lestocq, sans doute pour couvrir sa retraite, car il ne pouvait plus avoir d'autre objet, tenta de reprendre ce poste, et fit pendant la nuit du 26 au 27 trois attaques infructueuses. Les Prussiens perdirent à *Soldan*, outre beaucoup d'hommes tués ou blessés et quelques prisonniers, six pièces de canon et deux drapeaux. Le général prussien, dont les sages manœuvres et les efforts pour se réunir à l'armée russe avaient été si mal secondés par ceux-ci, continua sa retraite vers la Prusse orientale; le maréchal Ney le poursuivit au-delà de *Neidenburg* : le prince de Ponte-Corvo porta son corps d'armée à *Mlawa* et *Soldan*, et le maréchal Bessières s'avança avec sa réserve de cavalerie jusqu'à

Chorzel, sur la rivière d'*Orezyc*. Ainsi, du 27 au 28 décembre, les trois corps formant, sous les ordres du maréchal Bernadotte, l'aile gauche de l'armée française, interposés entre l'armée russe et le corps prussien, paralysaient celui-ci, et se trouvaient en mesure de manœuvrer sur la droite et sur les derrières des Russes; toute l'armée française était en ligne sur un front de vingt lieues, de *Pultusk* à *Neidenburg*, bordant la rive droite de l'*Orezyc*, et poussant des partis de troupes légères sur les trois principales directions d'*Ostrolenka*, de *Wittemberg* et d'*Hohenstein*.

L'empereur Napoléon porta son quartier-général à *Golymin*. Le 28 décembre il arrêta le mouvement de ses corps d'armée, et leur fit prendre provisoirement des cantonnemens resserrés entre la *Narew*, l'*Orezyc* et la *Wkra*. Il avait atteint son but. Six jours de marche et de combat avaient suffi pour contraindre l'ennemi à abandonner la Pologne prussienne, après avoir perdu plus de vingt-cinq mille hommes, quatre-vingts

pièces de canon, et une immense quantité de bagages. Les troupes françaises étaient excédées; il avait fallu toute la sollicitude des généraux, la prévoyance ingénieuse et l'activité de l'intendant-général Daru, pour que le manque de vivres ne fît pas échouer le plan de l'empereur. En admirant la conception de ses combinaisons, il faut aussi payer un juste tribut au courage héroïque des officiers et des soldats français : leurs plus beaux faits d'armes sont en effet moins remarquables que leur constance à supporter sans murmure tant de fatigues et de privations, à lutter jour et nuit contre l'inclémence de la saison, marchant et combattant à travers des marais fangeux, où les hommes et les chevaux, épuisés par de continuels efforts, restaient souvent ensevelis.

Les troupes russes eurent à souffrir les mêmes calamités; elles manquèrent même entièrement de vivres, quoiqu'elles se repliassent sur leur ligne d'opération, et par conséquent sur leurs magasins : les liens de leur sévère discipline se relâchèrent; la més-

intelligence des généraux accrut le désordre, et la destruction de cette armée était inévitable, si un désert presque impraticable, à cause des lacs et des bois marécageux qui séparent les nombreux affluens du *Bug* de ceux de la *Prégel*, n'avait arrêté le vainqueur.

Le feld-maréchal Kamenskoi, après avoir vu échouer son plan d'attaque témérairement et tardivement conçu, ses divisions d'avant-garde surprises et repoussées des bords de la *Wkra*, avait donné l'ordre général de retraite et abandonné le commandement, sans indiquer à ses deux généraux en chef le point de réunion. Ne leur ayant fait connaître ni sa résolution de quitter immédiatement l'armée, ni lequel des deux devait être subordonné à l'autre, chacun agit pour son propre compte, rallia les divisions de son corps d'armée, et continua son mouvement rétrograde sans s'accorder sur le but commun. Benningsen, le lendemain de la bataille de *Pultusk*, passa l'*Orezyc* au village de *Gross-Manuschewo*, et

bivouaqua à *Rozan*. Buxhöwden, qui, pendant les affaires de *Pultusk* et de *Golymin*, était resté avec deux de ses divisions sur la rive gauche de l'*Orezyc*, les dirigea sur *Norvawies*, à la rive droite de l'*Omulew* : il y établit son quartier-général. Son arrière-garde eut entre ces deux rivières quelques légers engagemens avec la cavalerie d'avant-garde du prince Murat. Les autres troupes appartenant à ce corps d'armée, et qui se trouvaient à l'extrême gauche entre le *Bug* et la *Narew*, avaient reçu directement l'ordre du feld-maréchal de se retirer vers la frontière de Russie. De son côté, le général Benningsen, n'étant pas vivement poursuivi, prit position en avant d'*Ostrolenka*, entre la *Narew* et l'*Omulew*.

Le général Buxhöwden, après le départ du feld-maréchal, se trouvant être le plus ancien, dut prendre le commandement des deux corps d'armée ; il passa l'*Omulew* pour couvrir son flanc droit, et invita le général Benningsen à se rendre auprès de lui pour conférer sur le dessein qu'il avait formé de

dans en chef, et cet accord ne pouvait être sincère. Benningsen reprochait à son collègue d'avoir, par son inaction, laissé perdre l'avantage de la prétendue victoire de *Pultusk*. Il sollicitait le rappel de Buxhöwden, et temporisa, comme nous le verrons, jusqu'à ce qu'il l'eût obtenu.

Cette irrésolution, devant un adversaire tel que Napoléon, pouvait être funeste à l'armée russe; mais le vainqueur ne chercha même pas à en profiter; satisfait d'avoir forcé l'ennemi d'évacuer toute la Pologne prussienne, et se montrant alors dans ses plus audacieuses entreprises aussi prudent qu'il fut depuis téméraire, il se décida à faire reposer dans des quartiers d'hiver cette valeureuse armée qui, dans le cours de trois mois, avait conquis presque toute l'Allemagne du Nord, et laissé derrière elle les quatre grands fleuves qui l'arrosent, le *Rhin*, l'*Elbe*, l'*Oder* et la *Vistule*. L'extrême rigueur de la saison, l'inutilité de combats partiels contre une armée dont la retraite était protégée par un immense ri-

deau de forêts et d'inondations, n'étaient pas les seuls motifs de cette détermination. La nouvelle base d'opération, bien établie à la droite et au centre par les places de *Varsovie* et de *Thorn*, n'avait encore à la gauche, sur la *Basse-Vistule*, aucun appui solide; il fallait, pour l'étendre jusqu'à la mer et se rendre maître des débouchés vers la Prusse orientale, réduire les places-fortes de *Graudentz* et *Dantzick* sur la *Vistule*, et bloquer celle de *Colberg* sur la *Baltique*, pour assurer les communications avec les places du *Bas-Oder*. D'un autre côté, les siéges des places de la Silésie devaient être poussés avec vigueur pour assurer l'entière soumission de cette riche province; enfin les Anglais devaient, de concert avec les Suédois, opérer une diversion sérieuse en Poméranie; et s'ils obtenaient sur le maréchal Mortier un avantage décisif, ils pouvaient se porter sur *Berlin*, et intercepter les communications de la Grande-Armée. La neutralité de l'Autriche n'était pas tellement assurée, que de si graves considérations pussent être négligées.

L'empereur Napoléon porta, le 30 décembre, son quartier-général à *Pultusk*, et pendant les trois jours qu'il y séjourna il fit les dispositions préparatoires pour l'établissement des quartiers d'hiver, qu'il n'arrêta définitivement qu'après son retour à *Varsovie*. Nous ne rappellerons ici que l'ensemble et le système général de ces dispositions, dont la connaissance est nécessaire pour faire bien comprendre les mouvemens ultérieurs des divers corps d'armée qui eurent lieu quelques semaines plus tard, lorsque les Russes reprirent soudainement l'offensive dans la Prusse orientale. Nous regretterions de n'avoir pas présenté avec tous ses détails, et comme un modèle, cette répartition de quartiers, si la série des ordres motivés expédiés à chacun des généraux en chef, et aux administrateurs supérieurs (*voyez* aux Pièces justificatives), n'offrait à ceux de nos lecteurs qui voudront en faire l'objet d'une étude très-instructive, le tableau le plus complet de cette opération de guerre, l'une des plus délicates et des plus difficiles.

Au centre et à la droite, une première ligne de cantonnemens fut formée par les troupes à cheval, et destinée à couvrir, avec la plus grande sûreté, les quartiers nécessairement beaucoup plus étendus des corps d'infanterie. Les trois brigades de cavalerie légère, sous les ordres du général Lassalle, occupèrent la rive droite de la *Narew* et celle de l'*Omulew*, qui se jette dans la *Narew* au-dessous d'*Ostrolenka*. La brigade de cavalerie légère du corps du maréchal Soult fut placée de manière à aider celle du général Lassalle. Les divisions de dragons des généraux Klein et Milhaud se cantonnèrent le long de la rive droite de la *Narew*, à portée de soutenir cette première ligne. Ces deux divisions étaient elles-mêmes soutenues par la division de grosse cavalerie de Nansouty; et ce général, auquel (en l'absence du grand-duc de Berg qui, malade, dut retourner à *Varsovie*) l'empereur confia le commandement de la réserve, fut subordonné au maréchal Soult, dont il devait couvrir les cantonnemens. Le

quartier-général de cette réserve fut établi à *Rosany*.

La cavalerie légère du maréchal Davout fut cantonnée à la rive gauche de la *Narew*, depuis *Pultusk* et *Ostrow* jusqu'auprès d'*Ostrolenka*; celle du maréchal Lannes, plus à droite, despuis *Sierock*, le long du *Bug*, jusqu'à *Brock*.

Toute l'infanterie des quatre corps d'armée fut répandue dans les cantonnemens, en arrière de ce double rideau de troupes légères et de grosse cavalerie : 1°. le corps du maréchal Soult, dont le quartier-général était à *Makow*, fut cantonné derrière l'*Orezyc*; 2°. celui du maréchal Davout entre la *Narew* et la *Wkra*, aux environs de *Pultusk*, où il porta son quartier-général; 3°. celui du maréchal Lannes, dans la presqu'île entre le *Bug*, la *Vistule* et la frontière autrichienne; la division Suchet occupant *Praga* et les faubourgs de *Varsovie*; 4°. le corps du maréchal Augereau entre la *Vistule* et la *Wkra*, dans l'arrondissement de *Wyszogrod*.

Les limites respectives des cantonnemens, l'emplacement des parcs d'artillerie, les points de rassemblement, furent fixés pour chacun de ces corps d'armée, aussi-bien que les places de dépôt, les magasins de vivres et les hôpitaux.

Les quartiers d'hiver du centre et de l'aile droite de la Grande-Armée française furent ainsi resserrés entre les affluens du *Bug* et la *Haute-Vistule*, en avant de *Varsovie*, où l'empereur établit celui de sa garde et son quartier-général; mais il étendit son aile gauche jusque vers *Elbing* pour couvrir la *Vistule-Inférieure*, bloquer *Graudentz* et *Dantzick* et menacer *Königsberg*. Le prince de Ponte-Corvo conserva le commandement supérieur des deux corps réunis (le sien et celui du maréchal Ney), des troupes auxiliaires de *Bade*, de *Hesse-Darmstadt*, de *Nassau* et de *Wurtzbourg*, qui se rassemblaient à *Stettin* et à *Thorn*, environ quinze mille hommes; et un nombre à peu près égal de troupes polonaises fut mis sous ses ordres immédiats. La réserve de cava-

que décrit ce fleuve entre *Varsovie* et *Dantzick*. En donnant à chacun de ses corps d'armée tout l'espace nécessaire pour faciliter les moyens de faire subsister les troupes et de réparer le matériel, l'empereur ne se dissimulait pas les inconvéniens de cette dislocation ; aussi n'avait-il rien négligé pour éviter les surprises : ses plus fortes masses occupaient les points stratégiques et se trouvaient sur les principaux débouchés. Il recommandait à ses lieutenans « de ne point « inquiéter l'ennemi par d'inutiles escar- « mouches, et de se borner à surveiller ses « mouvemens sans courir aucune chance », persuadé que les généraux russes ne pourraient de quelque temps rien entreprendre de considérable, et qu'ils attendraient dans leurs cantonnemens sur la *Haute-Narew* les renforts qui leur étaient annoncés. Napoléon rentra à *Varsovie* le 3 janvier 1807.

CHAPITRE XIV.

Dispositions de l'empereur Napoléon pendant son séjour à Varsovie.

Opérations du corps d'armée du prince Jérôme en Silésie. — Bombardement et prise de Glogaw. — *Le général Vandamme assiége* Breslau. — *Manœuvres du prince d'Anhalt pour le secourir. — Il est défait à* Strehlen. — *Capitulation de* Breslau.

Opérations du maréchal Mortier en Poméranie. — Affaire de Wollin. — *Passage de la* Peene. — *Attaque de* Greissezwald. — *Blocus de* Stralsund. — *Sorties des Suédois, combats divers. — Levée du blocus. — Marche sur* Colberg.

Opérations en Dalmatie. — Occupation de l'État de Raguse. — Vaines sommations du général Marmont pour la remise du Cattaro. — *Il fait établir des batteries à la pointe d'*Ostro. — *L'amiral Sinnawin reprend l'offensive, soulève les Monténé-*

réunir les deux armées, et de reprendre l'offensive. Mais Benningsen rejeta ce projet, soit à cause du manque absolu de subsistances, soit parce que le mauvais état du pont d'*Ostrolenka* ne laissait à son armée, en cas de revers, aucune sûreté pour sa retraite. Il informa de plus le général Buxhöwden qu'il allait passer la *Narew*, et porter son corps d'armée par *Miastkowe* sur *Nowogorod*, et que là seulement il se réunirait à lui, si, comme il le présumait, il prenait le parti de se retirer jusque derrière la *Pisseck*.

Après avoir brûlé le pont d'*Ostrolenka*, le général Benningsen porta, le 1er janvier 1807, son quartier-général à *Nowogorod*, et fit cantonner ses quatre divisions dans les villages des environs, sur la rive gauche de la *Narew*. Pour communiquer avec le général Buxhöwden, qui avait passé la *Pisseck* et avait établi son quartier-général à *Klein-Plozk*, à deux lieues d'*Ostrolenka*, le général Benningsen fit construire un pont sur la *Narew*. La jonction fut ainsi opérée; le général Bux-

höwden ayant pris le commandement en chef, rassembla un conseil de guerre à *Nowogorod;* les généraux commandant les divisions dans les deux armées, y discutèrent un plan d'opération qui fut arrêté dans les termes suivans :

« L'armée sera réunie. Elle se portera en « avant par les défilés que forment les lacs de « *Spirding* et de *Lowenthin* : deux divisions « seulement, savoir, celle du lieutenant-« général Anrepp, et celle du lieutenant-« général Müller, nouvellement arrivées, « se réuniront au corps du lieutenant-géné-« ral Essen, et resteront en observation « sous ses ordres entre le *Bug* et la *Na-« rew*. Les sept autres divisions doivent « être réunies le 5 janvier, entre la ville de « *Biala* et la *Narew*, et le même jour le « quartier-général des deux généraux d'ar-« mée sera établi à *Kollno*. »

Indépendamment des difficultés locales et de la pénurie des moyens de subsistances, l'exécution immédiate de ce plan exigeait un parfait accord entre les deux comman-

grins. — Le général Marmont se replie sur le Vieux-Raguse. — Marche à la rencontre des Russes. — Combat de Debilibrick. — *Bataille de* Castel-Nuovo.

C'ÉTAIT la première fois que l'âpreté du climat et la nature du sol arrêtaient les légions françaises; l'empereur considérait aussi le repos que les circonstances lui permettaient de laisser à ses braves comme le meilleur résultat de ses derniers succès. La réparation des pertes considérables causées par tant de marches et de combats était en effet le gage le plus certain de nouvelles victoires; ce n'est pas seulement dans la belle conception des plans de guerre, dans la justesse des combinaisons stratégiques et dans l'emploi judicieux de la tactique des différentes armes sur les champs de bataille, qu'il faut étudier l'art de la guerre et recueillir les leçons des maîtres. L'organisation et l'administration des grandes armées ne sont pas, aux yeux du militaire éclairé, de moindres témoignages de leur

génie et de leurs talens, ni de moindres titres à l'admiration de la postérité. Que d'objets ne fallait-il pas embrasser à la fois! Rechercher dans toutes les parties d'un si vaste empire les élémens de forces qui pouvaient, sans nuire à la sûreté d'aucune partie, être dirigées sur la Grande-Armée, organiser et répartir ces renforts successifs selon la situation et les besoins des corps de différentes armes; presser les travaux des parcs d'artillerie, et disposer les munitions pour le service de campagne et pour les siéges, assurer les communications en fortifiant les têtes de pont et les points principaux, faire vivre cent soixante mille hommes, et quarante mille chevaux sans épuiser les ressources locales, si précieuses pour faciliter les opérations ultérieures; former des magasins de réserve, des approvisionnemens de biscuit, et préparer des moyens de transport; échelonner sur les lignes d'opération les établissemens d'hôpitaux de premier et de second ordre; multiplier et régulariser les convois pour faire arriver de toutes parts,

et de grandes distances, les effets d'habillement et d'équipement, et tout ce qu'un pays pauvre et dénué d'industrie ne pouvait fournir aux besoins de l'armée. Tels furent les objets des constantes sollicitudes de l'empereur Napoléon, et du travail auquel il se livra tout entier pendant son séjour à *Varsovie*. Il y fut bien secondé par l'infatigable activité de son major-général le prince de Neufchâtel, et pour la partie administrative, par l'intelligence supérieure et l'expérience de l'intendant-général Daru. Nos lecteurs trouveront dans les Pièces justificatives qui se rapportent à cette époque, les détails circonstanciés des diverses dispositions que nous ne faisons qu'indiquer.

L'un des premiers soins de Napoléon fut d'appeler près de lui le maréchal Masséna qui commandait l'armée de Naples. La prise de *Gaëta* et la soumission des Calabres, ne laissant plus aucun doute sur la tranquille possession du royaume, rendaient moins nécessaires au roi Joseph les services du maréchal. L'empereur jugea plus utile d'op-

poser aux Russes, le redoutable vainqueur de *Zurich;* il lui confia plus tard le commandement du corps destiné à couvrir la Pologne, et à flanquer le gros de l'armée qui devait opérer dans la Prusse orientale.

Le maréchal Brune fut aussi appelé au gouvernement des villes anséatiques, et au commandement du corps d'armée qui s'y formait pour soutenir et remplacer celui du maréchal Mortier lorsqu'il rejoindrait l'armée.

N'oublions pas de rappeler aussi la création d'une commission de gouvernement polonais, composé de sept membres, parmi lesquels se trouvaient les princes Potoki et Poniatowski; ses attributions s'étendirent à tout ce qui concernait l'administration de la justice et de la police, des finances, des affaires intérieures, et de la guerre.

Pendant que la grande masse de l'armée française employait utilement dans la Pologne prussienne qu'elle venait de conquérir ces courts instans de repos, les deux corps détachés que Napoléon avait laissés en ar-

rière sur le *Haut* et le *Bas-Oder*, dans la Silésie et dans la Poméranie, couvraient les flancs de la ligne centrale d'opération dont les points principaux étaient *Magdebourg*, *Berlin*, *Kustrin*, *Posen*, *Thorn* et *Varsovie*. Le corps de Silésie, commandé par le général Vandamme sous le prince Jérôme, devait, pour achever la conquête de cette belle province, réduire successivement les places fortes dont les gouverneurs, loin d'imiter l'exemple donné par ceux de *Magdebourg*, de *Spandau*, de *Kustrin* et de *Stettin*, résistaient au contraire avec beaucoup d'énergie. Le corps de Poméranie, sous les ordres du maréchal Mortier, devait de son côté attaquer la Poméranie suédoise, bloquer *Stralsund*, profiter des fortes gelées pour tenter de réduire cette forteresse par un bombardement, et s'emparer de l'île de *Rugen*.

Nous allons rendre compte des opérations de ces deux corps jusqu'à l'époque où celles du gros de l'armée durent être reprises à cause d'une nouvelle agression des alliés.

Nous placerons aussi dans l'intervalle de cette espèce d'interruption des hostilités, la relation succincte des opérations du général Marmont aux bouches du *Cattaro* dans l'ancienne Illyrie, et celle des événemens qui, sous l'influence de l'ambassadeur français à Constantinople, le général Sébastiani, firent prévaloir la cause française, et déterminèrent la rupture contre l'Angleterre et la Russie. Suivons cet ordre de faits, et disons d'abord ce qui se passait en Silésie.

La place de *Glogaw* avait capitulé le 2 décembre, après un bombardement que les mortiers et les pièces de siége que le général Vandamme avait fait venir de *Kustrin,* rendirent assez imposant pour décider le général Reinhart à ouvrir ses portes. Le prince Jérôme après avoir formé le blocus s'était, comme nous l'avons dit, porté à *Kalitsch* avec les deux divisions bavaroises, et n'avait laissé devant *Glogaw,* sous les ordres du général Vandamme, que les troupes wurtembergeoises : elles eurent seules l'honneur de cette conquête, très-importante

pour le succès des opérations ultérieures. La nombreuse artillerie et les munitions de guerre trouvées à *Glogaw* donnèrent les moyens d'entreprendre immédiatement le siége de *Breslau*. Le général Vandamme détacha, le jour même où la capitulation de *Glogaw* fut signée, trois régimens de cavalerie wurtembergeoise, sous les ordres du général Montbrun, pour commencer l'investissement de *Breslau*, et se rendit lui-même devant la place à la tête de son infanterie le 6 décembre : il établit son quartier-général à *Lissa*.

La ville de *Breslau*, dont la population fort industrieuse est d'environ soixante mille âmes, est avantageusement située sur l'*Oder* à vingt lieues au-dessus de *Glogaw*. Le fleuve très-large forme deux îles. La ville est bâtie sur la rive gauche; elle est bien fortifiée, les fossés sont inondés par les eaux de l'*Oder* et de l'*Ohlau* qui s'y réunit.

La défense de cette riche capitale de la Silésie, où résident les principales autorités,

était confiée au lieutenant-général de Thile. La place était abondamment approvisionnée : il y avoit un bel arsenal, et la garnison était forte d'environ six mille hommes.

Le général Vandamme ayant, dès le 7 au matin, fait une première reconnaissance de la partie occidentale de la place, se hâta, de concert avec le général d'artillerie Pernetti, et le colonel du génie Blein, chargé de diriger les travaux du siége, de déterminer l'ouverture de deux boyaux de tranchée, et l'emplacement de deux batteries incendiaires à droite et à gauche du faubourg Saint-Nicolas, en s'appuyant sur l'*Oder*. Il avait encore trop peu de forces pour étendre l'investissement et resserrer la place vers le *Haut-Oder*, où les détachemens des garnisons de *Schweidnitz*, *Glatz*, *Neiss*, *Brieg*, *Kosel*, auraient pu en se réunissant attaquer avec avantage ses troupes trop disséminées. En attendant l'arrivée des divisions bavaroises, que le prince Jérôme devait ramener de *Kalitsch*, le général Vandamme se borna à insulter et à bombarder la place

avec ses deux batteries sur le front de Saint-Nicolas; celle de droite fut armée de deux mortiers et six obusiers, celle de gauche de trois mortiers et quatre obusiers; on établit aussi sur la rive droite six pièces ou obusiers de campagne. Ces batteries ouvrirent leur feu le 10 décembre, celui de la place répondit avec vivacité.

Le prince Jérôme, arrivé la veille à *Hundsfeld* sur l'*Œils*, déboucha sur la rive droite de l'*Oder*, le jour et au moment même de l'ouverture du feu, avec la division bavaroise du général Minucci, et la brigade de cavalerie bavaroise commandée par le général français Lefebvre Desnouettes; il se hâta de renforcer le général Vandamme en faisant passer à la rive gauche, par le pont jeté à *Kosel*, une partie de la division Minucci; et, passant lui-même le fleuve, il établit son quartier-général à *Lissa*.

Le gouverneur de *Breslau*, sommé deux fois au nom du prince qui avait fait cesser le feu, répondit constamment qu'il remplirait tous ses devoirs en homme d'honneur;

il consentit à faire sortir de la ville soixante officiers prussiens, prisonniers sur parole, qui s'y trouvaient renfermés.

Le 15 décembre, trente-deux pièces d'artillerie se trouvaient en batterie sur les deux rives de l'*Oder*; le bombardement continua, et le feu de la place se soutint avec une égale vivacité.

Informé que le prince d'Anhalt-Pleiss, ayant réuni les détachemens des différentes garnisons et fait lever au nom du roi une masse de paysans, allait entreprendre de secourir et débloquer *Breslau*, le prince Jérôme se détermina à faire venir la division du général Deroi et la brigade de cavalerie du général Mazanelli, qu'il avait laissées à *Kalitsch*. Ces troupes furent rendues devant la place le 21 décembre; le prince ayant été appelé à cette époque auprès de l'empereur, le général Vandamme resta seul chargé du commandement en chef; il distribua ainsi les troupes du corps d'armée : Les Wurtembergeois et la division bavaroise du général Minucci sur la rive gauche, la division ba-

varoise du général Deroi sur la rive droite, avec une partie de la cavalerie bavaroise; le corps de cavalerie sous les ordres du général Montbrun fut placé en observation sur les routes d'*Ohlau* et de *Strehlen*, pour surveiller les mouvemens du prince d'Anhalt.

Après ces premières dispositions, et pendant que le bombardement se continuait, le général Vandamme fit reconnaître de plus près le corps de place. Le colonel Blein découvrit qu'il n'était point revêtu vers la porte de *Schweidnitz* et celle d'*Ohlau*, mais qu'en avant d'un premier fossé plein d'eau, il régnait une contre-garde générale en terre, sur les saillans de laquelle étaient construites des lunettes à flancs retirés. Les assiégés n'occupaient ces ouvrages fraisés et palissadés que devant les fronts revêtus du faubourg *Saint-Nicolas*, où étaient dirigées les attaques. Le général Vandamme se décida à tenter sur des radeaux, et de vive force, le passage des deux fossés, pour enlever la double enceinte et pénétrer dans la place. Les apprêts nécessaires pour cette audacieuse

entreprise, le rassemblement des bateaux, la construction des radeaux, ne purent être dérobés à l'ennemi ; mais en faisant des démonstrations sur plusieurs points à la fois, et principalement à la queue du faubourg de *Neudorff*, vis-à-vis la porte de *Schweidnitz*, on détourna son attention du véritable point d'attaque au faubourg d'*Ohlau*. Tout fut prêt dans la nuit du 22 au 23 ; le feu redoublé des batteries causa beaucoup de désordre dans la place; les fausses attaques sur les portes de *Schweidnitz* et de *Saint-Nicolas* occupèrent les assiégés, et l'obscurité de la nuit favorisait la véritable attaque; mais, comme il arrive souvent dans ces sortes d'opérations, qui n'exigent pas moins de prudence et de ponctualité que de résolution, la difficulté du transport et de l'ajustement des radeaux, et divers accidens, retardèrent l'attaque : l'heure favorable s'écoula, et la lune éclairant les travaux du passage du premier fossé, sous le feu de mitraille et de mousqueterie du bastion d'*Ohlau*, il fallut y renoncer.

Le général Montbrun ayant donné avis que le prince d'Anhalt s'approchait de *Strehlen* avec un corps de quatre à cinq mille hommes et six pièces de canon, le général Vandamme envoya à sa rencontre la division Minucci, qui l'attaqua le 24 décembre, mit ce corps en déroute, fit huit cents prisonniers et prit toute son artillerie.

Pendant l'expédition du général Minucci, quatre nouvelles batteries avaient été établies et armées avec des pièces venues de *Glogaw*, huit de 24, six de 12 et deux mortiers. Le général Vandamme informa le gouverneur de la défaite du prince d'Anhalt; il lui fit connaître l'accroissement progressif de ses forces et de ses moyens matériels pour détruire infailliblement une ville dont la population, de plus de soixante mille âmes, et de riches propriétés, seraient sacrifiées à l'honneur d'une inutile défense. Il lui représentait aussi qu'une forte gelée pouvait tout à coup mettre la ville de *Breslau* et sa garnison à sa discrétion. Le gouverneur, qui s'attendait à être secouru, ne

voulut point croire (et c'était de son devoir) le rapport des assiégeans sur la défaite du prince d'Anhalt. Bientôt informé par ses espions, il consentit à recevoir le colonel Duveyrier, chargé de régler les articles d'une capitulation; mais avant que celui-ci fût introduit dans la place, le général prussien, sur un prétexte frivole, rompit l'armistice, et déclara que les circonstances étant changées, il ne voulait plus capituler.

Le vrai motif de ce changement de résolution ne tarda pas à se découvrir. Le prince d'Anhalt s'était retiré sur *Brieg;* il y avait rallié ses détachemens dispersés, et les levées de paysans avaient grossi son corps jusqu'au nombre de dix à douze mille hommes. Il voulait tenter un nouvel effort, et en avait informé le gouverneur.

Le général Vandamme, pour resserrer la place vers le *Haut-Oder* et ôter aux assiégés tout espoir de communication, fit prolonger la tranchée de droite, de manière à couvrir ses nouvelles batteries; il fit envelopper les faubourgs jusqu'à la route de *Strehlen,* d'où

le terrain, coupé de fossés inondés, devenait d'un accès plus difficile; il ordonna aussi des coupures et des abattis pour empêcher les sorties par la route d'*Ohlau*, l'ennemi ne pouvant s'engager dans le marais entre l'*Ohlau* et l'*Oder*. En même temps que le général Vandamme prenait ces précautions pour contenir la garnison, il avait envoyé sur *Ohlau* le général Montbrun avec ses trois régimens de cavalerie et trois bataillons d'infanterie légère, pour qu'il se portât sur les flancs du corps du prince d'Anhalt, et lui coupât sa retraite dans quelque direction qu'il se portât sur *Breslau*; il fit soutenir le détachement de Montbrun par la division Minucci, qui fut aussi dirigée sur *Ohlau*.

Le prince d'Anhalt, déjà en marche de *Brieg* sur *Strehlen* et sur la route de *Breslau* à *Schweidnitz*, échappa d'abord à la viligance du général Montbrun : il surprit les piquets que celui-ci avait placés sur ces deux routes, et arriva le 30 décembre à cinq heures du matin, après une marche forcée de nuit, à la hauteur de *Kleinburg*, où le général Seck-

lendorf, commandant l'infanterie wurtembergeoise, avait établi son quartier-général. Informé de cette attaque imprévue, le général en chef y porta sur-le-champ un bataillon bavarois, sous les ordres du colonel Duveyrier, et le fit appuyer par le 13e régiment de ligne français qui venait d'arriver devant *Breslau*. Le combat s'engagea : les troupes du prince d'Anhalt, arrêtées et en désordre, furent battues par le colonel Duveyrier, qui, avec deux bataillons seulement, une compagnie de chasseurs et un escadron de cavalerie, les mit en pleine déroute. Les généraux Minucci et Montbrun, prévenus par le général Vandamme, marchèrent sur le flanc du prince d'Anhalt, et ne purent trouver d'abord de débouchés pour l'attaquer dans ce terrain coupé de rivières, de ruisseaux et de marais : ils l'atteignirent enfin dans sa retraite sur *Schweidnitz*, le lendemain du combat de *Kleinburg*. Cette seconde affaire fut décisive : le prince d'Anhalt y perdit deux mille hommes, presque tous faits prisonniers, et la plus grande partie de

son artillerie. Les paysans s'enfuirent dans leurs foyers, et le prince rentra dans *Schweidnitz*.

Le gouverneur de *Breslau*, persuadé que le mouvement des assiégeans n'était qu'un stratagème pour l'attirer hors de la place, ne fit que de faibles sorties qui furent repoussées par les gardes de tranchées. Lorsqu'il eut perdu tout espoir de secours, lorsque la prise de *Glogaw*, à laquelle il n'avait pas voulu croire, lui fut affirmée, il persista à se défendre. Le feu des assiégeans ayant été constamment dirigé sur la ville, on n'avait point fait brèche au corps de place. Enfin, le 5 janvier, le froid devenu très-vif fit craindre au gouverneur que le général Vandamme ne profitât d'une forte gelée pour exécuter son premier dessein d'enlever d'assaut, et il se détermina à capituler : le général Hédouville, chef de l'état-major, fut chargé de régler les articles. La garnison déposa les armes, le 7 janvier, et resta prisonnière de guerre : les officiers obtinrent, comme tous ceux des autres garnisons prussiennes, la

liberté de se retirer dans leurs foyers, sur leur parole de ne pas servir contre la France et ses alliés, jusqu'à la paix ou jusqu'à leur échange.

La possession de *Breslau* offrait tant de ressources pour pousser avec vigueur les siéges des autres forteresses, qu'elle entraînait la soumission des deux provinces. Napoléon, considérant la conquête comme achevée, nomma son frère gouverneur de la Haute et Basse-Silésie, et le général Vandamme continua de diriger, pour les reddition successives des places qui tenaient encore, les mouvemens et les travaux du corps d'armée de Silésie, que nous acheverons de faire connaître un peu plus tard.

La ligne d'opération de la Grande-Armée française était ainsi flanquée à la droite, et parfaitement couverte par les places conquises sur le *Haut-Oder*. Il n'était pas moins important de couvrir la gauche sur le *Bas-Oder*, en-deçà et au-delà de ce fleuve. Nous avons déjà dit que cette tâche difficile avait été confiée au général Mortier : son corps

d'armée (le 8e) était composé de deux divisions d'infanterie, commandées par les généraux Granjan et Dupas, et de trois régimens de troupes à cheval, dont un de cuirassiers, environ vingt-trois bataillons, douze escadrons, deux compagnies d'artillerie à pied et trois compagnies d'artillerie légère hollandaise. Avec ces forces, dont l'effectif s'accrut ou diminua selon les renforts dirigés d'abord sur ce corps d'armée, et la destination que leur donnaient de nouveaux ordres de l'empereur, le maréchal Mortier devait non seulement occuper et contenir tout le pays compris entre les bouches de l'*Elbe* et celles de l'*Odèr*, espace de quatre-vingt-dix lieues, mais encore étendre sa surveillance de la côte de la Baltique à l'est de *Stettin*, dans la Poméranie prussienne. Ainsi à son extrême gauche, *Lubeck*, les ports de *Wismar* et de *Rostock*, dans le Mecklembourg, devaient fixer son attention à cause des débarquemens, et pour maintenir la rigidité du blocus continental. A son extrême droite, la place de *Colberg*, qui n'avait pu être blo-

quée, et dont la garnison poussait des partis jusque sur l'*Oder*, n'excitait pas moins sa sollicitude. Toutefois, entre ces deux points, l'objet principalement recommandé par l'empereur était d'observer de près les mouvemens de l'ennemi dans la Poméranie suédoise, d'y pénétrer et de menacer *Stralsund* et l'île de *Rugen*, qui pouvaient devenir le foyer d'une expédition combinée des Anglais et des Suédois.

Le maréchal Mortier, arrivé avec son corps d'armée à *Anclam*, point central de sa ligne d'opération, prit position sur la rive droite de la *Peene*, la droite à *Uckermunde* et la gauche à *Demmin*; son quartier-général fut établi à *Anclam* le 12 décembre 1806. Les troupes suédoises qui bordaient la rive gauche de la *Peene* évacuèrent les postes de la frontière, et se replièrent sur *Stralsund*. Les habitans de cette petite province, effrayés de l'approche des Français et de l'exemple du sac de *Lubeck*, se jetèrent en foule dans la forteresse et dans l'île de *Rugen*. Le maréchal resta fixe dans sa position; il y atten-

dit les renforts qui lui étaient annoncés : les 22e et 58e régimens de ligne, les 12e et 15e d'infanterie légère, arrivèrent successivement du 16 décembre au 4 janvier.

Les courses des détachemens prussiens de la garnison de *Colberg* devenant plus fréquentes, le maréchal Mortier fit occuper *Uzedom*, *Schweinmunde* et *Wollin*, aux embouchures de la *Peene* et de l'*Oder*, par un bataillon du 2e régiment d'infanterie légère. Deux compagnies venaient de prendre poste à *Wollin*, lorsque le 6 janvier, à la pointe jour, elles furent attaquées par un détachement prussien de six cents hommes d'infanterie, cent cinquante cuirassiers et quatre pièces de canon. Pendant qu'une partie de cette infanterie, venue en bateaux par le canal de *Divenow*, investissait la ville, la cavalerie surprit le poste établi au pont et chargea à travers la ville. Les chasseurs français, retranchés dans les maisons, firent un feu si vif, qu'ils détruisirent presque entièrement les cuirassiers prussiens : leur commandant fut tué. L'affaire était ainsi

engagée, lorsque le chef de bataillon Armand avec l'aide-de-camp Meynier, devançant le reste du bataillon qu'ils portaient au secours des deux compagnies attaquées, se jetèrent dans *Wollin*; ils rallièrent les chasseurs et les conduisirent au pont au pas de charge. L'infanterie prussienne débouchait dans ce moment et mettait deux pièces de canon en batterie. Les chasseurs français attaquent à la baïonnette, enlèvent les pièces et les retournent contre les Prussiens. Ceux-ci, culbutés et chassés de la ville, fuient en désordre; ceux d'entre eux qui se rembarquèrent furent canonnés par leur propre artillerie tombée entre les mains des Français : plusieurs se noyèrent; deux bateaux furent coulés bas.

Cette affaire de poste est l'une de celles où l'excellent esprit du soldat français, son intelligence, sa fermeté et sa confiance, se font le plus remarquer. Surpris, dispersés dans une petite ville au pouvoir de l'ennemi, aucun de ces chasseurs ne met bas les armes, chacun résiste et choisit son poste de dé-

fense; le jeune sous-lieutenant Mahon, sortant de l'École-Militaire, et faisant là ses premières armes, est entouré par les cuirassiers prussiens; il refuse constamment de se rendre, en tue trois de sa main, tombe haché de coups de sabre, et survit heureusement au généreux sacrifice de sa vie. Ces braves méritaient le succès qu'ils obtinrent; ils le durent surtout à la résolution audacieuse du chef de bataillon Armand et de l'aide-de-camp Meynier.

L'échec éprouvé à *Wollin* rendit le gouverneur de *Colberg* plus circonspect; ses partis cependant continuèrent de courir la campagne et d'intercepter les communications entre la *Vistule* et le *Bas-Oder;* l'un de ces partis eut la fortune de rencontrer et d'enlever le général Victor, qui, chargé de former le blocus de cette place et de faire le siége de *Dantzick,* se rendait en toute diligence, et accompagné d'un seul aide-de-camp, à *Stettin,* pour y rassembler lui-même une partie des troupes destinées à former son corps d'armée. Cet événement porta l'empereur Na-

poléon à redoubler de vigilance sur cette partie de ses derrières; il fit resserrer la garnison de *Colberg*, hâta les préparatifs du siége de *Dantzick*, en donna le commandement au maréchal Lefebvre, et fit peu de temps après échanger le général Victor contre le général Blücher.

Sans se laisser détourner par ces expéditions de partisans du principal objet de son corps d'observation, le maréchal Mortier, après avoir renforcé le poste de *Wollin*, étendit ses deux divisions en arrière de la *Peene*, entre *Uckermunde* et *Triptow*, sur les confins du Mecklembourg, et porta son quartier-général à *Friedland*, point central de ses cantonnemens : son parc d'artillerie fut établi à *Pelzin*, près d'*Anclam*, et sa cavalerie répandue dans le Mecklembourg-Strelitz. Il ne fit aucun mouvement jusqu'à la fin de janvier, n'ayant reçu à cette époque aucun avis de débarquement; et les Suédois ne faisant aucune démonstration d'offensive, le maréchal se décida à passer la *Peene* et à les resserrer dans *Stralsund*.

Le corps d'armée s'étant concentré sur la rive droite de la *Peene*, passa cette rivière le 28 janvier à la pointe du jour; la division du général Granjan, la cavalerie et le parc passèrent au pont d'*Anclam;* la division du général Dupas à *Demmin;* et un bataillon détaché de la première division passa à *Stolpe*, point intermédiaire.

La division Granjan, colonne de droite, reçut ordre de se porter sur *Greissezwald*, petite ville d'environ cinq mille habitans, fermée et munie d'un bon fossé. Les postes suédois et deux escadrons se retirèrent en escarmouchant avec l'avant-garde française, depuis le faubourg d'*Anclam* jusqu'à *Greissezwald.* La garnison parut disposée à se défendre et leva le pont; mais le 12e régiment d'infanterie légère, traversant le fossé sur la glace, enleva la place d'assaut pendant que l'infanterie suédoise l'évacuait précipitamment. Les Français firent quelques prisonniers. Les pertes des deux côtés furent peu considérables. Le quartier-général et la réserve furent portés à *Greissezwald.* La divi-

sion Dupas, colonne de gauche, après avoir passé la *Peene* sur la glace, se dirigea par *Loitz* sur *Grimm*, sans éprouver aucune résistance. Le lendemain, les deux colonnes en marche sur *Stralsund*, rencontrèrent l'ennemi. La tête de la division Granjan fut arrêtée à *Feschenhagen*, par deux bataillons, deux escadrons de hussards avec quatre pièces de canon, qui tinrent ferme jusqu'à la nuit; chargés et mis en déroute par le 12e régiment d'infanterie légère et le 26e de chasseurs à cheval, ils se retirèrent sous le canon de la place, laissant sur le champ de bataille une vingtaine de morts et quarante prisonniers. Le colonel de chasseurs Dijeon fut blessé dans cette affaire. La division Dupas trouva aussi de son côté, à *Elmenhorst*, un fort détachement qui fut vivement attaqué, déposté et chassé jusqu'auprès de *Stralsund*.

Le 30 janvier, le maréchal Mortier ayant réuni son corps d'armée, prit position à *Wogthagen*, et fit ses dispositions pour l'établissement du blocus. Le général

Essen, gouverneur de la Poméranie suédoise, avait une garnison de dix à douze mille hommes, et la facilité de recevoir des renforts par l'île de *Rugen*. Pour empêcher les Français de gêner cette communication en s'appuyant au rivage du côté d'*Andershoff*, il fit faire, le 1er février, une sortie de trois mille hommes, soutenue par des chaloupes canonnières tirant à portée de mitraille sur cette position; cette tentative n'eut aucun résultat, et les troupes suédoises rentrèrent dans la place sans avoir entrepris aucune attaque. Le gouverneur fit incendier les faubourgs qui pouvaient faciliter les approches; le maréchal Mortier continua, malgré le feu des chaloupes, auquel répondaient avec succès ses pièces de position, à former l'investissement, en s'appuyant aux deux rivages du détroit à l'est et à l'ouest de la forteresse : il fit faire de larges coupures, et élever des redoutes sur les routes principales; le conduit qui portait dans *Stralsund* les eaux du lac en avant d'*Andershoff* fut rompu,

et les eaux furent détournées; l'enchaînement des postes, les communications entre les quartiers, et le point de rassemblement étant fixés, le blocus se trouva solidement établi.

Quoique la situation de *Stralsund* et la difficulté même des accès de la place fussent favorables à cette opération, il fallait cependant autant de prudence que de vigueur pour resserrer de si près une garnison aussi forte que le corps d'armée qui la bloquait. Le gouverneur ne cessait d'inquiéter les assiégeans par de fréquentes sorties, tantôt déployant une grande force pour ne faire qu'une vaine menace, tantôt faisant attaquer sérieusement les ouvrages des Français, et les positions avancées qu'ils s'obstinaient à conserver. Le maréchal Mortier soutint pendant deux mois sur le même terrain, et presque toujours avec avantage, cette lutte journalière si propre à aguerrir des jeunes soldats. Dans cet intervalle, plusieurs régimens français cessèrent de faire partie de son corps d'armée; les 22e et 65e

division Granjan était composée du 4e régiment d'infanterie légère, du 58e de ligne, de deux régimens hollandais, et d'un régiment de hussards de la même nation. L'empereur Napoléon crut que cette division suffirait pour contenir les Suédois renfermés dans *Stralsund;* il était persuadé qu'ils n'oseraient rien entreprendre s'ils n'étaient soutenus par les Anglais, et ne voulait pas employer plus long-temps à une observation qui lui semblait inutile, des forces dont il avait besoin pour couvrir en arrière de sa gauche le siége de *Dantzick*. Conformément à ces ordres, le maréchal Mortier partit de son quartier de *Miltzow* sous *Stralsund*, le 29 mars, pour se rendre dans la Poméranie prussienne; emmenant avec lui les généraux Dupas, Lorge, Gency, avec le 74e régiment de ligne, et le 2e régiment de cuirassiers hollandais. Il arriva le 1er avril à *Wollin* avec cette division, ou plutôt avec ce détachement.

Nous ne suivrons pas plus loin pour ce moment le mouvement de ce corps. Si nous

avons anticipé pour narrer sans interruption ce premier blocus de *Stralsund*, c'est que cette opération n'avait pas de rapport immédiat avec celles du gros de l'armée.

D'autres événemens qui se passaient à peu près à la même époque sur des points très-éloignés, qui n'avaient en apparence aucune connexité avec ceux de la guerre de Pologne, étaient cependant d'une assez grande importance dans les vues politiques de Napoléon. Les Anglais, peu disposés à soutenir par une expédition dans la *Baltique* la diversion opérée par les Suédois, avaient préféré de porter leurs efforts vers l'Orient : ils secondaient les Russes dans l'*Adriatique*; ils imposaient à la Porte ottomane par la présence de leurs forces navales, et tâchaient de retenir dans les intérêts de la coalition cette ancienne alliée de la France, déjà dominée par l'influence de l'empereur. Quelque empressés que nous soyons de reprendre, pour ne plus le quitter jusqu'à son dénoûment, le fil de l'action principale, nous ne devons point

dérober à nos lecteurs ces intéressans épisodes.

On a vu dans le xve volume de cet ouvrage (page 198) que la cour de Vienne n'avait pu réussir à se faire rendre par les Russes les bouches du *Cattaro*, pour remettre aux Français, conformément au traité de *Presburg*, cette ancienne province vénitienne. L'empereur Napoléon exigeait vainement que les Autrichiens s'en emparassent de vive force, ils n'en avaient ni la volonté ni les moyens. Les Russes établis dans les îles *Ioniennes* depuis qu'ils avaient évacué le royaume de Naples, maîtres de la mer et soutenus par la croisière anglaise, s'étaient affermis sur cette partie des côtes de l'Albanie en soulevant les Monténégrins; toutefois l'établissement des Français à *Raguse* donnant à ceux-ci la possibilité d'attaquer les forts qui défendent l'entrée du canal, les Russes avaient fait tous leurs efforts pour enlever cette place; le général Lauriston s'y était maintenu, et depuis que le général Molitor accouru à son secours avait battu

les troupes que l'amiral Sinawin avait débarquées au vieux *Raguse*, dispersé leurs féroces alliés, et renforcé la garnison, les Russes n'avaient pas osé faire de nouvelles tentatives. Le général Molitor était retourné à *Spalatro*, et avait fait rentrer en Dalmatie la plus grande partie des troupes de sa division avec lesquelles il avait débloqué *Raguse*.

Le général Marmont, qui depuis la paix commandait en Carinthie et dans les provinces vénitiennes de terre-ferme, cédées à la France par le traité de *Presburg*, avait alors (juillet 1806) son quartier-général à *Udine*. Il y reçut l'ordre de prendre le commandement de la Dalmatie, d'y former son corps d'armée, et de se rendre à *Raguse* avec son état-major : il y arriva dans les premiers jours du mois d'août. L'armée de Dalmatie fut composée de deux divisions; celle du général Molitor (dix bataillons et deux escadrons, environ huit mille hommes) occupait la Dalmatie proprement dite, *Zara*, *Sebenico*, *Spalatro*, *Clissa*, *Stagno*,

et d'autres postes dans les îles. Celle du général Lauriston (douze bataillons, et quelques compagnies franches, environ neuf mille hommes) occupait la ville et le territoire de *Raguse*. Huit à neuf cents hommes d'artillerie sous les ordres du général Tirlet, et trois compagnies de sapeurs sous les ordres du général Poitevin commandant le génie, étaient distribués dans les places et sur les divers points de défense, à raison de leur importance.

L'empereur Napoléon avait prescrit ces dispositions pendant la négociation du traité de paix, qui fut signé à Paris le 20 juillet 1806, par le ministre plénipotentiaire, M. d'Oubril, au nom de l'empereur de Russie. La principale clause de ce traité était la remise du *Cattaro* aux troupes françaises; Napoléon, sans attendre la ratification de laquelle il ne doutait pas, se hâta d'informer le général Marmont du nouvel état des choses; il lui ordonna de le faire connaître à l'amiral Sinawin, et de tâcher de le déterminer à ne mettre aucun obstacle à la

prise de possession stipulée dans le traité. Le général Lauriston fut chargé de cette mission, et se rendit à *Castel-Nuovo* auprès de l'amiral. Celui-ci, quoique informé directement par M. d'Oubril, feignit de ne pas croire que la paix fût réellement conclue; et lorsque les rapports du général autrichien et sa demande de rentrer au *Cattaro*, au nom de son souverain, ne laissèrent à l'amiral Sinawin aucun prétexte, il répondit que d'après les nouveaux arrangemens il ne pouvait remettre cette province qu'aux Français; il ajouta que les habitans n'étant pas disposés à les recevoir, il fallait prendre le temps de les y disposer; enfin que dans l'embarras où il se trouvait d'exécuter ses premiers ordres pour la remise aux Autrichiens, ou de prendre sur sa responsabilité l'exécution pleine et entière de la clause du nouveau traité, il devait attendre de *Pétersbourg* la solution qu'il avait demandée. En attendant, deux bâtimens de guerre anglais avaient débarqué à *Castel-Nuovo*, sous les yeux du général Lauriston et des

officiers qui visitaient les forts. Il était évident que l'amiral Sinawin se préparait à recevoir la croisière anglaise; il temporisait, en profitant de la trève, pour mettre les Anglais en mesure d'entrer avec toute sûreté dans le canal des *Bouches*, intercepter les communications avec *Raguse*, occuper ou détruire les forts et les batteries, au moment où la prise de possession par les Français devait s'effectuer.

Le général Marmont, qui pénétra les intentions de l'amiral Sinawin, n'avait aucun moyen de le contraindre à exécuter le traité; il réitéra vainement ses sommations. Les généraux russes, l'amiral Sinawin, et le général Sankoski commandant sous ses ordres, s'inquiétaient fort peu de la responsabilité dont on les menaçait : ils s'obstinèrent à attendre des ordres directs; leurs manœuvres étaient perfides, mais leur conduite était régulière. La suspension des hostilités pendant ces pourparlers convenait également aux deux partis. Elle laissait aux Français la libre communication par mer de la place de *Ra-*

guse avec les postes qu'ils occupaient sur la côte, et dont les principaux vers l'est étaient le *Vieux-Raguse* et *Molonta* : la communication par terre était impraticable pour l'artillerie et très-difficile pour toute espèce de transport. Le général Marmont, profitant de cette facilité, résolut de s'avancer jusqu'à l'extrémité de la presqu'île de *Prévalaca* et d'établir une forte batterie à la pointe d'*Ostro*, que les vaisseaux doivent ranger pour entrer dans le canal. En fermant ainsi la passe, il ôtait aux généraux russes tout espoir d'introduire les Anglais dans les forts, et s'assurait, après la prise de possession qu'il devait croire très-prochaine, la protection nécessaire pour les approvisionner. Les apprêts de cette expédition furent faits à *Raguse* et à *Molonta* avec beaucoup de secret et d'activité. Le mouvement fut dérobé à la vigilance de la croisière russe, et, le 12 septembre, quinze bouches à feu de gros calibre furent débarquées à *Prévalaca*, sur l'isthme de la pointe d'*Ostro*. L'opération réussit complétement : le général Marmont fit ouvrir

une route pour conduire ces pièces jusqu'à la pointe de l'isthme, à une lieue et demie, et fit travailler immédiatement à l'établissement de la batterie : elle était soutenue par des troupes postées sur l'isthme et sur le revers de la montagne qui la domine.

Aussitôt que l'amiral Sinawin fut informé de cet événement qu'il n'avait pas su prévoir et qu'il n'aurait pu empêcher, il s'en plaignit au général français, et, le considérant comme une violation de la trève, il le somma de rentrer dans ses anciennes positions. Celui-ci répondit à ses menaces, « qu'aucune de ses troupes n'avait dépassé « le territoire de l'État de *Raguse;* qu'elles « l'occupaient tout entier comme les Russes « avaient occupé *Corfou* et le *Cattaro;* que « l'isthme et la pointe d'*Ostro* étaient en-deçà « de la frontière; que, puisque malgré les « ordres qu'il avait reçus, malgré le traité « de paix conclu depuis deux mois, il « ajournait indéfiniment la remise du *Cat-* « *taro,* il devait trouver juste que les Fran- « çais formassent des établissemens propres

« à empêcher les Anglais de gêner la prise « de possession lorsqu'enfin elle aurait lieu ; « qu'au surplus il ne se laisserait point intimider, et que ses troupes ne rétrograderaient pas d'un pas. »

Ces défis annonçaient une prochaine rupture. L'amiral russe, qui venait de recevoir la nouvelle du refus de l'empereur Alexandre de ratifier le traité de paix, n'en fit aucune communication au général français, mais il se servit du prétexte de leur dernier différend pour rétablir sa croisière sur la côte de *Raguse* : il intercepta les communications, fit canonner les bateaux chargés d'approvisionnemens, et déclara que ces représailles cesseraient aussitôt que les troupes françaises seraient rentrées dans leurs premières positions. Cependant il recevait des renforts de *Corfou*, appelait les Monténégrins à *Castel-Nuovo* et méditait une irruption. Le général Marmont, qui jusqu'alors n'avait agi qu'avec la certitude d'une paix définitive, fut enfin désabusé, le 24 septembre, par une dépêche de l'empereur Napoléon. La position

dans laquelle cet avis inattendu le surprit était des plus embarrassantes : il n'était plus question de la remise du *Cattaro;* l'établissement qu'il avait fait à la pointe d'*Ostro* n'avait plus d'objet, et la mer n'étant plus libre, l'évacuation du matériel qu'il y avait porté devenait presque impossible ; ses troupes mêmes eussent été compromises devant un ennemi actif et entreprenant. Il prit le parti de dissimuler à son tour, et feignant de croire à la bonne foi de son adversaire, il lui proposa de cesser toute hostilité : il consentait de son côté à suspendre les travaux commencés à la pointe d'*Ostro,* puisqu'ils lui donnaient de l'ombrage, quoiqu'ils n'eussent d'autre but que d'éloigner les Anglais et de les empêcher de venir troubler la prise de possession des forts. Le colonel de Thiars, l'un des officiers de l'état-major de Napoléon, et qui avait été envoyé auprès du général Marmont, fut chargé de négocier ce rétablissement *in statu quo.* L'amiral Sinawin donna sa parole qu'il laisserait libre la communication par mer, et que lorsque le moment se-

rait venu de remettre le *Cattaro* aux Français, il donnerait toutes les facilités qui pouvaient dépendre de lui pour leur établissement ; mais il viola sans scrupule cet engagement verbal, et maintint sa croisière. Le général Marmont, pressé de se replier sur le *Vieux-Raguse*, où il avait formé ses magasins, abandonna la pointe d'*Ostro*, emportant sur des bateaux à rames tout ce qui put y être embarqué, et faisant jeter le reste à la mer. Il arriva avec ses troupes au *Vieux-Raguse* le 27 septembre, prit position à une lieue en avant de la ville, et résolut d'attendre qu'un vent frais de sud-est, éloignant la croisière, lui permît de faire rentrer dans le port de *Raguse* sa flottille et ses approvisionnemens.

Enhardis par ce mouvement rétrograde, les Russes se hâtèrent de reprendre l'offensive. Quelques milliers de Monténégrins, Bocquais et Grecs, sujets turcs, attirés par l'appât du pillage de *Raguse*, qui leur était promis, attaquèrent les avant-postes français. Repoussés et poursuivis, ils se retirèrent

vers les montagnes : leurs mouvemens indiquaient le projet de l'ennemi de couper aux Français la communication avec *Raguse*. Les Russes, au nombre de six mille hommes de troupes régulières, avaient débouché de *Castel-Nuovo* par la vallée de la *Satorina*, et s'étaient portés au col de *Bilibrick*, ayant en avant d'eux et sur leur flanc droit des masses de ces sauvages paysans, dont le nombre s'était accru jusqu'à neuf à dix mille. Le général Marmont se décida à attaquer : il n'avait guère plus de six mille combattans, la majeure partie de la division Lauriston et quelques bataillons récemment venus de la Dalmatie. Il se mit en marche dans la nuit du 29 au 30, ne laissant en réserve, au camp devant *Raguse*, que les hommes les moins en état de combattre.

Au point du jour, l'avant-garde française, conduite par le général Lauriston, se trouva en présence d'une troupe de douze à quinze cents paysans, bien postés au-delà d'un pont sur la *Liota*. Ce général les fit attaquer de front par un bataillon de voltigeurs, pen-

dant que lui-même, à la tête d'un bataillon de grenadiers, les tournait pour les envelopper : ils ne tinrent point, et gagnèrent des hauteurs plus élevées, d'où leur retraite précipitée démasqua la ligne russe. Le général Marmont porta d'abord sur sa gauche deux bataillons d'élite, commandés par le général Launay, pour chasser deux ou trois mille paysans qui occupaient une forte position sur un plateau au-dessous des crêtes les plus escarpées : c'était l'appui de la ligne ennemie; en même temps il forma son attaque de front avec le 79e régiment, gardant en réserve le 23e et la garde italienne, sous les ordres des généraux Delzons et Lecchi : le 11e régiment soutenait l'attaque contre les paysans, et devait, avec les deux bataillons d'élite, tourner le flanc droit de l'ennemi pendant que le centre serait enfoncé. Ces dispositions et la déroute des Monténégrins, dépostés par les bataillons d'élite après une perte de deux à trois cents hommes tués ou blessés, décidèrent les Russes à abandonner sans combattre le col de *Bili-*

brick : ils se replièrent et profitèrent de la nuit pour effectuer leur retraite.

Le lendemain, le général Marmont fit continuer, dans le même ordre, la marche de son corps d'armée sur *Castel-Nuovo,* pendant que son aile gauche, gagnant les hauteurs, le 11e régiment à mi-côte, les grenadiers et voltigeurs sur les crêtes, arrivait au sommet de la montagne, sur la croupe de laquelle est situé *Castel-Nuovo;* les 79e, 23e et 18e régimens, et la garde italienne, échelonnés, débouchaient dans la vallée. Les Russes étaient en bataille à l'ouvert de la vallée; dans la plaine et sur des coteaux en avant de la place; ils avaient détaché sur leur droite quelques bataillons au soutien des paysans réunis sur une très-forte position, à l'extrémité de la chaîne qu'avait suivie la colonne du général Lauriston en les chassant devant elle. Les voltigeurs, qui les premiers engagèrent le combat contre cette nuée de paysans soutenus par un bataillon russe, furent d'abord repoussés; mais le général Launay, à la tête des grenadiers, en-

leva la position; en même temps le général Aubry, qui, avec le 11e régiment commandé par le colonel Bachelu, marchait à hauteur des bataillons d'élite, sur une pente inférieure, fit attaquer une autre masse soutenue par deux bataillons russes; Bachelu l'aborda franchement à la baïonnette, fit un grand carnage des paysans, enfonça les bataillons russes et les força de se retirer en désordre sur le gros de leurs troupes.

Certain du succès de son aile gauche, le général Marmont, pour gagner en sortant du défilé l'espace nécessaire au déploiement, précipita sur la ligne russe le 79e régiment qui était en tête de colonne. Entièrement dispersé en tirailleurs, ce régiment combattit avec une admirable émulation d'audace et d'intelligence. A la faveur de cette attaque, le 23e régiment, conduit par le général Delzons, déboucha, se forma en colonne, et le 79e, rallié par le général Lauriston, se porta à sa gauche, et couvrant le flanc, prépara, par son feu vif et soutenu, la charge que le 23e exécuta avec la plus grande vi-

gueur. Le 18e régiment d'infanterie légère, débouchant à son tour, reçut l'ordre de suivre, en obliquant à gauche, le mouvement du 23e; la garde italienne fut seule tenue en réserve.

Le but du général Marmont était de couper et d'envelopper la droite des Russes, que son aile gauche avait tournée; il l'atteignit autant que purent le lui permettre les difficultés du terrain et les monticules ou coteaux qui favorisaient la retraite des Russes. Leur droite était rompue, le centre et la gauche étaient en désordre. Ils se retirèrent avec tant de précipitation, que les Français purent à peine joindre et fusiller la queue de leurs colonnes; une partie se jeta dans les chaloupes et canots de l'escadre, dont le feu protégea leur fuite et leur embarquement; tout le reste se réfugia sous le canon de la place et du fort *Hispaniola*. Peu d'instans après, on n'apercevait pas un seul Russe hors de l'enceinte fortifiée de *Castel-Nuovo*, et toutes les hordes de paysans armés avaient disparu.

Pour contenir les Monténégrins, les Morlaques, et les rendre moins dociles aux insinuations des Russes, le général Marmont fit incendier, le lendemain de l'affaire, plusieurs de leurs villages autour de *Castel-Nuovo*, et le faubourg même de cette place; les Russes ne cherchèrent à troubler cette expédition que par le feu de quelques chaloupes canonnières; celui de quatre pièces de campagne qu'on leur opposa suffit pour les faire retirer, et déterminer même l'amiral Sinawin à mouiller hors de portée. Les paysans montrèrent plus de ressentiment : pendant l'incendie du faubourg, ils se rassemblèrent au nombre de mille à douze cents, et attaquèrent une compagnie de voltigeurs détachée vers la montagne pour éclairer les troupes chargées de l'opération : cette compagnie fut obligée de se retirer. Ce petit succès ayant donné de la confiance à ces montagnards, leur nombre s'accrut au point qu'il fallut envoyer des troupes pour les chasser. La garde italienne, qui était restée en réserve le jour de l'affaire, demanda

à marcher : le général Marmont l'envoya sous les ordres du chef de bataillon Rossi, qui y fut blessé. Le général Launay, avec un bataillon du 79e et des détachemens d'autres corps, fut chargé de soutenir la garde italienne, en tournant les flancs de la position assez forte qu'avait prise le rassemblement des paysans : ils tinrent ferme; l'attaque fut vive et l'exécution sévère : plus de deux cents de ces malheureux restèrent sur le champ de bataille.

La journée de *Castel-Nuovo* coûta aux Russes deux cent cinquante hommes tués, cinq cents blessés et deux cents prisonniers. La perte des paysans fut beaucoup plus considérable. Cette affaire affermit les Français dans l'état de *Raguse*, ôta aux Russes la confiance des populations environnantes qu'ils ne purent plus soulever, et mit l'amiral Sinawin hors d'état de rien entreprendre. Satisfait de ces résultats, qui ne coûtèrent pas à son corps d'armée plus de cent cinquante hommes tués ou blessés, le général Marmont le ramena le 3 octobre au *Vieux-*

Raguse, sans que l'ennemi osât se montrer; il n'y laissa qu'un bataillon pour protéger la flottille et les approvisionnemens qui furent ramenés dans le port de *Raguse*. Il rentra en Dalmatie avec une partie de ses troupes. Le général Lauriston resta à *Raguse* avec sa division, et mit cette place et celle de *Stagno* dans un état de défense respectable.

CHAPITRE XV.

Affaires de Turquie. — Mission du général Sébastiani près la Porte ottomane. — Bien accueilli par le sultan Sélim III. — Parvient à faire déposer les hospodars dévoués à la cour de Russie. — Réclamations des ambassadeurs russe et anglais. — Perplexité du divan. — Rétablissement des hospodars. — Soudaine apparition de l'amiral Louis avec deux vaisseaux anglais. — Invasion des provinces de Moldavie et de Valachie par une armée russe. — Fureur des Ottomans. — Déclaration de guerre. — Départ de l'ambassadeur de Russie. — Négociations, menaces et départ de l'ambassadeur d'Angleterre. — Arrivée d'une flotte anglaise sous les ordres de l'amiral Duckworth à Ténédos. — *Il force le passage des* Dardanelles. — *Détruit une escadre turque. — Mouille aux îles des* Princes.

— Indignation du peuple. — Faiblesse du divan. — Le grand-seigneur invite l'ambassadeur de France à sortir de Constantinople. *— La réponse du général Sébastiani fait changer de résolution. — Armement, travaux prodigieux. — Inutiles sommations des Anglais. — État de défense de* Constantinople. *— L'amiral Duckworth renonce à son entreprise. — Il repasse les* Dardanelles.

La nouvelle des succès du corps d'armée de Dalmatie parvint à l'empereur Napoléon quelques jours après ses victoires d'*Auerstaëdt* et de *Iéna;* il en fut d'autant plus satisfait que, n'ayant pu réussir à se faire remettre les bouches du *Cattaro,* il attachait une grande importance à la possession de la place et du territoire de *Raguse.* L'établissement des Russes dans l'Albanie vénitienne, leurs progrès, leurs intrigues auprès des populations grecques les plus belliqueuses, contrariaient ses vues sur l'Orient, et de vastes desseins qu'il n'avait point aban-

donnés. L'état de *Raguse* étant tributaire et sous la protection de la Porte ottomane, les ambassadeurs d'Angleterre et de Russie n'avaient pas manqué de faire considérer l'invasion de ce pays comme un acte d'hostilité, et se flattaient d'entraîner le divan dans la nouvelle coalition. Napoléon opposait à cette influence des cabinets de *Londres* et de *Pétersbourg*, que son expédition d'Égypte avait tant accrue, les véritables intérêts de la Porte, et cherchait à rétablir l'ancienne alliance. Depuis qu'il gouvernait l'empire français, il combattait les ennemis naturels de l'empire ottoman; ces redoutables voisins, les Autrichiens et les Moscovites, dont les prétentions rivales avaient seules jusqu'alors préservé la Turquie d'Europe du sort de la Pologne, il les avait vaincus et divisés dans les champs d'*Austerlitz*; il pouvait seul les contenir, et offrir à la Porte une garantie basée sur un intérêt commun. Tel fut le langage que tint l'empereur Napoléon à l'envoyé du grand-seigneur, qui vint le complimenter, et tel fut aussi l'esprit des instructions qu'il donna

à son ambassadeur. La tâche imposée à celui-ci était d'effacer les préventions et les ressentimens des Turcs, de flatter la noble et téméraire ambition du sultan Sélim, qui voulait et croyait pouvoir, comme Pierre-le-Grand, dompter ses janissaires et civiliser sa nation, d'éblouir le divan par de magnifiques promesses, et de faire déclarer la guerre aux puissances coalisées contre la France.

Un esprit vif et pénétrant, un caractère ferme et audacieux sous des formes séduisantes, rendaient le général Sébastiani très-propre à cette difficile mission; le succès de celle qu'il avait remplie dans ces mêmes contrées, lorsque Napoléon, après le traité d'*Amiens*, chargea ce général de les explorer politiquement et militairement, détermina le choix qu'il fit de lui pour cette ambassade.

Parti de *Paris* vers la fin du mois de juin (1806), pendant les négociations infructueuses dont nous avons rendu compte, le général Sébastiani reçut à son arrivée à

Constantinople, le 10 août, la nouvelle de la conclusion d'un traité de paix séparée entre la France et la Russie; on lui annonçait en même temps que les préliminaires de la paix avec l'Angleterre allaient être signés. L'ambassadeur français devait modifier sa conduite d'après ce nouvel état de choses; en attendant qu'il fût définitivement fixé, il s'appliqua, et réussit, à se concilier la confiance du ministère ottoman et la faveur du sultan Sélim III. Il trouva ce prince très-éclairé, et ambitieux de la gloire de régénérer l'empire en commençant par discipliner l'armée, très-disposé à écouter ses conseils. Les derniers troubles excités par l'insurrection des janissaires dans la Romélie contre les nizam-gedittes (ordonnances pour introduire les institutions militaires européennes), lui faisaient sentir l'avantage du renouvellement de l'ancienne alliance avec la France, et toute l'importance de l'appui que lui offrait l'empereur Napoléon. Après l'échec éprouvé par son favori Cadi-Pacha, à la tête des régimens

nouvellement organisés, et leur retraite sur *Constantinople*, l'infortuné Sélim, despote esclave des ulémas, n'avait pu calmer l'effervescence du peuple, et prévenir ou plutôt retarder une sanglante révolution que par d'humiliantes concessions, par le changement de ses ministres au gré des janissaires, et par l'exil de ses serviteurs les plus dévoués : à ce prix seulement, et grâce à la médiation du muphti, il put cette fois encore sauver ses nizam-gedittes, et les faire rentrer dans leurs casernes.

Le général Sébastiani avait déjà profité de ce calme apparent pour avancer ses affaires et préparer les esprits à servir ses desseins, lorsqu'il apprit, dans les premiers jours de septembre, que l'empereur de Russie avait refusé de ratifier le traité signé à *Paris* par son plénipotentiaire, pendant qu'il s'assurait de la coopération de la Prusse, et resserrait le nœud de leur coalition avec l'Angleterre. La mort de Fox avait fait retomber le pouvoir dans les mains des partisans de la guerre, tout espoir de la paix était éva-

noui; il n'y avait plus de ménagemens à garder. Sébastiani se hâta de prendre vis-à-vis du gouvernement turc une attitude plus décidée, et telle que l'exigeaient ces nouvelles circonstances. Il adressa, le 16 septembre, au reis-effendi une note dont la substance était véritablement le cercle de Popilius. L'empereur de Russie n'avait, disait-il, refusé de ratifier le traité de *Paris* que parce que l'indépendance de l'empire ottoman, et l'intégrité de son territoire, y étaient formellement stipulés. L'occupation du *Cattaro* par les Russes, et leur alliance avec les Monténégrins et les Serviens, étaient des actes d'hostilité contre la Porte; si elle continuait de les tolérer, l'empereur Napoléon exigeait, comme une conséquence des principes de neutralité, que le *Bosphore* fût fermé aux vaisseaux de guerre et de transport chargés de troupes, de vivres ou de munitions. S'il en était autrement, il userait du droit de faire traverser par son armée le territoire de l'empire ottoman pour aller combattre l'armée russe sur les rives du *Dniester;* il

déclarait enfin, au nom de son souverain, que le renouvellement ou la continuation de l'alliance avec l'Angleterre et la Russie serait considéré non-seulement comme une violation manifeste de la neutralité, mais encore comme une accession de la sublime Porte à la coalition des puissances contre la France; et dans ce cas, l'armée française rassemblée en Dalmatie pour la défense de l'empire ottoman agirait dans un sens tout contraire à sa première destination.

La fierté de ce langage, d'ailleurs tempérée par des protestations de dévouement et de bienveillance, et par de magnifiques promesses, fut accueillie avec faveur par les ministres séduits et par le sultan Sélim, ambitieux des suffrages et de l'amitié de Napoléon. Le crédit de l'ambassadeur de France fut surtout signalé par la déposition des hospodars de Moldavie et de Valachie, qu'il osa demander et qu'il obtint. Les princes Ipsilanti et Morousi, qui gouvernaient ces deux provinces, étaient entièrement acquis à la cour de Russie; on accu-

sait particulièrement Ipsilanti d'avoir suscité l'insurrection des Serviens. Le grand-seigneur, mécontent de la conduite de ces princes, ne fut point arrêté par la clause du traité d'*Yassi*, d'après laquelle « les « vaivodes régnans de ces deux provinces « ne pouvaient être déplacés qu'avec le con- « sentement de la cour de *Pétersbourg*, à « moins qu'ils n'eussent terminé l'époque de « sept années, fixée pour la durée du règne « de ces princes grecs ». Ceux-ci n'ayant point encore atteint ce terme, l'intervention de la Russie était indispensable, et la violation du traité devenait une cause légitime de guerre. Mais le général Sébastiani sut persuader aux avides ministres ottomans que la faveur garantie par le traité ne pouvait s'appliquer à des gouverneurs infidèles à leur souverain. L'affaire fut conduite avec une telle activité, que les ambassadeurs de Russie et d'Angleterre n'eurent pas le temps d'y intervenir. Le même katticherif ordonna la destitution des princes Ipsilanti et Morousi, et leur remplacement par les

princes Suzzo et Callimachi, non moins dévoués à la France que leurs rivaux l'étaient à la Russie.

Cependant les réclamations de l'ambassadeur de Russie, M. Italinski, énergiquement appuyées par M. Arbuthnot, ambassadeur d'Angleterre, embarrassaient les ministres; si l'appui de l'empereur Napoléon les rassurait contre les menaces des Russes, celles des Anglais leur paraissaient plus sérieuses; ils y répondirent par des notes évasives, et selon leur usage ils essayèrent de temporiser; mais les ambassadeurs coalisés les pressèrent par une démarche décisive. M. Italinski s'embarqua, et demanda ses passe-ports pour se rendre en Crimée; M. Arbuthnot envoya l'un de ses secrétaires d'ambassade annoncer directement au divan qu'une forte escadre anglaise allait franchir les *Dardanelles*, et brûler *Constantinople*, si les princes Ipsilanti et Morousi n'étaient à l'instant rétablis. Les ministres effrayés furent unanimement d'avis qu'on ne pouvait braver les maîtres de la mer, et exposer la capitale aux horreurs de la fa-

mine et d'un bombardement. Le sultan céda malgré lui aux funestes conseils de la peur, et se soumit aux injonctions de l'ambassadeur d'Angleterre avec la même précipitation qu'il l'avait fait aux incitations de l'ambassadeur de France : les deux princes furent rétablis.

Les Turcs croyaient avoir, par cette condescendance, ôté tout prétexte de guerre à la Russie ; ils espéraient conjurer l'orage et maintenir leur neutralité, en cédant alternativement à celle des puissances belligérantes qui les menaçait de plus près ; mais chacun des deux partis méprisant l'astucieuse politique du divan, se préparait à l'entraîner par la violence.

Vers la fin de novembre, lorsque les nouvelles des succès de l'empereur Napoléon et de la destruction de l'armée prussienne donnèrent plus de poids aux propositions du général Sébastiani, une escadre anglaise de trois vaisseaux de ligne et quatre frégates, commandée par Louis, parut à *Tédénos*. Deux de ces vaisseaux, le *Canopus* de 74, et l'*Endymion* de 44, passèrent sans opposi-

tion le détroit des *Dardanelles*, et vinrent mouiller devant *Constantinople*. Précisément à la même époque une armée russe de quarante à cinquante mille hommes, commandée par le général Michelson, entra soudainement dans la Moldavie, et s'empara de *Chotzim*, de *Bender* et d'*Yassi*. La marche de cette armée, et la facile conquête de deux provinces sans défense, offrent peu d'intérêt. Le cabinet de *Pétersbourg* croyait par cette surprise frapper de terreur le gouvernement ottoman; il avait saisi avidement l'occasion de satisfaire ses vues ambitieuses sous le prétexte de la déposition des hospodars, sans attendre le résultat des réclamations de l'ambassadeur Italinski et la satisfaction qu'il avait obtenue. La proclamation du général Michelson, basée sur des griefs déjà redressés, produisit un effet tout contraire à celui qu'en avait espéré la cour de Russie, et servit à souhait la cause des Français. Aussitôt que la nouvelle de l'invasion fut répandue à *Constantinople*, le peuple, au lieu de s'effrayer de l'approche

des Moscovites, poussa des cris de fureur et d'indignation; les janissaires, excités par les ulémas, vociféraient leurs imprécations accoutumées contre la perfidie des infidèles, et demandaient qu'on déployât l'étendard du prophète.

Pressé par l'ambassadeur Sébastiani, le divan, malgré cette ardeur unanime, balançait à s'engager dans une guerre contre la Russie; il essayait encore de temporiser, lorsqu'un incident imprévu détermina la crise. Le 25 décembre 1806, un brick russe portant des dépêches pour l'ambassadeur, voulut franchir le canal de la mer Noire; il fut arrêté par les batteries des châteaux, et ses dépêches furent jetées à la mer. Deux jours après cet événement, l'empereur Sélim déclara formellement la guerre à l'empereur de Russie. Le général Sébastiani employa son influence pour assurer à M. Italinski la liberté de rentrer en Russie, et pour la première fois le gouvernement turc renonça à l'usage barbare de renfermer au château des Sept Tours le ministre de la

puissance à laquelle il déclarait la guerre. Celui-ci s'embarqua le 29 décembre, à bord du vaisseau anglais le *Canopus*.

Si l'on considère la situation de l'empire ottoman à cette époque, on pourra juger combien l'expédition de Michelson, d'ailleurs si nuisible à la cause générale de la coalition, par la diversion intempestive d'une grande partie de ses forces, fut déraisonnable et impolitique. L'Égypte dans un état complet d'anarchie; la *Mecque* et *Médine* dans les mains des Wechabites; *Bagdad* indépendant, les Serviens révoltés et victorieux; le pacha de *Widin* en rébellion; les janissaires mécontens des nouvelles institutions; le divan travaillé par les intrigues de la France et de l'Angleterre; une armée russe sur les bords du *Danube;* une armée française prête à déboucher de la Dalmatie; une première escadre anglaise mouillée à la vue du sérail; une seconde plus considérable annoncée, et prête à paraître dans les mêmes eaux; enfin les trois puissances belligérantes offrant leur alliance

exclusive et voulant chacune dicter la loi.

Au milieu de ces dangers extérieurs et intérieurs, l'agression de la Russie sauva peut-être cet empire menacé d'une prochaine dissolution. La Porte fit avec une activité inusitée, et que soutenaient les vives incitations du général Sébastiani, des apprêts considérables sur terre et sur mer. Pasawan Oglou, pacha de Widin qu'on avait proscrit, reçut des pleins-pouvoirs pour exercer légitimement l'autorité qu'il avait usurpée dans les provinces qu'il avait soulevées; Mustapha Barayctar rassembla sur le *Danube* une armée où furent appelés tous les pachas de la *Romélie*. On convoqua les nombreuses troupes asiatiques, à la tête desquelles le grand-vizir devait marcher avec l'étendard sacré.

Mais le point de défense le plus important, le canal des *Dardanelles*, où devaient se porter d'abord l'attention et les efforts du gouvernement, fut négligé par la stupide confiance du grand-vizir et du capitan-pacha. Avertis du mauvais état des châteaux

d'Europe et d'Asie, par les rapports de M. Juchereau de Saint-Denis, ingénieur français alors au service de la Porte, ils ne surent point profiter de ses lumières; au lieu d'exécuter avec toutes les ressources dont ils disposaient, l'excellent projet de cet officier pour mettre les forts hors d'insulte, étendre et perfectionner les batteries, combiner les feux des divers saillans avec ceux de la flotte qui devait s'embosser derrière la pointe de *Nagara*, ils se bornèrent à expédier des ordres dont l'exécution fut entravée par l'ignorance présomptueuse de leurs agens, et l'insuffisance des moyens.

L'ambassadeur d'Angleterre, M. Arbuthnot, dans la position difficile où l'avait mis le départ du ministre russe, se maintenait encore par la considération personnelle qu'il s'était acquise, lorsqu'il reçut, vers le 15 janvier 1807, l'ordre de sa cour d'insister sur le rétablissement de l'alliance offensive et défensive entre la sublime Porte et la *Grande-Bretagne*, et de se retirer si ses propositions n'étaient pas acceptées. Résolus

à employer la force pour contraindre les Turcs à rentrer dans ce système politique, les ministres anglais n'exigeaient rien de moins que l'expulsion du général Sébastiani, la remise des forts et batteries des *Dardanelles*, celle de la flotte turque à la Grande-Bretagne, et la cession des provinces de Moldavie et de Valachie à la Russie.

Ces propositions furent rejetées avec indignation par les mêmes ministres qui avaient eu la faiblesse d'acheter une fausse neutralité par le rétablissement des hospodars destitués. M. Arbuthnot fit en secret ses apprêts de départ; il se rendit le 29 janvier, avec sa légation et quelques négocians anglais, à bord de la frégate l'*Endymion*, mouillée dans le port de *Constantinople*, fit couper les câbles à huit heures du soir, et sortit du port sans être aperçu. Il avait écrit au général Sébastiani, pour recommander à sa loyauté les familles anglaises qu'il laissait à *Constantinople*. L'ambassadeur de France répondit dignement à ce témoignage

d'estime et de confiance; toutes ces personnes et leurs propriétés furent efficacement protégées. M. Arbuthnot ne fut pas moins heureux au détroit des *Dardanelles* qu'à sa sortie du port. L'*Endymion* passa presque sous la poupe du vaisseau du capitan-pacha, mouillé avec cinq frégates et un brick, à la pointe de *Nagara*, et n'éprouva aucune difficulté, aucune investigation. Dès qu'il se trouva hors d'atteinte, sur la rade de *Ténédos*, M. Arbuthnot proposa aux ministres de la Porte de le considérer comme n'ayant point quitté le territoire ottoman, et de continuer les négociations. Ils acceptèrent cette offre perfide, et déléguèrent avec de pleins pouvoirs le capitan-pacha, et Feyzi-Effendi, favori du grand-seigneur et chef des nizam-gedittes, qui avait accompagné l'amiral turc aux *Dardanelles*.

Le ministre anglais, informé de la prochaine arrivée d'une nouvelle escadre anglaise commandée par l'amiral Duckworth, ne cherchait qu'à détourner l'attention des Turcs, et paralyser leurs efforts pour dé-

fendre l'entrée du canal; il se garda bien d'aller en personne con férer avec les plénipotentiaires ottomans. Le drogman qu'il chargea de cette mission capta leur confiance au point que, se croyant près de conclure un arrangement définitif, les préparatifs de défense leur paraissaient superflus. Les sollicitations du général Sébastiani, le zèle et l'activité de son aide-de-camp M. de Lascours, qu'il avait envoyé aux *Dardanelles*, ne purent, malgré l'imminence du danger, vaincre l'apathique indifférence du capitan-pacha et de Feyzi-Effendi. Les travaux n'avançaient pas, les ouvriers étaient peu nombreux et mal payés; la présence même de l'ennemi ne put dissiper leur aveuglement.

Le 15 février, l'amiral sir Thomas Duckworth mouilla avec son escadre dans la rade de *Ténédos*, et rallia la division de l'amiral Louis. Cette force navale se trouva ainsi composée de huit vaisseaux de ligne, dont deux à trois ponts, trois de 84 canons, et trois de 74. Un de ces derniers, l'*Ajax*,

ayant pris feu, ne put être sauvé, et la flotte fut réduite au nombre de sept vaisseaux, deux frégates, deux corvettes et deux galiotes à bombes. La fréquente correspondance de M. Arbuthnot et les conférences du drogman Pisani avec le capitan-pacha n'avaient pas été interrompues, lorsque le 19 février le commandant du poste du cap des Janissaires, à la pointe d'Asie, fit connaître que la flotte anglaise était sous voile, portant le cap au nord et s'élevant au vent pour embouquer le détroit. Loin de soupçonner que l'amiral anglais eût résolu de forcer le passage, le capitan-pacha ne vit dans ce mouvement que la manœuvre ordinaire des croiseurs dans ce parage : il s'en alarma si peu qu'il fallut que M. de Lascours et le vice-consul de France aux *Dardanelles*, Méchain, le déterminassent à ordonner aux canonniers et aux soldats, dispersés à cause de la fête du Courban-Beyram, de se rendre à leurs batteries.

Les vaisseaux anglais, en tête desquels était le *Royal-Georges* monté par l'amiral,

formèrent la ligne à grands intervalles, et donnèrent dans le canal. Secondés par un vent frais de sud-ouest, ils dépassèrent rapidement les batteries des châteaux extérieurs sans répondre au feu des Turcs, presque insignifiant à cette entrée, où le canal n'a guère moins de deux mille toises de largeur. Mais quand le *Royal-Georges* fut arrivé à la hauteur des châteaux d'Europe et d'Asie (*Sestos* et *Abydos*), principales défenses du canal, dont la largeur entre les deux forts est seulement de huit cents toises, la canonnade s'engagea vivement : les canonniers et les janissaires étaient accourus à leurs postes; le capitan-pacha s'était jeté avec eux dans le château d'Europe et Feyzi-Effendi dans celui d'Asie.

Défilant entre les feux croisés de l'énorme artillerie des deux châteaux, les vaisseaux anglais y répondaient par leurs bordées de babord et de tribord. Ils perdirent quelques hommes, mais aucun vaisseau ne fut arrêté dans sa marche; les derniers même n'éprouvèrent presque aucun dommage, parce

que le feu de ceux qui les précédaient avait porté la terreur et le plus grand désordre dans les batteries des Turcs. Le capitan-pacha effrayé quitta ce poste périlleux sous prétexte de donner des ordres à son escadre, mouillée à la pointe de *Nagara*. Les canonniers et les soldats, découragés, suivirent son exemple : les officiers français firent de vains efforts pour les retenir, et restèrent presque seuls dans les batteries abandonnées.

Après avoir foudroyé les châteaux, la flotte anglaise s'engagea dans le canal, et n'y rencontra d'autre obstacle que quelques batteries qui n'étaient point encore achevées, et que les musulmans se hâtèrent d'évacuer. Le vaisseau du capitan-pacha, sur lequel il ne hasarda pas de se rembarquer, fut attaqué, pris et brûlé par l'amiral Sidney-Smith, commandant en second de l'expédition. Quatre frégates, des cinq dont se composait l'escadre turque, se rendirent, s'échouèrent et furent incendiées; la cinquième osa combattre contre trois vaisseaux, et n'amena son pavillon qu'après avoir perdu les deux

tiers de son équipage : exemple de courage et de dévouement bien remarquable dans une situation désespérée ! Un seul brick s'échappa, et fut porter à *Constantinople* la nouvelle de ces désastres et de l'entrée de la flotte anglaise dans la mer de *Marmara*.

On peut s'imaginer, on ne saurait décrire l'effet que produisirent les premiers avis du passage des *Dardanelles*, et quelques heures après (le 20 février à quatre heures du soir), l'apparition de la flotte anglaise qui vint mouiller aux îles des *Princes*, à trois lieues de l'entrée du port. La consternation était générale et la plus grande confusion régnait dans le sérail : on s'indignait de la lâcheté du capitan-pacha, on accusait Feyzi-Effendi de trahison ; le premier fut sur-le-champ destitué de son emploi, le second paya de sa tête.

La peur dicta les premières résolutions du divan, et le sultan Sélim envoya le soir même, vers neuf heures, son grand-écuyer prévenir l'ambassadeur de France que rien

n'étant préparé pour la défense de la capitale, il se voyait forcé d'accepter les conditions qui étaient offertes, dont la première était son éloignement; que le peuple furieux le considérant comme l'instigateur de la guerre, sa vie n'était plus en sûreté.

Le général Sébastiani avait reçu le grand-officier du sérail en présence de toutes les personnes attachées à son ambassade, afin que sa réponse eût toute la solennité qu'exigeait les circonstances. « Mes dangers per-
« sonnels, dit-il, ne peuvent m'occuper un
« seul instant, lorsqu'il s'agit non seulement
« de conserver ou de rompre les relations
« d'amitié qui existent entre la France et la
« Porte, mais de sauver l'indépendance et
« l'honneur de l'empire ottoman. Je ne quit-
« terai point *Constantinople*, et j'attends avec
« confiance une nouvelle décision plus digne
« de Sultan-Sélim et de la nation turque.
« Dites à votre puissant monarque qu'il ne
« voudra pas descendre du haut rang où
« l'ont placé ses glorieux ancêtres, en livrant
« à quelques vaisseaux anglais une ville de

« neuf cent mille âmes, qui a des armes, « des munitions et des vivres. »

Cette noble réponse, fidèlement apportée au grand-seigneur, fit sur ce prince faible, mais éclairé et plein de généreux sentimens, une forte impression. La population de la ville et des faubourgs était diversement agitée : un grand nombre ne partageait pas la frayeur des habitans du sérail. Bientôt les cris de fureur et de vengeance contre les Anglais retentirent de toutes parts : les canonniers couraient aux batteries encore désarmées, les janissaires prenaient les armes; le tumulte allait croissant. Les ministres qui venaient de conseiller à leur maître une honteuse soumission, entraînés par le mouvement populaire et craignant d'en devenir les victimes, changèrent promptement de résolution, et représentèrent au grand-seigneur qu'il fallait profiter de cet enthousiasme.

Dans la même nuit (du 20 au 21 février, à deux heures du matin), l'ambassadeur de France reçut un nouveau message pour lui

annoncer que le sultan était déterminé à rejeter les propositions des Anglais et à repousser leur injuste agression ; il invitait l'ambassadeur à se rendre au divan pour y discuter le plan de défense. Les dispositions proposées par le général Sébastiani furent unanimement adoptées, et l'offre de ses services et de ceux des officiers français qui se trouvaient à *Constantinople* fut acceptée avec reconnaissance. Chacun rivalisa de zèle et d'activité pour faire le meilleur emploi possible des ressources que renferme cette immense capitale.

Cependant l'amiral Duckworth et l'ambassadeur d'Angleterre, immédiatement après l'arrivée de la flotte au mouillage des îles des *Princes*, avaient dépêché un parlementaire chargé de remettre les lettres qu'ils adressaient au reis-effendi : c'étaient les mêmes sommations que le divan avait repoussées un mois auparavant; mais les Anglais ne doutaient pas que la présence d'une flotte qui venait de forcer le passage des *Dardanelles* ne suffît pour déterminer des minis-

tres dont ils connaissaient la faiblesse et l'irrésolution. Quoique ces notes fussent remplies de protestations d'amitié et de dévouement aux intérêts de la sublime Porte, la loi dictée n'était pas moins dure, et les menaces n'étaient pas moins pressantes. M. Arbuthnot faisait valoir comme une preuve des dispositions pacifiques de son gouvernement, que la flotte, arrivant avec un vent favorable, n'eût pas attaqué immédiatement, afin de lui laisser le temps de rouvrir la négociation; « mais si, le lendemain 21 fé-« vrier, avant le coucher du soleil, il ne « recevait pas une réponse satisfaisante, « rien n'empêcherait l'amiral Duckworth « d'exécuter les ordres du gouvernement « britannique ». De son côté, l'amiral déclarait au reis-effendi « qu'il avait en ses « mains les moyens de détruire la capitale « et les vaisseaux de toute espèce qui se « trouvaient dans le port; que toutefois il « ne voulait punir que les coupables; que le « sultan ni le peuple ne voulaient faire la « guerre à l'Angleterre; que les griefs dont

« on se plaignait n'avaient d'autre fondement « que les intrigues et les suggestions des « Français; qu'enfin pour ne pas envelopper « tant d'individus innocens dans les misères « et les horreurs de la guerre, il proposait « au gouvernement turc de remettre entre « ses mains, comme un gage de paix et d'a- « mitié, tous les vaisseaux et autres bâti- « mens de guerre appartenant à la sublime « Porte, avec tous leurs agrès et approvision- « nemens; dans ce cas seulement la flotte « n'entreprendrait rien contre *Constanti-* « *nople*, et se retirerait au-delà des *Darda-* « *nelles*. » L'amiral n'accordait au divan qu'une demi-heure, après la traduction de sa note, pour y délibérer et lui répondre.

L'officier anglais, chargé de ces sommations, fut d'abord conduit devant le ministre de la marine, et si brutalement accueilli, qu'il ne crut pas pouvoir, avec sûreté pour sa vie, se rendre au *Kiosk-Vert* près du sérail, lieu qu'on lui désignait pour la conférence, et qu'on sait être celui des promptes exécutions; il retourna vers la flotte sans

avoir rempli sa mission. M. Arbuthnot dépêcha un second parlementaire, et dans une note particulière adressée au reis-effendi, il réduisit la question à l'alternative de prendre sur-le-champ le parti de la France ou celui de l'Angleterre, en ajoutant que, dans l'un et l'autre cas, la ville de *Constantinople* ne pouvait être sauvée que par la remise immédiate à l'amiral Duckworth de toute la marine turque.

Pendant cette étrange négociation, que l'ambassadeur de France faisait habilement prolonger, les travaux avançaient avec une incroyable rapidité. Les Anglais pouvaient voir avec leurs lunettes les rives du *Bosphore,* où fourmillait une immense population. Les topchys, les janissaires, les bostangis et les francs élevaient et armaient les batteries : plus de trente mille Grecs, Arméniens et juifs, portaient les terres, les fascines, traînaient les canons ; tous, jusqu'aux enfans et aux vieillards, voulant mettre la main à l'œuvre, accouraient au rivage comme à une fête populaire. Le général Sébastiani

parcourait ces nombreux ateliers, les dirigeait, les encourageait et prodiguait l'or; il était secondé par ses secrétaires d'ambassade, Latour-Maubourg et Lablanche, et par ses aides-de-camp, de Lascours et de Coigny. Le sénateur Pontécoulant et tous les Français qui se trouvaient à *Constantinople* s'empressèrent de contribuer à cet armement par leurs conseils et de leurs bras avec une activité que les Turcs pouvaient à peine égaler. L'ambassadeur d'Espagne Almenara forma une compagnie de canonniers espagnols. Les ministres s'étaient partagé la surveillance des principales batteries, et s'y étaient établis avec leur suite : le sultan Sélim, à pied et sans escorte au milieu des travailleurs, les excitait par ses éloges et par ses largesses.

Dès le troisième jour la défense de *Constantinople* était déjà assurée, lorsque les Anglais, pour hâter la négociation que les ministres feignaient d'accepter, feignirent de leur côté de se mettre en mouvement, et de commencer leur attaque. Une de leurs

frégates détachée pour reconnaître la côte, ne put refouler le courant du *Bosphore*, elle dériva jusque sous le feu d'une batterie turque, et l'amiral Duckworth put juger par ces obstacles naturels, et par la contenance des Turcs, du peu de succès qu'il devait attendre.

C'était l'opinion commune en Europe, que *Constantinople* ne pouvait être que faiblement défendu du côté de la mer, et qu'une escadre qui braverait, comme un vain épouvantail, les feux des châteaux des *Dardanelles*, pourrait détruire ou brûler le sérail et soumettre la capitale. On reprocha long-temps au comte Orlow, de n'avoir pas osé tenter ce coup de main. Il est donc important, et il convient au but de cet ouvrage, de faire connaître avec quelque détail la défense maritime de *Constantinople*. D'autres circonstances, d'autres intérêts, peuvent un jour rendre ces notions utiles; on devra les chercher de préférence dans les écrits des contemporains, qui furent témoins et acteurs de ces

événemens. L'ouvrage de M. le colonel Juchereau Saint-Denis (Révolutions de *Constantinople* en 1807 et 1808) est l'un des plus satisfaisans et des plus recommandables, puisque cet officier, que nous avons déjà cité, eut une grande part à ces dispositions. Nous ne saurions mieux faire que de rapporter ici fidèlement le compte qu'il en a rendu.

..... « Les principales batteries étaient « construites. L'ouverture du port et du « canal de la mer *Noire* était défendue par « les feux croisés des nombreuses batteries « d'Asie et d'Europe. La direction des côtes, « la vitesse du courant, le rocher sur lequel est bâtie la tour de Léandre, laquelle « avait été armée de pièces de gros calibre, « et pourvue d'un fourneau à boulets rouges, « une centaine de chaloupes canonnières, « une escadre embossée à *Béchictaché*, et « des bateaux incendiaires, rendaient extrêmement difficile et dangereuse l'attaque « de cette partie, qui par son importance « décisive devait fixer principalement l'attention des Anglais.

« C'est dans le port de *Constantinople* « que se trouvent tous les établissemens « maritimes; c'était seulement à l'embou- « chure du *Bosphore*, entre *Scutari*, la « pointe du sérail, et *Tophané*, que la flotte « anglaise pouvait foudroyer à la fois la « ville, ses populeux faubourgs, et le pa- « lais du grand-seigneur. Sur la rive de la « *Propontide*, une ancienne muraille, haute, « solide, et assez bien conservée, garantissait « presque partout la ville contre les effets « de la canonnade, et était défendue sur « les points les plus accessibles, près des « portes de Aker-Capou, Davoud-Pacha, « par des batteries formidables. Le rentrant « que forme la côte de cette partie ajou- « tait beaucoup à la force de cette ligne « défensive, dont les sept tours et le *Kiosk-* « *Ingerlu* du sérail formaient les deux « extrémités.

.... « Les galiotes à bombes étaient le « plus grand épouvantail pour *Constanti-* « *nople*, mais elles ne pouvaient pas en- « voyer leurs bombes dans l'intérieur de

« la ville, sans s'approcher des batteries de « la côte. Exposées à près de six cents bou- « ches à feu, elles auraient évité difficile- « ment d'être détruites par les projectiles, « ou incendiées par des radeaux remplis de « matières inflammables, que plus de deux « cents musulmans, décidés à se sacrifier « pour leur religion et leur patrie, s'étaient « offerts de diriger sur les galiotes et sur « les vaisseaux. »

Les vents, qui pendant le séjour de l'escadre anglaise au mouillage des îles des *Princes* varièrent du nord au sud-ouest, favorisèrent aussi les Turcs. L'amiral Duckworth n'aurait pu rien entreprendre sans mettre ses vaisseaux dans la position la plus périlleuse, à cause de la violence des courans. Il fit attaquer sans succès par des troupes de débarquement, sur l'île de *Proti*, un couvent de moines grecs, où les Turcs s'étaient retranchés, et d'où ils pouvaient canonner le mouillage. Ces diverses circonstances, la faiblesse de ses moyens en raison des batteries formidables dont le rivage était

hérissé (six cents pièces de canon, cinquante mortiers et seize grilles à rougir les boulets), le ton d'orgueil et de mépris que prenaient de plus en plus les ministres ottomans dans leur fausse négociation, enfin la crainte de trouver le passage du détroit plus difficile et mieux défendu que lorsqu'il l'avait surpris et forcé, décidèrent l'amiral Duckworth à renoncer à cette téméraire entreprise. Le 2 mars au matin, la flotte anglaise mit à la voile par un vent frais de nord-est, et parut vouloir en profiter pour se diriger vers l'entrée du port. Mais à peine cette manœuvre, qui causa une alerte générale, avait-elle attiré les regards des habitans de *Constantinople*, que la flotte, virant vent-arrière toute à la fois, s'éloigna et disparut aux yeux de cette foule immense qui, poussant des cris de joie et de triomphe, bénissait Dieu et remerciait le prophète.

Les Anglais n'avaient plus un instant à perdre pour repasser les *Dardanelles*; les travaux avaient été repris, et poussés avec vigueur sous la direction de l'ancien grand-

vizir Ismaël-Pacha; la batterie de la pointe de *Nagara* était rétablie, celles des autres points de défense le long du canal n'étaient pas encore achevées; mais les fortes batteries des châteaux intérieurs, mieux disposées cette fois par des officiers français, et servies par de bons canonniers qu'on y avait envoyés de *Constantinople*, firent beaucoup de mal aux vaisseaux : quoique leur passage à la faveur du vent et des courans fût extrêmement rapide, plusieurs furent atteints par des boulets de granit du poids de sept à huit cents livres, lancés au hasard par d'énormes pièces de bronze sans affût et dont le tir ne peut être dirigé. Une de ces masses rencontra le vaisseau à trois ponts le *Windsor-Castle*, entrouvrit le bordage et coupa le grand mât dans l'entrepont; une autre enfila par la poupe le *Standart*, détruisit une partie du pont, et mit soixante hommes hors de combat : ces deux accidens ont fait, depuis cette époque, renouveler les projets de rendre mobiles ces armes monstrueuses, mais on

n'a pas cru pouvoir en retirer un assez grand avantage; des travaux plus importans furent exécutés quelques mois après aux *Dardanelles*, par deux des officiers qui se sont le plus distingués dans les armées françaises, les généraux Haxo et Foy.

L'amiral Duckworth, après être sorti du canal, jeta l'ancre à la rade de *Ténédos*, et fit voile pour *Malte*, d'où il repartit peu de jours après pour convoyer l'expédition dirigée contre *Alexandrie*; l'amiral russe Sinawin, avec dix vaisseaux de ligne et quelques frégates, vint relever la croisière anglaise dans l'Archipel; il s'empara des îles de *Lemnos* et de *Ténédos*, et bloqua étroitement le canal des *Dardanelles*. En interceptant ainsi la communication de *Constantinople* avec l'Égypte, il causait à l'ennemi un grave dommage, il affamait la capitale, il excitait les murmures et les séditions, tandis que les menaces des incendiaires Anglais n'avaient fait qu'affermir le crédit de l'ambassadeur de France, et forcer la sublime Porte à se jeter dans les bras de l'empereur Napoléon.

Ici viendraient se placer naturellement les événemens politiques et militaires qui se succédèrent en Orient pendant la campagne de 1807, tels que l'expédition des Anglais contre l'Égypte, la révolution qui précipita du trône le sultan Sélim, le combat naval entre l'escadre de l'amiral Sinawin et la flotte ottomane. C'est à regret que nous en interrompons la relation pour ramener nos lecteurs vers la scène principale, de laquelle les épisodes qui nous ont fourni la matière de ces deux derniers chapitres nous ont déjà trop écarté.

CHAPITRE XVI.

*Divers mouvemens des deux armées russes. — Le général Benningsen prend le commandement en chef. — L'armée russe débouche dans la Prusse orientale. — Fait replier le corps du maréchal Ney. — Passe l'*Alle *et la* Passarge. — *Mouvement du général Benningsen pour couper le corps du prince de Ponte-Corvo. — Surprise de* Liebstadt. — *Affaire de* Mohrungen. — *Retraite du prince de Ponte-Corvo sur* Strasbourg. — *Marche du corps prussien sur la* Basse-Vistule.

L'empereur Napoléon lève ses quartiers d'hiver. — Reprend l'offensive. — Position des alliés. — L'armée russe se concentre à Jonkowo. — *Le corps prussien se retire. Marche de l'armée française. — Combat de* Passenheim. — *Affaires d'*Allenstein *et de* Getkendorff. — *Prise de* Guttstadt. — *Combat de* Bergfriede. — *Retraite de l'ar-*

mée russe. — Prise d'une division prussienne à Waltersdorff. — *L'armée française marche sur* Landsberg. — *Prise de* Heilsberg. — *Combat de* Hoff. — *L'armée russe prend position à* Eylau.

Lorsqu'après les batailles de *Pultusk* et de *Golymin* l'empereur Napoléon résolut de prendre des quartiers d'hiver, la retraite des deux armées russes vers la *Haute-Narew*, dans la direction de *Byalistock* et de *Grodno*, et celle du corps prussien vers la Prusse orientale, dans la direction de *Königsberg*, laissèrent un intervalle de quinze à vingt lieues entre les positions des alliés et les têtes de cantonnemens des corps les plus avancés de la Grande-Armée française. La cessation momentanée d'hostilités qui de fait résulta de ces circonstances, était toute à l'avantage des Français : les Russes ne tardèrent pas à s'en apercevoir. En effet, pendant qu'à la droite et au centre de sa ligne, Napoléon, laissant reposer ses troupes dans leurs cantonnemens, réparait ses pertes,

complétait les régimens, restaurait son artillerie, formait des approvisionnemens de toute espèce, il étendait son aile gauche pour l'appuyer à la mer; il faisait bloquer et se préparait à assiéger les places de *Graudentz* et de *Dantzick* pour s'affermir sur la *Vistule*, base de ses opérations. Ce fut donc avec raison que les généraux russes, réunis à *Nowogorod*, se décidèrent à reprendre l'offensive. Leur plan d'opération, dont nous avons déjà parlé, tendait à couper du centre et de la droite de la Grande-Armée française les corps du maréchal Ney et du prince de Ponte-Corvo, qui en formaient l'aile gauche. En dérobant à Napoléon leurs marches de flanc pour porter la masse de leurs forces au milieu de la Prusse orientale, ils espéraient surprendre, séparer ces deux corps, passer ensuite la *Vistule*, et, s'appuyant sur les places de *Dantzick*, *Graudentz*, *Colberg*, qu'ils auraient débloquées, établir le théâtre de la guerre dans la Prusse occidentale, et forcer ainsi l'empereur Napoléon à repasser le fleuve.

L'entreprise était hardie : la nature du pays entre les eaux de la *Narew* et de l'*Alle* pouvait la favoriser, puisque des lacs et des forêts, presque impraticables en hiver, ne permettaient guère aux avant-gardes françaises d'éclairer à de si grandes distances les mouvemens de l'ennemi ; mais la probabilité d'un plein succès reposait sur la fausse supposition de l'imprévoyance de Napoléon. Ses dispositions pour l'assiette des cantonnemens, l'enchaînement de leurs communications et leur mutuel soutien, prouvent que ce plan d'attaque n'avait point échappé à sa vigilance. Que si, négligeant l'exécution de ses ordres et ses avertissemens réitérés, les généraux de son aile gauche se compromettaient par trop d'ardeur ou trop de sécurité, ils ne pouvaient du moins commettre aucune faute qu'il ne fût en mesure de réparer. Avant de prouver cette assertion par l'un des plus mémorables exemples, nous devons faire connaître les marches et les opérations offensives de l'armée russe depuis son ralliement jusqu'à la

levée des quartiers d'hiver de l'armée française.

Le corps d'armée de Benningsen, qui s'était retiré de *Pultusk* et d'*Ostrolenka* à *Nowogorod* sur la rive gauche de la *Narew*, devait, d'après le plan d'opération convenu, passer immédiatement à la rive droite, pour se joindre au corps de Buxhöwden cantonné en arrière de la *Pisseck*, au-dessus du confluent de cette rivière et de la *Narew*; mais le pont qu'on avait jeté ayant été plusieurs fois rompu par les glaces, le général Benningsen fit successivement remonter ses divisions jusqu'à *Ticoczin*, quinze lieues au-dessus de *Nowogorod*, où elles passèrent la *Narew*; il les dirigea ensuite par *Goniadz* sur *Biala*, où s'opéra la jonction des deux corps d'armée russes le 14 janvier 1807.

Benningsen, pour se servir du pont de *Ticoczin* et gagner ensuite la route de *Byalistock*, avait fait un détour d'environ quarante-cinq lieues. Le *Bobre*, qu'il franchit à la faveur incertaine des glaces, près de *Goniadz*, n'était pas un moindre obstacle que

le passage de la *Narew* devant *Nowogorod*, et l'on put soupçonner qu'il n'avait fait ce circuit et retardé de huit jours sa jonction que pour ne pas se trouver sous les ordres de Buxhöwden. Ce fut à *Goniadz* que le général Benningsen reçut les dépêches de l'empereur Alexandre, qui lui donnait le commandement en chef, lui décernait l'ordre de Saint-George en récompense de la bataille gagnée à *Pultusk*, et rappelait de l'armée le général Buxhöwden. Nos lecteurs jugeront si ce retard eut quelque influence sur les événemens qui s'ensuivirent; nous ne le pensons pas; nous faisons seulement remarquer ici de quelle importance est l'unité du commandement.

Le rappel du général Buxhöwden n'apporta aucun changement dans les dispositions arrêtées. Benningsen établit son quartier-général à *Biala* et rassembla les sept divisions dont se composait son armée, dont l'effectif était de soixante-dix-huit mille hommes. Cette masse de forces, que les Français devaient croire répandue dans des cantonnemens sur

l'extrême frontière de Russie, se trouvait, le 15 janvier, réunie à *Arys* dans la Prusse orientale, parfaitement masquée par les lacs et par la grande forêt de *Johansburg*. Benningsen avait seulement laissé à *Goniadz* une division (celle du général Sedmaratzki) pour couvrir les derrières et le flanc gauche de son armée pendant les premières marches. Ce général devait maintenir sa communication avec le général Essen. Celui-ci occupait avec deux divisions la position de *Brank*, à l'embranchement des routes de *Byalistock* à *Varsovie* et à *Pultusk* : il avait ordre d'empêcher les Français de déboucher de la forêt d'*Ostrolenka*, de les attaquer et de passer même la *Narew* s'il trouvait l'occasion favorable.

L'armée russe fut mise en mouvement du 15 au 16 janvier, ses quatre colonnes passèrent les défilés entre les lacs de *Spirding* et de *Lowenthin*; le corps prussien du général Lestocq, renforcé par un détachement russe, formait une cinquième colonne et couvrait le flanc droit; le 17 janvier, l'ar-

mée, après une forte marche de dix à douze lieues, déboucha par *Rhein*, où le général Benningsen porta le lendemain son quartier-général. La cavalerie de son avant-garde (quarante escadrons commandés par le prince Gallitzin), se dirigeant sur l'*Alle*, en éclairant les routes de *Königsberg* et de *Bischopstein*, rencontra, surprit, et fit replier une partie de la cavalerie légère du corps du maréchal Ney : celle-ci, en poursuivant au-delà de l'*Alle* l'arrière-garde du corps prussien du général Lestocq, s'était avancée jusqu'à *Schippenbeil*, à la hauteur et à dix lieues de *Königsberg*.

Ainsi le 20 janvier, l'armée des alliés, forte de quatre-vingt mille hommes, réunie au milieu de la Prusse orientale, sur un point également distant (d'environ cinquante lieues) de *Thorn* et de *Varsovie*, était en mesure d'attaquer, avec une grande supériorité, l'aile gauche de l'armée française, dans ses cantonnemens, et n'avait guère plus de six à sept marches à faire pour se porter sur la *Basse-Vistule*, et dé-

point à faire de nouvelles dispositions ; celles que ses instructions avaient déjà prescrites pour la prompte réunion de ses corps d'armée suffisaient pour arrêter les progrès de l'ennemi ; car si Benningsen atteignait et repoussait jusqu'à la *Vistule* le corps du maréchal Bernadotte, celui-ci, en se retirant pour couvrir la place de *Thorn*, se retrouvait en ligne avec les autres corps, et servait de pivot à leur changement de front; tandis que l'armée russe, prise en flanc, courait le risque d'être acculée à la mer, et coupée de *Königsberg*, si elle ne se hâtait de se replier. Tel fut, pour nous servir de ses propres expressions (*voyez* la Correspondance du major-général, du 20 au 26 janvier 1807), l'*immuable plan de Napoléon*. Avant d'en expliquer le développement, nous devons faire connaître la situation dans laquelle l'incursion imprévue de l'armée des alliés surprit l'aile gauche de la Grande-Armée française, et les événemens qui en résultèrent.

On a vu ci-dessus que le maréchal Ney,

qui jusqu'au 10 janvier avait établi son quartier-général à *Neidenburg*, et fait cantonner ses deux divisions sur les deux rives de l'*Alle*, dans les limites qui lui avaient été indiquées, avait ensuite pris sur lui de les dépasser, en portant son infanterie à dix lieues plus avant, et jetant sa cavalerie légère en avant de sa droite; il étendait ses cantonnemens dans le pays abondant que lui abandonnait l'ennemi, il le serrait et l'observait de plus près; il croyait aussi, en menaçant *Königsberg*, mieux couvrir le mouvement de flanc que le prince de Ponte-Corvo devait faire pour se porter sur *Elbing*. Le maréchal, ne doutant pas que ces motifs ne fussent approuvés par l'empereur, porta son quartier-général à *Allenstein*, sa première division occupait *Liebstadt*, *Mohrungen*, *Liebemülh* et *Osterode*, la deuxième *Bischepstein*, *Serburg*, *Guttstadt*; sa cavalerie légère, soutenue par quatre bataillons de grenadiers et de voltigeurs, était à *Alt-Wangen*, *Schippenbeil*, *Bartenstein* et *Heilsberg*. Telle était la position, ou plutôt

la disposition des quartiers du corps du maréchal Ney depuis le 14 janvier; il l'occupait encore du 19 au 20, lorsqu'il reçut l'ordre de rentrer dans les quartiers d'hiver qui lui avaient été assignés dans la disposition générale. Il est remarquable qu'au moment même où le maréchal recevait l'ordre d'exécuter sans délai ce mouvement rétrograde, l'armée russe débouchait par *Rhein* sur son flanc droit, à son insu, seulement à une marche de distance, et que les cosaques, qui précédaient les quarante escadrons de cavalerie du prince Gallitzin, attaquaient déjà les avant-postes de ses troupes légères. Cette retraite, ordonnée par Napoléon, et à laquelle les forces supérieures de l'ennemi auraient dans tous les cas contraint le maréchal, se fit en très-bon ordre; l'ennemi, pressé d'atteindre son but d'un autre côté, ne s'engagea point à la poursuite des arrière-gardes. Le maréchal Ney rentra le 23 à *Neidenburg*, et reprit ses quartiers en les étendant par sa gauche vers *Gilgenburg*, pour soutenir le point important

d'*Osterode*, et maintenir sa communication avec le corps du prince de Ponte-Corvo.

Selon la disposition générale arrêtée par l'empereur Napoléon pour les quartiers d'hiver, ce corps devait occuper principalement la position d'*Osterode*, s'étendre par sa gauche jusqu'au *Frische-Haff*, et sur ses derrières vers la *Vistule*, autant que les circonstances et le besoin de bien placer les troupes l'exigeraient. En cas de mouvement offensif de l'ennemi, le corps d'armée devait se rassembler à *Osterode* et y attendre de nouveaux ordres. Il devait ainsi couvrir les siéges et d'abord le blocus de *Dantzick* et de *Graudentz*. Ce corps quitta le 14 janvier les environs de *Mlawa* pour aller prendre ses quartiers d'hiver.

Les Prussiens qui occupaient l'île de la *Nogat*, avaient porté un gros détachement à *Preussich-Holland*, pour couvrir *Elbing* et maintenir leur communication avec les postes que le général Lestocq avait placés sur la *Passarge*. Le prince de Ponte-Corvo, qui avait ordre d'occuper *Elbing*, partit

d'*Osterode* le 19 janvier, et joignit le lendemain, à *Saalfeld*, la division du général Dupont, la cavalerie légère et la brigade de dragons qu'il y avait fait réunir. Il fit attaquer le détachement prussien qui était à *Preussich-Holland*, et qui fut déposté après un léger engagement; il fit aussi facilement rejeter vers *Dantzick* tout ce qui se rencontra de partis ennemis, et nettoya le pays entre la *Passarge*, le *Frische-Haff* et la *Nogat*. Il arriva à *Elbing* le 21, et comme rien n'annonçait que les alliés fussent en mesure de s'opposer à l'établissement de ses quartiers d'hiver, il les assigna de la manière suivante :

La division Dupont à *Preussich-Holland*, *Elbing*, *Fraumberg* et *Braunsberg*;

La division Drouet à *Saalfeld*, *Christburg*, *Riesenmühl*, et occupant par des détachemens *Marienburg* et *Marienwerder*;

La division Rivaud à *Osterode*, *Mohrungen*, *Deutsch-Eylau*;

La division de cavalerie légère sur la

ligne de la *Passarge;* une brigade de dragons à *Hohenstein*, en communication avec le corps du maréchal Ney; une autre en réserve entre *Elbing* et *Preussich-Holland*.

Les troupes commençaient à peine à s'établir dans ces cantonnemens, lorsque le prince de Ponte-Corvo reçut de son chef d'état-major, le général Maison, qu'il avait laissé à son quartier-général à *Osterode*, l'avis du mouvement offensif des alliés et de la retraite du maréchal Ney. Le général Maison jugea bien que le dessein de l'ennemi était de se jeter avec toutes ses forces sur les cantonnemens du corps d'armée, à découvert devant lui, et de le couper du centre de la Grande-Armée; il fit sur-le-champ, en l'absence et au nom de son général en chef, de très-justes dispositions. Il prévint le général Pacthod, détaché à *Mahrungen* avec le 8e régiment de ligne, qu'il allait être vivement attaqué; il rallia à *Osterode* tout le reste de la division Rivaud, pour tenir ce point important, et

couvrit sa droite du côté d'*Allenstein*, en rapprochant d'*Osterode* la brigade de dragons qui occupait *Hohenstein*; en même temps il ordonna au général Drouet de rassembler sa division à *Saalfeld*, et d'y attendre de nouveaux ordres.

Le prince de Ponte-Corvo ayant fait réunir à *Preussich-Holland* la division Dupont, la brigade de cavalerie légère et celle de dragons, les dirigea sur *Mohrungen*; il ordonna au général Drouet d'y porter aussi toute sa division. S'il arrivait à temps pour soutenir ce poste que défendait le brave général Pacthod, il était assuré de maintenir sa communication avec *Osterode*, et ne pouvait plus être séparé du centre de l'armée.

Tel était du côté des Français l'état des choses, du 23 au 24 janvier; passons du côté des alliés. A cette même époque, le général Benningsen portait son quartier-général de *Bischopstein* à *Heilsberg*; et le général Lestocq avait le sien à *Landsberg*. Une avant-garde russe, qui avait passé

l'*Alle* à *Heilsberg*, arriva sur la *Passarge* le 24, traversa cette rivière, et attaqua à *Liebstadt* le 4e régiment de hussards que le prince de Ponte-Corvo venait d'y envoyer de *Bromberg*, et qui était soutenu par cent dragons et par deux compagnies de voltigeurs détachées du poste de *Mohrungen*. Ces courageux soldats s'opiniâtrèrent à défendre un bourg enveloppé par des forces trop supérieures; ils furent presque tous pris ou tués : les cent dragons furent entièrement détruits. Le colonel Barthe, blessé dans une charge, sauva à la faveur de la nuit les restes de ses hussards.

Le lendemain l'armée russe continua son mouvement, marchant sur deux colonnes; celle de gauche, formée de trois divisions, passa l'*Alle* à *Guttstadt*, et la *Passarge* près d'*Heiligenthal;* elle était précédée par les quarante escadrons du prince Gallitzin. Le général Benningsen, agissant par son aile droite, couvrait fortement son flanc gauche à mesure qu'il se rapprochait d'*Osterode* et du centre de la ligne des cantonnemens de

l'armée française. Les partis que le général Maison détacha de sa position d'*Osterode* pour harceler l'ennemi, ne contribuèrent pas peu à le rendre circonspect et à retarder sa marche. La colonne de droite fut dirigée par *Arensdorff* sur *Liebstadt* et *Mohrungen*, elle était précédée par un corps d'avant-garde sous les ordres du général Markow.

La tête de ce corps parut devant *Mohrungen* le 25 janvier vers midi, et le général Markow faisait ses dispositions pour attaquer la ville, au moment où le prince de Ponte-Corvo y entra avec un bataillon d'infanterie légère et la brigade de dragons du général Laplanche. Le général Drouet, parti de *Saalfeld* avec les deux premiers régimens qui s'y étaient rassemblés (le 27e d'infanterie légère et le 94e de ligne), arrivait en même temps à *Mohrungen*. Le prince fit promptement former en avant de la ville ces diverses troupes, ainsi que le 8e régiment que commandait le général Pacthod et les restes du 4e de hussards, si maltraité la veille à *Liebstadt*; en tout neuf bataillons

et onze escadrons. Il résolut d'attaquer l'ennemi, afin de donner le temps d'arriver à la division Dupont, qui était en marche de *Preussich-Holland* avec la cavalerie légère.

Les cosaques inondaient la plaine entre *Mohrungen* et le village de *Pfarrers-Feldchen*, situé sur une colline, à une demi-lieue de la ville, sur la route de *Liebstadt*. Le général Markow avait porté une masse de cavalerie en avant de ce village, garni de troupes pour la soutenir; le gros de son infanterie était en bataille derrière un rideau entre *Georgenthal* et *Pfarrers-Feldchen*; la force de son corps était d'environ seize à dix-sept mille hommes ; il avait sous ses ordres le lieutenant-général Anrepp.

Le prince de Ponte-Corvo ayant fait balayer la plaine par les tirailleurs des hussards et des dragons, et les cosaques s'étant repliés sur leurs masses, il fit attaquer le village de *Pfarrers-Feldchen* par un bataillon du 9e d'infanterie légère, pendant qu'un autre bataillon reçut l'ordre de longer le bois, où s'appuyait la gauche de l'ennemi. Il fit en

même temps placer quelques pièces d'artillerie sur une hauteur qui dominait le village. Pendant ces premières dispositions, il envoya au général Dupont l'ordre de presser sa marche; mais au lieu de venir à *Mohrungen*, de se diriger d'*Haguenau* par *Königsdorff* et *Wiese*, pour déboucher sur le flanc droit de la ligne russe et la déborder, voulant aussi assurer sa retraite, il fit arrêter le 95e régiment de la division Drouet qui venait de *Saalfeld* avec la réserve d'artillerie.

Le général Markow se borna à défendre sa position, soit qu'il ne voulût point s'engager avant d'être soutenu contre un ennemi dont l'attaque audacieuse faisait supposer une grande force, soit qu'il eût reçu l'ordre de retenir seulement dans cette situation périlleuse le corps français que le général Benningsen voulait envelopper. Le combat s'engagea vivement au village de *Pfarrers-Feldchen*. Le bataillon du 9e, qui avait commencé l'attaque, était accablé par le nombre. Son aigle fut dans la mêlée prise

et reprise; le prince le fit soutenir par un bataillon du 27e que le général Werlé conduisait au pas de charge. Le reste des troupes françaises, formées en colonnes et par échelons, suivait le mouvement; elles étaient soutenues par la brigade de dragons : le 94e régiment restait seul en réserve. Le village fut emporté après la plus vive résistance; les Russes y perdirent beaucoup d'hommes; le lieutenant-général Anrepp, qui y commandait, fut emporté par un boulet. Ils se rallièrent sur un plateau en arrière du village, et, quoique soutenus par des troupes fraîches, ils ne purent repousser une nouvelle attaque conduite par le général Pacthod à la tête du 8e régiment. Ce général, blessé grièvement, ne voulut point quitter son poste. La nuit s'approchait; le général Markow ayant réuni ses troupes tenait ferme dans la forte position devant *Georgenthal*, lorsque le général Dupont, dont la marche avait été retardée par des chemins presque impraticables pour son artillerie, déboucha par *Wiese* sur *Geor-*

genthal; il attaqua avec vigueur le flanc droit de la ligne russe, pendant que le prince de Ponte-Corvo faisait attaquer de front. Le général Markow abandonna promptement sa position, et se retira plus en arrière sur la route de *Liebstadt.* Les Français bivouaquèrent sur le champ de bataille. Les Russes y laissèrent de mille à onze cents hommes tués, blessés ou faits prisonniers, et quelques pièces d'artillerie; la perte des Français ne s'éleva pas à sept cents hommes.

Le général Markow fut blâmé de s'être avancé sur *Mohrungen,* et d'avoir engagé ce combat, sans se concerter avec les têtes de colonnes qui marchaient à sa hauteur et devaient communiquer avec lui. Il avait sur son flanc droit le corps prussien du général Lestocq, qui ce même jour arrivait à *Wormditt,* à six à sept lieues de *Mohrungen;* il avait sur son flanc gauche à *Alt-Reichau,* à moins de trois lieues de sa position, le prince Gallitzin avec son avant-garde de quarante escadrons; il ne fit avertir ni l'un ni l'autre de sa marche sur *Moh-*

rungen, croyant sans doute enlever ce poste comme celui de *Liebstadt,* et surprendre les troupes du prince de Ponte-Corvo, encore disséminées dans leur cantonnemens. Le prince de Ponte-Corvo dut aussi à cette faute de son adversaire, mais il dut à son activité, à sa résolution, et à la valeur de ses soldats, d'avoir pu faire tête à des forces supérieures, dont la manœuvre mieux combinée devait inévitablement séparer les divisions Drouet et Dupont de celle du général Rivaud, et du gros de la Grande-Armée.

Cependant la position du prince de Ponte-Corvo était encore très-critique. Le prince Gallitzin étonné d'entendre sur sa droite, et si près de lui un feu très-vif de canon et de mousqueterie, sans en connaître l'objet, envoya en reconnaissance un régiment de cosaques, et le fit soutenir par un régiment de dragons. Les cosaques ayant tourné un petit lac pénétrèrent par les derrières, et à la faveur de la nuit, dans la petite ville de *Mohrungen.* Ils la

trouvèrent dégarnie de troupes : ils commirent beaucoup de désordres, et s'emparèrent des équipages du quartier-général. Le prince de Ponte-Corvo, après avoir fait placer ses avant-postes, et garder soigneusement tous les débouchés, retournait à *Mohrungen* avec un bataillon du 8e régiment, le 5e de chasseurs et le 19e de dragons, lorsqu'on vint lui annoncer que la ville, entièrement évacuée malgré ses ordres pendant l'affaire, venait d'être occupée par l'ennemi. Le bataillon du 8e y entra au pas de charge, chassa les cosaques et fit main basse sur tous ceux qui étaient restés dans les maisons; la cavalerie les poursuivit, les sabra, et fit quelques prisonniers parmi lesquels se trouva le colonel qui les commandait.

Le 26 janvier, le général français se hâta de profiter de la circonspection que le vigoureux combat de la veille avait inspirée à l'ennemi, du temps qu'il avait gagné sur lui, et de la seule voie qui lui restât ouverte pour se replier sur *Osterode* et rejoindre le général Maison et la division

Rivaud; il ordonna aux généraux Dupont et Drouet de se rendre avec leur division, la brigade de dragons et la cavalerie légère, à *Liebemühl* et d'y prendre position. Cette marche n'était que de six lieues, et *Liebemühl* n'est qu'à trois lieues d'*Osterode*. Ainsi la réunion du corps d'armée était assurée; il ne pouvait plus être coupé du point central. Ce premier objet des opérations du général Benningsen était totalement manqué.

La retraite du prince de Ponte-Corvo sur *Liebemühl*, ne fut point inquiétée; loin de songer même à le faire poursuivre, le général Benningsen rassembla ce jour-là toute son armée en ordre de bataille sur les hauteurs à gauche de la petite ville de *Liebstadt*, l'avant-garde seulement entra à *Mohrungen*, et le corps du général Lestocq à *Preussich-Holland* et *Haguenau*. Le lendemain 27 janvier, toute l'armée russe marcha sur *Mohrungen*, où le quartier-général fut établi et demeura jusqu'au 2 février. Le général Benningsen, qui se pré-

parait à passer la *Vistule*, et ne doutait plus que sa marche n'eût déjà décidé Napoléon à repasser le fleuve, donna quelques jours de repos à ses troupes, et porta en avant deux gros corps d'avant-garde : celui de droite, sous les ordres du prince Bagration, fut dirigé sur *Liebemühl;* celui de gauche, commandé par le prince Gallitzin, se porta sur *Allenstein*. Le général Lestocq, continuant de manœuvrer sur le flanc gauche du prince de Ponte-Corvo pour le couper de la *Vistule*, s'avança par *Saalfeld* et *Riesenburg* jusqu'à *Freistadt;* il occupa *Marienwerder*, et débloqua la forteresse de *Graudentz*.

Le prince de Ponte-Corvo, ne pouvant plus tenir les positions de *Liebemühl* et d'*Osterode*, sans risquer de perdre sa communication avec *Thorn*, se retira sur *Lobau*. Il fit d'abord le 28 un mouvement rétrograde de trois à quatre lieues; il avait ordonné à la division Rivaud de partir d'*Osterode* pour le joindre; et le 29 janvier il prit avec ses trois divisions, celle de dragons du général Sahuc, et sa cavalerie légère, une

position concentrée en avant et en arrière de la petite ville de *Lobau*. Il y fut renforcé par la division de grosse cavalerie du général d'Hautpoul, qui cantonnait dans les environs de *Strasbourg*, et rejoignit le corps d'armée.

Le prince de Ponte-Corvo réunit ainsi le 30 janvier, au camp de *Lobau*, dix-sept mille hommes d'infanterie, cinq à six mille chevaux, et toute son artillerie. Cette force respectable, resserrée et disposée de manière à profiter des avantages du terrain, arrêta le prince Bagration; il tenta vainement d'attaquer de front; son avant-garde fut vigoureusement repoussée. Manœuvrant alors par sa droite en se rapprochant du corps prussien, Bagration s'avança par *Deutsch-Eylau*, et menaça de près par de continuelles alertes le flanc gauche du prince de Ponte-Corvo. Celui-ci, informé que déjà sur sa droite l'avant-garde du prince Gallitzin occupait *Passenheim* et *Hohenstein*, se disposait à marcher par sa droite pour se réunir au corps du maréchal

Ney, et au centre de la Grande-Armée, lorsqu'il reçut, dans la nuit du 31 janvier, l'ordre de l'empereur « qui lui enjoignait « positivement de couvrir la place de « *Thorn* par tous les moyens en son pou- « voir, et de subordonner tous ses mouve- « mens à cet unique objet ». Il quitta sur-le-champ sa position de *Lobau*, et marcha par *Neumarck* sur *Strasbourg;* le général Dupont, qui commandait l'arrière-garde, arrêta au défilé de *Brattau* les Russes qui le pressaient vivement, et assura la retraite. Le corps d'armée prit position à *Strasbourg* le 1er février. Il y fut observé, harcelé sans relâche sur toutes les directions, par une nombreuse cavalerie, et le prince ne put être informé que le 3 février des dispositions générales de l'empereur Napoléon, et des mouvemens du centre et de la droite de la Grande-Armée, dont nous allons rendre compte.

Aussitôt que Napoléon eut reçu des avis certains de la marche de l'armée russe et du corps prussien, il rappela à tous ses généraux

commandans en chef des corps d'armée les instructions qu'il leur avait données pour le cas d'une attaque imprévue; les dispositions qu'il leur prescrivait étaient également applicables aux divers desseins qu'il pouvait supposer qu'avait l'ennemi, soit d'une pure démonstration de forces pour assurer la tranquillité de ses quartiers d'hiver, soit d'une offensive sérieuse. C'est à regret que nous passons peut-être trop rapidement sur les détails de ces dispositions préparatoires, car c'est une des circonstances de la vie militaire de Napoléon où la force de sa pénétration et la justesse de ses combinaisons stratégiques se font le plus remarquer. Les ordres multipliés qu'il donna du 23 au 27 janvier, pour modifier éventuellement ses premières instructions, forment un ensemble admirable, et digne de la méditation des commandans d'armée, parce que toutes les parties de l'art y sont traitées; tous les vrais principes d'organisation et d'emploi des différentes armes, comme aussi d'administration, sont appliqués et mis en action. Nous ne saurions présenter

l'analyse de ce beau travail sans sortir du cadre dans lequel nous devons renfermer le simple récit des événemens, et sans encourir le reproche d'une trop grande prolixité; mais ceux qui chercheraient des sujets d'étude dans la pratique et l'expérience de la grande guerre, n'en sauraient trouver de plus fructueux que le recueil complet de ces ordres qu'ils trouveront textuellement rapportés à leur date, aux Pièces justificatives. Nous ne citerons donc ici que les dispositions principales, et qu'il est nécessaire de faire connaître pour la parfaite intelligence des mouvemens.

Rappelons d'abord à nos lecteurs la position des divers corps de la Grande-Armée française avant le 27 janvier, en indiquant seulement le quartier-général, point de rassemblement assigné à chacun d'eux.

Le maréchal Bernadotte (prince de Ponte-Corvo) à *Osterode*, faisant bloquer *Graudentz* par les troupes de *Hesse-Darmstadt;*

Le maréchal Lefebvre à *Thorn*, formant

son corps d'armée destiné à faire le siége de *Dantzick;*

Le maréchal Soult à *Praznitz;*

Le maréchal Davout à *Pultusk;*

Le maréchal Ney à *Neidenburg;*

Le maréchal Lannes, en seconde ligne, sur la rive droite de la *Vistule;*

Le maréchal Augereau, en seconde ligne, sur la rive gauche de la *Vistule;*

Le grand-duc de Berg à *Varsovie,* ayant la cavalerie légère de la réserve, détachée en avant des cantonnemens des corps d'armée en première ligne, et la grosse cavalerie en arrière de ces cantonnemens;

Le maréchal Bessières, avec toute la garde, au quartier impérial à *Varsovie;*

Le prince Jérôme, avec les corps bavarois et wurtembergeois, en Silésie;

Le maréchal Mortier en Poméranie.

Le premier soin de Napoléon, l'objet constant de sa sollicitude, fut, par les motifs que nous avons développés, de s'assurer dans tous les cas la possession de la place et du pont de *Thorn.* Le maréchal Lefebvre

venait de recevoir l'ordre de se rendre à *Bromberg*, d'y rallier la division polonaise, et, avec les autres troupes que le général Menard lui amenait de *Stettin*, de resserrer et d'investir *Dantzick* : de nouveaux ordres le retinrent à *Thorn* « pour mettre ce point « important à l'abri de toute insulte, faire « usage à cet effet de toutes les troupes qui « devaient lui arriver successivement, et « non-seulement remplir ce but, mais en- « core garnir la rive gauche de la *Vistule* en « la descendant ».

L'empereur ne prenait pas moins de soin pour préparer sur sa droite les moyens de se porter rapidement au-delà du *Bug* et de la *Narew*, afin de s'élever sur le flanc gauche de l'ennemi s'il venait reprendre la ligne d'opération qu'il paraissait avoir abandonnée. Il pressait, malgré les fortes gelées, la construction des ponts de *Pultusk* et de *Sierock*, et faisait former sur ces deux points, par l'intendant-général Daru, des approvisionnemens considérables. En même temps il concentrait ses forces et les augmentait de

tout ce qui lui en restait de disponibles sur ses derrières : il rappelait le corps du maréchal Augereau sur la rive droite de la *Vistule,* dirigeait de *Posen* sur *Thorn* la division de cuirassiers du général Espagne, et celle des grenadiers du général Oudinot sur *Varsovie;* il ordonnait au maréchal Soult d'occuper en force *Villemberg*, et au maréchal Ney de tenir de même *Neidenburg;* il recommandait à tous ses généraux en chef de resserrer leurs cantonnemens, de communiquer fréquemment entre eux et avec lui ; il faisait connaître exactement à chacun d'eux la position de tous les autres corps de l'armée et le but général auquel ils devaient concourir en se soutenant mutuellement. Sous ce rapport, la dépêche expédiée le 26 janvier au prince de Ponte-Corvo par le major-général est surtout remarquable, en ce que Napoléon y prévoit tous les desseins qu'aura pu former l'ennemi, et sur lesquels il n'était point encore suffisamment éclairé.

« Le mouvement de l'ennemi paraît avoir

« été déterminé par la course inconsidérée
« qu'a faite le maréchal Ney, car on doit
« présumer que l'ennemi a besoin de repos
« et désire asseoir ses quartiers d'hiver.....
« L'empereur désire que vous restiez maître
« de la petite rivière de la *Passarge* : à
« moins que l'ennemi ne se soit décidé à
« faire une campagne d'hiver, il vous y
« laissera ; vous pouvez même lui proposer
« de prendre de part et d'autre cette ligne
« sans la dépasser, etc.... Si, au contraire,
« l'ennemi avait pris l'offensive d'une ma-
« nière décidée, vous n'auriez pas manqué
« de vous concentrer à *Osterode*, et dans le
« cas où l'ennemi, trop en force, vous aurait
« débordé par votre gauche, vous manœu-
« vreriez de manière à couvrir *Thorn* et le
« flanc gauche du maréchal Ney..... Enfin,
« si l'ennemi nous force à nous lever, il ne
« tardera pas à s'en repentir. »

C'est là précisément ce qui arriva : les marches rétrogrades du prince de Ponte-Corvo dans la direction de *Thorn* et la rentrée du maréchal Ney dans ses premiers

cantonnemens persuadèrent au général Benningsen que toute l'armée française allait repasser la *Vistule*, et que Napoléon, surpris dans des quartiers d'hiver trop étendus, repliait son aile gauche pour couvrir ce mouvement. Il en était tout autrement : le général russe n'était plus à temps de réparer la faute qu'il avait faite de n'avoir pas attaqué en masse le prince de Ponte-Corvo à *Mohrungen*, et de s'être arrêté deux jours à *Liebstadt* au lieu de marcher sur *Osterode*. Cette faute lui fut reprochée par les Prussiens ; mais, ne l'eût-il point commise, *Thorn* était couvert ; l'empereur, sans rien changer à sa disposition générale, était en mesure de manœuvrer sur le flanc gauche de l'armée russe, et, comme il le disait lui-même, avec d'autant plus d'avantage « qu'*elle se serait* « *plus enfournée*. »

Le 27 janvier, l'ordre général de lever les quartiers d'hiver et de se tenir prêts à marcher fut expédié à tous les corps d'armée. Le maréchal Soult rassembla le sien sur *Villemberg*, où il avait déjà porté son avant-

garde ; le maréchal Ney eut ordre de se tenir à portée de se réunir au maréchal Soult et de maintenir cependant sa communication avec le corps du prince de Ponte-Corvo ; le maréchal Augereau eut celui de diriger ses troupes sur *Mlawa*, de manière que ces trois corps d'armée pussent en quelques heures se réunir et n'en former qu'un seul : *Mlawa* fut aussi indiqué pour le rassemblement de la grande réserve de cavalerie du grand-duc de Berg. Ce prince se rendit le même jour 27 à *Villemberg*, où il rallia sa cavalerie légère. Pendant que le centre de la Grande-Armée se formait ainsi, le corps du maréchal Davout se rassemblait à *Pultusk*. Ce maréchal reçut ordre de rappeler à lui, en évitant que l'ennemi s'en aperçût, tous les postes avancés sur la *Narew*, et fut prévenu qu'il manœuvrerait par sa gauche. Enfin le corps du maréchal Lannes, renforcé de la division de dragons du général Becker, fut rassemblé à *Brock* sur la rive droite du *Bug*, occupant *Ostrow* et *Ostrolenka*. Cette aile droite, détachée du gros de l'armée, se

trouvait opposée au corps du général Essen et couvrait les débouchés de la presqu'île entre le *Bug* et la *Narew*.

A ces dispositions pour la levée des cantonnemens et la concentration des corps d'armée, succédèrent immédiatement de premiers ordres de mouvement pour se disposer à prendre l'offensive. Le maréchal Lannes devait remonter le *Bug* et s'emparer de *Nur*, afin de menacer et contenir le corps d'Essen dans sa position de *Brank;* le maréchal Davout devait marcher par sa gauche par *Makow* et par *Rozan*, et se trouver le 31 janvier à *Myszyniec* avec tout son corps d'armée, à l'exception de la division du général Gudin. Celle-ci, destinée à masquer ce mouvement de flanc et à renforcer au besoin l'attaque du maréchal Lannes, marcha de *Varsovie* à *Pultusk*, passa la *Narew* et prit position sur le chemin de *Pultusk* à *Brock*. Le grand-duc de Berg portait à *Ortelsburg* sa cavalerie légère soutenue par deux divisions de dragons et de cuirassiers; le corps du maréchal Soult, couvert par cette forte

avant-garde, était massé à *Villemberg*; celui du maréchal Ney se concentrait à *Hohenstein*, et celui du maréchal Augereau à *Neidenburg*; la garde impériale, sous les ordres du maréchal Bessières, partait de *Varsovie* et se rendait par *Pultusk* et *Praznitz* à *Chorzel*. Toute l'armée marchait avec armes et bagages; les parcs d'artillerie et du génie suivaient, ainsi que l'administration, le mouvement du grand quartier-général.

En recherchant sur la carte du théâtre de la guerre les directions et les points principaux que nous venons d'indiquer, on voit qu'au 31 janvier, trois jours après la levée des quartiers d'hiver, Napoléon avait réuni et concentré ses forces dans un espace de dix à quinze lieues. La ligne de l'armée française d'*Hohenstein* à *Ortelsburg* était une parallèle de la ligne d'opération de l'ennemi, dont le flanc gauche était évidemment menacé.

L'empereur Napoléon ne quitta *Varsovie* que dans la nuit du 29 au 30 janvier,

deux jours après le départ de sa garde; il n'avait sous les rapports militaires rien à ajouter aux dispositions que nous venons de faire connaître, il employa les instans qui lui restaient à dicter des dispositions générales, et surtout celles relatives aux subsistances et aux besoins de l'armée. On sait assez que les talens de ce génie extraordinaire s'appliquaient simultanément à des objets divers avec une égale supériorité. Il lui était facile d'abandonner tout à coup le sujet de ses plus profondes méditations pour en traiter un autre : son esprit était toujours libre, sa mémoire toujours sûre; mais on n'oserait croire, si des témoignages authentiques n'en faisaient foi, le travail prodigieux auquel il se livra dans les derniers momens de son séjour à *Varsovie*. Nous avons présenté aux militaires ses dispositions stratégiques comme un modèle de précision et de prévoyance, les administrateurs trouveront de même de bons modèles et des leçons non moins utiles dans l'instruction adressée à l'intendant-général Daru et dans les notes

dictées à cet habile administrateur, car Napoléon fut aussi un grand maître dans cette partie difficile de l'art de la guerre. Quelques militaires ont pensé que le génie de ce conquérant n'était pas propre à conduire la guerre méthodique sur un théâtre circonscrit, et sur lequel il n'aurait pu s'affranchir du soin de faire vivre son armée par l'établissement de magasins et le mouvement de convois; mais s'ils veulent bien étudier sous ce rapport, et d'après le document que nous leur offrons, cette campagne d'hiver dans la Prusse orientale, ils reconnaîtront bientôt leur erreur. (Voir, aux Pièces justificatives, les dispositions générales pour les subsistances, 28 janvier 1807.)

Ce fut encore au milieu de ces travaux et de ceux relatifs aux affaires intérieures de l'empire, que Napoléon dicta, le 29 janvier, quelques heures avant son départ, sa dépêche au général Marmont commandant l'armée de Dalmatie. Il venait d'apprendre le succès de la négociation du général Sébastiani, et que la Porte ottomane avait for-

mellement déclaré la guerre à la Russie. A cette occasion il développait à son aide-de-camp ses vues politiques par rapport aux puissances de l'Orient, lui montrait les ressorts qu'il faisait mouvoir pour opérer une diversion, et les moyens par lesquels il devait y concourir; il lui ordonnait d'envoyer à *Constantinople* trente officiers choisis; et ce fut d'après cet ordre que le colonel Haxo et le colonel Foy s'y rendirent. On ne pouvait offrir au divan un secours plus important que celui des lumières et de l'expérience de ces deux officiers.

L'empereur Napoléon, en arrivant à *Praznitz* le 30 novembre au soir, fit prévenir ses généraux qu'ils recevraient le lendemain l'ordre de mouvement pour le 1er février, et qu'ils devaient se tenir prêts à marcher à l'ennemi. La santé fort altérée du maréchal Lannes ne lui permettant pas de commander son corps d'armée, l'empereur nomma le général Savary pour le remplacer. D'après les instructions données à ce général, il ne devait attaquer le général Essen à *Nur* qu'avec la certitude

d'avoir sur lui l'avantage du nombre, et de pouvoir le culbuter; dans le cas contraire, et si le général Essen, au lieu de s'être affaibli, avait reçu des renforts, le général Savary devait se borner à occuper *Brock* et *Ostrolenka* avec sa cavalerie. « Quoique l'on « reste en observation, lui disait-on, quoi- « qu'on attaque l'ennemi, et qu'on n'aie « point de succès, le principal but du corps « que vous commandez est de couvrir la « rive droite de la *Narew*, depuis la petite « rivière de l'*Omulew*, qui se jette dans la « *Narew* près d'*Ostrolenka*, jusqu'à *Sierock*; « de garder la position de *Sierock* et la por- « tion de la rive du *Bug*, depuis *Sierock* « jusqu'à la partie autrichienne ». Ce peu de mots explique nettement la position du corps d'observation de l'aile droite de la Grande-Armée.

Le 31 janvier l'empereur porta son quartier-général à *Villemberg*; le lendemain 1er février toute la ligne française s'ébranla. Le grand-duc de Berg, avec sa cavalerie légère et deux divisions de dragons, et le

maréchal Soult, avec deux divisions de son corps d'armée, furent dirigés sur *Passenheim*, que le prince Dolgorouki occupait avec deux mille chevaux, trois bataillons et dix-huit pièces de canon. C'était une marche de six à sept lieues. La cavalerie légère rencontra les cosaques à mi-chemin; ils se replièrent et furent bientôt soutenus. Le grand-duc fit charger cette cavalerie, et manœuvra pour l'envelopper. Le combat s'engagea vivement devant *Passenheim*, entre la cavalerie légère française, conduite par le général Lassalle, et l'arrière-garde du prince Dolgorouki : celui-ci se retira sur *Allenstein*. Le maréchal Soult, dont la tête de colonne n'avait pu joindre l'ennemi avant qu'il eût évacué *Passenheim*, occupa le même jour cette petite ville; il y réunit tout son corps d'armée, et poussa sa cavalerie légère en avant sur sa droite jusqu'à *Mensguth*. Cette marche par le centre était flanquée à droite par le maréchal Davout, qui séjourna avec deux divisions à *Myzingen*, poussa une avant-garde à *Villamoven*, et

fit de fortes reconnaissances sur la route de *Nicolaïken* à *Johansburg*. Le flanc gauche était couvert par le maréchal Ney qui marchait de *Gilgenburg* à *Hohenstein*.

Le prince de Ponte-Corvo devait être prévenu de ce mouvement, qui indiquait clairement le dessein qu'avait formé l'empereur, de déborder l'aile gauche de l'armée russe et de couper sa retraite. « Il désirait que « le prince de Ponte-Corvo vînt fermer sa « gauche par une marche de nuit qui trom- « perait l'ennemi; il tâcherait, en abandon- « nant la route de *Thorn*, de gagner *Gilgen-* « *burg*, et s'y trouverait en correspondance « par sa droite avec le maréchal Ney; le ré- « giment de cavalerie légère qu'il aurait « chargé d'entretenir les feux de ses bi- « vouacs pendant sa marche de nuit, se re- « tirerait sur *Thorn* au petit pas, et ferait « retourner sur cette place les convois, les « détachemens et les hommes isolés; il pré- « viendrait aussi le maréchal Lefebvre de la « manœuvre de l'armée.... » Cet ordre ne parvint point au prince de Ponte-Corvo.

L'officier d'état-major qui en était chargé tomba dans un parti de cosaques de l'avant-garde du prince Bagration ; ses dépêches, qu'il n'eut pas le temps de détruire, furent portées au général Benningsen, et l'éclairèrent sur la véritable position de l'armée française et sur le danger de la sienne.

Voici quelle était, à cette même époque (1er février), la position des divers corps de l'armée des alliés. Le général Benningsen avait fixé le grand quartier-général à *Mohrungen*.

L'avant-garde de l'aile gauche, sous les ordres du prince Gallitzin, se composait des quarante escadrons de cavalerie qui étaient réunis à *Mondtken*, de la division du lieutenant-général Ostermann à *Allenstein*, et du détachement du général Barclay de Tolly à *Osterode*.

L'avant-garde de l'aile droite, sous les ordres du prince Bagration, se composait d'un gros détachement de cavalerie à *Deutsch-Eylau* et à *Lobau*, où le prince avait son quartier-général ; d'un détachement com-

mandé par le général Bagovout à *Langout*, et d'un détachement commandé par le comte Pohlen à *Deutsch-Eylau*.

Le gros de l'armée était partagé en trois corps : le premier, commandé par le lieutenant-général Tutschacow, composé de trois divisions réunies à *Somerot;* le deuxième corps, commandé par le lieutenant-général baron de Sacken, composé de deux divisions, avait son quartier-général à *Gottes-walden;* la division de réserve, commandée par le général Somow, était en arrière de *Guttstadt*.

Le corps prussien du lieutenant-général Lestocq avait son quartier-général à *Freistadt*, ses avant-postes étaient à *Stierenau*, *Stangwalden* et *Schwarzenau;* ses communications avec *Marienwerder*, *Riesenburg* et *Gardensee*, étaient maintenues par des partis de cavalerie.

La division du général Sedmaratzki était, comme nous l'avons dit, stationnée à *Goniadz* sur le *Bobre*, et le corps du général Essen, formé de deux divisions, était

aux environs d'*Ostrolenka* sur la *Narew*.

Il est aisé de voir, d'après ces positions, qu'aussitôt que Napoléon se fut avancé jusqu'à *Ortelsburg*, l'armée russe ne put continuer son opération offensive sans compromettre son aile gauche. Si le général Benningsen n'avait été informé du plan d'attaque des Français et qu'il eût fait encore une marche dans le bassin de la *Vistule*, sa défaite totale était presque certaine.

Les rapports du prince Gallitzin, déjà serré de près à *Allenstein*, ayant confirmé les informations contenues dans les dépêches interceptées, le général Benningsen rassembla, le 2 février, le gros de son armée sur les hauteurs près du village de *Jonkowo*; le corps d'avant-garde de l'aile gauche se concentra à *Allenstein*; celui de l'aile droite (le prince Bagration) se retira de *Deutsch-Eylau* par *Liebemülh*, et le général Lestocq reçut l'ordre de diriger le corps prussien sur *Osterode* pour se réunir à l'armée russe et couvrir son flanc droit.

Le général Benningsen se proposait de re-

passer l'*Alle* à *Allenstein*, de prendre position en avant de *Wartemburg*, et de livrer bataille. En marchant ainsi avec le centre de son armée au soutien de son aile gauche, le général russe conservait encore l'offensive; il voulait, en attaquant de front son redoutable adversaire, l'empêcher de manœuvrer sur ses flancs; et, s'il gagnait la bataille, il espérait le forcer à se retirer sur *Thorn* et à repasser la *Vistule*: mais il n'était plus à temps d'exécuter ce mouvement; Napoléon était déjà maître d'*Allenstein*. Le grand-duc de Berg avec sa cavalerie et le maréchal Soult avec ses trois divisions y étaient entrés le 2 février; le maréchal Ney, parti d'*Hohenstein*, et le maréchal Augereau, qui le suivait à une demi-marche de distance, dirigeaient aussi leurs corps d'armée sur *Allenstein*. Le prince Gallitzin, menacé d'être coupé, se retira par *Gethendorff* dans la direction de *Liebstadt*, afin de couvrir la marche de flanc que l'armée russe était obligée de faire entre la *Passarge* et l'*Alle*, pour passer cette dernière rivière à *Guttstadt* ou à *Heilsberg*.

Le corps du maréchal Davout, qui formait l'aile droite, flanquait, sur la lisière de la grande forêt de *Johansburg*, la marche rapide de tout le centre de l'armée française. Le maréchal avait reçu l'ordre de laisser à *Myszyniec* une forte arrière-garde pour couvrir les derrières, veiller sur les débouchés et maintenir les communications avec le corps d'armée qui observait, sur la *Narew*, le mouvement du général Essen. Le maréchal Davout s'était porté à *Ortelsburg* avec le reste des deux divisions : la troisième, celle du général Gudin, suivait à deux marches de distance le mouvement du centre de l'armée, et devait rejoindre le corps du maréchal Davout lorsqu'il se trouverait en ligne. Le maréchal continua sa marche par *Mensguth* et *Wartemburg*, où la division du général Friant arriva le 2 février.

L'armée russe, débordée par sa gauche, était encore le 3 février en ordre de bataille dans la même position sur les hauteurs de *Jonkowo*, couvrant la route d'*Allenstein* à *Liebstadt* : son aile gauche s'étendait jus-

qu'au village de *Mondtken;* sa droite était appuyée à des bois marécageux. Le grand-duc de Berg, soutenu par le maréchal Soult, fit une forte reconnaissance; il fit replier les avant-postes et les troupes légères qui occupaient *Lykusen* et *Getkendorff*. Le maréchal Soult porta ses divisions en avant de ces villages : pendant qu'il les formait sur la droite de la route, en s'appuyant à la rive gauche de l'*Alle,* les corps des maréchaux Ney et Augereau arrivèrent à *Allenstein*.

L'empereur Napoléon, informé à *Passenheim* de la position de l'armée russe, accourut avec sa garde, traversa *Allenstein* et *Getkendorff,* et fit sur-le-champ sa disposition d'attaque : Le corps du maréchal Soult formant la droite, le corps du maréchal Augereau le centre, et celui du maréchal Ney la gauche de la ligne de bataille; la cavalerie du grand-duc de Berg couvrant les manœuvres et observant de près la position de l'ennemi; la garde impériale en réserve.

Le maréchal Davout reçut l'ordre de marcher avec la division Friant de *Wartemburg*

sur *Spiegelberg*, de faire suivre le reste de ses troupes pour se réunir avec tout son corps d'armée à celui du maréchal Soult, et opérer de concert contre la gauche de l'armée russe en l'attaquant à revers.

Ce mouvement était décisif si le général Benningsen, déjà coupé de *Guttstadt*, s'obstinait à conserver sa position de *Jonkowo*. L'empereur ordonna au maréchal Soult de se porter sur sa droite et de s'emparer du pont de *Bergfried*, afin de pouvoir déboucher sur le flanc gauche de l'ennemi. Ce poste important était gardé par trois régimens d'infanterie et quinze pièces de canon sous les ordres du général-major Kamenskoi, qui fut bientôt soutenu par une autre division. Le maréchal y marcha avec deux divisions : celle du général Leval fut seule engagée. Le maréchal Soult reconnut d'abord que l'ennemi occupait en force le village, et que des batteries placées sur la rive gauche de l'*Alle* battaient avec avantage les approches du pont. L'ennemi avait engagé toutes ses forces dans le défilé, négligeant

de garnir les hauteurs de la rive gauche.

L'attaque fut immédiatement ordonnée; le général Dulauloy, commandant l'artillerie, fit établir deux batteries pour répondre à celles de l'ennemi; il en porta une troisième sur un plateau à gauche du village pour tirer dans le prolongement du défilé. En même temps le général Leval donna ordre au 24e régiment d'infanterie légère, commandé par le général Schinner, d'entrer dans *Bergfried*, d'enlever le pont, tandis que le général Viviés, avec le 4e de ligne et un bataillon du 28e, cherchait à passer la rivière à gué sur la droite du village, pour se porter sur les hauteurs de la rive gauche et fondre sur l'ennemi dans le défilé.

L'ennemi avait barré le pont et entravé les bords de la rivière; ces obstacles arrêtèrent la première attaque.

Le maréchal Soult fit alors porter deux bataillons sur le plateau qui forme un angle saillant sur la rivière, et où était établie la troisième batterie. Les Russes, perdant beaucoup de monde dans le défilé, firent, pour

se dégager, un effort contre les bataillons qui attaquaient les ponts; ceux-ci les repoussèrent, et par suite de ce mouvement le pont fut emporté. Le général Leval saisit avec habileté ce moment favorable; il se mit à la tête de la brigade du général Viviés, et, ayant forcé l'ennemi à abandonner un petit ouvrage en avant du défilé, il s'empressa de couronner les hauteurs de la rive gauche, et par un changement de direction à gauche fait à propos, prit à revers la colonne ennemie qui, placée entre deux feux, et n'ayant pas assez d'espace pour manœuvrer, eut beaucoup à souffrir.

La perte eût été encore plus importante, si la nuit qui survint n'eût favorisé sa retraite. Les Russes perdirent dans ce vif combat onze cents hommes tués, blessés ou prisonniers, et six pièces de canon. Du côté des Français il y eut environ trois cents tués ou blessés; le colonel Boyeldieu, du 4e de ligne, et vingt-cinq officiers, furent au nombre de ces derniers.

Pendant que le maréchal Soult s'ouvrait un

passage à *Bergfried* pour aborder la gauche de l'ennemi, le maréchal Ney pénétrait dans le bois, où sa droite était appuyée, et la cavalerie du grand-duc de Berg s'avançait dans la plaine. Les deux armées étaient en présence et échangeaient des coups de canon : elles n'étaient plus séparées que par la petite rivière qui, au pied des hauteurs, bordait le front de la position des Russes, lorsque la nuit survint. Espérant livrer une grande bataille, l'empereur établit son bivouac à *Getkendorff* et expédia brièvement les derniers ordres à ses généraux : le maréchal Ney à la gauche et le général Saint-Hilaire à la droite devaient faire les premières attaques ; le maréchal Augereau devait diriger la sienne à leur hauteur, et, soutenu par les réserves, il devait aborder le centre de la ligne ennemie ; le marcéhal Soult, débouchant avec ses deux divisions et tout le corps du maréchal Davout sur son flanc gauche, devait s'étendre pour le tourner, et n'attaquer que lorsqu'il entendrait le canon de l'attaque du centre.

A la pointe du jour l'armée française se mit en mouvement. Le grand-duc de Berg forma sa division de dragons en ligne de bataille en avant du centre. Après avoir fait balayer par sa cavalerie légère les cosaques éparpillés dans la plaine, le corps du maréchal Ney déboucha des bois sur la droite de *Jonkowo*, et celui du maréchal Soult, défilant par le pont de *Bergfried*, se dirigea sur *Mondtken*, gauche de la position de l'ennemi. La canonnade s'engagea vivement; mais à l'approche des colonnes françaises le feu des Russes se rallentit, et l'on s'aperçut bientôt que le gros de leur armée avait évacué la position de *Jonkowo*. Le général Benningsen, jugeant par la vigueur de l'attaque de *Bergfried* que sa gauche allait être tournée, et qu'il allait être coupé de *Kônigsberg*, refusa la bataille : il profita de la nuit pour opérer sa retraite sur trois colonnes, et ne laissa sur la position que trois fortes arrière-gardes, qui se retirèrent en bon ordre, chacune dans la direction de la colonne dont elle couvrait la marche : elles furent atteintes, combattues,

poursuivies sans relâche pendant toute cette journée; celle de droite par le maréchal Ney, celle du centre par le grand-duc de Berg, celle de gauche par le maréchal Soult.

Le maréchal Ney déposta de *Jonkowo* les troupes qui tenaient devant lui, et les poussa jusqu'à *Schlitt* et *Waltersdorff*. Le grand-duc s'avança jusqu'à *Deppen*, d'où il chassa l'ennemi après un engagement de cavalerie assez vif; le maréchal Soult suivit, tête sur queue, la colonne de l'aile gauche de l'armée russe qui se divisa et changea plusieurs fois de direction : il maltraita fort les arrière-gardes, fit des prisonniers et enleva beaucoup de bagages; il n'arrêta qu'à la nuit close la marche de ses divisions aux villages d'*Heiligenthal*, *Ankersdorff* et *Alt-Gorschen*. Le maréchal Davout avec la division Friant et la brigade de cavalerie légère du général Marulaz, qui formaient l'avant-garde de son corps d'armée, arriva à *Rosen-Garten*, à une lieue et demie d'*Heiligenthal*, et se réunit au maréchal Soult. Le corps du maréchal Augereau bivouaqua

à *Papkeim*, une lieue en arrière de *Schütt*.

Le même jour, 4 février, le général Benningsen, voyant que ses arrière-gardes ne pouvaient arrêter la marche impétueuse des colonnes françaises, prit position et rangea son armée en bataille à *Wolfersdorff*, village situé dans une plaine découverte, sur la communication de *Liebstadt* à *Guttstadt*, à trois lieues de l'une et de l'autre de ces deux villes. Outre le besoin de rallier ses troupes après une marche de nuit, et de leur donner quelque repos, le général Benningsen était forcé de s'arrêter pour laisser au corps prussien du général Lestocq le temps de rejoindre son aile droite. Quoique celui-ci eût dérobé au prince de Ponte-Corvo son mouvement rétrograde, il n'avait pu en deux jours franchir un si grand espace : il arrivait ce jour-là seulement à *Mohrungen*, et se trouvant encore à une forte marche de l'armée russe, il pouvait en être coupé.

Cependant les reconnaissances que le général russe envoya de *Wolfersdorff* pour éclairer sa gauche dans la direction de *Gutt-*

stadt, rencontrèrent à peu de distance des avant-postes français; c'étaient ceux du général Guyot, commandant la cavalerie légère du corps du maréchal Soult. Il était entré la veille à *Guttstadt;* il y avait surpris le poste que les Russes y avaient laissé pour la garde de leurs magasins, de leurs équipages et de leurs hôpitaux, dont il s'était emparé, et avait fait cinq cents prisonniers. Benningsen, ne pouvant juger de la force du détachement français qui avait encore débordé sa gauche, ne songea point à dégager *Guttstadt,* et se décida à continuer sa retraite. Il marcha, le 5 février au matin, par *Arensdorff* sur *Frauendorff,* où il prit position : son arrière-garde resta à *Burgerswalden,* une demi-lieue en-deçà de *Frauendorff,* avantageusement placée entre des bois, à la tête du défilé.

L'empereur Napoléon, qui s'était rendu le 4 au soir à *Schlitt,* jugea, d'après les rapports de la journée, que l'ennemi se retirait sur *Landsberg* et s'efforçait de gagner encore une marche pour se dégager : il persista

donc à manœuvrer sur son flanc gauche avec les corps des maréchaux Soult et Davout, pendant que le grand-duc de Berg et le maréchal Ney presseraient vivement son arrière-garde et l'engageraient pour retarder son mouvement. Il donna, le 5 au matin, tous ses ordres dans ce sens, gardant toujours sous sa main le corps du maréchal Augereau et la garde impériale pour former le centre de sa ligne et en rapprocher les deux ailes, dans le cas où l'ennemi s'arrêterait pour prendre une position de bataille. En conséquence, le maréchal Davout reçut l'ordre de marcher avec tout son corps directement sur *Guttstadt;* le maréchal Soult de marcher avec le sien à la poursuite du gros de l'armée ennemie, entre *Guttstadt* et *Liebstadt*, dans la direction d'*Arensdorff*, mais toujours de manière à pouvoir déborder sa gauche en se faisant appuyer par le maréchal Davout; au grand-duc de Berg, de pousser de fortes reconnaissances sur *Liebstadt* et *Wolfersdorff*, et de porter sa réserve en masse sur le point où l'ennemi serait re-

connu en position; enfin au maréchal Ney, de pousser l'arrière-garde d'infanterie que l'ennemi aurait pu laisser devant lui, et de se diriger sur *Wolfersdorff* et *Arensdorff*.

Le 5 février, ces ordres venaient d'être expédiés, et déjà l'aile gauche (le corps du maréchal Ney et la réserve de cavalerie) se mettait en marche de *Schlitt* et de *Deppen*, sous les yeux de Napoléon, lorsqu'il fut informé qu'une forte colonne ennemie avait paru sur la gauche en-deçà de *Liebstadt*, remontant et cherchant à traverser la *Passarge* : c'était le corps prussien du général Lestocq, qui, séparé de l'armée russe, dont il ignorait la prompte retraite, et espérant la trouver encore à *Jonkowo*, était parti de *Mohrungen* et se hâtait de franchir ce dernier obstacle pour opérer sa jonction.

L'empereur ordonna sur-le-champ au maréchal Ney de passer la rivière (la *Passarge*) avec ses deux divisions et la cavalerie légère du général Lassalle, et de se diriger sur *Liebstadt* pour couper et détruire la division

prussienne s'il la rencontrait sur la rive gauche de la *Passarge*, ou pour la suivre dans la direction de *Wolfersdorff* si elle avait déjà passé. Le grand-duc de Berg, en débouchant de *Deppen*, d'où il avait chassé la veille l'arrière-garde de l'aile droite de l'armée russe, trouva sur la hauteur de *Waltersdorff* un gros corps de cavalerie qui tint ferme, pour l'arrêter et protéger la marche et la jonction de la division prussienne. Le combat s'engagea; et cette cavalerie (environ six mille chevaux), après avoir essuyé plusieurs charges successives, céda le terrain et se retira en bon ordre. Mais le maréchal Ney avait déjà atteint, auprès du village de *Waltersdorff*, la tête de la colonne du général Lestocq. Cette avant-garde, de trois à quatre mille hommes, commandée par le général Klüchzner, se trouvant coupée, fit de vains efforts pour s'ouvrir un passage : chargée à la baïonnette et culbutée, elle fut promptement mise en déroute et presque tout enveloppée : deux mille prisonniers et seize pièces de canon

restèrent au pouvoir des Français. Le général Lestocq ne hasarda point de s'engager pour soutenir son avant-garde; elle fut sacrifiée au salut du reste de son corps : il changea de direction, et arriva le même jour à *Schlodien*. Le maréchal Ney porta son quartier à *Liebstadt* et le lendemain à *Wormditt*, poursuivant et cherchant à couper encore la marche du corps prussien.

Pendant que ceci se passait à l'aile gauche de l'armée française, le maréchal Soult avec tout son corps marchait d'*Heiligenthal* par *Wolfersdorff* et *Arensdorff*; il suivait la route que tenait la principale colonne russe, et harcelait son arrière-garde. Il arriva le 5, la nuit close, à *Freymarkt*, en-deçà et sur la lisière des bois contigus qui occupent tout l'intervalle entre l'*Alle* et la *Passarge*, de *Wormditt* à *Guttstadt*; il ne se trouvait plus qu'à deux lieues de *Frauendorff*, où deux colonnes de l'armée russe venaient d'arriver : il porta sa cavalerie légère et deux bataillons à *Linden-Waldchen*, au milieu de la forêt. Cette avant-garde bivoua-

qua en présence, et séparée seulement par un ruisseau de la forte arrière-garde que le général Benningsen avait laissée au défilé de *Burgerswalden*.

Le maréchal Davout, toujours à l'extrême droite, marcha sur *Guttstadt* avec deux divisions (la troisième division, celle du général Gudin, suivait à une demi-marche de distance); il traversa la ville, porta une division en avant sur la route d'*Heilsberg*, et conduisit lui-même la division Friant à *Beuern* et *Freymarkt*, où il devança de quelques instans le maréchal Soult, et se réunit à lui. Le général Marulaz, qui commandait la cavalerie légère du corps du maréchal Davout, avait poussé avec un escadron jusqu'aux portes d'*Heilsberg*; il était entré dans la ville avec une faible escorte et allait s'emparer des magasins considérables dont on lui avait remis les clefs, lorsqu'une division russe, qui flanquait la gauche, se jeta dans *Heilsberg*. Le général Marulaz eut à peine le temps de se dégager et de rejoindre sa troupe; il fut bientôt après

attaqué avec du canon et forcé de se retirer sur *Reicheimberg*.

Le grand-duc de Berg, après le combat de *Waltersdorff*, avait poursuivi toute la journée, par *Arensdorff* et *Open* jusqu'à la lisière du bois, la cavalerie qui se retirait devant lui; il rallia sa réserve, et se réunit au corps du maréchal Soult qu'il devait précéder dans la marche du lendemain.

L'empereur Napoléon porta dans la même soirée (5 février) son quartier-général à *Arensdorff* : celui de Benningsen était à *Heilsberg*.

L'armée russe marcha toute la nuit du 5 au 6 février, et arriva dans la matinée du 6 à *Landsberg*, où elle se réunit et prit position en avant de la ville. La division qui était entrée dans *Heilsberg* eut ordre de s'y maintenir aussi long-temps qu'il serait possible, afin d'arrêter les progrès de l'aile droite des Français. Le général Benningsen n'avait d'autre but que celui d'atteindre *Königsberg* et de passer la *Pregel*, afin d'assurer ses communications avec la Rus-

sie, et d'empêcher que sa ligne d'opération ne fût coupée.

L'empereur ordonna au maréchal Davout de se porter sur *Heilsberg* avec tout son corps d'armée, et d'agir selon les circonstances et les forces de l'ennemi; au maréchal Soult de soutenir le grand-duc de Berg qui devait marcher directément sur *Landsberg*. Le général Durosnel, avec sa brigade de cavalerie légère, fut chargé d'éclairer le pays entre les deux routes d'*Heilsberg* et de *Landsberg*, et de maintenir la communication entre les corps d'armée dirigés sur ces deux points. Le maréchal Ney continua de poursuivre le corps prussien qui, par des marches forcées, parvint, comme on le verra plus bas, à se rallier à l'aile droite de l'armée russe. Il n'eût pu sans doute y réussir, si le prince de Ponte-Corvo l'eût poursuivi de son côté; mais n'ayant pas reçu les ordres de l'empereur, qui furent enlevés avec l'officier qui les portait, il ignora jusqu'au 4 février le mouvement des autres corps de la Grande-Armée, et le général Les

tocq lui déroba facilement ses premières marches. Le prince de Ponte-Corvo averti trop tard ne quitta sa position de *Strasbourg* que le 4 au soir; il était le 6 à *Osterode*, à trois marches en arrière, et hors de mesure de prendre part aux opérations de l'armée. Il y a peu d'exemples à la guerre d'un incident qui ait eu d'aussi graves conséquences.

Reprenons cet espèce de journal des mouvemens respectifs des deux armées, dont la concentration et le rapprochement rendaient d'heure en heure une bataille générale inévitable. Nous espérons que ceux de nos lecteurs qui prendront la peine de suivre sur la carte ces mouvemens compliqués, approuveront la manière dont nous les présentons alternativement pour en donner une idée claire, et pour en faire sentir les motifs.

Le 6 février, à la pointe du jour, le gros de l'armée française, précédé par l'avant-garde sous les ordres du grand-duc de Berg, marcha sur une seule colonne par *Frauendorff* sur *Landsberg*; savoir : les trois divi-

sions du maréchal Soult, le corps du maréchal Augereau, et toute la garde impériale. Napoléon se rendit à *Freymarkt*, point d'intersection des différentes routes que suivaient ses corps d'armée, et marcha sur *Landsberg*, se plaçant au milieu de la colonne derrière le corps du maréchal Soult.

Le maréchal Davout, prévenu que l'ennemi occupait en force *Heilsberg*, dirigea la division Friant qui était avec lui à *Benau* par *Freymarkt* et *Launau*, le long de la rive gauche de l'*Alle*; il passa de sa personne à la rive droite, et rejoignit la division du général Morand, qui, précédée de la brigade de chasseurs du général Marulaz, se portait de *Liebenberg* sur *Heilsberg*. Cette petite ville, située sur la rive gauche de l'*Alle*, n'a qu'un faubourg sur la rive droite. Elle est dominée de ce côté par des hauteurs sur lesquelles le maréchal fit établir des batteries d'artillerie légère. Pendant que la canonnade s'engageait, il fit jeter un pont à *Ampt-Heilsberg*, et fit passer le 13e régiment à la rive gauche, un peu au-dessus

de la ville. En même temps le 17e régiment, conduit par le colonel Lanusse, attaquait le faubourg, passait la rivière en défilant sur les débris du pont brûlé, forçait la porte et pénétrait dans la ville. Le 13e régiment attaquait du côté opposé avec la même vivacité : le reste de la division Morand restait en réserve. Les Russes se retirèrent par la route d'*Eylau* en bon ordre, profitant des moindres obstacles pour faire tête. Le général Marulaz fit quelques prisonniers. La division Friant, qui pendant l'attaque débouchait des bois de *Launau*, marcha à la poursuite de la colonne russe et l'atteignit au village de *Segothen*; l'arrière-garde, canonnée et mise en désordre, se rallia à *Schwolmen* pour défendre ce défilé. Il fut emporté à la baïonnette par le 33e régiment. Le général Marulaz saisit ce moment pour charger, coupa l'arrière-garde, dont une partie fut prise. Les Russes perdirent au combat d'*Heilsberg*, et dans cette dernière charge, une centaine d'hommes tués et douze cents prisonniers. La perte des

Français, à cause de la vivacité de leurs attaques, ne s'éleva qu'à vingt hommes tués et une centaine de blessés.

Une affaire plus sérieuse avait lieu dans le même temps sur la route de *Landsberg*, entre le corps d'avant-garde du grand-duc de Berg et celui de l'arrière-garde de l'armée russe. Celle-ci, forte de douze bataillons et de vingt escadrons, fut atteinte et prit position entre *Gross-Glandau* et *Hoff*, une lieue en-deçà de *Landsberg*; sa droite appuyée à un bois, sa gauche sur une hauteur favorable au tir de l'artillerie, la cavalerie sur plusieurs lignes, coupant la route. Les premières attaques, dirigées successivement sur la droite et sur la gauche, ayant été repoussées, le grand-duc de Berg lança les dragons et la division de cuirassiers du général d'Hautpoult contre la principale masse d'infanterie. Deux régimens russes furent culbutés, sabrés et presque entièrement détruits : le plus grand nombre des officiers et des soldats fut pris pendant cette mêlée. Le corps du maréchal Soult débouchait, et

celui du maréchal Augereau se formait à sa gauche. Les Russes se retirèrent sur le village de *Hoff*, où ils ne purent se maintenir, et qui fut bientôt occupé par les Français. Le général Benningsen détacha plusieurs brigades de troupes fraîches pour soutenir son arrière-garde; mais ce renfort ne put suffire pour reprendre la position de *Hoff*. La cavalerie du grand-duc de Berg continua jusqu'à la nuit de manœuvrer sur le flanc gauche de l'ennemi. Une seconde charge des cuirassiers du général d'Hautpoult acheva de le jeter sur *Landsberg* : près de deux mille Russes restèrent sur le champ de bataille, ou furent faits prisonniers.

A l'entrée de la nuit les deux armées étaient en présence; les bivouacs des Français couronnaient les hauteurs de *Hoff*, ceux des Russes étaient en avant de *Landsberg*, à moins d'une demi-lieue de *Hoff*; les avant-postes des deux armées n'étaient séparés que par la petite rivière de *Stein*, qui serpente entre des bouquets de bois. Le général Benningsen se hâta de sortir d'une position si

périlleuse, et dès que la nuit fut fermée, il mit en marche toute son armée sur une seule colonne. Elle arriva le 7 au matin à *Preussich-Eylau*, et défila à travers la ville. Le corps d'arrière-garde resta seul en-deçà de la ville, et prit position sur les hauteurs qui la couvrent. Ce corps, d'environ quinze mille hommes, était composé des brigades des généraux Markow, Bagovout, Barclay de Tolly, et de divers détachemens de cavalerie, et commandé par le prince Bagration.

L'obstination de l'ennemi à conserver la position de *Hoff* donnait lieu de croire que, s'étant assez élevé pour dégager son aile gauche et couvrir son point de retraite, il s'arrêtait à *Landsberg*, et se disposait à livrer bataille. Napoléon l'espérait, et dans cette supposition, persuadé que le corps prussien du général Lestocq, séparé de l'armée russe et rejeté sur le *Frisch-Haff*, devait être déjà atteint par le prince de Ponte-Corvo, il ordonna au maréchal Ney de marcher de *Wormditt* sur *Landsberg*, pour former la

gauche de la ligne de bataille. Le maréchal Davout reçut aussi l'ordre de partir avant le jour des environs d'*Heilsberg*, et de venir avec tout son corps à *Landsberg* pour former son aile droite; mais aussitôt que les reconnaissances du grand-duc de Berg eurent donné avis de la retraite de l'armée russe, l'empereur se hâta de modifier ces dispositions. Le maréchal Ney et le maréchal Davout, qui avaient commencé leur mouvement, reçurent l'ordre de diriger leur corps d'armée sur *Preussich-Eylau*.

Le détail des marches et des événemens de cette journée (7 février) appartient à la relation de la bataille qui fut livrée le lendemain, et qui fait le sujet du chapitre suivant.

PIECES JUSTIFICATIVES
DU DIX-SEPTIÈME VOLUME.

Suite de la Correspondance et des Ordres de l'empereur NAPOLÉON, *transmis par le major-général de la Grande-Armée française.*

(Depuis les batailles d'*Iéna* et d'*Auerstaëdt*, jusqu'à l'occupation de *Berlin*.)

A S. A. I. le prince JÉRÔME.

Berlin, le 13 novembre 1807.

Il est ordonné à S. A. I. le prince Jérôme de diriger sur *Francfort* sur l'*Oder* tous les bateaux de sel et autres; d'y mettre une garde afin que rien n'y soit dilapidé.

L'intention de l'empereur est que je réitère à son altesse que l'on ne doit point vendre de sel, ce qui désorganise le système de l'administration. En général il ne faut rien vendre; tout appartient à l'armée, c'est-à-dire à l'empereur qui en ordonne l'emploi. Sa majesté observe que, si les Bavarois croyaient devoir s'emparer pour leur compte de tout ce qu'ils prendront en Silésie, ils auraient plus que l'armée.

L'empereur a ordonné, mon prince, qu'il soit

envoyé de *Kustrin* sur *Glogaw* l'artillerie de siége nécessaire pour le siége de cette place, si enfin elle s'obstine à ne point capituler. Sa majesté désire que vous envoyiez à *Kustrin* un de vos officiers, pour hâter l'arrivée de l'artillerie de siége et des munitions qui vous seront nécessaires.

Je ne peux pas envoyer à votre altesse un demi-escadron de gendarmes comme elle le demande; il ne me reste en tout au quartier-général que seize gendarmes. Votre altesse peut désigner quelques hommes de cavalerie de son armée, pour être attachés à son quartier-général.

Je vous prie, mon prince, de donner l'ordre à votre chef d'état-major d'être exact à m'envoyer l'état de situation de votre armée.

Au maréchal MORTIER.

Berlin, le 13 novembre.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous vous occupiez sérieusement de cerner la place de *Hameln;* vous y laisserez cinq à six mille hommes; vous ferez jeter deux ponts sur le *Wezer;* vous ordonnerez au corps chargé du blocus de *Hameln* de se bien retrancher, de faire des redoutes; la place de *Rinteln* servira de point d'appui à ce corps. Vous nommerez à *Hanovre* un commandant-général chargé de la police du pays. L'in-

tention de sa majesté, est qu'avec le reste de vos troupes vous vous rendiez à *Hambourg*, où sera établi votre quartier-général. Faites sommer la forteresse de *Hameln*, et, s'il est nécessaire, vous ferez venir des pièces de siége de *Rinteln* pour attaquer la place et l'obliger à capituler. On dit qu'il y a quinze cents chevaux dans *Hameln*; si cela est, ils mourront bientôt de faim. Faites connaître que les commandans des places de *Magdebourg*, *Kustrin*, *Stettin*, *Glogaw*, se sont rendus, et que toute résistance ne servirait qu'à faire tuer du monde inutilement.

L'empereur pense que l'on peut laisser devant *Hameln* le corps d'Hollandais qu'on suppose être d'environ six mille hommes. S'ils se retranchent bien, ils se trouveront à l'abri de toute sortie de la place.

Avec cinq régimens français, un régiment italien et la cavalerie hollandaise, vous vous dirigerez sur *Hambourg*; vous recevrez des instructions particulières sur la conduite que vous aurez à tenir dans cette ville, et en Hanovre. En passant par *Hanovre* vous aurez soin de faire ôter les armes prussiennes, et de les faire remplacer par les aigles françaises.

L'empereur vous recommande et met sous votre responsabilité tous les revenus du *Hanovre*; veillez

à ce qu'ils soient fidèlement versés dans les caisses de l'empereur.

Au maréchal LANNES.

ORDRE.

Berlin, le 13 novembre.

Il est ordonné à M. le maréchal Lannes de se porter avec tout son corps d'armée à *Thorn*, et de prendre position; il y réunira autant de vivres qu'il sera possible, l'intention de l'empereur étant que son corps d'armée s'y repose. Le maréchal Lannes fera construire assez de fours pour pouvoir faire trente à quarante mille rations par jour.

Le 21e régiment d'infanterie légère et le 28e sont partis le 13 de *Stettin*, où ils ont été remplacés par le corps des troupes de Bade.

M. le maréchal Lannes aura soin de porter de la cavalerie sur la route de *Königsberg*, et sur celle de *Grodno*, pour avoir des nouvelles positives des Russes, que des rapports annoncent avoir rétrogradé quand ils ont appris les désastres de l'armée prussienne. Vous aurez soin de faire passer à *Posen*, au maréchal Davout, les nouvelles que vous auriez. Je donne l'ordre au maréchal Davout, de se porter avec son corps d'armée à *Guessen*, où il sera à même de vous soutenir s'il y a lieu. Je donne l'ordre au général Becker de partir de *Kustrin* avec sa divi-

sion de dragons pour vous rejoindre à *Thorn*, en passant par *Schneidemühl*.

Au maréchal DAVOUT.

ORDRE.

Berlin, le 13 novembre.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, ordonne que vous vous portiez avec votre corps d'armée à *Guessen*, afin de soutenir s'il y a lieu M. le maréchal Lannes, qui reçoit l'ordre de se porter avec tout son corps d'armée à *Thorn*. L'intention de l'empereur n'étant pas, jusqu'à ce qu'il ait des nouvelles certaines de ce qui peut se passer de l'autre côté de la *Vistule*, de s'avancer davantage.

Vous tiendrez la division de grosse cavalerie du général Nansouty, et l'une des deux divisions de dragons en avant de *Guessen*, pour se porter sur *Thorn*, si cela devenait nécessaire. Vous enverrez le général Milhaud et le général Beaumont, avec leurs divisions, jusqu'à moitié chemin de *Posen* à *Varsovie*; le général Milhaud, avec sa cavalerie légère, pourra aller jusqu'à *Varsovie*, si les Polonais s'insurgent et font prisonnière de guerre la garnison prussienne; cependant la division de dragons du général Beaumont ne dépassera pas le village de *Klodawa*, où elle se retrouvera à environ vingt lieues de *Thorn*, trente de *Varsovie*, et vingt-cinq

de *Guessen*, qu'autant qu'on saura que l'ennemi n'est en mesure de rien tenter sur *Thorn*.

Je donne l'ordre au général Becker, qui devait se réunir à vous, de regarder cet ordre comme non avenu, et de se rendre sous les ordres du maréchal Lannes, à *Thorn*, en passant par *Schneidmühl*.

J'ordonne au maréchal Augereau de partir de *Driesen* pour se rendre à *Bromberg*. Vous pouvez augmenter d'un ou deux régimens la cavalerie légère du général Milhaud, avec celle de votre corps d'armée.

Au maréchal AUGEREAU.

ORDRE.

Berlin, le 13 novembre.

IL est ordonné à M. le maréchal Augereau de se procurer des vivres à *Driesen* et environs, de manière à ce que son corps d'armée puisse emporter du pain pour six jours. L'intention de l'empereur est que M. le maréchal Augereau parte de *Driesen* le plus tôt possible pour se rendre à *Bromberg* avec tout son corps d'armée; il s'y trouvera en mesure de soutenir le maréchal Lannes, qui est en marche pour *Thorn*. M. le maréchal Davout se trouve avec son corps d'armée à *Guessen*; M. le maréchal Augereau voudra bien faire connaître le jour de son départ, l'itinéraire de la marche qu'il tiendra cha-

que jour, et l'époque où il arrivera à *Bromberg*. Comme il le sait, M. le maréchal Lannes part de *Schneidmühl*.

Vous aurez soin d'avoir des partis de cavalerie vis-à-vis de *Graudentz*, à la rive gauche de la *Vistule*.

A M. Daru.

Berlin, le 13 novembre.

Ordre pour établir une administration particulière dans le comté de *Hanau*; d'y envoyer un sous-inspecteur aux revues pour remplir les fonctions d'intendant. Tout ce qui est police sera sous les ordres de M. le maréchal Kellermann, qui fera démolir la forteresse, désarmer le pays et transporter à *Mayence* toute l'artillerie et les armes.

L'enclave de *Hesse-Cassel*, où se trouve la forteresse de *Rinteln*, fera partie du gouvernement de *Minden*.

Ordre au maréchal Kellermann de faire prendre possession directement de l'enclave de *Hesse-Cassel* qui est sur le *Rhin*, entre *Coblentz* et *Mayence*, de faire démolir le petit château, faire enterrer toutes les armes et proposer quelqu'un pour administrer le pays pour le compte de l'empereur.

Avis de ces dispositions au général Songis et au général Lagrange.

Au maréchal NEY.

Berlin, le 13 novembre.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, me charge de vous réitérer l'ordre de vous rendre le plus tôt possible à *Berlin* avec votre première division, l'artillerie de vos deux divisions, votre parc et votre artillerie légère. Sa majesté désire que vous me fassiez connaître quand votre deuxième division pourra suivre votre mouvement. Les drapeaux prussiens pris dans l'arsenal de *Magdebourg* ne signifient rien; donnez l'ordre qu'ils soient brûlés; mais vous ferez porter en triomphe, par votre première division, les drapeaux pris à la garnison, pour être remis par vous à *Berlin* à l'empereur.

On ne doit porter en triomphe que les drapeaux pris les armes à la main, et brûler ceux pris dans les arsenaux; vous vous conformerez au surplus aux derniers ordres que vous avez reçus de moi touchant la garnison de *Magdebourg*.

Au maréchal BERNADOTTE.

Berlin, le 14 novembre.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, ordonne que vous vous mettiez en route le plus tôt possible avec votre corps d'armée pour vous rendre à *Berlin*; vous laisserez à *Lubeck* un bataillon pour y garder l'ar-

tillerie qui s'y trouve et qui a été prise à l'ennemi. Ce bataillon y restera jusqu'à ce qu'il soit relevé par des troupes du maréchal Mortier, qui a des ordres à cet égard.

L'intention de l'empereur est que vous envoyiez en France les Suédois faits prisonniers.

Sa majesté me charge de vous faire connaître que trois mille hommes sont en route de France pour venir renforcer votre corps d'armée, et sont dirigés sur *Berlin*, de manière qu'à votre arrivée en cette ville vous serez plus fort que vous ne l'étiez, malgré les pertes que vous avez éprouvées.

Envoyez-moi l'itinéraire de votre marche de *Lubeck* à *Berlin*, afin que je sache chaque jour où je pourrai vous donner des ordres.

Au général SONGIS.

Berlin, le 14 novembre.

L'EMPEREUR ordonne, général, que vous fassiez partir le parc d'artillerie pour se rendre à *Posen;* vous me ferez connaître le jour où il arrivera. Sa majesté ordonne que vous fassiez disposer à *Posen* un local pour y contenir un magasin de deux millions de cartouches pour l'infanterie et quelques approvisionnemens de coups de canon; faites transporter sur-le-champ à *Posen* vingt mille fusils des quarante mille qui sont à *Kustrin,* et dix mille fusils prussiens qui se

trouvent à *Stettin*. Faites-moi connaître, général, quand ces objets arriveront à *Posen*.

Au général LEMARROIS, *aide-de-camp de l'empereur.*

Berlin, le 14 novembre.

L'intention de l'empereur, général, est que vous vous rendiez sur-le-champ à *Stettin* pour y commander la place et la province jusqu'à nouvel ordre. L'empereur ordonne que vous lui rendiez compte de la situation de la place, de l'état des magasins, etc., de quelle manière le service se fait, et quelles mesures on a prises pour faire acquitter les dix millions de contributions imposés à ce pays. Le général Thouvenot va se rendre à *Stettin*, où se trouve déjà l'adjudant-commandant Dentzel : ils seront l'un et l'autre sous vos ordres.

ORDRE

Berlin, le 14 novembre.

Aux 8e, 7e et 4e régimens de cuirassiers, venant d'Italie, qui arrivent à *Augsbourg* les 21, 22 et 23 novembre, d'en partir les 22, 23 et 24, pour arriver à *Berlin* les 13, 14 et 15 décembre. Ordre au 6e régiment de cuirassiers, venant aussi d'Italie, de partir d'*Augsbourg* le lendemain de son arrivée pour se rendre également à *Berlin*.

A S. A. I. le prince JÉRÔME.

Berlin, le 16 novembre.

L'EMPEREUR me charge de prévenir votre altesse qu'elle doit tenir les troupes de *Wurtemberg* sur la rive droite de l'*Oder*, et les troupes bavaroises sur la rive gauche; donnez l'ordre aux troupes de *Wurtemberg* de se reporter devant *Glogaw* et de bloquer cette ville sur la rive droite. Envoyez deux mille hommes d'infanterie wurtembergeoise, toute la cavalerie de cette nation et quatre pièces d'artillerie, à *Lissa*, d'où elle se mettra en correspondance sur-le-champ avec les troupes du maréchal Davout qui sont à *Posen*. Cette cavalerie poussera des partis sur *Kalitsch*, ville très-bien intentionnée pour nous. Il est nécessaire qu'à la tête de ces partis il y ait un officier français : on trouvera à *Kalitsch* de la cavalerie légère du maréchal Davout. Le parti de cavalerie que vous aurez envoyé à *Kalitsch* sera assez fort pour que de *Kalitsch* il puisse envoyer sur *Breslau* et se rencontrer avec les autres partis de cavalerie que, de *Lissa*, vous aurez également envoyés sur cette ville.

Comme je vous l'ai dit, réunissez sur la rive gauche tous les Bavarois. Il faut que l'empereur ait *Glogaw*, telle chose qu'il en coûte; faites donc bloquer strictement cette place. Sa majesté ordonne que votre altesse impériale fasse réunir des échelles et des fas-

cines, comme si vous vouliez tenter l'escalade. Faites attaquer toutes les nuits les ouvrages avancés par de la fusillade, afin de tenir constamment la garnison en alerte et sur les remparts; commandez à cet effet qu'à dix heures du soir, qu'à minuit, à deux heures du matin, à quatre heures et à six heures, des postes tiraillent sur la place : la garnison, se trouvant toujours sur le qui vive, sera bientôt harassée de fatigue et les habitans en alarmes. Faites courir le bruit que vous attendez un corps de six mille grenadiers français pour donner l'assaut; faites arriver vos mortiers, mettez-les en batterie. Il est à présumer que quand l'ennemi aura été tenu trois ou quatre nuits sur le qui vive, qu'il sera instruit que vous avez une grande quantité de fascines et d'échelles de faites (mais pour cela il faut travailler réellement à en faire), il est probable, dis-je, que le commandant se décidera à se rendre aussitôt que vous aurez commencé le bombardement. Envoyez votre cavalerie, sous les ordres d'officiers français, par la rive droite et par la rive gauche de l'*Oder*, pour qu'elle arrive en même temps devant *Breslau*. Faites avancer de *Glogaw* sur *Breslau* une des deux divisions bavaroises, qui pourra se tenir à *Parchwitz* ou à *Luben*; de là elle vous facilitera les moyens d'avoir des subsistances et sera à même de soutenir la cavalerie qui sera sur *Breslau*.

L'empereur désire que vous fassiez jeter un pont sur l'*Oder* près *Glogaw*. Ce pont aura le double avantage de favoriser votre blocus et de vous donner les moyens de vous porter rapidement d'une rive sur l'autre. Le général bavarois, qui commandera la division à *Parchwitz*, se procurera à sa hauteur sur l'*Oder* des moyens de passage, dans le cas où cela deviendrait nécessaire. La ville de *Lissa* et les autres villes dans cette partie doivent avoir beaucoup de blé. L'empereur désire donc que vous fassiez une réquisition de cent mille rations d'avoine, vingt mille quintaux de blé en farine, et que vous les fassiez diriger le plus tôt possible sur *Posen*.

Au général SAVARY.

Berlin, le 18 novembre.

D'APRÈS les intentions de l'empereur, vous voudrez bien, général, partir sur-le-champ pour vous rendre devant *Hameln*.

Vous prendrez le commandement des troupes qui bloquent cette forteresse, et vous aurez soin de faire retrancher par de bonnes redoutes tous les postes du blocus.

Vous ferez prendre dans la place de *Rinteln* des obusiers et des canons pour bombarder la ville, y mettre le feu et en accélérer la reddition.

Vous ferez garnir les redoutes de petites pièces de

pain pour quatre jours; arriver avec ce pain jusqu'à *Kowald, Lenczicz* et *Kalitsch*, pour de là en reprendre pour quatre jours jusqu'à *Varsovie*. Sa majesté pense que cela regarde particulièrement les Polonais. Envoyez un commandant français au fort de *Lenczicz*, ainsi qu'un officier du génie qui puisse bien reconnaître cette forteresse et en rendre compte à l'empereur.

Au maréchal LANNES.

Berlin, le 17 novembre.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, que le maréchal Augereau doit être arrivé avec son corps d'armée à *Bromberg*; que M. le maréchal Davout sera le 18 à *Sampolno*, environ dix-sept lieues de *Thorn*, et à mi-chemin de *Posen* à *Varsovie*. L'empereur, monsieur le maréchal, espère que vous aurez pu passer la *Vistule*, et que vous serez établi à *Thorn*. Il pense que la division de dragons du général Becker vous aura joint, ainsi que le 28e et le 21e d'infanterie légère et d'autres détachemens de votre armée partis de *Stettin* le 13.

Si le pont de *Thorn* avait été détruit, vous le feriez rétablir le plus tôt possible, afin que le maréchal Augereau puisse le passer, si cela devenait nécessaire, et vous renforcer pour faire tête à l'ennemi, qui ne paraît cependant pas en mesure de pouvoir entre-

prendre quelque chose de sérieux ; mais en tout état de choses, il faut être en règle.

L'empereur m'autorise à vous faire part que le général Duroc, grand-maréchal du palais, est parti pour se rendre au quartier-général du roi de Prusse, à l'effet d'y procéder à l'échange des ratifications d'une suspension d'armes conclue entre le roi de Prusse et l'empereur. Les principales dispositions de cette suspension d'armes sont que toute la Pologne prussienne doit être évacuée par les troupes prussiennes, qui se retireront sur *Königsberg* ; que les places de *Graudentz*, de *Dantzick*, de *Colberg*, *Glogaw*, *Breslau* et *Hameln* en Hanovre, doivent être remises aux troupes de l'empereur, et que les troupes françaises doivent occuper ces places et le pays situé sur la rive gauche de la *Vistule*, la ville de *Thorn* comprise, ainsi que *Varsovie*, et tout le pays qui longe la *Plica*; que les Russes qui pourraient être sur le territoire prussien doivent l'évacuer.

Sa majesté me charge de vous prévenir que l'on ne doit pas se fier sur cette suspension d'armes, jusqu'à ce que le maréchal Duroc ait fait l'échange des ratifications, et que les conditions soient exécutées ; il convient donc, monsieur le maréchal, si vous êtes à *Thorn*, de vous y maintenir en bonne position. L'intention de l'empereur est que vous y restiez, et que lorsque le général Duroc fera connaître au ma-

réchal Augereau que le roi de Prusse fera remettre la place de *Graudentz*, le maréchal Augereau s'y porte et envoie à *Dantzick* trois bataillons de son armée. Je dois vous prévenir que, par la suspension d'armes, les Prussiens ne devant avoir aucune troupe dans la Pologne prussienne, même sur la rive droite de la *Vistule*, les postes prussiens se trouveront au moins à vingt lieues de vous, sur la route de *Thorn* à *Königsberg*.

Le grand-duc de Berg va se rendre à *Posen*, où il recevra en double expédition vos rapports, ceux du maréchal Augereau, ceux du maréchal Davout, et enfin ceux de la Silésie, de manière à pouvoir, dans des cas imprévus, donner des ordres pour faire concourir les différens corps d'armée au soutien l'un de l'autre. Le corps du maréchal Ney passe aujourd'hui à *Berlin*, et va se rendre à *Kustrin*.

L'empereur me charge de vous prévenir qu'il ne faut faire aucune communication sur la suspension d'armes, jusqu'à ce que les forteresses nous soient remises; mais après cela il vous sera facile de faire comprendre aux Polonais que, par la suspension d'armes, leur existence est en partie reconnue, puisque leur pays est entièrement évacué par les Prussiens, même sur la rive droite de la *Vistule*; que la suspension d'armes n'est qu'une mesure militaire qui sert à régler les quartiers d'hiver dans une saison

aussi avancée, et qu'enfin tout est favorable à leur cause.

Au maréchal AUGEREAU.

Berlin, le 17 novembre.

AVANT que cet armistice soit ratifié, vous devez, monsieur le maréchal, vous tenir à *Bromberg* prêt à marcher au secours de M. le maréchal Lannes, s'il était attaqué à *Thorn;* mais lorsque l'échange des ratifications sera fait, et que le maréchal Duroc vous en préviendra, vous vous rendrez à *Graudentz* pour, conformément à l'armistice, prendre possession de cette ville et de la citadelle, et faire occuper *Dantzick* par trois de vos bataillons.

Comme par les dispositions de l'armistice il ne doit y avoir aucune troupe prussienne dans la partie de la Pologne de Prusse, même à la rive droite de la *Vistule*, les Prussiens ne pourront pas avoir de troupes sur la route de *Kônigsberg* à plus de douze et quinze lieues de *Graudentz* et de *Dantzick*.

Je vous préviens que le grand-duc de Berg sera à *Posen* pour y recevoir en double expédition vos rapports, ceux du maréchal Lannes, ceux du maréchal Davout et de la Silésie, ce qui donnera un caractère à la position de l'armée dans ce pays, et mettra le prince de Berg à même de donner des ordres dans des cas extraordinaires, pour faire concourir les dif-

férens corps au soutien les uns des autres, dans le cas d'événemens extraordinaires.

Au maréchal DAVOUT.

Berlin, le 17 novembre.

Je vous envoie, monsieur le maréchal, la copie de la suspension d'armes, conclue entre l'empereur et le roi de Prusse. L'intention de l'empereur est que vous teniez cette suspension secrète, jusqu'à ce qu'elle ait été ratifiée par le roi de Prusse, et que l'échange des ratifications ait eu lieu; monsieur le grand-maréchal du palais Duroc s'est rendu à cet effet au quartier-général du roi de Prusse; jusque-là vous devez bien vous tenir sur vos gardes.

L'intention de l'empereur est que du moment que vous apprendrez que M. le maréchal Lannes est à *Thorn*, et que vous serez assuré qu'il n'y a aucune force qui puisse l'inquiéter, et que par conséquent il ne puisse avoir besoin de votre secours, sa majesté vous autorise à continuer votre mouvement sur *Varsovie*.

Si le roi de Prusse ratifie l'armistice, faites bien comprendre aux Polonais que l'évacuation des troupes prussiennes fait reconnaître en partie leur existence, etc. (Voir le dernier paragraphe de la lettre écrite au maréchal Lannes, le 17 novembre.)

Je dois vous dire, et vous devez le faire connaître,

que l'intention de l'empereur est véritablement de proclamer l'indépendance de la Pologne, si elle fournit quarante bons mille hommes de troupes, sur lesquels on puisse compter comme si l'on avait un corps de quarante mille hommes de troupes réglées.

Sa majesté approuve ce qui a été fait pour l'organisation des bataillons polonais à *Posen*, il faut en faire autant à *Cœlitz*, et *Varsovie*.

Je vous préviens que le grand-duc de Berg sera à *Posen*, pour y recevoir par double expédition vos rapports, ceux du maréchal Lannes, ceux du maréchal Augereau, et de la Silésie, ce qui donnera un caractère à la position de l'armée dans ce pays, et mettra le grand-duc de Berg à même de donner des ordres dans des cas extraordinaires pour faire concourir les différens corps au soutien les uns des autres.

Au maréchal LANNES.

Berlin, le 18 novembre.

Je crois devoir vous faire connaître, monsieur le le maréchal, les intentions de l'empereur, dans le cas où vous n'auriez pu passer la *Vistule* pour vous emparer de *Thorn;* dans ce cas, dis-je, il serait nécessaire que pour vivre facilement vous étendiez vos cantonnemens en remontant la rive gauche du fleuve, afin de donner plus de place au maréchal

Augereau, et par là les moyens de vivre. Je vous ai fait connaître hier que le grand-maréchal Duroc était parti pour porter à la ratification du roi une suspension d'armes signée entre les plénipotentiaires et déjà ratifiée par l'empereur; mais si vous aviez lieu de conjecturer que le roi de Prusse ne soit plus le maître de ratifier par l'ascendant des Russes, l'intention de l'empereur est que vous vous portiez sur *Varsovie*, ayant votre gauche couverte par la *Vistule;* le maréchal Davout qui est à *Sampolno* marchera par le centre, le prince Jérôme marcherait sur la droite par *Kalitsch*, le maréchal Augereau serait sur vos derrières. Dans ce cas, monsieur le maréchal, l'empereur aurait rejoint la tête de l'armée avant que l'on soit en présence : mais en attendant, le grand-duc de Berg se rend à *Posen*, où il sera le 20, et où, en cas d'événement, il se trouvera commander provisoirement les quatre corps d'armée qui sont en avant. Ainsi, pour me résumer, si vous n'êtes pas maître de *Thorn*, et que vous soyez dans le cas de faire des mouvemens pour vous nourrir, étendez-vous sur la direction de *Varsovie*, et non sur votre gauche.

Au maréchal DAVOUT.

Berlin, le 18 novembre.

J'AI reçu, monsieur le maréchal, votre lettre du

16, après avoir envoyé la copie de la suspension d'armes que le grand-maréchal du palais Duroc, comme je vous l'ai dit, est allé porter à la ratification du roi de Prusse; il a l'ordre de vous instruire directement de ce qu'il aura fait. Il n'y a pas même de difficulté, monsieur le maréchal, dans le cas où il y aurait un corps d'armée russe à *Varsovie*, que vous lui envoyiez un parlementaire pour faire connaître qu'en vertu d'une suspension d'armes conclue avec le roi de Prusse, vous devez occuper *Varsovie*. Si cependant, contre toute apparence, le roi ne ratifiait pas la suspension d'armes, et si, par les forces que l'ennemi peut présenter, vous étiez à même de le supposer, l'intention de sa majesté, est de vous faire marcher droit sur *Varsovie* avec votre corps d'armée, le prince Jérôme sur votre droite, et le corps des maréchaux Lannes et Augereau sur votre gauche le long de la *Vistule*.

Le grand-duc de Berg, qui sera le 20 à *Posen*, se trouvera commander les quatre corps d'armée qui sont entre l'*Oder* et la *Vistule*, le maréchal Ney étant en route pour *Kustrin* : mais il est probable que, dans le cas où la suspension ne serait pas ratifiée, l'empereur aurait rejoint la tête de son armée avant qu'on soit en présence.

campagne, afin d'empêcher l'ennemi de faire lever le blocus, et afin de suppléer au moyen de ces retranchemens, et par un bon service, au peu de troupes que vous aurez sous vos ordres.

Aussitôt votre arrivée vous ferez passer à l'empereur l'état de l'organisation du blocus, et vous correspondrez avec moi le plus fréquemment possible.

Vous tirerez vos vivres et tout ce dont vous aurez besoin du pays de Hanovre.

Le 12e régiment d'infanterie légère doit être parti aujourd'hui de *Cassel* pour *Hameln*. S'il n'était pas arrivé, vous écririez au général Lagrange, à *Cassel*, de le faire venir sans délai; et si vous aviez réellement besoin d'un plus grand nombre de troupes, vous demanderiez également au général Lagrange quelques-uns des détachemens de cavalerie qu'il a à *Cassel;* l'intention de sa majesté est que vous suppléiez, par de bonnes dispositions, de l'activité et de l'énergie, au peu de troupes que vous aurez.

Sa majesté vous autorise, au surplus, à accorder à la garnison une capitulation par laquelle elle sera prisonnière de guerre, les officiers sur parole et les soldats envoyés en France. Vous aurez soin que toutes les caisses des régimens et tout ce qui appartiendrait au roi de Prusse nous restent.

Faites-moi passer aussi, général, un rapport qui fasse connaître l'état de la place de *Rinteln*.

Au maréchal DAVOUT.

Berlin, le 16 novembre.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, après avoir pris connaissance du contenu des pièces qui se trouvent dans votre lettre du 14, me charge de vous dire que vous devez rassurer les Polonais. Sa majesté reste à *Berlin*, parce qu'elle veut passer en revue les corps d'armée des maréchaux Soult et Ney, qui doivent dans quelques jours passer à *Berlin*. Il importe beaucoup à l'empereur, monsieur le maréchal, que vous fassiez occuper la petite forteresse de *Lenczicz;* que vous la fassiez armer et approvisionner. Sa majesté a vu avec peine que le 14 vous n'aviez pas encore assuré vos subsistances; car il vous en faut, non-seulement assez pour votre corps d'armée, mais encore pour ceux des autres maréchaux; car si le maréchal Lannes ne pouvait pas passer la *Vistule* devant *Thorn*, il faudrait qu'il tirât des vivres de *Posen*. Le maréchal Augereau serait dans le même cas.

L'empereur me charge de vous faire observer que, pour marcher de *Posen* sur *Varsovie*, il convient d'avoir des magasins sur les deux routes, l'une par la petite forteresse de *Lehczicz*, et l'autre par *Kowald*, et enfin une autre par *Kalitsch;* il faut donc que nous ayons des magasins et des fours suffisans pour que les troupes puissent, en passant à *Posen*, y prendre du

Au maréchal BERNADOTTE.

Berlin, le 18 novembre.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, que les Russes avancent à *Varsovie*, et que, par là, nous nous trouvons en présence. Vous ne devez pas faire de marches forcées, mais vous devez arriver à *Berlin* en prenant un *mezzo-termine* entre les grandes et les petites marches.

A S. A. I. le prince JÉRÔME.

Berlin, le 19 novembre.

J'AI mis sous les yeux de l'empereur, monseigneur, votre lettre. Sa majesté trouve que les observations que vous a faites le général Deroi sont très-justes; on ne peut pas prendre une ville d'assaut quand on n'a point fait la brèche, et quand il y a une escarpe et une bonne contrescarpe. Sa majesté pense que ceux qui ont pu être de l'avis d'une pareille attaque sont en grand tort, car on y perdrait beaucoup de monde inutilement.

Par mes précédentes dépêches, j'ai fait connaître à votre altesse impériale les dispositions qu'il fallait faire pour tenir la garnison en alerte et sur le qui-vive, jour et nuit. Après l'avoir ainsi fatiguée pendant plusieurs jours, après avoir préparé un grand nombre d'échelles et de fascines, après avoir mis en bat-

terie vos mortiers et toutes vos bouches à feu, on peut espérer qu'après quelque temps de bombardement l'ennemi demandera à capituler.

Si, malgré tout cela, il persiste à se défendre, il faut se décider à faire un siége en règle. Au surplus, une suspension d'armes a été signée, et si elle est ratifiée par le roi de Prusse, la place de *Glogaw* doit être remise aux troupes de l'empereur. Ceci est pour vous seul, jusqu'à ce que la ratification soit connue, et vous n'en devez pas moins pousser, avec tous les moyens de vigueur qui sont à votre disposition, la reddition de la place.

L'empereur approuve, au surplus, toutes les dispositions que vous avez faites sur *Breslau* et sur *Kalitsch*.

Au prince JÉRÔME.

Berlin, le 23 novembre.

L'EMPEREUR ordonne, mon prince, de faire partir, le 24 de ce mois, la division bavaroise aux ordres du général Deroi, de la position qu'elle occupe devant *Glogaw* pour se rendre à *Kalitsch*, où l'intention de sa majesté est qu'elle arrive le 27 ou le 28 au plus tard.

Vous ferez partir également le même jour, 24, de *Parchwitz*, la deuxième division bavaroise dite du général de Wrède, pour être également rendue à

Kaltisch le 27 ou le 28 au plus tard. La cavalerie bavaroise suivra le mouvement sur *Kalitsch*.

Sa majesté ordonne que le blocus de *Glogaw* soit confié au général wurtembergeois et aux troupes wurtembergeoises à ses ordres. Si vous jugiez que la cavalerie de *Wurtemberg* ne soit pas à elle seule suffisante pour remplir les intentions de l'empereur, qui sont de la laisser en Silésie, sur *Breslau*, aux ordres du général de brigade Montbrun, pour contenir celle qui se trouverait dans *Breslau*, vous y ajouteriez un supplément pris dans la cavalerie bavaroise.

L'intention de sa majesté est que votre altesse et son état-major se rende à *Kalitsch*, où elle se trouvera avoir environ quatorze à quinze mille hommes. Vous aurez soin de faire maintenir une bonne discipline, surtout en Pologne; vous tiendrez toujours à une bonne journée en avant de vous le général Lefebvre, sur les routes de *Petrikaw* et de *Varsovie*. Vous aurez soin d'informer tous les jours le grand-duc de Berg, sous les ordres duquel vous vous trouvez, de votre mouvement; le grand-duc est à *Posen* et va se rendre à *Sampolno*.

Vous recommanderez, monseigneur, au général wurtembergeois chargé du blocus de *Glogaw*, de me rendre compte journellement de ce qui se passe.

Au grand-duc de Berg.

Berlin, le 22 novembre.

L'EMPEREUR, monseigneur, m'observe que depuis votre départ il n'a reçu aucune lettre de vous. Sa majesté me charge de vous faire connaître qu'elle vient de recevoir des dépêches du maréchal Davout, datées de *Sampolno* du 20 à deux heures du matin. Il résulte de ces dépêches que les Russes sont arrivés le 13 à *Varsovie*, et que le 18 ils avaient une avant-garde d'infanterie et de cavalerie qui bordait la rivière de *Bzura*, c'est-à-dire à plus de dix lieues de *Varsovie*, sur *Sockaczew* et *Lowicz*. Par l'ordre que j'ai envoyé à M. le maréchal Lannes le 18, je lui ai prescrit, dans le cas où il ne serait pas entré à *Thorn*, de longer la rive gauche de la *Vistule* en s'étendant sur sa droite; le maréchal Augereau a eu l'ordre de suivre les mouvemens du maréchal Lannes à une journée en arrière. Sur ces entrefaites, l'armistice est venu. Le maréchal Duroc doit être arrivé le 20 à *Graudentz*, pour rejoindre le quartier-général du roi de Prusse; et dans le cas où le roi de Prusse aurait ratifié la suspension d'armes, l'empereur avait décidé que le maréchal Lannes, avec son corps d'armée, occuperait *Thorn*, que le maréchal Augereau occuperait *Graudentz* et *Dantzick*, et qu'enfin le maréchal Davout occuperait *Varsovie*. Mais dans le nouvel état

des choses, sa majesté pense que le maréchal Davout seul ne suffirait pas pour occuper *Varsovie*, même pendant le temps de l'armistice. L'intention de l'empereur, monseigneur, est donc que vous vous rendiez à *Varsovie* avec la brigade du général Milhaud, qui a été augmentée du 1er de hussards; avec la brigade du général Lassalle, partie aujourd'hui de *Berlin*; avec les divisions Klein, Beaumont et Nansouty; ils sont avec le maréchal Davout depuis plusieurs jours: enfin avec le corps d'armée de M. le maréchal Davout tout entier, et celui de M. le maréchal Lannes, ce qui fera plus de cinquante mille hommes. Si la suspension d'armes est ratifiée, la cavalerie légère bordera la rivière de *Bug*, et le reste de vos troupes à cheval sera cantonné à plusieurs jours de *Varsovie*, de manière à pouvoir vivre facilement; et ces troupes s'étendraient davantage à mesure que les Russes s'éloigneraient, et que les dispositions de la suspension d'armes se trouveraient exécutées. Le corps du maréchal Augereau occuperait *Thorn*, *Graudentz* et *Dantzick*, tenant ses principales forces à *Thorn*. Voilà, monseigneur, les dispositions pour le cas d'armistice.

Si, dans la supposition contraire, la suspension d'armes n'est pas ratifiée par le roi de Prusse, le maréchal Augereau maintiendra sa brigade de cavalerie sur l'extrémité de sa gauche, près de *Graudentz*, bordant la *Vistule*, et il filera avec toute son infan-

terie, en suivant à une marche en arrière le maréchal Lannes, à la rive gauche de la *Vistule*, par *Brezec* et *Kowald*; de manière que si vous pouviez penser que l'ennemi voulût risquer une bataille avant d'évacuer *Varsovie*, le maréchal Augereau puisse vous joindre, hormis sa cavalerie qui resterait toujours détachée le long de la *Vistule* pour observer la gauche. Vous aurez bien soin, monseigneur, si l'ennemi passait la *Vistule* à *Varsovie*, que le corps du maréchal Augereau se trouvât toujours assez élevé le long de ce fleuve pour défendre le passage entre *Varsovie* et *Thorn*, et maintenir la jonction du corps d'armée qui se réunit à *Posen* avec celui de *Varsovie*. Ainsi donc, vous recevrez cette lettre le 24, vous expédierez de suite les ordres ci-joints aux maréchaux Lannes et Augereau, et vous vous porterez de votre personne à *Sampolno*, de manière à pouvoir arriver à *Varsovie* avant le 30, du moins avec votre réserve de cavalerie et avec les corps d'armée des maréchaux Davout et Lannes, si la suspension d'armes est ratifiée, et vous laisseriez le corps du maréchal Augereau à *Thorn*, pour occuper *Graudentz* et *Dantzick*; et si la suspension d'armes n'est pas ratifiée, vous arriveriez à *Varsovie* avec votre réserve de cavalerie, les corps des maréchaux Davout, Lannes et Augereau, et vous auriez sur le champ de bataille quatre-vingt mille hommes.

Le 24 de ce mois, la tête du corps du maréchal Ney arrivera à *Posen*, où son corps d'armée sera réuni le 26, fort d'environ douze mille hommes, par les corps qu'il a été obligé de laisser tant pour la garnison de *Magdebourg* que pour l'escorte des prisonniers.

Le 25, le corps entier du maréchal Soult sera réuni à *Francfort* sur l'*Oder*, et enfin le prince Jérôme reçoit l'ordre de partir le 24 du blocus de *Glogaw*, avec le corps bavarois fort d'environ quatorze à quinze mille hommes, et sera rendu le 28 de ce mois à *Kalitsch*.

Je viens d'ordonner à la division de dragons du général Becker, qui est avec le maréchal Lannes, de vous rejoindre à *Sampolno*; le 25e de dragons, qui est parti aujourd'hui de *Berlin*, a reçu l'ordre de rejoindre la division Becker.

Au maréchal LANNES.

Berlin, le 22 novembre.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous vous rendiez avec votre corps d'armée à *Varsovie*, que l'armistice soit ou ne soit pas ratifié. Vous vous dirigerez en conséquence en suivant la route le long de la *Vistule*, par *Brozec* et *Kowald*; de manière à vous trouver sur la gauche du maréchal Davout; jusqu'à ce que l'empereur soit arrivé, vous prendrez les ordres du grand-duc de Berg. L'inten-

tion de sa majesté est que vous fassiez partir sur-le-champ la division de dragons du général Becker, pour joindre le grand-duc de Berg à *Sampolno*, et de là se diriger sur la route de *Varsovie* s'il est plus loin.

Quant au corps de M. le maréchal Augereau, si l'armistice est ratifié, et qu'il ait lieu, il occupera *Thorn, Graudentz* et *Dantzick*. Si, au contraire, l'armistice n'a pas lieu, le maréchal Augereau suivra votre mouvement sur *Varsovie*, à une journée en arrière de vous. Par ce nouvel ordre, les instructions précédentes deviennent nulles et sans effet.

Au maréchal AUGEREAU.

Berlin, le 22 novembre.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que, immédiatement après la réception du présent ordre, vous portiez votre corps d'armée vis-à-vis de *Thorn*, et que, si le 25 le maréchal Duroc n'a pas donné de ses nouvelles, ou qu'en ayant donné il ait fait connaître que l'armistice n'a pas été ratifié par le roi de Prusse, vous vous mettiez en marche pour remonter la rive gauche de la *Vistule*, vous tenant toujours à une grande journée en arrière du maréchal Lannes, qui marche sur *Varsovie*, de manière que vous soyez dans une position à vous porter en un jour sur la ligne s'il devient nécessaire de livrer

bataille en avant de *Varsovie,* ou vous reporter du côté de *Thorn*, suivant les circonstances, pour pouvoir combiner vos mouvemens avec le second corps d'armée qui se réunit à *Posen.* Toute votre brigade de cavalerie légère restera pour border la *Vistule,* vis-à-vis de *Thorn* et de *Graudentz.* Vous ordonnerez au général Durosnel de faire passer tous les jours à *Posen* des rapports sur tout ce que l'ennemi tenterait sur la *Vistule;* il en informerait même le commandant de *Stettin,* dans le cas où l'ennemi aurait passé en forces sur la rive gauche. J'envoie même un officier d'état-major près le général Durosnel pour me prévenir de ce qu'il y aurait de nouveau.

Si la suspension d'armes est ratifiée par le roi de Prusse, et que le 25 vous en ayez reçu la nouvelle du maréchal Duroc, l'intention de l'empereur est que vous occupiez, avec le gros de votre corps d'armée, *Thorn,* et que vous fassiez occuper *Graudentz* et *Dantzick,* en mettant trois bataillons dans chacune de ces places.

Le grand-duc de Berg se trouve à *Sampolno* et marche sur *Varsovie* avec sa réserve, le corps du maréchal Davout et celui du maréchal Lannes. Le corps du maréchal Ney sera réuni le 21 à *Posen,* celui du maréchal Soult le 25 à *Francfort* sur l'*Oder;* enfin le prince Jérôme, avec son corps bavarois, sera le 27 ou 28 à *Kalitsah.*

Au général WALTHER.

Berlin, le 22 novembre.

L'INTENTION de l'empereur, général, est que vous soyez aux ordres du grand-duc de Berg. Sa majesté ordonne qu'avec vos deux régimens de cavalerie de sa garde et avec votre artillerie, vous suiviez les mouvemens du maréchal Davout, et que vous soyez constamment à une demi-journée de ce corps d'armée; vous donnerez l'ordre au petit quartier-général de l'empereur qui est à *Posen* de vous suivre.

Au parc du génie.

Berlin, le 22 novembre.

IL est ordonné au général Cazals et au parc du génie qui est à *Posen* de suivre le mouvement du maréchal Davout, et d'être toujours à trois lieues en arrière de ce corps d'armée.

Au parc d'artillerie.

Berlin, le 22 novembre.

IL est ordonné au général Saint-Laurent et au parc d'artillerie de rester à *Posen* jusqu'à nouvel ordre.

Au maréchal DAVOUT.

Berlin, le 22 novembre.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, envoie ses ordres au grand-duc de Berg, qui se rend avec sa ré-

serve à *Sampolno;* il vous fera connaître les intentions de sa majesté. Dans tout état de choses, que l'armistice ait lieu ou qu'il n'ait pas lieu, l'intention de l'empereur est que la réserve du prince Murat, votre corps d'armée et celui du maréchal Lannes, soient réunis aux environs de *Varsovie.* Quand bien même la suspension d'armes aurait lieu, l'empereur veut avoir cinquante mille hommes sur ce point; si elle n'a pas lieu, et que le grand-duc de Berg juge qu'il devra y avoir une bataille avant d'arriver à *Varsovie,* le maréchal Augereau se trouvera en mesure d'être sur la ligne; le maréchal Ney se trouvera le 26 à *Posen;* le maréchal Soult le 25 à *Francfort* sur l'*Oder;* le prince Jérôme, avec tout le corps bavarois, sera le 27 à *Kalitsch :* telles sont nos dispositions générales.

Au maréchal MORTIER.

Kustrin, le 25 novembre.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, me charge de vous prévenir que l'armée marchant sur la *Vistule,* il devient très-important que vous couvriez *Berlin* avec tout votre corps d'armée, et que vous puissiez même, suivant les circonstances, vous porter sur *Stettin.* L'intention de sa majesté est que vous fassiez occuper *Anclam* et *Rostock* par deux divisions de votre armée, et que vous portiez votre quartier-général à *Schwerin;* que vous fassiez éta-

blir des batteries à l'embouchure de l'*Elbe*, du *Vezer* et de la *Drave;* que vous fassiez confisquer les marchandises anglaises dans tout le Mecklembourg, ainsi que dans les villes anséatiques; vous porterez la plus grande attention à correspondre fréquemment avec le général Clarke, gouverneur de *Berlin;* avec le général Éblé, gouverneur de *Magdebourg;* avec le général Thouvenot, gouverneur de *Stettin*.

Vous devez, monsieur le maréchal, disposer un corps détaché qui puisse agir suivant les circonstances pour remplir les trois buts suivans :

1°. Agir contre les Suédois dans la Poméranie suédoise, les y attaquer même s'ils s'y rassemblaient de manière à nous menacer.

2°. Pouvoir, d'après les renseignemens qu'on recevrait de l'ennemi, dans le cas où il se porterait de *Dantzick* ou de *Graudentz* sur *Stettin* et sur l'*Oder*, marcher à sa rencontre sur cette rivière, de manière à arrêter son mouvement, le tenir en échec, et donner le temps au gros de l'armée, qui serait sur *Varsovie*, de le prendre en flanc.

3°. Enfin, établir de bonnes batteries, comme je vous l'ai déjà dit, à l'embouchure de l'*Elbe*, du *Vezer* et de la *Drave;* bloquer exactement l'Angleterre, et faire exécuter toutes les dispositions du décret de blocus dans les villes anséatiques et dans tout le Mecklembourg.

S'il y avait quelques révoltes sur vos derrières entre l'*Oder* et le *Rhin*, vous prendrez également toutes les mesures pour les réprimer.

Pour remplir les différens buts dont je viens de parler, il paraît que vos principales forces doivent se trouver du côté d'*Anclam* et de *Demmin*. Ces deux positions occupées, les Suédois ne peuvent pas s'avancer sur *Stockoch* ni sur *Hambourg*, sans s'exposer à être coupés. La saison ne permet pas aux Anglais de tenter un débarquement aux embouchures des rivières.

Sa majesté juge convenable que vous fassiez réorganiser une garde nationale à *Hambourg*, ce qui rendra d'autant plus disponibles toutes les troupes de votre armée.

Vous devez, monsieur le maréchal, vous occuper de prendre tous les renseignemens possibles pour que, dans le cas où vous recevriez l'ordre d'envahir la Poméranie suédoise et l'île de *Rugen*, vous y soyez préparé.

Votre corps d'armée se trouve avoir huit régimens français, trois régimens italiens, et six mille Hollandais; en y ajoutant les renforts que chacun de ces régimens va recevoir de France, vous vous trouverez avoir encore environ trente mille hommes, ce qui est le corps le plus fort de la Grande-Armée.

Je dois vous recommander de bien organiser votre

armée, tant en artillerie que pour tout ce qui lui serait nécessaire; l'intention de l'empereur étant de vous employer à différens usages, il faut que vous soyez très-mobile.

Au maréchal SOULT.

Méséritz, le 26 novembre.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous dirigiez tout votre corps d'armée sur *Posen*, mais sans fatiguer vos troupes. Sa majesté vous autorise même, si le temps était trop mauvais, à prendre séjour. Quant au général Legrand, vous lui enverrez également l'ordre de se diriger sur *Posen*, mais il faut qu'il laisse passer devant lui le corps du maréchal Lefebvre qui part demain de *Kustrin*. Vous me ferez connaître l'itinéraire de votre marche et celle du général Legrand, afin que je sache où vous donner des ordres si cela était nécessaire.

Je vous préviens encore, monsieur le maréchal, que je viens de conclure un marché avec un négociant de *Méséritz*, chez lequel l'empereur a logé, par lequel il livrera pour votre corps quatre cent cinquante pièces de drap de couleur, et cinquante pièces de drap blanc pour être distribuées aux différens régimens de votre corps d'armée, qui pourront faire avec ce drap plus de trois mille capotes. Vous voudrez bien faire donner au marchand un reçu de ces cinq

cents pièces de drap, et vous prendrez ce reçu que vous voudrez bien me faire passer, et vous donnerez en échange au négociant la lettre de change ci-jointe.

Vous ferez passer, par un officier de votre état-major, les ordres de mouvement au général Legrand.

Au général VANDAMME.

Méséritz, le 27 novembre.

L'EMPEREUR ordonne au général Vandamme de laisser le commandement de sa division à son plus ancien général de brigade, et de partir sur-le-champ de sa personne, avec ses aides-de-camp, pour se rendre devant *Glogaw*, et y prendre le commandement du siége. Il trouvera la place investie par huit mille Wurtembergeois, et des batteries de mortiers établies ou prêtes à établir. Ces mortiers et munitions viennent de *Kustrin;* l'intention de l'empereur est que le général Vandamme resserre la place, lui fasse donner toutes les nuits des alertes, qu'il fasse préparer des échelles afin de menacer la garnison d'escalade, et enfin de commencer le bombardement, qui décidera vraisemblablement le gouverneur à rendre cette place. Comme le corps des Wurtembergeois fait partie du corps auxiliaire aux ordres de son altesse impériale le prince Jérôme, qui est à *Kalitsch* avec seize mille Bavarois,

il fera part au prince Jérôme de ce qui se passera, et il n'en communiquera pas moins directement avec moi à *Posen*, afin que ses rapports parviennent directement à l'empereur. Je le préviens que le général Montbrun commande la cavalerie wurtembergeoise, et est en avant sur *Breslau*. Il est ordonné au général Vandamme de m'instruire fréquemment de tout ce qu'il apprendra de nouvelles de la Silésie.

Au maréchal BERNADOTTE.

Méséritz, le 27 novembre.

L'EMPEREUR ordonne, monsieur le maréchal, que vous fassiez partir demain 28, votre cavalerie, pour qu'elle soit arrivée le 29 à *Kustrin*. Vous ferez reposer votre infanterie la journée du 28 à *Berlin*, mais vous ferez toujours filer votre artillerie sur le chemin de *Francfort* sur l'*Oder*.

Donnez l'ordre au général de brigade Vathier de partir sur-le-champ, pour se rendre auprès de l'empereur à *Posen*; le général Tilly suffit seul pour commander votre cavalerie légère.

Le quartier-général sera ce soir à *Posen*.

Au général THOUVENOT.

Méséritz, le 27 novembre.

L'EMPEREUR, général, me charge de vous faire sentir l'importance du commandement de *Stettin*, qui doit

être considéré sous plusieurs points de vue. Ce commandement exige une grande activité pour surveiller l'armement, et assurer le service d'une aussi grande place. A défaut de garnison suffisante, vous devez y suppléer en prenant ce système, de confier la défense de chaque fort soit à un bataillon ou à une compagnie, et en exigeant qu'à la moindre alerte le bataillon ou la compagnie se cantonne dans le bastion, le fort ou l'ouvrage. Par ce moyen vous ferez avec mille hommes ce que l'on ne ferait pas avec six mille par la marche ordinaire. *Stettin* peut être attaqué par des partis ennemis qui sortiraient de *Dantzick* et de *Graudentz*.

La masse des opérations de l'armée ayant pour centre *Posen*, et se dirigeant sur la *Haute-Vistule*, il est donc à prévoir qu'un corps ennemi ait l'intention, pour soutenir l'espérance, de faire une diversion sur notre gauche, et menacer de prendre *Stettin* en marchant sur cette ville, après avoir culbuté les petits postes de cavalerie légère qu'on laissera en observation entre la *Vistule* et l'*Oder*, ou même en les évitant. Un commandant actif et vigilant, qui ne se laissera pas surprendre, déconcertera les dispositions de l'ennemi qui ne tarderait pas à être la victime d'une pareille opération. Vous devez donc, général, avoir toujours de petits piquets de cavalerie jusqu'à vingt ou vingt-cinq lieues de *Stettin*, sur les routes de

Dantzick et de *Graudentz*. Vous devez envoyer des espions, interroger tous les courriers venant sur nos derrières, faire attention aux moindres retards qu'éprouverait la correspondance ordinaire, et m'en prévenir. Dans des cas où des partis ennemis s'approcheraient de *Stettin*, que chacun se rende au poste que vous lui aurez assigné. Mettez de la fermeté pour contenir les habitans et pour repousser vigoureusement l'ennemi. Au premier avis de mouvement de l'ennemi, vous en donneriez connaissance par la rive gauche au commandant de *Kustrin*, afin que l'un et l'autre vous fassiez sur-le-champ tirer les bateaux à la rive gauche. La garnison de *Stettin* est considérable, puisque, indépendamment de trois mille hommes de troupes bavaroises, vous aurez un millier de Français. Dans le système de service que vous prescrit l'empereur, deux mille cinq cents hommes suffiraient; mais il a été mis quinze cents hommes de plus, afin que vous puissiez éclairer par des reconnaissances le pays en avant, et que vous puissiez maintenir une bonne police et fournir des postes le long de l'*Oder* jusqu'au canal d'*Odenberg*, et mettre un petit détachement à chaque bac et à chaque pont, de manière que personne ne passe sans avoir été reconnu. Vous ordonnerez que les voyageurs, courriers, etc., soient tous dirigés sur *Stettin*, de manière que vous puissiez intercepter la correspondance de

l'ennemi avec *Berlin*. Je prescris au commandant de *Kustrin* de faire la même chose depuis le canal d'*Odenberg*. Par là nous serons maîtres des passages de l'*Oder*, puisque tous autres que *Kustrin* et *Stettin* seront prohibés.

Sa majesté ordonne aux petits dépôts de dragons de partir de *Postdam* sur *Stettin*, où ils seront arrivés dans sept à huit jours. Ils serviront à renforcer vos postes pour la surveillance de l'*Oder*, et donner les moyens d'éclairer les mouvemens de l'ennemi entre *Graudentz* et l'*Oder*. Je dois encore vous faire observer, général, que *Stettin* peut être supposé attaqué d'une autre manière ; il peut l'être par des troupes venant de la Poméranie suédoise. Vous devez donc tenir un poste à *Anclum*, afin d'avoir des nouvelles de ce qui se passe. Le maréchal Mortier, qui commande le 8e corps de la Grande-Armée, a ordre de tenir à *Anclam* et *Rostock* des forces considérables : mais elles n'y seront que dans huit jours. Ces forces arrivées, il sera de votre devoir de prévenir exactement le maréchal Mortier de tout ce que pourrait faire l'ennemi sur la *Basse-Vistule*. Le maréchal Mortier ayant l'ordre de se porter sur *Stettin*, dans le cas où cette ville serait menacée, il viendrait l'appuyer et défendrait l'*Oder*. Vous aurez le plus grand soin de correspondre journellement avec moi à *Posen* pour me faire connaître ce que vous apprendriez de

nos derrières, de la Poméranie suédoise et de tout autre endroit. Vous correspondrez exactement avec le gouverneur de la Prusse, le général Clarke.

Au général LEMARROIS.

Posen, le 28 novembre.

Je vous préviens, général, que je donne l'ordre au maréchal Augereau de laisser un régiment et quatre pièces de canon vis-à-vis *Thorn* et *Bromberg*, pour garder les magasins de *Bromberg* et l'île de *Thorn*. M. le maréchal Augereau recommandera, en outre, au général Durosnel de se tenir en grandes forces sur ces deux points avec la plus grande partie de sa cavalerie, puisque sa majesté apprend que nous avons à *Bromberg* des magasins considérables, vis-à-vis de *Thorn* une île et la moitié du pont de fait, et à une lieue au-dessous de *Thorn* une autre île qui couvre une trentaine de bateaux qui y ont été rassemblés. Dans quelques jours la cavalerie du maréchal Augereau, ainsi que ce régiment, seront relevés par un autre corps.

L'intention de sa majesté, général, est que vous vous portiez vis-à-vis de *Thorn*; que vous donniez tous vos soins à ce que les magasins de *Bromberg* ne soient point gaspillés; que l'île et les bateaux soient conservés. Vous ferez connaître chaque jour à l'empereur ce qui arrivera à votre connaissance.

Au maréchal BERNADOTTE.

Posen, le 28 novembre.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est qu'à la réception du présent ordre toute votre infanterie parte de *Berlin* pour se rendre en deux jours à *Francfort* sur l'*Oder*. Je vous prie de me faire connaître le jour de votre arrivée.

Au maréchal NEY.

Posen, le 29 novembre.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous vous rendiez à *Bromberg*, et que votre corps d'armée y prenne position ainsi que vis-à-vis de *Thorn*. Vous ferez occuper l'île qui est vis-à-vis cette ville; du moment que vos troupes seront arrivées, vous ordonnerez à la cavalerie du maréchal Augereau, qui est commandée par le général Durosnel, de faire un mouvement sur votre droite, de remonter la rive gauche de la *Vistule* et rejoindre son corps d'armée; vous aurez à vingt lieues sur votre droite le corps du maréchal Augereau, avec lequel vous vous mettrez en correspondance; vous pousserez des postes de votre cavalerie légère jusque vis-à-vis *Graudentz*, afin d'empêcher l'ennemi de jeter des partis dans le but de ravager le pays. Comme l'ennemi n'est pas en force du côté de *Bromberg*, vous pouvez faire partir en

avant et dès demain votre cavalerie légère avec son artillerie; vous pouvez également faire partir demain tous les régimens qui se sont reposés depuis deux jours à *Posen*, c'est-à-dire la division du général Marchand. Les troupes de la division du général Vandamme peuvent, sans inconvénient, séjourner demain ici et partir après-demain matin; vous trouverez à *Bromberg* des magasins considérables. Il est convenable que vous poussiez rapidement un parti de cent chevaux sur *Bromberg* pour assurer la conservation des magasins et commander le pain nécessaire pour votre armée. L'empereur pense que la majeure partie de votre corps d'armée doit être devant *Thorn*, parce qu'il y a une île au milieu de la *Vistule* dont nous sommes maîtres.

Je donne l'ordre à l'équipage de ponts de partir demain de *Posen* avec vos troupes, l'intention de l'empereur étant de réparer le pont de *Thorn* pour passer la *Vistule*. Si l'ennemi passait ce fleuve, vous manœuvreriez sur son flanc pour le contenir, et vous en préviendriez le maréchal Augereau et l'empereur. Aussitôt que vos troupes seront arrivées devant *Thorn* et *Bromberg*, vous enverrez à M. le maréchal Augereau l'artillerie, l'infanterie et la cavalerie qu'il pourrait avoir laissées. Je vous prie de m'envoyer l'itinéraire de ces régimens, afin que je sache où adresser des ordres en cas d'événement.

Au maréchal AUGEREAU.

Posen, le 29 novembre.

Je vous préviens, monsieur le maréchal, que le corps d'armée du maréchal Ney part demain matin pour se rendre devant *Thorn* et à *Bromberg;* il a l'ordre de vous renvoyer la cavalerie et l'artillerie que vous avez laissées de ce côté. Il est essentiel que vous vous mettiez en correspondance avec le maréchal Ney, afin que vous puissiez agir de concert avec lui dans le cas où l'ennemi passerait la *Vistule,* et alors manœuvrer sur son flanc. Faites-moi connaître par le retour de l'officier d'état-major s'il y a, où vous êtes, quelque moyen de passage, et si, une fois passé à *Thorn,* on en trouverait à la rive droite pour effectuer votre passage sans être obligé de remonter à *Thorn.*

Au grand-duc de Berg.

Posen, le 29 novembre.

L'EMPEREUR, mon prince, envoie à *Varsovie* M. Viviski, Polonais, qui a toute la confiance de sa majesté et qui sait la direction que, dans les circonstances, il faut donner à l'esprit des Polonais. Sa majesté désire que vous le laissiez faire et que vous lui donniez protection. Je préviens votre altesse que le maréchal Ney se rend à *Thorn.* L'empereur se propose de passer la

Vistule, afin de pousser les Russes et de les jeter loin ; mais il sera nécessaire d'avoir des bateaux pour passer à mesure que le maréchal Ney arrivera vis-à-vis les positions de l'ennemi : il est difficile que les Russes aient brûlé tous les bateaux ; il y en a sûrement de cachés. Je vous envoie une proclamation qu'il faut faire imprimer et lire aux troupes le 2 décembre à midi; en même temps il sera tiré des salves d'artillerie : il n'est pas besoin de parler de l'empressement que l'on mettra à célébrer cet anniversaire, aussi bien que les localités le permettront.

Au maréchal MORTIER.

Posen, le 29 novembre.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, a reçu votre lettre du 25 novembre par laquelle vous l'instruisez que le général Michaud va se rendre dans le Mecklembourg. L'intention de l'empereur est que vous vous y rendiez de votre personne, et que vous ayez de ce côté vos huit régimens français; que vous laissiez à *Hambourg* le régiment italien avec le régiment hollandais, et que les autres troupes hollandaises soient placées à *Bremen* ou à *Lubeck* et à l'embouchure des rivières. Arrangez-vous de manière à vous trouver à portée de placer votre quartier-général à *Schwerin* et ensuite à *Anclam;* vous prendrez la plus grande partie de votre cavalerie, et, avec ces dix-huit mille Français

et vingt-quatre ou trente pièces d'artillerie, vous vous trouverez à même de marcher par *Stettin* pour joindre la Grande-Armée en peu de jours, si la lutte qui peut avoir lieu d'un moment à l'autre avec les Russes rendait votre présence utile.

Vous laisserez le général Michaud qui, par son âge et son expérience, paraît propre à commander à *Hambourg* comme gouverneur des trois villes anséatiques. Les généraux Dupas et Granjan sont propres à commander aux divisions actives; quant au général Tenlié, il commandera la division italienne, et j'envoie l'ordre à cet effet au général Lagrange de diriger son régiment italien sur *Hambourg* pour former sa division. Ainsi donc, monsieur le maréchal, les Hollandais et les Italiens tiendront garnison à *Hameln,* dans les trois villes anséatiques et à l'embouchure des trois rivières. Le général Michaud commandera en qualité de gouverneur des villes anséatiques, et sera chargé de tenir la main et de faire exécuter les dispositions du décret de sa majesté relatif au blocus de l'Angleterre; il aura donc un corps particulier qui correspondra avec vous, et vous lui ordonnerez en même temps de correspondre avec moi pour qu'il me fasse connaître ce qui pourrait se passer. Avec les huit régimens français, formant deux divisions, vingt-quatre ou trente pièces de canon et la moitié de votre cavalerie, vous couvrirez le Mecklembourg; vous en chasserez les princes,

vous nommerez un gouverneur, et un inspecteur aux revues fera les fonctions d'intendant. Vous ne perdrez pas un moment pour vous organiser de tout ce qui vous est nécessaire, soit pour vous emparer de la Poméranie suédoise, si vous en recevez l'ordre; soit pour marcher par *Stettin* pour appuyer les mouvemens de la Grande-Armée, si cela était nécessaire. Vous remettrez au général Michaud toutes les instructions que l'empereur peut vous avoir données. Sa majesté compte qu'avant le 10 décembre vous serez à *Anclam*, de manière à pouvoir être réuni le 12 à *Stettin* avec votre corps d'armée, s'il y a lieu, ou si les circonstances l'exigent.

Redressez la marche du 58e régiment et du 15e d'infanterie légère, de manière qu'ils fassent le moins de chemin possible pour vous rejoindre. Ayez soin que chaque homme ait une capote et une paire de souliers dans le sac; je vous ai déjà fait connaître que vous deviez correspondre avec le général Clarke, à *Berlin*, pour l'instruire de tout ce qui se passe; vous ferez évacuer toute l'artillerie et les fusils de *Mecklembourg-Schwerin* sur *Magdebourg*.

Au général Songis.

ORDRE.

Posen, le 1er décembre.

Il est ordonné au général Songis de faire partir demain de *Posen* le grand parc, pour se rendre à

Lenczicz; c'est une forteresse dans laquelle on se trouvera à l'abri d'un coup de main, et dans laquelle on pourra établir des arsenaux, et même faire quelques établissemens provisoires de construction. Le parc y sera rendu au plus tard le 6. L'intention de l'empereur est que vous envoyiez en quatre jours de marche une compagnie d'artillerie à ce fort avec un officier intelligent, à l'effet de le réarmer et de le mettre en état de défense.

Le général Songis fera retirer d'*Erfurt* et de *Wittemberg* tous les magasins d'artillerie, hormis ce qui est nécessaire pour l'armement de ces places. Il concentrera le surplus de son artillerie et de ses magasins dans les places de *Hameln*, *Magdebourg*, *Spandau*, *Kustrin*, et *Lenczicz*.

Le général Songis se procurera une vingtaine de pièces de canon, pour armer le fort de *Lenczicz*; il réunira dans ce fort deux millions de cartouches d'infanterie, et des cartouches à canon, à boulet et à mitraille, en quantité suffisante pour réparer les consommations de l'armée; il y aura deux mille fusils saxons pour servir à réarmer nos troupes. Le général Songis fera établir des relais de réquisition, par le moyen des paysans qui seront payés de *Kustrin* à *Landsberg*, et de *Landsberg* à *Lenczicz*, afin que, par le moyen de ces relais, il puisse approvisionner ce fort de tout ce qui est nécessaire pour rem-

placer les munitions consommées dans une bataille.

Le général Songis donnera ses ordres pour qu'on prépare à *Spandau* un obusier et deux pièces de 6 ou de 8 servis par de l'artillerie légère, et qui sont destinés à être affectés à la 3e division de grosse cavalerie que commande le général Espagne, et qui passera à *Spandau* vers le 12, où elle prendra cette artillerie.

Le général Songis fera venir à *Posen* et au fort de *Lenczicz*, quarante mille fusils prussiens, dix mille paires de pistolets, et dix mille sabres pour armer les Polonais.

L'intention de l'empereur est que le général Songis fasse venir le plus tôt possible, d'où il le jugera le plus convenable, vingt pièces de canon d'un calibre supérieur à dix livres de balles, et dix obusiers pour servir à l'armement d'une place qui sera établie sur la *Vistule*, à l'embouchure de la *Narew*, c'est-à-dire à l'embouchure du *Bug*. Ces pièces doivent avoir tout leur approvisionnement.

Le général Songis prendra des mesures pour qu'on se saisisse de toutes les fabriques de poudre qui sont en Pologne, et fera tout évacuer sur le fort de *Lenczicz*. Il fera également ramasser sur tous les bateaux qui sont à *Bromberg* et dans d'autres endroits les poudres qui s'y trouvent, pour les faire également transporter dans le fort.

des guerres, ou toute autre personne méritant votre confiance, passe un marché à *Mésèritz* pour mille cinq cents pièces de drap blanc, livrables avant le 15 décembre; faites passer de pareils marchés avec des négocians à *Posen* et à *Varsovie*, afin d'avoir les moyens de compléter toutes les capotes qui peuvent manquer à la Grande-Armée, objets qui, avec les souliers, sont de prémière nécessité. Il est important que vous fassiez diriger en-deçà de l'*Oder* une partie du personnel de votre administration des hôpitaux, transports militaires, boulangers, etc., qui se trouveraient de l'autre côté à la rive gauche de l'*Oder*.

Au général SANSON.

Posen, le 2 décembre.

L'EMPEREUR, général, vient de recevoir la reconnaissance que vous lui avez envoyée des environs de *Posen*; mais il attend celle de tout le cours de la *Warta* jusqu'à son embouchure. Sa majesté ordonne que vous fassiez partir deux petits détachemens d'ingénieurs-géographes; l'un pour se rendre en poste à *Varsovie*, et y faire la reconnaissance des environs de cette ville, et jusqu'à l'embouchure du *Bug* ou de la *Wkra* dans la *Vistule*; l'autre détachement se rendra au fort de *Lenczick*, et reconnaîtra rapidement le pays jusqu'à vingt lieues à la ronde. Dans la reconnaissance, il faut mettre la population des vil-

lages, leur nom, et désigner par un signe si c'est sable ou terre grasse. En général, dans toutes les reconnaissances que feront les ingénieurs-géographes, on mettra le nom de chacun, afin que lorsque l'empereur voudra avoir des renseignemens sur une partie des reconnaissances, il puisse faire demander l'ingénieur qui l'a faite et avoir des renseignemens encore plus précis.

L'empereur voudrait que je lui remisse le 3 le croquis de la route de *Kustrin* à *Posen*, avec le nom des villages, leur population, etc. Cela ne peut avoir lieu que dans le cas où ce travail serait déjà fait; s'il ne l'est pas, mettez-moi à même de rendre compte au plus vite. L'empereur désire avoir également le figuré à vue de la route de *Kustrin* à *Francfort* sur l'*Oder*, celle de *Posen* à *Thorn*, celle de *Posen* à *Varsovie*, celle de *Posen* à *Glogaw* et *Breslau*.

Pour faire ce travail, qui sera double de l'échelle de la grande carte de *Posen* à *Varsovie*, on fera un canevas en doublant l'échelle de cette carte; on y mettra tout ce que la carte donne de détails, et ensuite l'ingénieur ayant ses croquis à la main, les corrigera en cheminant sur la route, et exprimera la nature du pays en figurant seulement à vue à droite et à gauche : il est facile à un ingénieur de faire ainsi sept à huit lieues de pays dans sa journée. L'intention de l'empereur, général, est qu'il n'y ait aucun in-

génieur-géographe attaché aux corps d'armée; ils doivent tous être à l'état-major-général sous votre direction particulière : mais vous donnerez vos ordres pour qu'il y ait un ingénieur-géographe à l'avant-garde et un à chaque corps d'armée. Ils marcheront toujours à l'avant-garde de chaque corps d'armée, suivront à cheval, et figureront la route et le pays à droite et à gauche; ils m'adresseront journellement le croquis de leur travail, que vous me remettrez pour être assemblé et mis au net. Ces officiers, quoiqu'aux différens corps d'armée, n'en feront point partie, et recevront des ordres directs de vous ou de moi; car les plans que l'on nous donne, après les marches et les batailles, ne servent à rien. L'essentiel est d'avoir de bons croquis aussitôt que les premiers tirailleurs paraissent sur le pays ennemi, et que d'après ces croquis l'empereur puisse faire ses dispositions, soit pour une bataille ou pour tout autre dessein.

Au général DEROI.

Posen, le 3 décembre.

JE vous préviens, général, que le prince Jérôme vous donnera des ordres pour rester à *Kalitsch* avec votre division; vous enverrez des partis sur *Pétrikau* et vous recommanderez beaucoup de ménagemens et une bonne discipline sur tout le territoire polonais. Ne perdez pas un instant pour mettre vos

troupes en état de marcher. Faites faire du pain biscuité, de manière à en avoir pour quatre jours au premier ordre que vous recevrez de marcher.

Au prince JÉRÔME.

Posen, le 3 décembre.

L'EMPEREUR ordonne, prince, que vous partiez le plus tôt possible avec la division bavaroise du général de Wrède pour vous diriger sur *Breslau*. Je donne le même ordre au général Vandamme qui, comme vous le savez, a fait capituler *Glogaw*, et qui va marcher avec les Wurtembergeois sur *Breslau*. Vous ferez jeter un pont sur l'*Oder*, pour établir votre communication avec le général Vandamme; vous prendrez le commandement du siége de la ville de *Breslau* qui ne tardera pas à se rendre. Les mortiers qui ont servi à faire rendre *Glogaw* sont déjà embarqués et dirigés sur *Breslau;* ils y arriveront en même temps que vous. Vous les ferez mettre en batterie, et avant de faire tirer, vous aurez soin de tenir la garnison en haleine en suivant les mêmes dispositions dont je vous ai parlé dans mon instruction pour le siége de *Glogaw*. *Breslau* est une immense place; la garnison n'y est pas du cinquième de ce qu'elle devrait être pour sa défense, et en donnant des alertes toutes les nuits, cela effrayera tellement la garnison qu'elle sera obligée de se

rendre. Lorsque tous vos mortiers seront en batterie, vous commencerez à en démasquer deux et à tirer pendant une heure; après cela vous en démasquerez deux de plus, deux heures après deux autres de plus; de manière que votre feu soit toujours progressif. Si, avant de démasquer vos dernières batteries, l'ennemi n'a pas demandé à capituler, vous le sommerez de se rendre; vous lui ferez connaître que *Magdebourg, Stettin, Kustrin, Glogaw,* sont en notre pouvoir; que nous sommes maîtres de *Varsovie*, qu'il ne lui reste aucun motif raisonnable pour laisser détruire cette grande et belle ville : mais cependant, monseigneur, vous n'accorderez aucune autre capitulation que celle d'être prisonniers de guerre, d'être envoyés en France, à l'exception des officiers qui pourront retourner chez eux sur parole. Le général Vandamme doit laisser mille hommes à *Glogaw*. Je donne l'ordre au général Songis d'envoyer un général pour diriger le siége de *Breslau*. Le général Deroi restera avec sa brigade à *Kahitsch*, et avec la moitié de la cavalerie bavaroise, sans comprendre dans cette moitié le régiment de chevau-légers qui doit faire partie de la brigade du général Wattier. Le général Deroi sera toujours sous les ordres de votre altesse : mais, vu l'éloignement, il correspondra directement avec moi en même temps qu'avec vous. M. Duponton, officier du génie, restera avec vous jusqu'à la reddi-

tion de *Breslau;* le colonel du génie Blein part pour commander le génie de ce siége.

Donnez avis de ces dispositions au général Vandamme, et expédiez des ordres en ce qui le concerne.

Au maréchal DAVOUT.

Posen, le 7 décembre.

J'AI communiqué vos dépêches à l'empereur, monsieur le maréchal, et sa majesté pense que dans ce moment vous êtes sur le *Bug;* faites bien reconnaître ce fleuve jusqu'à son embouchure, largeur, profondeur, de quelle nature sont ses rives; il est de la dernière importance d'avoir un pont sur cette rivière et d'y avoir une bonne tête de pont. Cela est utile, soit que la gelée permette de passer le fleuve, soit que l'on jette une tête de pont ou que l'on passe de toute autre manière : une grande et belle tête de pont dans tous les cas est utile.

L'empereur a lu avec un grand intérêt qu'un détachement du 1er de chasseurs avait passé la *Vistule*, et s'était emparé d'un bac à *Ulrata*. Sa majesté désire savoir si le bac est toujours en notre pouvoir, et si l'ennemi est de l'autre côté de la rivière. Faites faire des fours à *Praga*, et faites cuire de manière à assurer la subsistance de votre corps d'armée. J'écris au grand-duc de Berg de faire tout ce qu'il pourra pour vous en fournir les moyens.

L'empereur a beaucoup de peine à trouver sur la carte les noms des villages désignés dans vos lettres : comme la manière d'écrire varie suivant les différentes cartes, il faut par des indications faciliter les moyens de trouver les noms. L'empereur a appris avec peine l'accident arrivé au général Gudin; sa majesté pense que cela ne sera rien.

Au grand-duc de Berg.

Posen, le 7 décembre.

L'EMPEREUR est instruit qu'un détachement du 1er régiment de hussards a passé la *Vistule* à *Utrata*, et s'est emparé du bac. Comme sa majesté a ordonné que le maréchal Augereau reste vis-à-vis de l'embouchure du *Bug* dans la *Vistule*, c'est-à-dire à *Zakroczyn* et *Utrata*, il serait important qu'il pût effectuer son passage, si l'ennemi n'est pas en trop grande force sur la rive droite, et s'occuper aussitôt d'une tête de pont. Comme votre altesse le sait, l'empereur a donné l'ordre au général Chasseloup de traiter, et de faire faire une tête de pont au-delà de l'embouchure du *Bug* sur la *Vistule*, ce qui paraîtrait devoir être vers *Utrata* ou *Zakroczyn*.

Il est important de se procurer le plus grand nombre possible de bateaux; s'il y en a sur les chantiers il faut les faire achever promptement. Tout porte à penser que l'ennemi veut prendre ses

quartiers d'hiver. Dans ce cas il s'éloignera encore de nous, et l'empereur veut en profiter pour prendre de bonnes positions. Ces bonnes positions consistent 1°. à fortifier le faubourg de *Praga* et faire une bonne tête de pont sur le *Bug*; à occuper une des îles de la *Vistule* après l'embouchure du *Bug*, et à y faire deux têtes de pont; celle de la rive droite servirait à passer le fleuve et à rendre inutile celle du pont sur le *Bug*. C'est à établir ces trois ouvrages de fortifications qu'on attache le succès des opérations ultérieures. Les troupes qui seront destinées à garder les têtes de pont sur le *Bug* et sur la *Vistule* s'y établiront en faisant de bonnes baraques, ce qui leur sera facile par la grande quantité de bois qui se trouve à proximité. L'empereur désire que votre altesse fasse établir une manutention et des fours au faubourg de *Praga*.

Indépendamment de la cavalerie du maréchal Augereau, qui doit border la *Vistule*, et communiquer avec les postes du maréchal Ney, il faut que vous en teniez le long de la *Wkra* pour vous éclairer.

Au maréchal NEY.

Posen, le 7 décembre.

IL paraît, monsieur le maréchal, que nous avons passé la *Vistule*, et que l'ennemi est en position,

ayant sa droite vers *Villemberg* et sa gauche vers le *Bug*, c'est-à-dire à soixante lieues perpendiculaires environ de *Thorn* sur sa droite, et sa gauche à vingt-cinq lieues du *Bug*. Au reste, vous devez, à l'heure qu'il est, avoir passé la *Vistule*, et c'est à vous à nous donner des nouvelles.

Si votre équipage de pont vous est inutile, et si vous avez réparé le pont de *Thorn*, envoyez l'équipage de pont à *Varsovie*; comme vous aurez cinq régimens de cavalerie, poussez des partis à droite et à gauche le long de la *Vistule*.

A M. l'intendant-général.

Posen, le 7 décembre.

D'APRÈS les ordres de l'empereur, monsieur l'intendant-général, je vais faire établir à *Stupec*, *Klodawa*, *Lenczicz* et *Lôwicz* des commandans d'armes; l'intention de sa majesté est également que vous placiez dans chacun de ces endroits un commissaire des guerres, un adjoint aux commissaires des guerres faisant fonctions, un agent de chaque partie d'administration, et que vous formiez dans chacun de ces lieux des magasins capables de nourrir l'armée pendant dix jours; que vous fassiez construire des fours, dans chaque endroit, d'une capacité suffisante pour cuire cinquante mille rations par jour. L'intention de l'empereur est que, dans chacun de ces endroits, il y ait aussi un maga-

sin de foin et d'avoine, ainsi qu'un hôpital pour cinq cents malades ou blessés. Sa majesté ordonne aussi que dans chaque endroit il y ait un agent des transports, qui organise, par la voie de réquisition et en payant au fur et à mesure les paysans, des relais de chevaux pour servir aux différens transports. Donnez vos ordres en conséquence.

Au maréchal NEY.

Posen, le 8 décembre.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, a appris avec le plus grand plaisir que vous aviez passé à *Thorn*, et que vous étiez maître de cette ville. Si vous ne vous êtes point servi de l'équipage de pont, faites-le partir pour *Varsovie*; si vous vous en êtes servi, faites-le reployer pour le renvoyer également sur cette ville. Je vous ai mandé que le grand-duc de Berg avait passé la *Vistule* à *Varsovie*; il paraît que l'ennemi évacue. Sa majesté pense que nous avons passé la *Narew* à l'heure qu'il est. Je vous ai annoncé le général Tilly avec trois régimens, et je vous ai dit d'envoyer au-devant de lui pour presser sa marche, qu'il paraît exécuter assez lentement. L'intention de l'empereur est que vous réunissiez votre corps d'armée à *Thorn*, que vous y fassiez établir une manutention et des fours afin de fournir à la subsistance de vos troupes; quant à l'hô-

pital de votre corps d'armée, il faut le faire établir à *Bromberg*. Sa majesté ne pense pas que nous soyons assez solidement établis sur la rive droite pour y avoir un pareil établissement. L'empereur attend le rapport que vous allez lui envoyer des reconnaissances qui auront été faites par votre cavalerie légère; tâchez de faire faire beaucoup de souliers à *Thorn* et à *Bromberg*. Faites reposer votre armée qui doit en avoir besoin. Le 59e régiment est parti ce matin d'ici pour vous rejoindre; le 25e léger est parti de *Magdebourg* pour vous rejoindre également.

Au maréchal MORTIER.

Posen, le 10 décembre.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, a reçu votre lettre du 5 décembre, par laquelle il voit que vous serez à *Anclam* vers le 12; tirez toutes vos subsistances du Mecklembourg, ce pays est abondant en vivres; envoyez l'ordre au 12e d'infanterie légère de vous rejoindre si déjà il ne l'a fait; le 22e régiment est en marche; le 15e et le 58e doivent y être depuis le 15 novembre et sont arrivés dans ce moment Faites évacuer toute l'artillerie du Mecklembourg et les fusils provenant du désarmement, sur la France. Sa majesté pense que la division hollandaise doit suffire pour garder l'embouchure des

rivières du *Vezer*, de l'*Elbe* et de la *Drave*, ainsi que pour la garde des trois villes anséatiques. Alors la division italienne deviendrait disponible, et je donne des ordres pour qu'elle soit toute réunie à *Magdebourg*; je donne au 2e régiment qui est à *Cassel*, l'ordre de se rendre dans cette place; le 3e régiment italien qui arrive à *Mayence* reçoit le même ordre. Le général Michaud reçoit aussi des ordres pour le 1er régiment qui doit être à *Hambourg*. Reposez vos troupes; lisez avec la plus grande attention vos états de situation, vous verrez que les corps ont des détachemens qui ne rejoignent pas. Comment est-il possible que le 12e d'infanterie légère ne soit qu'à quatorze cents hommes. L'intention de sa majesté est qu'il soit levé des chevaux pour monter le 26e de chasseurs, ainsi que la cavalerie hollandaise. Sa majesté ordonne également qu'il en soit levé pour votre artillerie. Vous trouverez ci-joint l'organisation prescrite par sa majesté, et l'ordre que je donne à cet effet au général Songis.

Prenez les mesures nécessaires pour que vos soldats aient tous des capotes et des souliers; c'est-à-dire une paire de souliers aux pieds et deux dans le sac. Cela sera facile, parce que le Mecklembourg fournit beaucoup de cuirs. Comme je vous l'ai déjà dit, reposez vos troupes, afin que lorsque vous recevrez l'ordre d'agir vous soyez nombreux et bien organisés. Prenez

des informations sur la Poméranie suédoise; car il est possible que d'un moment à l'autre vous receviez des ordres de l'empereur pour vous emparer de cette province, et pour bloquer *Stralsund*.

L'empereur vous défend expressément de faire aucune réquisition sur la Prusse, afin de ne point entraver l'organisation de ce pays. Faites toutes vos réquisitions dans le pays de Mecklembourg. Malgré les dispositions dont je viens de vous faire part, vous conservez toujours le commandement supérieur et la haute-main dans les villes anséatiques; il est donc nécessaire que le général Michaud continue à vous informer de tout ce qui se passe. Vous devez veiller à ce que la division hollandaise soit répartie dans les proportions, tant à *Hambourg* qu'à *Lubeck* et *Bremen*, et à l'embouchure de l'*Elbe*, du *Vezer* et de la *Drave*.

Faites connaître au général Savary que l'intention de l'empereur est qu'il parte de suite pour rejoindre sa majesté au grand quartier-général.

A M. Daru, intendant-général.

Posen, le 10 décembre.

Vous savez, monsieur l'intendant-général, que nous sommes maîtres du Mecklembourg; que le corps d'armée du maréchal Mortier y sera le 12, et occupera *Anclam*. L'intention de sa majesté est que vous

envoyiez dans ce pays un intendant et un receveur des contributions. L'intention de sa majesté est de frapper sur ce pays une contribution de guerre; mais il ne peut en déterminer le montant que sur le rapport que vous lui ferez des ressources et de la richesse du pays; mais en attendant vous devez toujours frapper des réquisitions qui seront portées comme à-compte sur la contribution de guerre, dont la quotité sera déterminée, et faire percevoir les revenus du pays au compte de l'empereur. Sa majesté ordonne que vous fassiez requérir sur-le-champ, 1°. six cents chevaux de trait, qui seront donnés à l'artillerie du maréchal Mortier; quatre cents chevaux de cavalerie, qui serviront à monter la cavalerie française et hollandaise sous les ordres de ce maréchal; enfin deux cents beaux chevaux de taille de cavalerie pour les grenadiers à cheval de la garde.

2°. Vous ferez requérir douze cents harnais pour l'artillerie de la garde et pour celle du 8e corps; vous ferez aussi requérir, pour être fournis le plus promptement possible, cent mille paires de souliers. Les premières dix mille paires seront dirigées sur *Kustrin;* les secondes dix mille paires seront distribuées au corps du maréchal Mortier; le reste des cent mille paires, à mesure des confections, sera dirigé sur *Kustrin*, où on les mettra en dépôt.

Tous les fonds qui seront versés dans la caisse du

A M. l'intendant-général.

Posen, le 10 décembre.

Il vient d'arriver ici, monsieur l'intendant-général, une députation de Hanovre. L'intention de l'empereur est que vous voyiez cette députation, et que vous fassiez des marchés avec eux pour savoir ce qu'ils peuvent fournir; c'est le moyen de tirer parti du pays sans embarras.

Au maréchal Ney.

Posen, le 11 décembre.

L'empereur me charge de vous prévenir, monsieur le maréchal, que le grand-duc de Berg a passé la *Vistule*, mais pas encore la *Narew*. Les divisions de dragons du général Grouchy et du général Sahuc partent, l'une de *Posen* et l'autre de *Sampolno*, pour se rendre à *Thorn*; ces divisions seront à vos ordres : ces quatre mille chevaux, avec les deux mille que vous avez, vous seront d'un grand secours. Il est probable, avant que ces deux divisions de dragons soient arrivées, que l'empereur vous fera connaître ses intentions. Sa majesté pense qu'à l'heure qu'il est vous avez entièrement rétabli le pont de *Thorn*, qui est très-important. L'empereur attend des nouvelles pour se décider à faire appuyer les corps des maréchaux Soult et Bernadotte sur *Thorn*. En attendant,

faites toutes les dispositions pour qu'il y ait une quantité de fours suffisante, et enfin préparez les subsistances pour un si grand nombre de troupes.

Au prince JÉRÔME.

Posen, le 11 décembre.

Je préviens votre altesse que je viens de donner l'ordre au général Deroi, qui devait partir demain de *Kalitsch* pour se rendre à *Pétrikau*, de changer de direction et de se rendre à *Wartemburg*, petite ville à seize lieues de *Breslau*; le général Deroi a l'ordre de vous envoyer un officier, afin de connaître les ordres ultérieurs que vous auriez à lui donner.

Si vous n'avez pas besoin de la division du général Deroi, l'empereur pense que vous devez la laisser à *Wartemburg*; mais si le corps ennemi réuni à *Schweidnitz* est aussi fort qu'on le dit, vous vous feriez rejoindre devant *Breslau* par le général Deroi; et, si la garnison de *Brieg* est peu forte, vous pourriez également la faire investir par le général Deroi.

L'empereur me charge de vous dire, monseigneur, qu'il ne faut pas considérer dans le blocus des places l'embarras seul du service, mais les moyens de défense. L'ennemi a autant de facilités pour faire des sorties que l'armée agissante en a pour passer les ponts, et même plus; et quand l'armée agissante aurait ses communications faciles sur les deux ponts, ces

communications n'en sont pas moins éloignées, puisque nécessairement elles doivent être à l'abri du feu de la place. Il faut donc que vos ponts soient bien retranchés, couverts de bons abattis, et que vous ordonniez une grande surveillance dans le service.

Il tarde à sa majesté d'apprendre que les corps bavarois qui étaient en arrière vous ont rejoint. Sa majesté désire que vous ayez des postes de cavalerie qui couvrent *Glogaw* des incursions de la garnison de *Schweidnitz*, car il ne faudrait qu'un parti de trois à quatre mille hommes pour surprendre et s'emparer de *Glogaw* sans qu'on en fût prévenu; jusqu'à présent la garnison de cette place est très-faible, et elle n'est pas suffisamment en sûreté pour qu'il n'y ait un parti de cavalerie placé de manière à pouvoir prévenir le commandant du mouvement de l'ennemi.

A M. l'intendant-général.

Posen, le 12 décembre.

1°. Il sera confectionné sans le moindre délai à *Berlin* six mille matelas; on emploiera à cet effet les cent vingt mille livres de laine qui se trouvent en magasin et les seize mille aunes de toile d'emballage ou de coutil qui sont tant à *Berlin* qu'à *Spandau*. A mesure que deux cents matelas seront faits, ils seront envoyés à *Posen*, et ainsi de tous successivement.

2°. Douze mille tentes seront sur-le-champ employées pour confectionner neuf mille paires de draps, et douze mille autres tentes seront également employées pour la confection de quarante mille chemises et pour celle de quarante mille pantalons affectés aux services des hôpitaux. A mesure que cinq mille de chacun de ces objets seront confectionnés, on les enverra par la voie la plus prompte à *Posen*, pour être affectés au services des hôpitaux dans la Pologne.

3°. Il sera passé à *Posen* un marché pour la confection de mille paillasses. Monsieur l'intendant-général fera requérir dans la Basse-Silésie deux mille couvertures et deux mille matelas. Il fera également requérir à *Stettin* deux mille couvertures et deux mille matelas; il sera requis dans le département de *Kustrin*, et plus particulièrement à *Landsberg* et *Francfort*, quatre mille couvertures.

4°. Le prix des objets requis ainsi qu'il est ordonné ci-dessus, sera fixé par l'intendant-général, et la valeur en sera déduite sur la contribution imposée à chaque département. A mesure qu'il y aura mille couvertures de fournies de celles requises dans le département de *Kustrin*, elles seront dirigées sur *Posen*. On fera en sorte qu'il y en ait mille de livrées avant le 18 décembre; il faut à cet effet prendre de préférence celles qui sont déjà faites.

5°. Il sera attaché à chaque hôpital, en Pologne, un prêtre catholique comme chapelain ; il sera nommé par l'intendant-général. Ce prêtre sera aussi chargé de la surveillance des infirmiers, et il lui sera alloué à cet effet une somme de 100 francs par mois, qui lui sera payée le 30 de chaque mois.

Les infirmiers seront payés tous les jours par les soins du chapelain, à raison de 20 sous par jour, et indépendamment d'une ration de vivres qui leur sera distribuée. Le directeur de l'hôpital païera les infirmiers en présence du chapelain, sur les fonds mis à sa disposition, ainsi qu'il sera dit ci-après.

6°. L'intendant-général, sur les fonds mis à sa disposition par le ministre de la guerre, prendra des mesures pour que chaque directeur d'hôpital ait toujours en caisse et par avance un fonds égal à 12 francs pour chaque malade que l'hôpital doit contenir par son organisation. Ce fonds servira à payer la solde des infirmiers, à subvenir à l'achat des menus besoins, comme œufs, lait, etc. La viande, le pain et le vin, seront fournis par l'administration; en conséquence, il est expressément défendu, et sous la responsabilité de chacun, de faire aucune réquisition aux municipalités pour les petits alimens ou menus besoins. Tous les huit jours, le commissaire des guerres chargé de la surveillance de l'hôpital fera connaître à l'intendant-général la dépense faite

sur le fonds de 12 francs par malade que peut contenir l'hôpital, et qui aura été payée par l'économe pour le paiement des infirmiers et pour l'achat des petits alimens, ainsi que pour le blanchissage, afin que l'intendant-général fasse de nouveaux fonds pour remplacer ce qui aura été dépensé au fur et à mesure.

Les commissaires des guerres chargés de la surveillance des hôpitaux en sont responsables.

7°. Cet ordre étant commun à tous les hôpitaux de l'armée, à l'exception du chapelain dans les hôpitaux hors de la Pologne, sa majesté ordonne que vingt-quatre heures après que les présentes dispositions seront connues à qui de droit, toutes les pharmacies soient approvisionnées pour deux mois, et pour le nombre de malades que les hôpitaux doivent contenir, en payant comptant les médicamens aux apothicaires du lieu qui les fourniront, et sur les fonds que l'intendant-général mettra à cet effet à la disposition des directeurs d'hôpitaux. Sa majesté ordonne que tout ce qui peut être dû jusqu'à ce jour aux différens apothicaires qui, sur les lieux, ont fourni nos hôpitaux, sera payé sans délai par les soins de l'intendant-général, et ce qui peut être dû à *Posen* aux apothicaires leur sera payé aujourd'hui.

L'intendant-général prendra les mesures néces-

saires, et le ministre de la guerre mettra à sa disposition les fonds dont il aura besoin.

8°. L'inventaire général des achats des médicamens dont les pharmacies des hôpitaux doivent être approvisionnées pour deux mois, sera envoyé au bureau général des hôpitaux de l'armée, mais lesdits médicamens seront payés avant la livrée desdits inventaires, et le seront sur les lieux d'après l'ordonnance du commissaire des guerres chargé de la police de l'hôpital, sur le crédit que lui aura ouvert l'intendant-général. Les intendans de provinces ou de départemens sont autorisés à faire acquitter d'urgence ces ordonnances, sauf aux receveurs de provinces ou de départemens à porter les ordonnances acquittées en paiement.

9°. Lorsqu'un médicament ne se trouvera pas dans la pharmacie de l'hôpital, d'après l'approvisionnement fait en conséquence des dispositions ci-dessus, le directeur d'hôpital sera dans ce cas seul autorisé à acheter ce médicament où il le trouvera, sur le fonds des petits alimens, c'est-à-dire sur celui de 12 francs; et dans les huit jours, au plus tard, toute dépense faite sur ce fonds par l'économe sera visée par le commissaire des guerres chargé de la police de l'hôpital.

10°. Il sera pris des mesures pour qu'il soit fabriqué du bon pain affecté au service des hôpitaux,

et fait avec de la farine de froment. M. l'intendant-général fera, autant qu'il pourra, distribuer du vin de *Stettin*, qui est le meilleur qu'on puisse se procurer.

Au maréchal SOULT.

Posen, le 12 décembre.

ORDRE de faire partir demain la division de son corps d'armée commandée par le général Levai pour se rendre à *Inowraclaw*, la division Saint-Hilaire pour *Sampolno*, la brigade de cavalerie légère pour *Brezec* et *Kowald*, la division Legrand pour *Kouin*, le parc pour *Kleczwo*.

A S. A. I. le grand-duc de Berg.

Posen, le 13 décembre.

MON PRINCE,

Comme l'empereur ni son major-général ne reçoivent plus aucun rapport des corps d'armée qui sont sur *Varsovie*, sa majesté trouve que votre altesse ne lui donne pas assez de renseignemens, et qu'il en résulte qu'elle ne sait pas positivement où sont ses troupes. Quant à moi, monseigneur, depuis que vous êtes à *Varsovie*, les maréchaux Davout et Lannes ont cessé toute correspondance avec moi.

Je m'empresse de prévenir votre altesse que, d'après les ordres que j'ai donnés au maréchal Ney, l'équipage de pont qui était à *Thorn* en est parti pour

temps de paix. Si l'officier autrichien dit qu'il fermera les yeux sur le passage des subsistances, il faut lui dire qu'il ne s'agit pas de fermer les yeux, mais bien de laisser librement passer les subsistances que l'on achèterait en Gallicie, comme cela doit avoir lieu entre les puissances qui sont en paix. D'ailleurs l'empereur a défendu tout ce qui pourrait compromettre et troubler la bonne harmonie qui règne entre lui et l'empereur d'Autriche. On pourrait donc croire que les difficultés que fait l'officier autrichien tiennent à quelque intrigue, et que cela ne peut venir du cabinet de *Vienne*. Au reste, monseigneur, nous attendons avec impatience de vos nouvelles.

Au maréchal BESSIÈRES.

Posen, le 14 décembre.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, vous a donné hier ses instructions sur l'objet du commandement qu'il vous a confié. Le corps qui doit être à vos ordres portera la dénomination de 2e corps de la réserve de cavalerie; il sera composé de la division de cavalerie légère du général Tilly, arrivée à *Thorn* le 12; de la division du général Grouchy qui y arrive le 15; de la division de dragons du général Sahuc, et enfin de celle de grosse cavalerie du général d'Hautpoult, qui arriveront à *Thorn* le 17. L'intention de l'empereur est donc que vous partiez sur-le-champ avec votre

état-major pour vous rendre à *Thorn*, où vous verrez M. le maréchal Ney pour lui donner connaissance des ordres que vous aurez reçus de l'empereur. Quant à ce maréchal, son infanterie doit se reposer, et toute la cavalerie légère doit s'employer à éclairer *Strasbourg*, route de *Königsberg*. L'objet de votre corps de cavalerie, monsieur le maréchal, est de manœuvrer pour chasser tous les partis ennemis de la plaine, ainsi que de la rive droite de la *Vistule*, pour les jeter au-delà de la rivière de *Wkra*. Un objet également important sera de reconnaître l'ennemi sur *Pultusk* et *Wittemberg*, afin de donner des renseignemens à sa majesté sur sa position et sur ses projets. Les partis qui nettoieront la rive droite de la *Vistule* éclaireront ce qui se trouve à *Plozk*. Au reste, monsieur le maréchal, il faut vous en tenir aux instructions verbales que vous a données l'empereur.

Au général JUNOT, *gouverneur de* Paris.

Posen, le 14 décembre.

ORDRE au premier bataillon de chacun des deux régimens de la garde de *Paris*, de compléter leurs compagnies à l'effectif de cent quarante hommes, et de partir aussitôt pour se rendre à *Mayence*. On leur fera fournir, en partant de *Paris*, trois paires de souliers, et on leur en donnera une paire en gratification en arrivant à *Mayence*.

Au général commandant la 13e division militaire.

Posen, le 14 décembre.

Ordre à tous les détachemens du 15e régiment de ligne, qui sont embarqués sur l'escadre de *Brest*, de débarquer; ordre à ce régiment de former ses deux premiers bataillons à l'effectif de cent vingt hommes par compagnie, et à ces deux bataillons de partir sous les ordres du colonel pour se rendre à *Paris*. Le 3e et le 4e bataillon de ce régiment, commandés par le major, resteront à *Brest*, où ils seront mis aux ordres du commandant d'armes pour le service de la place. Les détachemens de canonniers de la marine feront le service de l'arsenal, et fourniront également la garnison des vaisseaux à *Brest*.

Au maréchal Ney.

Posen, le 15 décembre.

L'empereur, monsieur le maréchal, me charge de vous faire connaître qu'il sera demain soir à *Klodawa*, et probablement le 17 à *Löwicz*, et le 18 à *Varsovie*; il est donc nécessaire que vous dirigiez vos dépêches sur *Klodawa*.

Je donne l'ordre à la division du général Leval, qui est ce soir à *Jnowraclaw*, de partir demain à la pointe du jour pour se rendre à *Thorn*. L'intention de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous concen-

triez vos forces sur la droite du côté de *Golup*, ayant votre avant-garde vers *Rupin*. Avant votre départ, vous laisserez au général Leval une instruction sur la manière d'occuper *Thorn*; quant à votre cavalerie légère, sa majesté veut que vous la laissiez tout entière en observation sur *Strasbourg*, et sur *Culmsee* et *Culm*.

Le maréchal Bernadotte a l'ordre de se rendre à *Thorn*, d'où aussitôt son arrivée, qui est présumée le 18, la division Leval partira pour se porter sur *Golup*, afin de vous soutenir. Le maréchal Soult doit passer la *Vistule* à *Wroclawick*; quant au maréchal Bessières, vous connaissez son mouvement.

Au général CORBINEAU.

Posen, le 15 décembre.

L'INTENTION de l'empereur, général, est qu'en l'absence de M. le maréchal Bessières vous commandiez les deux régimens à cheval de sa garde. Sa majesté partira à deux heures du matin pour se rendre à *Klodawa* : disposez les escortes sur la route. Il y a un escadron de chasseurs à *Stupec* et deux à *Klodawa*.

Donnez l'ordre à la garde à cheval de l'empereur, qui se trouve à *Posen*, d'en partir demain matin avec douze pièces d'artillerie pour se rendre à *Varsovie*.

La garde à cheval marchera avec la garde à pied, qui part également demain matin. Vous vous concer-

terez avec le maréchal Lefebvre pour que l'officier qui commandera la cavalerie reçoive de lui l'ordre de départ, et s'arrange de manière à ce que les cantonnemens de la cavalerie et de l'infanterie dans la marche soient établis de concert.

Donné des ordres en conséquence de ces dispositions au maréchal Lefebvre commandant la garde à pied.

Au général LEVAL.

Posen, le 15 décembre.

IL est ordonné au général Leval, qui est à *Jnowraclaw,* de partir demain à la pointe du jour pour se rendre à *Thorn,* où il restera jusqu'à ce que la tête du corps d'armée du maréchal Bernadotte soit arrivée à *Thorn,* d'où il se mettra en mesure de partir le 18 pour réunir sa division à *Golup* et être en position de soutenir le maréchal Ney.

Au maréchal SOULT.

Posen, le 15 décembre.

L'EMPEREUR ordonne, monsieur le maréchal, que vous passiez la *Vistule* à *Wroclawick,* et que vous vous dirigiez avec tout votre corps d'armée entre *Biezun* et la *Vistule,* de manière à gagner *Plousk* et être à droite du maréchal Ney, qui avec son corps formera votre gauche, et, dans ces positions, vous trouver à même de vous secourir mutuellement sui-

vant les circonstances. Votre principal but, monsieur le maréchal, doit être d'avancer par votre droite pour vous réunir au corps du maréchal Augereau qui est à *Zakrzczyn*.

Au maréchal BERNADOTTE.

Posen, le 15 décembre.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, ordonne que vous partiez demain 16 avec votre corps d'armée pour vous rendre à *Thorn*, où il est nécessaire que de votre personne vous soyez rendu le 17, ainsi qu'une brigade d'infanterie et six pièces de canon qui pourraient y être rendues le 17 au soir. Aussitôt votre arrivée à *Thorn*, vous y prendrez position, et la division du général Leval qui y sera avant vous en partira pour se diriger sur *Golup;* quant à vous, monsieur le maréchal, vous attendrez des ordres à *Thorn*.

Au maréchal BESSIÈRES.

Posen, 15 décembre.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous vous portiez sur *Biezun* de manière à y avoir des postes le 18, et de là pousser l'ennemi avec des partis de cavalerie sur *Soldan*, et envoyer également des partis le long de la *Wkra* et sur *Plousk*, de manière à vous réunir avec la cavalerie du maréchal Augereau et avec celle du grand-duc de Berg. Vous

couvrirez les mouvemens du maréchal Ney, qui se dirige de *Thorn* sur *Pultusk* par *Rupin* et *Biezun*. Le maréchal Soult, qui passe la *Vistule* à *Wroclawick*, se dirige sur le même point en tenant la droite du maréchal Ney, de manière que la tête du corps du maréchal Soult se dirige sur *Plousk*, et la tête du corps du maréchal Ney se dirige sur *Biezun*.

Au maréchal BERNADOTTE.

ORDRE.

Sampolno, le 17 novembre.

L'EMPEREUR ordonne, monsieur le maréchal, que vous laissiez une de vos divisions pour garder *Thorn*, et que vous vous dirigiez avec les deux autres sur *Golup* et *Rupin* pour appuyer le maréchal Ney. Sa majesté se trouvant entièrement séparée de ce corps d'armée, qui a passé à *Thorn* et qui est sur la rive droite, son intention est que, comme le plus ancien maréchal, vous preniez le commandement sur le maréchal Bessières et sur le maréchal Ney.

Les événemens qui se passeront sur la *Narew* décideront les mouvemens des corps des maréchaux Ney, Bessières et du vôtre; le but du moment est de marcher sur la *Wkra*, inquiéter la droite de l'ennemi, et se mettre en communication directe sur votre droite avec *Zakroczyn* qu'occupe le maréchal Augereau.

Au maréchal SOULT.

Sampolno, le 17 décembre.

Les Russes paraissent vouloir livrer une bataille avant de vouloir quitter leurs positions de *Pultusk;* pendant les journées du 13 et du 14 ils se sont montrés en force sur la rive gauche de la *Wkra,* ainsi que sur la rive droite de la *Narew* jusqu'à la *Wkra.* Nous avons une tête de pont très-forte sur la *Narew* au confluent de la *Wkra;* et sur la rive droite nous avons une autre tête de pont entre *Zakroczyn* et *Utrata;* la tête de pont est achevée et on travaille au pont. Dans cette situation de choses, l'intention de l'empereur est que vous dirigiez les divisions Legrand et Saint-Hilaire de manière à arriver le plus tôt possible sur la *Bsura,* afin de pouvoir, suivant les circonstances, passer le pont d'*Utrata* ou celui de *Varsovie.* Vous enverrez le même ordre au général Leval, afin qu'il vous rejoigne par la rive gauche de la *Vistule.* Ainsi votre corps d'armée pourra se trouver tout entier réuni le 21 ou le 22. Si une portion ou toute votre cavalerie légère avait passé, il n'y aurait pas d'inconvénient; vous lui ordonneriez de remonter en suivant la rive droite pour communiquer avec le maréchal Bessières, et de vous instruire journellement de ce qu'il apprendrait.

Vous donnerez une instruction à votre comman-

suivre le chemin de la rive gauche, et qu'il doit être vers le 16 ou le 17 à la hauteur de *Varsovie*. Vous pouvez donc, monseigneur, envoyer à sa rencontre pour le diriger à l'endroit où vous jugerez que le maréchal Augereau puisse passer la *Vistule*, ou dans tout autre endroit, suivant les circonstances. J'ai ordonné aux divisions de dragons Sahuc et Grouchy de se diriger sur *Thorn* pour y passer le pont, auquel on travaille à force. Ces deux divisions, réunies à la cavalerie légère du maréchal Ney et à celle du maréchal Bernadotte, donneront au maréchal Ney le moyen de tenir toute la campagne.

Le maréchal Soult part ce matin 13, et le 15 une de ses divisions sera à *Sampolno*. Le 3e de cuirassiers du général d'Hautpoult restera encore ici quelques jours pour se reposer et se refaire. L'empereur vous expédiera à midi un de ses officiers d'ordonnance; mais j'ai cru, néanmoins, devoir vous expédier de suite un des officiers de mon état-major.

Le général Chasseloup a présenté à l'empereur deux projets pour *Praga;* l'un serait une enceinte contiguë qui aurait quinze cents toises de développement; l'autre de transporter le pont vis-à-vis de l'île, et de se contenter d'une tête de pont. Sa majesté désire connaître quelles seraient les difficultés pour transporter le pont vis-à-vis de l'île; elle désire connaître si d'un autre côté la perte d'une maison du

faubourg de *Praga* est si considérable, et si l'on est beaucoup dominé par les hauteurs. L'empereur désire que votre altesse fasse connaître au général Chasseloup qu'indépendamment du pont qu'elle désire avoir sur la *Vistule* du côté de *Zakroczyn*, il a aussi songé à *Thorn;* mais cela est un système à part: l'empereur attache une grande importance à ce que le pont de *Varsovie* finisse, et ne partage en cela que votre propre désir.

Sa majesté me charge de vous dire qu'il faut envoyer un de vos officiers demander d'une manière ferme, à celui qui commande le cordon sur les frontières autrichiennes, s'il a l'ordre de traiter les Français en ennemis. Il est extraordinaire qu'on les empêche de tirer des vivres de Gallicie; que n'étant point en guerre avec l'Autriche, le commerce doit être libre sur cette partie comme sur tout le reste de la frontière de la monarchie autrichienne, comme sur l'*Isonzo* et autres endroits; que cela ne peut lui avoir été commandé, et ne peut être considéré que comme un abus; qu'il sentira que la première chose est de vivre, et que s'il ne laisse point passer les subsistances par la voie du commerce, il se trouvera responsable de tout ce qui pourrait en arriver. L'officier que votre altesse enverra demandera sur tout cela, à l'officier autrichien, une réponse catégorique; car il est inouï et sans exemple que l'on traite ainsi une armée en

Demain 18 le maréchal Bessières sera avec son corps de cavalerie à vingt lieues de *Zakroczyn*, et à vingt lieues de la *Wkra* du côté de *Biezun*; il faudra préparer votre cavalerie légère pour l'envoyer à sa rencontre et passer au pont du maréchal Augereau.

Au maréchal SOULT.

Varsovie, le 19 décembre.

J'AI mis votre lettre sous les yeux de l'empereur. Sa majesté pense, monsieur le maréchal, que vous aurez fait remonter tous vos moyens sur *Wiszogrod*; tâchez de vous en procurer là si vous pouvez. Le maréchal Augereau n'a que ce qu'il faut pour faire un pont. Tirez vos vivres de *Plozk*, de *Kowald* et de *Kutno*. L'empereur approuve fort l'idée de *Wiszogrod*; si vous avez assez de moyens pour passer en deux jours, le général Leval pourra passer vis-à-vis *Plozk* ou vis-à-vis le lieu où seront les moyens de passage que vous aurez organisés. Réunissez-en le plus que vous pourrez; faites continuer la manutention que vous avez établie à *Wiszogrod*; faites-en établir une à *Plozk*; n'occupez pas *Lowicz*, parce que la garde à pied y sera rendue le 22. Rendez-vous le plus promptement possible, de votre personne, à *Wiszogrod* et *Kammiona*. Sur le pont du maréchal Augereau pourra passer votre gros bagage; il sera toujours sage et prudent de bien organiser et conserver en arrière de

la *Bsura* tous les moyens de passage que vous aurez Renouvelez l'ordre de faire remonter de *Thorn* tous les bateaux; il peut être très-important d'avoir un passage plus loin.

Au maréchal BERNADOTTE.

Varsovie, le 19 décembre.

Je vous ai fait connaître les ordres de l'empereur datés de *Sampolno* et dont je vous envoie copie, n'ayant pas reçu de réponse de vous. Vous devez manœuvrer avec vos deux corps d'armée, de manière que le maréchal Ney soit la gauche et votre corps la droite, mais en vous tenant cependant à portée de vous réunir et de combattre ensemble. L'ennemi paraît très en force à *Pultusk* et sur la *Narew*, et avoir une forte avant-garde à *Plousk* sur la *Wkra*. Le 21 ou le 22, toute l'armée qui est à *Zakroczyn* aura passé et se joindra à vous. Nous occupons *Wiszogrod*, et votre marche balayera toute la rive droite de la *Wkra*; vous couperez vraisemblablement quelques escadrons de l'armée prussienne.

Du moment où votre cavalerie se sera mise en communication à *Wiszogrod*, vous communiquerez avec le quartier-général impérial par là. Vous n'avez pu manquer de m'écrire tous les jours, aussi m'attendé-je à connaître les mouvemens que l'ennemi a

faits sur la rive droite de la *Vistule*. Si l'ennemi n'avait pas à *Plousk* une force capable de vous en imposer, l'empereur ne verrait pas d'inconvénient à ce que, le 21 ou le 22, vous l'attaquassiez là; d'ailleurs nous recevrons d'ici là de vos nouvelles.

Au maréchal BESSIÈRES.

Varsovie, le 17 décembre.

JE vous ai mandé de *Sampolno*, monsieur le maréchal, les intentions de l'empereur; il espère qu'aujourd'hui vous êtes à *Biezun* et maître de tout ce pays. Envoyez des postes à *Plozk* et à *Wiszogrod*: nous occupons ce poste. Quoique vous vous trouviez sur la communication du maréchal Bernadotte, vous n'en devez pas moins communiquer tous les jours avec l'empereur.

Au maréchal SOULT.

Varsovie, le 20 décembre.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, désire que vous tâchiez d'envoyer quelqu'un pour avoir des nouvelles de ce qui se passe du côté du maréchal Bessières, dont vous connaissez la marche de *Thorn* sur *Plousk* et *Biezun*.

Il paraît que l'équipage de pont n'est pas encore arrivé, non plus que les bateaux qui sont à *Wroclawick*, de sorte que le pont du maréchal Augereau à *Zakroczyn* n'est rien moins que près d'être fini.

Si vous pouvez avoir des moyens de passage à la hauteur de vos trois divisions, à l'effet de les réunir de suite sur la rive droite, cela pourrait être avantageux.

Vous ne devez pas compter sur *Varsovie* pour vos subsistances, car on y est fort à la gêne pour les troupes qui y sont. Je vous le répète, monsieur le maréchal, tâchez d'avoir des nouvelles des maréchaux Bessières et Bernadotte, afin que leur correspondance avec le quartier impérial se fasse par *Wiszogrod;* car, par *Thorn,* vous devez sentir que la correspondance devient impraticable.

Je vous prie, en m'envoyant vos rapports, de continuer, comme vous avez eu la bonté de le faire, à me faire connaître la position de vos différens corps de troupes.

Au maréchal BERNADOTTE.

Varsovie, le 20 décembre.

AUJOURD'HUI 20, monsieur le maréchal, nous n'avons pas encore reçu de vos nouvelles de *Thorn,* si ce n'est du 17.

L'intention de l'empereur est que vous manœuvriez avec prudence sans trop vous engager; avant tout, il est bien nécessaire que notre communication se trouve bien établie avec *Zakroczyn.* Le pont ne pourra être établi que le 23 ou le 24; mais cela n'empêche pas que nous n'ayons de gros corps de cavalerie sur

la rive droite. Tout le corps du maréchal Augereau a passé, mais toute la cavalerie du grand-duc ne pourra être à la rive droite que quand le pont sera achevé, c'est-à-dire le 23 ou le 24. Vous sentirez combien il est important d'avoir de vos nouvelles. Expédiez-moi un officier tous les jours, et je vous le répète, ne communiquez point avec des courriers; l'empereur le défend; ils sont faits pour courir sur les grandes routes, et non pour porter les ordres de l'armée.

Au général d'artillerie FOUCHER.

Varsovie, le 20 décembre.

Je vous préviens, général, que je donne l'ordre au capitaine de frégate de la garde de partir avec quarante hommes pour se rendre au pont du maréchal Augereau; et à un autre officier de partir avec quarante autres matelots pour se rendre au pont du maréchal Davout sur le *Bug*. L'empereur ordonne que vous donniez des instructions à ces deux officiers de la garde, qui doivent partir demain à sept heures du matin; que vous leur fassiez donner des matelots du pays; que vous fassiez également donner dix bateaux pour le compte du maréchal Augereau; que vous y fassiez renfermer des aucres, des cordages, tout ce qui est nécessaire pour ce pont si important: vous adresserez le tout au général Hamie; vous donnerez également des bateaux et ce qui peut être nécessaire au maréchal Davout pour son pont sur le *Bug*.

Au maréchal AUGEREAU.

Varsovie, le 20 décembre.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, trouverait convenable que tout votre corps d'armée passât la *Vistule*, afin de prendre position de manière à ce que, par votre gauche, vous vous mettiez en communication avec la cavalerie du maréchal Bessières, ce qui vous liera aux corps d'armée des maréchaux Bernadotte et Ney, qui soutiennent le maréchal Bessières et qui se dirigent sur *Biezun* et *Plousk*.

M. le maréchal Soult fera son passage à *Wsizogrod* et se trouvera en seconde ligne entre vous et le maréchal Bernadotte qui marche sur *Plousk*.

L'empereur vient de donner l'ordre à la cavalerie légère du général Wattier de s'approcher de votre point de passage, afin de passer sur les bateaux que vous avez. Ou l'ennemi reploiera ses avant-gardes sur la *Wkra*, ce qui indiquera qu'il veut s'y mettre sur la défensive, ou s'il persiste à tenir à *Biezun* et *Plousk*, vous ne devez point vous compromettre jusqu'à ce que, le pont du maréchal Davout étant fini, l'empereur ordonne l'attaque générale.

Vous ne devez au surplus rien négliger pour parvenir à l'établissement de votre pont, qui, dans tout état de chose, est de la plus grande importance.

L'empereur me charge de vous recommander de

ne pas perdre un moment pour faire travailler à votre pont. Je vous envoie le capitaine de frégate avec quarante matelots de la garde, etc. Vous devez enfin avoir l'équipage de pont, qui a quarante bateaux.

Je n'ai pas besoin de vous dire que vous devez employer tous les moyens pour avoir des nouvelles des maréchaux Bessières, Bernadotte et Ney qui marchent sur *Plousk*.

Au maréchal SOULT.

Varsovie, le 21 décembre.

LES moyens de passage que vous aviez organisés, monsieur le maréchal, pourront servir au général Leval, et vous pouvez ordonner à ce général de passer là où il rencontrera les bateaux, et de se diriger, tout de suite après son passage, sur vous, afin de réunir votre corps le plus tôt possible. L'empereur comptant attaquer l'ennemi le 24, vous ferez passer sur-le-champ une brigade d'infanterie à *Zakroczyn*, qui sera employée à garder la tête de pont qu'a fait faire le maréchal Augereau, et qui sera également employée à travailler à cette tête de pont. Cette disposition est pressante, parce que M. le maréchal Augereau part avec tout son corps d'armée pour occuper *Plousk*. Je donne l'ordre que tous les bateaux qui sont au pont du maréchal Augereau à *Utrata*, et qui sont de trop, vous soient envoyés sur-le-champ à *Wis-*

zogrod. J'espère même pouvoir vous envoyer aujourd'hui d'ici quelques bateaux avec des matelots de la garde. Surtout ne retenez rien de l'équipage de pont, qui doit servir tout entier au pont du maréchal Augereau qui est de la dernière importance, et plus encore même quand l'armée sera passée. En plaçant ce pont à *Zakroczyn*, sa majesté a choisi ce point comme le plus près de *Varsovie*, à l'embouchure du *Bug* dans la *Vistule* : on espère que ce pont sera terminé dans quelques jours; celui du maréchal Davout sur le *Bug* sera fini demain.

Comme, à dater de ce soir, vous allez avoir tous les cantonnemens du maréchal Augereau, tous les passages de la *Vistule* se trouveront dans vos mains; faites donc passer le plus promptement possible la *Vistule* à votre cavalerie légère, qui se mettra aussitôt en communication avec le maréchal Augereau, qui a déjà une division à *Plousk*, et qui a l'ordre de s'y rendre avec tout le reste de son corps d'armée.

Au maréchal AUGEREAU.

Varsovie, le 21 décembre.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, a trouvé intéressante votre dépêche du 20 à dix heures du soir. L'intention de sa majesté est que vous réunissiez tout votre corps d'armée à *Plousk*, et que vous y soyez réuni demain 22 avec tout votre quartier-général.

J'ordonne au général Milhaud, qui est à *Modlin*, de se rendre également à *Plousk* avec sa cavalerie légère. Par ce moyen vous vous trouverez avoir quatre régimens de cavalerie. Le général Wattier sera ce soir, avec ses deux régimens de cavalerie, sur le bord de la *Vistule* pour passer à *Utrata*, ce qui vous fera six régimens.

Au maréchal DAVOUT.

Varsovie, le 21 décembre.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, que je donne l'ordre au général Milhaud de se rendre avec sa cavalerie légère à *Plousk*, où une brigade d'infanterie du maréchal Augereau est déjà placée. Si vous pouvez faire passer la brigade de cavalerie légère de votre corps d'armée sans déranger le travail si essentiel de votre pont, faites-la passer sans délai pour remplacer le général Milhaud à *Modlin*. L'empereur est dans la croyance que votre pont sera fini aujourd'hui à minuit; faites-moi connaître ce qui en sera. Recommandez au général Milhaud, en se rendant à *Plousk*, de masquer son mouvement autant que cela sera possible, afin que l'ennemi ne se doute pas que c'est lui qui aura été là.

Au grand-duc de Berg.

Varsovie, le 21 décembre.

L'EMPEREUR, prince, ordonne que vous donniez vos

ordres au général Milhaud de partir sur-le-champ avec sa cavalerie pour se rendre à *Plousk*, où il se rangera momentanément aux ordres du maréchal Augereau, et marchera avec sa 2e division d'infanterie. Je donne l'ordre au maréchal Davout de faire remplacer la brigade du général Milhaud par la division de cavalerie légère de son corps d'armée.

L'intention de sa majesté est que vous donniez l'ordre au général Lasalle de se tenir prêt à passer demain du moment que le pont du maréchal Davout sera achevé. Donnez l'ordre à toute votre réserve de cavalerie de faire approcher ses parcs; donnez l'ordre à tous les régimens de dragons qui sont à la rive droite de la *Vistule* de se tenir prêts à passer le *Bug* demain 22, quand ils en recevront l'ordre, et faites donner l'ordre à ceux qui sont sur la rive gauche de se mettre en mesure de pouvoir être rendus, demain 22 à *Varsovie*, de sorte que le 23 ils puissent passer le *Bug*.

Le général Wattier doit avoir reçu l'ordre hier de se rendre avec sa brigade au quartier-général du maréchal Augereau, pour y passer le fleuve le 22.

Je prie votre altesse de vouloir bien m'envoyer le général Belliard avec un état qui me fasse connaître où sont placés tous les régimens, ainsi que les parcs des divisions de cavalerie et les parcs de la réserve.

Au maréchal DAVOUT.

Varsovie, le 22 décembre.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous fassiez sur-le-champ passer le *Bug* à tout votre corps d'armée, en déguisant ce mouvement à l'ennemi le plus qu'il vous sera possible. Vous laisserez un régiment entier sur la rive gauche du *Bug*, depuis *Nowidword* jusque vis-à-vis *Sierock;* il aura soin d'avoir pendant la nuit le même nombre de feux, et de faire autant de bruit qu'à l'ordinaire; faites tendre cette nuit des embuscades aux cosaques. Aussitôt que vous aurez dix mille hommes dans votre tête de pont, emparez-vous de *Koszewo*, ainsi que de toute la rive droite de la *Wkra*, de manière que l'ennemi n'y reparaisse plus. Dans quelques heures je vous enverrai une instruction pour les autres opérations à faire; mais l'intention de l'empereur n'est point que je retarde de vous envoyer l'ordre de passage. Tout le corps du maréchal Augereau est réuni à *Plousk;* communiquez avec lui, et faites-lui connaître que votre pont est fait, et quelle est votre position.

Les généraux Lassalle, Klein, Nansouty, Beaumont, passeront le pont du *Bug* dans la journée ou dans la nuit. L'intention de sa majesté est que vous vous rendiez vous-même à votre tête de pont, pour y établir

l'ordre pendant les passages, et désigner à chacun la direction qu'il devra prendre de l'autre côté, de manière qu'il n'y ait pas de confusion.

Au grand-duc de Berg.

Varsovie, le 22 décembre.

Le pont du maréchal Davout sur le *Bug* est fini; l'intention de l'empereur est que vous fassiez passer sur-le-champ la brigade Lassalle et la division Klein; elles se mettront à cet effet en marche de suite, ne s'arrêtant qu'au-delà du pont du *Bug*, où sera le maréchal Davout. Je vous prie, prince, de me faire connaître à peu près à quelle heure ces troupes passeront le *Bug*. L'empereur ordonne également que vous fassiez partir les divisions Nansouty et Beaumont de leurs cantonnemens, de manière à ce qu'elles passent aujourd'hui le pont de la *Vistule* à *Varsovie*, et qu'elles s'approchent de *Jablona*, afin de passer demain le pont du *Bug*. Ordonnez dans ces mouvemens une combinaison telle qu'il n'y ait pas d'encombrement au pont et que la cavalerie avec son artillerie passe le plus tôt possible et avec ordre.

Il paraît qu'il y a beaucoup de fourrage dans les îles du côté du maréchal Davout.

Au maréchal AUGEREAU.

Varsovie, le 22 décembre.

Je vous préviens, monsieur le maréchal, que le corps du maréchal Davout et la cavalerie du grand-duc de Berg passeront dans la nuit le pont du *Bug*. Le général Milhaud a dû vous rejoindre avec sa brigade. Le général Durosnel vous aura également rejoint aujourd'hui, ou vous rejoindra dans la nuit. Le général Wattier avec deux régimens de cavalerie légère arrive ce soir à *Prsewodowe*, sur le bord de la *Vistule*, qu'il passera de suite pour vous rejoindre; vous vous trouverez par là avoir trois brigades de cavalerie légère; vous en jetterez une entière sur *Kursomb*, afin d'éclairer *Noviemasto*; vous en tiendrez une en réserve pour vous servir comme grosse cavalerie et pour aller au secours de qui en aurait besoin, jusqu'à l'arrivée des dragons; l'autre brigade sera chargée d'éclairer le débouché qui conduit sur *Chicanow*, et poussera des reconnaissances sur *Racionz*, afin d'avoir des nouvelles du maréchal Bessières; la brigade qui sera à *Kursomb* enverra des partis sur *Barkowo* où sera la cavalerie du général Lasalle.

Au maréchal DAVOUT.

Varsovie, le 22 décembre.

JE vous ai écrit il y a deux heures pour vous faire

connaître que l'intention de sa majesté était que votre corps d'armée passât le pont du *Bug*; le général Lassalle arrivera vers midi au pont; faites-le passer et dirigez-le sur *Borkowo*. Votre brigade de cavalerie surveillera le débouché de *Pomichowo*, et tous les autres débouchés le long de la *Wkra*. Le général Klein qui passera dans la soirée pourra se diriger sur *Janowo*, où il recevra les rapports du général Lassalle, et ceux des autres généraux de cavalerie le long de la *Wkra*, et sera à portée là de les soutenir. Faites occuper *Koszowo* par une de vos divisions d'infanterie; vous commanderez au général Klein et au général Lassalle de se lier avec le général Milhaud, que le maréchal Augereau a eu l'ordre d'envoyer à *Karsomb*. Dans la nuit, les divisions Nansouty, Beaumont et Becker passeront; vous les placerez dans tous les villages entre *Janowo* et *Plousk*, de manière à ce que tous se trouvent couverts par la cavalerie légère. Le grand-duc de Berg se trouvant malade, sa majesté m'a ordonné de donner le commandement de la réserve de cavalerie au général Nansouty, qui portera son quartier-général à *Janowo*, avec la division Klein.

L'intention de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous portiez votre quartier-général à *Modlin*; sa majesté porte ce soir le sien à *Jablona*; le maréchal Augereau aura son quartier-général ce soir à

Plousk; ainsi l'empereur compte que dans la journée il se trouvera maître de toute la rive droite de la *Wkra;* il est probable que l'ennemi ne doit avoir à *Czarnowo* qu'une avant-garde; si sa position n'est pas trop formidable, et qu'il n'y ait pas plus de douze mille hommes, vous l'attaquerez demain au jour avec tout votre corps réuni; le maréchal Lannes partira demain de *Varsovie* pour se rendre au pont du *Bug;* le maréchal Augereau se rendra à *Kursomb.*

Le maréchal Soult avec tout son corps d'armée sera en avant de *Plozk,* où ce soir il aura passé entièrement. D'ailleurs, tout ce que je viens de vous dire doit être moins considéré comme un ordre que comme une instruction d'après laquelle sa majesté désire que vous lui fassiez connaître la situation des choses.

Au maréchal AUGEREAU.

Varsovie, le 22 décembre.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, que le maréchal Soult a passé à *Plozk,* et il se trouvera réuni ce soir en avant de cette ville. Il a eu le bonheur de trouver environ vingt bateaux avec lesquels il effectuera son passage; il se met en marche demain 23, pour se porter derrière vous : ainsi vous voilà en force. Dans la direction de votre droite, vous avez le maréchal Davout avec tout son corps

d'armée qui a passé le *Bug;* le maréchal Lannes avec le sien sera ce soir au pont; sur votre gauche à *Biezun* vous avez les maréchaux Bessières, Ney et Bernadotte. Il importe beaucoup à sa majesté de savoir si vous avez communiqué avec le maréchal Bessières; quelques renseignemens disent que l'ennemi s'est choisi un champ de bataille en arrière de *Chicanow*, entre les villages d'*Opinagora* et *Paluki;* nous espérons que vous ne tarderez pas à avoir des rapports sur cela, et à nous les faire passer.

Au maréchal SOULT.

Varsovie, le 22 décembre.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, approuve ce que vous avez fait, et a vu avec plaisir que demain vous pourrez partir de *Plozk;* dirigez-vous sur *Plousk* sur trois colonnes, de manière que si vous devez arriver jusqu'à *Plousk,* votre colonne de droite s'y trouve la première, et que si vous deviez marcher sur *Racionz,* votre colonne de gauche pût s'y porter promptement. Cependant vous ne mettrez pas plus de deux ou trois lieues entre chaque colonne. Envoyez des partis sur *Racionz* pour avoir des nouvelles de M. le maréchal Bessières.

Voici la situation de l'armée en ce moment :

Les maréchaux Bernadotte, Bessières et Ney sont à *Biezun;*

Le maréchal Augereau à *Plousk;*

Le maréchal Davout a passé sur son pont du *Bug* et est à *Pomichowo;*

Le maréchal Lannes arrivera demain au soir au pont du *Bug;* toute la cavalerie du grand-duc de Berg sera cette nuit à *Janowo.* Ainsi les six corps d'armée et la cavalerie seront demain matin réunis sur la rive droite de la *Vistule,* et manœuvreront sur la même ligne d'opération.

L'empereur aura ce soir son quartier impérial à *Jablona,* et sera demain en avant du pont du *Bug* près *Modlin;* peut-être fera-t-il attaquer demain matin l'ennemi à *Czarnowo* pour passer la *Wkra.*

L'ennemi paraît toujours très en force à *Czarnowo,* à *Sierock* et à *Pultusk;* dirigez par la rive droite de la *Vistule* tous vos officiers portant des rapports à *Modlin,* c'est-à-dire sur le pont du *Bug,* où on saura où est l'empereur. Je vous prie de faire passer par un officier de votre état-major les dépêches ci-jointes aux maréchaux Bernadotte, Bessières et Ney; recommandez à cet officier de brûler ces dépêches s'il était pris.

Au maréchal LEFEBVRE.

Varsovie, le 23 décembre.

Il est ordonné à M. le maréchal Lefebvre de partir avec la garde à pied de *Blanie,* où il se trouve, avec

ses caissons, son ambulance, son artillerie, etc., pour se rendre à *Varsovie*; il me fera connaître quand il y sera rendu.

Au général GOURION, *gouverneur de* Varsovie.

Varsovie, le 23 décembre.

L'EMPEREUR, général, ordonne que vous vous serviez du bataillon polonais qui est à *Varsovie* pour faire le service de cette ville; entendez-vous à cet effet avec les officiers polonais. Veillez à ce que les magasins de *Varsovie* continuent à s'approvisionner, et surtout qu'on emploie tous les moyens de mouture mis en usage; veillez à ce que des convois fréquens de pain partent pour l'armée; voyez à cet effet l'intendant-général; concertez-vous avec le général Dombrowski pour que les régimens polonais de *Varsovie* ainsi que la levée de la noblesse arrivent pour se réunir à *Varsovie* et servir à la garde de la ville. Veillez à ce que les troupes du génie qui sont à *Praga* fournissent une garde au pont. Le grand-duc de Berg va mettre à vos ordres une brigade de dragons; vous en tiendrez un régiment à *Praga* pour y faire le service; le colonel de ce régiment et deux escadrons se tiendront le long du *Bug*; le colonel mettra des détachemens devant *Sierock*, *Dembe* et les autres points sur la gauche du *Bug*, de manière à être averti de tout ce qui se passerait si l'ennemi bougeait;

ce colonel, en même temps qu'il vous instruirait directement, en instruirait l'état-major de la cavalerie. Le reste du régiment gardera *Praga* et le pont; l'autre régiment sera dans la ville pour la police et pour faire exécuter tout ce qui sera relatif au service.

Il doit arriver incessamment à *Varsovie* quatre mille fusils prussiens; vous en ferez distribuer deux mille, partie aux bataillons polonais, partie à la garde nationale. Exigez que cette garde nationale fournisse tous les jours cent hommes de garde dans chacune des huit redoutes de *Praga;* toute la défense de ce faubourg est sous vos ordres ainsi que celle du pont. Une fois que l'armée aura passé la *Narew,* vous ferez retenir à *Varsovie* tous les détachemens et hommes isolés qui arriveraient, ce qui réunira dans la ville une force française assez considérable.

Il sera bon d'avoir toujours quelques patrouilles de cavalerie du côté du cordon autrichien, et d'y envoyer même quelquefois un officier sous différens prétextes, afin de savoir ce qui se passe.

Surveillez bien les hôpitaux; faites-y faire des visites fréquentes par des officiers. Je ne puis vous envoyer d'officiers d'état-major, parce que je n'en ai pas; mais vous avez beaucoup d'officiers polonais à vos ordres; d'ailleurs il y a des officiers en retraite à qui je donne l'ordre de rester à *Varsovie.*

Au général SONGIS.

Varsovie, le 23 décembre.

L'ARMÉE manque de fusils, général; il faut donc destiner les quinze cents meilleurs fusils prussiens, qui arrivent demain ou après, pour l'armement de l'armée française. Il faut en faire venir avec une grande promptitude, et diriger des fusils saxons de *Kustrin;* savoir :

Deux mille sur *Varsovie,* mille sur *Posen,* mille sur *Thorn.*

Prenez des mesures pour que d'autres fusils saxons, s'il y en a, ou bien des fusils français, arrivent à *Kustrin* et à *Stettin.* Il est indispensable d'avoir entre ces deux places et celles de *Varsovie, Thorn, Spandau* et *Magdebourg,* vingt mille fusils français. Vous devez calculer que la bataille d'*Iéna* et les autres affaires ont consommé six mille fusils; trois mille autres l'ont été par les hommes qui sortent des hôpitaux de Bavière : les événemens qui auront lieu en consommeront encore six mille, ce qui fait une consommation de quinze mille, indépendamment de la consommation ordinaire pour l'usage, que l'on peut calculer pendant tout le quartier d'hiver à quinze mille. Indépendamment de cela, les conscrits venant de France sont mal armés; il est bon en France de ne pas leur donner les meilleurs fusils, mais il n'en est pas de

même quand ils viennent à l'armée. Enfin il résulte qu'il faut trente mille fusils pour l'armée, qu'il n'y en a pas plus de dix mille, et qu'il en faut faire venir promptement vingt mille autres.

Au général WALTHER.

Varsovie, le 23 décembre.

Il est ordonné au général Walther de partir à six heures du matin aujourd'hui, avec les deux régimens de la garde qui vont à *Varsovie* pour se rendre à *Jablona;* les deux autres régimens et l'artillerie qui y est attachée ne partiront que demain matin.

Au maréchal LANNES.

Varsovie, le 23 décembre.

L'EMPEREUR ordonne, monsieur le maréchal, que vous fassiez partir la division Gazan à sept heures du matin pour être arrivée de bonne heure à *Jablona*, où elle restera en bataille sur quatre lignes, jusqu'à ce qu'on lui envoie des ordres, ce qui dépendra de ce qui se passera au pont.

Donnez l'ordre à un de vos régimens de cavalerie légère de se rendre sur-le-champ à *Nieporent;* cinquante chevaux en seront détachés, et se rendront lestement sur le bord du *Bug*, vis-à-vis *Zegrz*, de manière à y être arrivés à onze heures du matin. Le capitaine qui commandera le détachement enverra

des patrouilles le long de la rivière, depuis *Dembe* jusque vis-à-vis *Sierock;* il rendra compte au colonel, dans le cas où l'ennemi tenterait quelque chose; dans ce cas, il marcherait avec son régiment pour repousser l'ennemi et le culbuter dans le *Bug*. Vous donnerez l'ordre au colonel de ce régiment d'envoyer un officier au quartier impérial à *Jablona*, rendre compte de ce qu'il y aurait de nouveau. Dans tous les cas, il en enverra un à trois heures du soir et un autre à six heures, quand bien même il n'y aurait rien de nouveau. Vos deux autres régimens de cavalerie légère se rendront à *Przewodowe*, où ils attendront des ordres.

Donnez l'ordre à la division Suchet et à tout le reste de votre corps d'armée de partir à neuf heures du matin pour se rendre à *Jablona*, où on attendra des ordres que fera passer l'empereur suivant les circonstances et les événemens de la journée. Donnez l'ordre que le 40e régiment reste en avant de *Praga* jusqu'à nouvel ordre; il gardera *Praga* et le pont.

Au maréchal SOULT.

Varsovie, le 23 décembre.

J'AI communiqué votre lettre à l'empereur, monsieur le maréchal; vous avez dû recevoir celle par laquelle je vous annonçais que sa majesté approuvait tout ce que vous avez fait. Sa majesté suppose que

demain 24 votre droite sera arrivée à la hauteur de *Plousk;* les mouvemens de l'ennemi sont encore incertains du côté de *Czarnowo*. L'empereur part à l'instant pour se trouver au jour au pont du maréchal Davout sur le *Bug;* les dispositions générales ne sont autre chose que celles que je vous ai mandées hier. Je vous prie de faire passer la lettre ci-incluse au maréchal Bernadotte.

Au maréchal BERNADOTTE.

Varsovie, le 23 décembre.

JE profite de l'occasion que j'ai d'écrire à M. le maréchal Soult, pour vous faire connaître la situation de l'armée; quant à la position des maréchaux Bessières et Ney, nous attendrons que vous nous en donniez des nouvelles.

Le corps du maréchal Soult est parti de *Plozk* et marche sur *Plousk;*

Le maréchal Augereau est à *Plousk;*

Le corps du maréchal Davout a passé le *Bug*, ainsi que la cavalerie du grand-duc de Berg.

L'empereur, qui se rend au pont du *Bug*, vous expédiera de là des ordres vers neuf heures du matin, afin de vous faire connaître la direction que vous aurez à prendre. Si les renseignemens que vous pouvez avoir vous donnent à croire que l'ennemi soit en force à *Pultusk* ou en tout autre endroit, il faut vous

y diriger; l'important est de s'approcher de l'ennemi, d'établir votre communication avec les différens corps d'armée; il vaut mieux être rassemblés que trop éparpillés.

Au commandant de la cavalerie légère.

ORDRE.

Au bivouac du pont du Bug, le 23 décembre.

Il est ordonné à la cavalerie légère de M. le maréchal Lannes de passer ce soir le pont de la *Narew*, hormis le régiment qui est resté détaché pour garnir la rive gauche du *Bug*, et qui y restera jusqu'à nouvel ordre.

Au général Gazan.

ORDRE.

Il est ordonné au général Gazan de prendre position cette nuit le plus près possible du pont de la *Narew*, de manière à être à proximité.

Il est ordonné à la division Suchet de prendre position en avant de *Jablona*.

Il est ordonné au commandant des deux escadrons de la garde à cheval de venir ce soir au pont de la *Narew*.

Au maréchal Augereau.

Okunin, le 23 décembre.

L'empereur, monsieur le maréchal, a fait jeter ce

soir un pont sur la *Wkra*, qu'une partie du corps du maréchal Davout a passée près de son embouchure. L'ennemi est devant nous sans que nous puissions encore connaître sa force; l'intention de l'empereur est que vous partiez demain avec votre corps d'armée et vos trois brigades de cavalerie légère pour vous rendre à *Noviemasto*; je donne l'ordre au maréchal Soult de se porter sur *Plousk*, de manière à vous soutenir si vous étiez engagé dans une affaire sérieuse.

Ordre en conséquence au maréchal Soult.

Au maréchal LANNES.

Okunin, le 23 décembre.

L'INTÉNTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous passiez avec tout votre corps d'armée demain matin le pont du *Bug*, et que la tête de votre corps commence à passer à sept heures du matin.

Vous laisserez sur le *Bug* le 13e régiment d'infanterie et le régiment de cavalerie légère que vous avez reçu l'ordre ce matin de laisser en observation.

Au maréchal LEFEBVRE.

Okunin, le 23 décembre.

L'EMPEREUR ordonne au maréchal Lefebvre, commandant la garde, de partir de *Varsovie* aussitôt

qu'il le pourra pour se rendre sur le pont du *Bug*, passant par *Jablona*, d'où il rejoindra l'empereur aussitôt qu'il le pourra en suivant la route qu'il a prise.

Au général CHASSELOUP.

Okunin, le 23 décembre.

Le général Chasseloup expédiera des ordres pour faire partir demain de *Praga* dix mille outils et les trois quarts des sapeurs qui s'y trouvent pour rejoindre l'armée et se rendre à la tête du pont de la *Narew*. Comme le général Cazal doit rester chargé des travaux de *Praga*, le général Chasseloup nommera un colonel ou un général pour marcher avec ce parc.

Au maréchal LANNES.

Okunin, le 24 décembre.

Il est ordonné au maréchal Lannes de passer la *Wkra* soit sur le pont de *Pomichowo* s'il est fini, soit sur le pont de bateaux, et de se diriger sur le chemin de *Sierock*, de manière à occuper par sa droite *Kikol*, et par sa gauche *Psuczin*; il jettera sa cavalerie sur *Orsohewo*, *Dembe* et *Sierock*; il aura besoin de bien faire fouiller tous les bois, de manière à ramasser tous les hommes isolés ou petits détachemens ennemis qui n'auraient pas pu rejoindre leurs

corps, d'après l'attaque d'hier. Du moment que vos postes de cavalerie seront devant *Orschewo*, vous ferez passer quelqu'un de l'autre côté du *Bug*, pour donner l'ordre au régiment de cavalerie qui a été laissé en observation sur la rive gauche, et dont le commandant est à *Nieporent*, de passer le *Bug* du moment que vous serez à hauteur.

Au maréchal DAVOUT.

Okunin, le 24 décembre.

Je vous préviens, monsieur le maréchal, que je viens de donner l'ordre au maréchal Lannes de passer la *Wkra* et de prendre position, la droite à *Kikol*, la gauche à *Psuczin*, et de pousser sa cavalerie à *Orschewo*, *Dembe* et *Sierock*. J'ai donné l'ordre aux divisions Becker et Nansouty de se diriger sur *Nasielzk;* le général Nansouty avec la réserve de cavalerie de *Borkowo* se portera sur *Nasielzk* quand il aura pu passer la *Wkra;* le maréchal Augereau se porte sur *Noviemasto;* le maréchal Soult le suit.

Au maréchal LANNES.

Nasielzk, le 24 décembre.

Je vous préviens, monsieur le maréchal, que l'empereur a trouvé l'ennemi en force à *Nasielzk;* il l'a aussitôt attaqué et culbuté; nous avons pris plusieurs pièces de canon : mais comme nous nous trouvons

au milieu de l'armée ennemie, qui est prise en flagrant délit, il est possible que nous soyons attaqués demain par trente ou quarante mille hommes. L'intention de l'empereur est donc que vous partiez avec tout votre corps d'armée à trois heures du matin pour vous rendre à *Nasielzk*.

Au général RAPP.

Slostowo, le 26 décembre.

IL est ordonné au général Rapp de se rendre avec la cavalerie légère du maréchal Davout et la division Beaumont sur *Strezegoczin* à la poursuite de l'ennemi.

Au général MARIZI.

IL est ordonné au général Marizi, qui est rendu à *Slostowo*, de partir de ce point pour se rendre sur *Strezegoczin*.

Au général LATOUR-MAUBOURG.

IL est ordonné au général Latour-Maubourg, qui est à *Pouthy*, d'en partir pour se rendre directement à *Strezegoczin*, en appuyant le général Marulaz et le général Marizi.

Au maréchal LANNES.

Slostowo, le 26 décembre.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal,

est que vous partiez de *Nasielzk* pour vous diriger sur *Pultusk*, y passer la *Narew* et y construire sur-le-champ une tête de pont.

Indépendamment de votre cavalerie légère, vous aurez à vos ordres la division de dragons Becker, qui a couché à *Poniati* sur la route de *Pultusk*.

Comme les mouvemens de l'armée sont très-prompts et que l'ennemi, percé dans son centre, est renversé dans tous ses projets, il est possible qu'il ait encore un ou deux régimens sur *Sierock*, lesquels naturellement doivent être pris.

Dans la situation actuelle des choses, il me paraît nécessaire de vous faire connaître ce qui s'est passé, et la position présumée où nous nous trouvons à l'égard de l'ennemi.

Il y avait une division d'environ quinze mille hommes pour défendre la rive droite de la *Wkra* et le pont de *Pomichowo;* une autre division de même force défendait *Kursomb*, ayant son point d'appui à *Noviemasto*. La division qui défendait la *Wrka* a été battue à *Pomichowo*, à *Czarnowo*, et à *Nasielzk* où se trouvait le feld-maréchal qui commandait en chef l'armée russe. Cette division battue s'est retirée sur *Strezegoczin*, et de là on pense qu'elle va ou sur *Pultusk* ou sur *Golymin*.

La division qui a été opposée au maréchal Augereau s'est battue toute la journée d'hier; et il paraît qu'elle

s'est retirée sur *Sockoczym*. Le maréchal Davout va se porter sur *Strezegoczin* et *Golymin;* le maréchal Augereau arrive à *Noviemasto;* le maréchal Soult arrive à *Sockoczym*.

Il paraît que l'ennemi a encore une réserve de vingt mille hommes sur *Chicanow*, point sur lequel vont marcher les maréchaux Ney, Bernadotte et Bessières.

Au maréchal DAVOUT.

ORDRE au maréchal Davout de changer de direction et de se rendre sur *Strezegoczin* avec sa cavalerie légère et la division Beaumont; de se rendre de là sur *Golymin*, en se faisant éclairer sur *Chicanow*.

(On lui donne connaissance des mouvemens des autres corps.)

Au maréchal SOULT.

Lopaczin, le 26 décembre.

DIRIGEZ, monsieur le maréchal, une partie de votre cavalerie légère, avant le jour, soutenue par un régiment d'infanterie légère, sur *Chicanow;* au jour vous ferez diriger tout votre corps d'armée également sur *Chicanow*.

Au maréchal AUGEREAU.

Lopaczin, le 26 décembre.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal,

est que vous fassiez partir à sept heures et demie une de vos divisions pour marcher sur *Golymin;* votre autre division se tiendra prête à partir vers neuf heures du matin. Vous m'enverrez un de vos officiers d'état-major pour vous porter les ordres qui concernent cette division. Si cependant vous entendiez une canonnade très-forte sur *Strezegoczin,* vous y dirigeriez, sans autre ordre, votre corps d'armée pour soutenir le maréchal Davout qui, dans ce cas, y aurait une affaire sérieuse. Donnez l'ordre au général Durosnel de se diriger avec sa cavalerie légère entre *Chicanow* et *Golymin* sur le point de *Pomorz* et de *Gostkowo,* de manière à couper la route et ramasser tous les bagages de l'ennemi; il devra y être arrivé le plus tôt possible. Ordonnez au général Durosnel, qu'indépendamment des rapports qu'il vous fera, il en fasse aussi par duplicata à l'empereur, et qu'il les adresse au quartier-général à *Lopaczin.*

Au grand-duc de Berg.

Lopaczin, le 26 décembre.

L'EMPEREUR, prince, ne sachant pas ce qui se passe à *Strezegoczin* et à *Golymin,* veut attendre des nouvelles, et surtout du maréchal Davout. L'intention de sa majesté est que votre cavalerie attende des ordres. Le maréchal Augereau marche sur *Golymin,* et sa cavalerie légère sur la route de *Chicanow* à *Goly-*

min, vers *Pomorz* et *Gostkowo*; le maréchal Soult se porte avec tout son corps d'armée à *Chicanow*.

Le général Wattier avec sa cavalerie légère doit également se rendre à *Chicanow*; donnez-lui l'ordre de dépasser la ville et de faire des reconnaissances du côté de *Pomorz* et de *Miestuni* afin de savoir ce qui s'y passe : il se concertera avec le commandant de la cavalerie du maréchal Soult, qui éclairera du côté de *Molda* et de *Biezun*.

Renvoyez au quartier-général de l'empereur les chasseurs de sa garde et son artillerie. Sa majesté restera une partie de la journée à *Łopaczin*; c'est là où vous lui enverrez le rapport.

A l'instant je reçois une lettre du maréchal Davout qui n'a pu arriver hier à *Strezegoczin*, parce qu'il a trouvé des chemins affreux; l'ennemi y avait un camp, où il l'attaquera ce matin s'il n'a point évacué pendant la nuit. Tâchez de savoir ce qui se passe à *Strezegoczin* : quand l'empereur ordonnera que votre cavalerie et vos dragons marchent, il vous en fera passer l'ordre par un de vos officiers de correspondance qui est encore ici.

Au grand-duc de Berg.

Lopaczin, le 26 décembre.

Le maréchal Davout était hier soir au village de *Sookoczym* avant d'arriver à *Strezegoczin*. A son ap-

proche l'ennemi avait évacué et avait pris un camp à une demi-lieue en arrière; il y avait cinq régimens d'infanterie et cinq de cavalerie. Il est important de savoir quelle direction aura prise ce corps, et s'il se sera dirigé sur *Pultusk* ou sur *Golymin;* il est présumable qu'il se sera retiré sur ce dernier endroit : il est donc important qu'avec votre cavalerie légère nous soyons instruits de ce que fait l'ennemi, afin de pouvoir activer de ce côté la marche de la portion de la cavalerie et des dragons de la réserve qui sont de ce côté. Si l'ennemi a pris le parti d'attendre le maréchal Davout, il était résolu à l'attaquer ce matin. Il deviendrait donc important de se diriger sur les flancs de l'ennemi, afin de savoir où il opère sa retraite. D'autres colonnes ennemies doivent être rencontrées par vos postes : il est probable que celle qui vous a échappé hier aura été du côté de *Golymin.*

Au maréchal DAVOUT.

Lopaczin, le 26 décembre.

L'ENNEMI, qui était devant vous, aura sûrement battu en retraite et se sera retiré sur *Golymin;* dans ce cas, vous l'y aurez suivi. Le maréchal Augereau se dirige aussi sur ce point, soit pour tomber sur les flancs de l'ennemi s'il vous tient tête; mais si l'ennemi s'était dirigé du côté de *Pultusk,* il est convenable que vous l'y suiviez. Le maréchal Lannes doit

être arrivé hier devant *Pultusk;* dans tous les cas, il faut que vous marchiez avec précaution et que vous ayez votre corps bien réuni, car il y a beaucoup de colonnes éparpillées et coupées.

Au maréchal LANNES.

Lopaczin, le 26 décembre.

LE maréchal Soult se réunit à *Chicanow;* le quartier-général est à *Lopaczin;* la réserve de cavalerie est à deux lieues en avant sur *Golymin.* Le maréchal Augereau marche sur *Golymin;* le maréchal Davout est devant *Strezegoczin,* ayant devant lui cinq régimens d'infanterie ennemis et cinq régimens de cavalerie, qui vraisemblablement auront évacué cette nuit. L'ennemi est coupé et battu partout; on lui fait à chaque pas des prisonniers et on lui prend ses bagages et son artillerie.

Au grand-duc de Berg.

Lopaczin, le 26 décembre.

L'ENNEMI est arrivé hier soir à *Strezegoczin;* il en est parti à deux heures du matin pour *Golymin.* L'intention de l'empereur est que vous partiez avec votre cavalerie, et que vous tombiez sur ses flancs; le général Beaumont le poursuit en queue. Les chemins étant mauvais, l'artillerie et ses bagages doivent être à vous. L'empereur désire que vous ne vous trompiez

pas dans la direction de l'ennemi. Arrivé à *Golymin*, vous enverrez des détachemens sur *Pultusk* pour vous mettre en communication avec le maréchal Lannes, qui a avec lui la division Becker; vous en ferez pousser en avant sur *Makow* et *Praznitz*. Vous ferez pousser, s'il est possible, le corps du maréchal Augereau en avant de *Golymin*; celui du maréchal Davout restera à *Golymin*, de manière qu'une de ses divisions soit sur la grande route de *Pultusk* pour agir si cela était nécessaire; car nous ne savons pas encore si le maréchal Lannes s'est emparé de *Pultusk*.

Au maréchal AUGEREAU.

Lopaczin, le 26 décembre.

JE vous préviens, monsieur le maréchal, que l'ennemi est parti de *Strezegoczin* à deux heures du matin, et qu'il s'est dirigé sur *Golymin*. Le grand-duc de Berg marche pour le prendre en flanc; si vous pouvez faire marcher lestement quelques bataillons pour soutenir la cavalerie, il est impossible que cette colonne échappe. Le maréchal Soult se rend à *Chicanow*.

Au maréchal BERNADOTTE.

Paliuski, le 27 décembre.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous vous portiez sur *Wittemberg*, et d'abord

sur *Koszewo;* de là passer la rivière d'*Omulew* qui se jette à *Ostrolenka* dans la *Narew*. L'objet de votre mouvement est de faire croire à l'ennemi que nous voulons nous porter sur *Grodno*. Quant au corps du maréchal Ney, il contiendra les Prussiens et les poussera même sur *Neidenburg*, en se tenant cependant toujours à portée, de manière à ce que les deux corps d'armée puissent réunir leurs forces suivant les circonstances. Ce mouvement peut s'opérer lentement pour que l'artillerie suive les colonnes; la cavalerie marchera en avant pour agir suivant la position de l'ennemi et les circonstances.

Au maréchal LANNES.

Golymin, le 28 décembre.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, désire savoir en quelle force l'ennemi s'est retiré sur *Wiskowo*. Sa majesté pense que vous n'avez pas besoin d'avoir des ponts pour communiquer avec *Varsovie;* que vous pourrez le faire par le bac de *Dembe* et celui de *Sierock*, tant pour faire évacuer vos blessés que pour vos subsistances. Rappelez votre cavalerie légère, afin de la diriger du côté de *Wiskowo*, et qu'elle nettoie toute la presqu'île en avant de *Pultusk*, où vous devez rester jusqu'à nouvel ordre. Envoyez-moi l'état exact du nombre de blessés et de tués depuis le départ de *Varsovie*, et votre effectif sous les armes.

Au maréchal DAVOUT.

Golymin, le 28 décembre.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous donniez l'ordre à votre cavalerie légère de se rendre à *Zabin*, et de border la petité rivière qui se rend à *Makow* jusqu'à son embouchure dans la *Narew*. Envoyez un officier du génie avec votre cavalerie légère afin qu'il reconnaisse cette partie. Le général Marulaz pourra faire une reconnaissance sur *Rosan*, afin de connaître la quantité d'ennemis qui a passé venant de *Pultusk*.

Au grand-duc de Berg.

Golymin, le 28 décembre.

JE vous préviens, prince, que le maréchal Soult s'est rendu ce matin de bonne heure sur *Makow*, pour vous soutenir s'il y avait lieu ; je donne l'ordre à la division Beaumont, qui est à *Golymin*, de partir au jour pour se rendre à vous.

Le maréchal Lannes est entré hier à *Pultusk*. Une colonne ennemie a fait sa retraite par *Rosan* en suivant la rive gauche de la *Narew*; cette colonne a été suivie par la cavalerie légère du maréchal Lannes, qui a l'ordre de la rappeler; la cavalerie légère du maréchal Soult est à *Mozaki*, envoyez-la

sur *Praznitz*, où il y a des cosaques qui pourraient nous faire du mal.

Si l'ennemi a réuni à *Makow* tout ce qui était à *Pultusk*, on ne devra point l'attaquer, mais seulement vous mettre en position en attendant que les corps des maréchaux Ney, Davout et Lannes, arrivent, d'après les ordres que l'empereur leur en donnerait. Si, au contraire, l'ennemi évacuait *Makow*, vous le ferez suivre par la cavalerie, et vous laisserez tout le corps du maréchal Soult en position à *Makow*. La division Becker est partie hier pour suivre l'ennemi sur la rive droite de la *Narew*; mettez-vous en communication avec elle et donnez-lui des ordres. Vous vous trouvez donc avoir à vos ordres trois brigades de cavalerie légère, trois de dragons, une de cuirassiers, indépendamment de la cavalerie légère du maréchal Soult. L'empereur pense qu'il est important que vous fassiez évacuer *Praznitz* par la cavalerie ennemie.

Je pense que l'empereur conservera son quartier-général aujourd'hui à *Golymin*.

L'infanterie des maréchaux Davout et Augereau reste en position jusqu'à nouvel ordre.

Au maréchal SOULT.

Golymin, le 28 décembre.

J'AI mis sous les yeux de l'empereur, monsieur le

maréchal, la lettre par laquelle vous m'annoncez que vous vous mettez en marche sur *Makow*, pour y soutenir le grand-duc de Berg. Si l'ennemi y a réuni ses troupes sorties de *Pultusk*, et qu'il paraisse disposé à se défendre dans cette position, l'intention de l'empereur n'est pas que le grand-duc l'attaque, mais qu'en ce cas il prenne position ainsi que vous, en attendant l'arrivée des corps des maréchaux Davout, Augereau et Lannes. Si au contraire l'ennemi évacue *Makow*, le grand-duc le fera suivre par sa cavalerie : mais l'intention de l'empereur est que votre corps d'armée reste en position à *Makow*; ainsi, dans tous les cas, c'est là que vous devez rester jusqu'à nouvel ordre. Quant à votre cavalerie légère, elle doit se porter sur *Praznitz*.

Au maréchal SOULT.

Golymin, le 29 décembre.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, a résolu de faire prendre des quartiers d'hiver à son armée; elle destine vous et votre corps d'armée à couvrir, en occupant *Praznitz*, *Makow* et tous les autres ponts et gués ou positions le long de la petite rivière d'*Orézyc*. L'empereur a ordonné au maréchal Augereau de prendre provisoirement ses cantonnemens du côté de *Noviemasto*, et lui ordonne positivement de n'occuper que les villages de la rive gauche de

de la *Sonna* jusqu'à *Lopaczin*, afin que *Chicanow* et tout le pays jusqu'à *Plozk* sur la *Vistule*, puissent servir votre corps d'armée. Le maréchal Davout occupera *Pultusk* et tout le pays situé entre la *Sonna* et la *Narew*. Le maréchal Lannes occupera *Sierock* et la rive droite du *Bug*, et par là menacera l'ennemi de se porter sur *Bielsk*, ce qui l'obligera à se dégarnir d'autant devant vous.

Le maréchal Bernadotte occupera *Chorzel*, *Soldan*, *Mlawa*, etc.

Ces dispositions sont des cantonnemens provisoires pour quatre ou cinq jours, temps pendant lequel on verra le parti que prendra l'ennemi, et pendant lequel il faut espérer que cet horrible temps cessera. Ce qui est d'abord de la première importance, est que vous occupiez *Praznitz*, pour avoir plus de moyens de subsistance. Sa majesté ordonne au grand-duc de Berg de cantonner sa cavalerie pendant plusieurs jours dans ses cantonnemens actuels; après cela, pour mettre plus d'ensemble, l'intention de l'emperenr est d'ordonner que plusieurs divisions de cavalerie légère et de dragons soient spécialement mises à vos ordres, afin de vous donner les moyens de couvrir vos cantonnemens, et de contenir les partis ennemis. Au moment que vous pourrez faire ramasser l'artillerie ennemie, vous la ferez diriger sur *Pultusk*, ou sur toute autre partie de la *Narew*.

Vous comprendrez que dans votre position, tout le pays depuis *Chorzel*, *Praznitz* et *Makow*, jusqu'à l'endroit où la petite rivière d'*Orezyc* se jette dans la *Narew*, doit être couvert par votre corps d'armée.

Au maréchal DAVOUT.

Golymin, le 29 décembre.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que vous étendiez vos cantonnemens de *Golymin* à *Nasielzk*, et de *Golymin* à *Gromnün*; de manière à ce que vos troupes ne bivouaquent point, et qu'elles puissent vivre et s'aider des ressources du pays. Faites diriger vos parcs et l'artillerie prise à l'ennemi sur *Nasielzk*; faites-y également diriger vos ambulances et vos blessés; il serait à désirer que dans quatre ou cinq jours ces opérations se trouvassent faites, de manière à ce que l'empereur puisse ordonner de prendre des cantonnemens définitifs, nécessaires pour reposer l'armée dans ses quartiers d'hiver. Le maréchal Soult est chargé d'occuper toute la rive droite de la petite rivière d'*Orezyc* et de couvrir les cantonnemens.

Au maréchal LANNES.

Golymin, le 29 décembre.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que votre corps d'armée prenne des cantonnemens

provisoires jusqu'à ce que toute l'armée prenne ses quartiers d'hiver. Il est important de s'étendre afin de pouvoir vivre plus facilement, et de vivre le moins mal possible. Vous pouvez vous étendre sur *Sierock*, *Zegrz*, *Dembe*, *Nieporent*, et occuper aussi la rive droite du *Bug* jusqu'auprès de *Brock*, et enfin la rive gauche de la *Narew*. Évacuez toute l'artillerie prise à l'ennemi ou celle qu'il aurait abandonnée sur *Sierock*, ainsi que tous les blessés français et russes.

A S. A. I. le grand-duc de Berg.

Golymin, le 29 décembre.

L'EMPEREUR, mon prince, est décidé à prendre ses quartiers d'hiver, et sa majesté vient d'ordonner qu'en attendant chacun prît des cantonnemens provisoires, afin de cesser de bivouaquer; il est donc convenable qu'aucune artillerie, si ce n'est deux ou trois pièces, ni aucune voiture, ne passent la rivière d'*Orezyc*; s'il y en a de passées, vous les ferez repasser lentement; votre cavalerie, débarrassée ainsi de tout ce qui peut rendre sa marche pesante, restera pendant ces trois ou quatre jours cantonnée entre la petite rivière d'*Orezyc* et *Rosan*, pour couvrir *Praznitz* et le corps du maréchal Soult qui occupe la rive droite de la petite rivière d'*Orezyc*. Vous sentez qu'il est nécessaire que l'ennemi découvre le moins possible ces intentions, afin de le déterminer à s'éloigner, c'est

ce qui fait désirer à l'empereur que vous restiez encore quatre ou cinq jours dans votre position.

Sa majesté désire que vous lui fassiez connaître votre opinion sur la quantité de cavalerie qu'il faudrait pour couvrir les cantonnemens, les mettre à l'abri des incursions des cosaques, lorsque les quartiers d'hiver seront définitifs. Sa majesté pense que la partie de cavalerie qui sera laissée pour les couvrir devra être mise sous les ordres du maréchal Soult, afin qu'il y ait facilité et unité dans les mouvemens.

Vous trouverez ci-jointe la note des cantonnemens provisoires que l'armée va prendre pendant trois à quatre jours.

L'empereur se rend aujourd'hui à *Pultusk*.

Au maréchal AUGEREAU.

Golymin, le 29 décembre.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, ayant résolu de faire prendre à son armée ses quartiers d'hiver, désire qu'au préalable vous preniez des cantonnemens provisoires de quelques jours, temps pendant lequel vous ferez évacuer toute votre artillerie et celle prise à l'ennemi. L'intention de l'empereur est que les troupes cessent de bivouaquer dès aujourd'hui; à cet effet vous étendrez vos cantonnemens sur *Noviemasto* et dans les environs, en suivant la rive gauche

de la *Sonna* jusqu'à *Lopaczin* et de là jusqu'à *Golymin;* et depuis *Lopaczin* en descendant sur *Noviemasto*, vous pouvez occuper indistinctement les deux rives de la *Sonna*.

Vous me ferez connaître quand vos parcs, l'artillerie prise à l'ennemi et vos bagages seront réunis à *Noviemasto*, afin de pouvoir vous donner les ordres pour vos cantonnemens définitifs. Ces quatre à cinq jours nécessaires à l'évacuation de vos parcs serviront doublement pour donner le temps de voir quel parti prendra l'ennemi. M. le maréchal Soult restera le long de la petite rivière d'*Orezyc* pour couvrir les cantonnemens de l'armée. Vous aurez soin de faire évacuer vos blessés, et à cet effet de faire établir une petite ambulance à *Noviemasto* et à *Sockoczym*.

Au maréchal BERNADOTTE.

Golymin, le 29 décembre.

L'EMPEREUR, monsieur le maréchal, ayant résolu de faire prendre à son armée ses quartiers d'hiver, désire qu'au préalable vous preniez des cantonnemens provisoires de quelques jours, temps pendant lequel vous ferez évacuer toute l'artillerie prise à l'ennemi. L'intention de sa majesté est que vous désigniez les cantonnemens non-seulement pour votre corps d'armée, mais pour celui du maréchal Ney, et

pour le 2. corps de la cavalerie de réserve aux ordres du maréchal Bessières. Vous disposerez les cantonnemens de manière à occuper *Chorzel* pour appuyer la position du maréchal Soult, qui se trouve derrière la petite rivière d'*Orezyc*, depuis *Praznitz*, *Makow* et *Pultusk*, et en arrière, jusqu'à *Chicanow*. Vous aurez également pour but de couvrir *Thorn*, ville sur laquelle vous ferez évacuer toute l'artillerie prise ou abandonnée, les parcs de votre corps d'armée; celui du maréchal Ney et celui du maréchal Bessières doivent être rapprochés de la *Vistule*.

Quand les opérations préliminaires à ce premier cantonnement seront faites, ce qui tiendra quatre ou cinq jours, temps pendant lequel on évacuera l'artillerie ennemie, et on sera à même de juger des mouvemens de l'ennemi, sa majesté vous fera connaître les cantonnemens divers définitifs qui seront désignés pour chaque corps d'armée.

Prévenez de ces dispositions les maréchaux Ney et Bessières.

Au grand-duc de Berg.

Pultusk, le 30 décembre.

L'INTENTION de l'empereur, monseigneur, est que les trois brigades de cavalerie légère de la réserve soient sous les ordres du général de division Lassalle. Ces

brigades occuperont la rive droite de la *Narew*, vis-à-vis *Ostrolenka*, ayant un détachement dans cette ville qui est sur la rive gauche, et toute la rivière d'*Omulew* qui vient se jeter dans la *Narew* au-dessous d'*Ostrolenka*; la brigade de cavalerie légère du maréchal Soult sera placée de manière à soutenir et à aider la division Lassalle dans son service.

La division de dragons du général Klein occupera *Rosan*, se cantonnera le long de la rive droite de la *Narew*, et de manière à se réunir promptement et à venir au secours de la division Lassalle, si elle était attaquée. La division de dragons du général Milhaud se placera du côté de *Koszewo* et *Krasuoliclck*, se cantonnant dans les environs, de manière à se réunir promptement et à venir au secours de la division Lassalle.

La division de grosse cavalerie du général Nansouty sera cantonnée sur la rivière d'*Orezyc*, depuis l'embouchure jusqu'à *Praznitz*; les divisions Lassalle, Klein et Milhaud, ainsi que celle de grosse cavalerie, seront sous les ordres du général Nansouty, dont le quartier-général se tiendra à *Rosan*; il aura avec lui le général Belliard et tout l'état-major général de la réserve de cavalerie.

L'empereur ordonne au maréchal Soult de se cantonner derrière la rivière d'*Orezyc*, de manière qu'en vingt-quatre heures une de ses divisions se réunisse à *Praznitz*, une à *Makow* et une à *Magnieizewo*. Le

maréchal Soult a l'ordre d'établir son quartier-général soit à *Makow*, soit dans un endroit intermédiaire entre cette ville et *Rosan*. L'intention de l'empereur est que vous préveniez le général Nansouty qu'il sera sous les ordres du maréchal Soult avec ses quatre divisions de troupes à cheval pour tout ce qui est relatif à toutes les circonstances imprévues et extraordinaires. Du reste, il commandera d'une manière indépendante du maréchal Soult tout le détail de son armée, et il rendra compte de tout à votre altesse impériale directement, indépendamment des rapports qu'il sera dans le cas de faire au maréchal Soult.

L'intention de l'empereur, monseigneur, n'est point que l'on entame de vaines escarmouches; tous les efforts doivent consister à empêcher les cosaques et la cavalerie ennemie de passer la rivière; la cavalerie du maréchal Davout sera cantonnée sur la rive gauche de la *Narew* depuis *Pultusk*, *Ostrow* et près d'*Ostrolenka*; le général Marulaz aura son quartier-général entre *Rosan* et *Ostrow*.

Quant à la cavalerie légère du maréchal Lannes, elle sera cantonnée depuis *Sierock*, le long du *Bug*, jusqu'à *Brock*; j'ai cru devoir donner connaissance à votre altesse de ces positions qui se trouvent sur la droite de la réserve de cavalerie.

Quant à la division Becker qui rentre sous les ordres du général Nansouty, elle restera dans ses can-

tonnemens actuels; avant deux jours il lui sera donné une autre destination.

J'adresse directement au général Belliard un duplicata de cet ordre, afin qu'il expédie sur-le-champ ceux nécessaires pour son exécution.

Au maréchal SOULT.

Du 30 décembre.

AVIS au maréchal Soult de toutes les dispositions de la lettre précédente.

Le maréchal Davout sera à *Pultusk*.

Le maréchal Lannes à *Sierock*.

Le maréchal Augereau, jusqu'à nouvel ordre, reste à *Noviemasto*. Le maréchal Soult doit faire connaître au maréchal Davout les renseignemens qu'il peut avoir sur l'ennemi.

L'intention de l'empereur est qu'il n'y ait aucun magasin ni hôpital en avant de la ligne de l'*Orezyc*.

Au maréchal DAVOUT.

Pultusk, le 30 décembre.

L'INTENTION de l'empereur, monsieur le maréchal, est que votre cavalerie légère soit cantonnée depuis *Pultusk*, *Ostrow*, et près d'*Ostrolenka*; de manière qu'indépendamment des rapports que vous recevrez du maréchal Soult qui est à *Makow*, vous en recevez par votre cavalerie légère; vous donnerez l'ordre

au général Marulaz de placer son quartier-général entre *Rosan* et *Ostrow*.

Vers le 2 janvier, le maréchal Lannes aura évacué *Pultusk;* l'intention de l'empereur est que vous y portiez votre quartier-général; vous pourrez tirer vos vivres de toute la presqu'île jusqu'à trois lieues de *Sierock;* l'intention de l'empereur est qu'on établisse à *Pultusk* une manutention, des magasins et des hôpitaux pour six cents malades.

Au grand-duc de Berg.

Pultusk, le 3 décembre.

Sa majesté, monseigneur, ayant momentanément donné le commandement de la réserve au général Nansouty, sous le commandement supérieur du maréchal Soult dans les cas extraordinaires et imprévus, suite des mouvemens de l'ennemi, vous autorise à laisser le général Nansouty le maître de disposer de la cavalerie légère du général Lassalle de la manière qu'il l'entendra, pourvu qu'il couvre l'infanterie du maréchal Soult qui est sur l'*Orezyc*, et qu'il occupe tout le pays jusqu'aux bords de la forêt d'*Ostrolenka*, s'il ne juge pas possible ou convenable que nous occupions cette forêt : mais tous les jours la cavalerie légère devra être sur le qui vive, et en alerte, et faire de fréquentes patrouilles dans la forêt. Pourvu que l'infanterie soit bien couverte, l'objet est rempli.

La division de grosse cavalerie paraît être inutile où elle est, vu la grande difficulté d'y vivre; il paraîtrait donc convenable de la faire passer sur les derrières; laissez le général Nansouty maître de lui donner des cantonnemens à cinq ou six lieues en arrière, et où elle restera jusqu'à ce que l'on connaisse le parti qu'aura pris l'ennemi; alors, on la rappellera sur la *Vistule*. Le général Nansouty donnera également l'ordre qu'il jugera convenable au général Becker de passer avec sa division par *Rosan* pour occuper la presqu'île de la rive gauche de la *Narew*, prenant ses cantonnemens de manière à surveiller *Ostrolenka*; bien entendu que son artillerie et ses bagages seront très en arrière, afin que si l'ennemi entreprenait quelque chose de sérieux, on pût en être averti et qu'il pût se réunir à temps.

Cela aura le double avantage et d'inquiéter l'ennemi, et de se procurer les moyens de vivre. Vous autoriserez également le général Nansouty à étendre les cantonnemens des dragons en arrière, comme il le jugera le plus convenable.

L'empereur aurait désiré avoir des postes sur les bords de la rivière d'*Omulew*, et être maître du pays jusque-là : mais dans des temps si affreux, on ne peut rien entreprendre. Si le temps change, il sera possible que le maréchal Soult en profite pour pousser l'ennemi avec quelques régimens d'infanterie légère

afin d'occuper *Ostrolenka;* mais cela ne peut être que dans la supposition où l'ennemi n'y serait pas en très-grande force; au surplus, monseigneur, votre altesse voudra bien prescrire au général Nansouty de se concerter avec le maréchal Soult.

Au maréchal SOULT.

Pultusk, le 31 décembre.

JE vous fais passer, monsieur le maréchal, le double de la lettre que j'écris au grand-duc de Berg relativement aux ordres à donner au général Nansouty.

L'empereur, monsieur le maréchal, pensait que pour que les cantonnemens pussent être en parfaite sûreté, il fallait occuper la rivière d'*Omulew* et *Ostrolenka;* mais il est impossible de forcer l'ennemi par le temps affreux qu'il fait : mais on pourra profiter du premier moment pour le résoudre à abandonner cette ligne avec quelques bataillons d'infanterie légère : mais ceci est toujours dans la supposition que l'ennemi ne serait pas en force à *Ostrolenka,* ce que l'on doit croire si les rapports qui disent que de fortes colonnes d'infanterie se sont portées sur *Brezec* sont vrais. Sa majesté désire que vous fassiez bien reconnaître le cours de la petite rivière d'*Orezyc,* que vous mettiez des commandans d'armes partout, et même que vous fassiez

faire de petites redoutes où vous le jugerez nécessaire. Sa majesté regarde comme bien important de pouvoir séparer les corps, et de les répandre dans un grand espace de terrain pour les mettre à l'abri du mauvais temps, et faciliter les moyens de vivre; au surplus, le général Nansouty se concertera avec vous pour les cantonnemens qu'il jugera convenable de donner aux cuirassiers et dragons.

TABLE RAISONNÉE

DES CHAPITRES ET DES MATIÈRES

DU TOME XVII. — CAMPAGNE DE 1807.

CHAPITRE XI.

Conséquences de la conquête de la Prusse orientale. — Prise de possession des villes anséatiques et du Mecklembourg. — Positions et mouvemens des divers corps de la Grande-Armée française. — Reddition de Kustrin. *— Marche du maréchal Davout et du maréchal Lannes dans la Pologne prussienne. — Le prince Jérôme entre en Silésie. — Investissement de* Glogaw.

Napoléon signe un traité d'armistice. — Déclare les îles britanniques en état de blocus. — Appelle de France, lève en Allemagne de nouveaux renforts. — Organise le gouvernement militaire et l'administration civile des pays conquis. — Reçoit la députation du sénat français. — Accueille et excite les Polonais. — Quitte Berlin, *et porte son quartier-général à* Posen.

Pages 1re à 11.

Aperçu sur la situation politique du continent à l'époque du ministère de M. Fox. — Changement de

système après la mort de ce ministre. — Quatrième coalition contre la France. — Motifs qui déterminent la Prusse à commencer les hostilités. — Causes de ses revers. — Résultats des victoires successives de l'armée française. — De l'occupation du Hanovre, des villes anséatiques et du Mecklembourg. — Prohibition rigoureuse du commerce britannique dans le nord de l'Allemagne. — Disposition de Napoléon pour assurer la marche de son armée sur la *Vistule*, et empêcher les mouvemens hostiles des Suédois du côté de la Poméranie. — Réflexions sur les principes de son administration civile et militaire.

Pages 11 à 19.

Actes et ordres de Napoléon pendant son séjour à *Berlin*. — Il fait continuer le mouvement en avant sur l'*Oder*. — Le prince Jérôme réunit le corps auxiliaire des Bavarois et des Wurtembergeois à *Crossen*. — Le maréchal Davout arrive à *Francfort*. — Détache le général Gudin sur *Kustrin*. — Importance de l'occupation de cette place. — Première sommation faite au gouverneur prussien. — Hésitation de sa part. — Habile stratagème du général français Gauthier. — Il propose d'honorables conditions. — Audacieuse expédition du général Petit. — Capitulation. — Avantages qu'offre la situation de *Kustrin*.

Pages 19 à 31.

Effets de la capitulation de *Lubeck* et de *Kustrin*. Accélération des mouvemens de l'armée française. — Quatre corps avancent vers la *Vistule*. — Commencement des opérations en Silésie et en Pologne. — Le maréchal Davout entre à *Posen*. — Enthousiasme des Polonais. — Insurrections partielles. — Vœu général pour l'indépendance et le rétablissement de la Pologne. — Organisation des régimens polonais. — Marche du 3e corps sur *Varsovie*. — Divers combats. Prise du fort de *Czenstochau*. — Les Prussiens évacuent les forteresses à l'approche des Français. — Le maréchal Lannes s'empare de *Bromberg*. — Observe *Thorn*. — Le maréchal Augereau suit le mouvement du 5e corps. — Ligne d'opération sur *Varsovie*. — Blocus de *Glogaw*. — Direction sur *Berlin* des corps d'armée placés en seconde ligne entre l'*Elbe* et l'*Oder*.

Pages 31 à 54.

Politique de Napoléon envers la Prusse. — Motif du retard qu'il apporte à la demande d'armistice. — Convention signée à *Charlottembourg* entre les plénipotentiaires français et prussiens. — Mesures qu'il prescrit. — Proclamation du blocus continental. — Analyse de deux rapports du ministre des relations extérieures, M. de Talleyrand. — Comparaison de la

conduite de la France et de celle de l'Angleterre. — Réflexions sur le décret de *Berlin*. — Efforts indispensables pour en assurer l'exécution. — Nécessité de nouveaux renforts. — Appel d'une nouvelle conscription. — Création des compagnies de gendarmes d'ordonnance. — Nouveaux contingens des pays alliés. — Surveillance qu'exige la politique de l'Autriche. — Le général Andréossy ambassadeur à *Vienne*. — Ordres pour la défense du territoire en Italie et en Bavière.

Pages 54 à 60.

Administration civile et militaire des pays conquis par les Français. — La Prusse divisée en quatre départemens. — Rapports des fonctionnaires. — Application de ce système administratif aux villes anséatiques et au Hanovre. — Bases d'une juste répartition des impôts. — Opérations de l'intendant-général Daru. — La députation du sénat français reçoit à *Berlin*, des mains de Napoléon, les insignes de Frédéric-le-Grand, et les drapeaux prussiens conquis par l'armée française.

Pages 60 à 64.

Continuation des actes de Napoléon à *Berlin*. — Il reçoit les députés polonais du palatinat de *Posen*. — Sa réponse à leur discours. — Il passe en revue les corps d'armée du prince de Ponte-Corvo, du maré-

chal Soult et du maréchal Ney. — Part de *Berlin*. — Visite la forteresse de *Kustrin*, arrive à *Posen*. — Est reçu aux acclamations unanimes. — Accueille les députations des différens ordres. — Il évite de s'expliquer sur le vœu général pour le rétablissement de la Pologne.

CHAPITRE XII.

Le roi de Prusse refuse de ratifier l'armistice de Charlottembourg. — *Sa proclamation à ce sujet.* — *Dispositions de l'empereur Napoléon pour l'ouverture de la campagne de Pologne.* — *Sa proclamation à la Grande-Armée.* — *Il traite avec l'électeur de Saxe qui accède à la confédération du* Rhin, *et prend le titre de roi.* — *Proclamation de l'empereur Alexandre.* — *Situation politique de la Russie.* — *Force et organisation des armées russes et du corps de troupes prussien.* — *Mouvement et position des Russes et des Prussiens sur la* Vistule. — *Marche des quatre corps d'armée français sous le commandement du grand-duc de Berg.* — *Il entre à* Varsovie. — *Le général Benningsen se retire sur la* Narew. — *Les Français passent la* Vistule *sur différens points.* — *Napoléon porte son quartier-général de* Posen *à* Varsovie.

Pages 65 à 81.

De la situation présumable de la Prusse après l'ar-

mistice de *Charlottembourg*. — Le roi refuse de ratifier. — Il proclame un manifeste. — Se met en mesure de continuer la guerre. — Prévoyance de Napoléon. — Ses combinaisons pour la conduite de la guerre de Pologne. — Ses instructions au grand-duc de Berg, chargé du commandement de quatre corps d'armée. — Objet des manœuvres du corps d'armée du maréchal Ney. — Base d'opérations sur l'*Oder*. — Dispositions pour la conquête de la Silésie. — Siége, bombardement et capitulation de *Glogaw*. — Investissement de *Breslau*. — Le prince Jérôme prend le commandement des troupes en Silésie.

Pages 81 à 89.

Formation d'un grand dépôt à *Lenczicz*. — Avantages de la situation de cette place. — Complément des ordres de Napoléon pour la marche de son armée sur la *Vistule*. — Célébration de l'anniversaire de la victoire d'*Austerlitz*. — Proclamation à l'armée. — Décret pour l'érection d'un monument à la gloire de la Grande-Armée. — Causes qui ne permettent point de proclamer alors l'affranchissement de la Pologne. — Accroissement de la confédération du *Rhin*. — L'électeur de Saxe couronné. — Les différens princes de sa maison entrent dans la confédération. — Contingens respectifs de ces souverains.

Pages 89 à 99.

Coup d'œil sur la situation politique de la Russie avant et depuis le commencement de la guerre. — Influence des conseils de l'Angleterre. — Fausse opinion du cabinet de *Pétersbourg* sur l'organisation civile et militaire de la France. — L'empereur Alexandre devient le chef de la coalition. — Embarras de sa position après les premières victoires des Français. — Sa résolution de soutenir le roi de Prusse. — Son manifeste sur les motifs et le but de la guerre. — Difficultés de la réunion de son armée. — Utile diversion pour la France. — Semences de guerre et rupture entre la Russie, la Perse et la Turquie. — Occupation de la Moldavie par le général russe Michelson.

Pages 99 à 113.

Force et composition des armées russes qui se portent sur la *Vistule*. — Organisation à l'instar des troupes françaises. — Première armée sous les ordres du général Benningsen. — Formée de quatre divisions. — Seconde armée, commandée par le général Buxhöwden, même force. — Armée de réserve. — Réunion des débris de l'armée prussienne. — Lenteurs dans les opérations. — Le général Benningsen se borne à des mesures défensives. — Il prend position devant

Varsovie, occupée par les Prussiens. — Veut s'opposer au passage de la *Vistule.* — Premières hostilités entre les Russes et les Français. — *Varsovie* est évacuée. — Le grand-duc de Berg en prend possession. — Y est joint par le maréchal Davout. — Position de l'armée française, comparée à celle des Russes. — Ceux-ci abandonnent la rive droite de la *Vistule.* — Les Français occupent le faubourg de *Praga.* — Les Prussiens se retirent de *Thorn.* — Les trois divisions du maréchal Davout passent la *Vistule.* — S'établissent le long du *Bug.* — Camp retranché des Français devant *Praga.* — Simultanéité des mouvémens des trois corps d'armée sous le commandement du prince Murat.

Pages 113 à 120.

Preuve énergique de la haine des Polonais pour les Prussiens. — Le maréchal Ney entre à *Thorn,* fait poursuivre l'arrière-garde du général Lestocq. — Les corps des maréchaux Augereau, Bessières et Soult passent la *Vistule.* — Nouvelle base d'opérations. — Désignation des divers quartiers généraux. — Le prince de Ponte-Corvo se réunit à *Thorn* au corps d'armée du maréchal Ney. — Facilité des communications entre les différens corps d'armée. — Exécution entière des ordres de Napoléon. — Il arrive à *Varsovie* aux acclamations des Polonais. — Visite les travaux de *Praga.* — Se dispose à attaquer l'armée russe.

CHAPITRE XIII.

Positions des alliés après l'évacuation de Varsovie. — *Les Français passent le* Bug. — *Les Russes tentent de prendre l'offensive.* — *Ils s'arrêtent sur la* Wkra. — *Le maréchal Davout se maintient sur le* Bug. — *Combat de* Pomichowo. — *L'empereur Napoléon quitte* Varsovie. — *Ses dispositions d'attaque.* — *Passage de la* Wkra. — *Combats de* Czarnowo, *de* Nasielzk. — *Marche du maréchal Lannes.* — *Combat de* Pultusk. — *Marche du maréchal Augereau.* — *Affaire de* Golymin. — *Combats de* Mlawa, *de* Soldan. — *Retraite de l'armée russe.* — *Napoléon fait prendre à ses corps d'armée des quartiers d'hiver, et rentre à* Varsovie.

Pages 120 à 126.

Marche et mouvement de l'armée alliée, russe et prussienne. — Erreur du général Benningsen. — Sa retraite de *Varsovie* ouvre aux Français la Prusse orientale. — Il s'aperçoit de sa méprise. — Se réunit au corps d'armée du général Buxhöwden. — Se rend à *Pultusk*. — Avantages de cette position. — Projets tardifs pour reprendre *Thorn*. — Le général prussien Lestocq, chargé de cette expédition, battu par le maréchal Ney, est séparé de l'armée russe. — Nouvelles combinaisons. — Positions des Russes du 12 au

20 décembre. — Incertitude dans le but de leurs opérations. — Les Français profitent de leur indécision.

Pages 126 à 135.

Le maréchal Davout fait reconnaître la rive gauche du *Bug*. — Charge le général Gauthier d'effectuer le passage. — Succès de cette entreprise. — Vive résistance des Russes à *Modlin*. — Ils abandonnent ce village. — Sages dispositions du maréchal Davout. — Travaux exécutés par les Français. — Vaine démonstration d'attaque de la part des Russes. — Ils prennent position entre *Pomichowo* et *Koszewo*. — Détermination du général Benningsen de concentrer ses forces à *Pultusk*. — Le général russe Tolstoy défend *Pomichowo*. — Préparatifs du maréchal Davout pour une double attaque. — Les Russes trompés par les manœuvres des Français.

Pages 135 à 147.

Napoléon arrive au camp retranché du maréchal Davout. — Visite les travaux. — Pousse ses reconnaissances jusqu'aux avant-postes de l'ennemi. — Prend le commandement du corps d'armée du maréchal. — Ordonne les dispositions d'attaque. — Combat de *Pomichowo*. — Trois colonnes françaises abordent l'ennemi. — Prennent poste sur le rivage opposé. — Les Russes se replient sur leurs retranchemens. —

Double avantage de leur position. — Première attaque des Français sur *Czarnowo*. — Acharnement des troupes. — Les retranchemens russes et le village de *Czarnowo* emportés d'assaut. — L'ennemi se retire. — Il tente vainement de reprendre ce poste. — Les Russes, chargés et battus, effectuent leur retraite.

Pages 147 à 164.

Napoléon poursuit ses avantages. — Empêche le corps du général Tolstoy de se concentrer à *Nasielzk*. — Célérité de la marche des Français. — Vif engagement. — Le général Lemarrois bat les Russes et s'empare de la ville de *Nasielzk*. — Mouvemens des corps d'armée des maréchaux Lannes, Augereau et Davout. — Éclaircissemens sur la marche et la réunion des divers corps de l'armée russe à *Pultusk* et à *Golymin*. — Force respective des deux armées. — Incertitude du feld-maréchal Kamenskoi. — Il se retire sur la *Narew*. — Abandonne une partie de son artillerie. — Est forcé, pour pouvoir continuer sa retraite, de recevoir la bataille.

Pages 164 à 171.

Bataille de *Pultusk*. — Position du corps d'armée du maréchal Lannes. — Position du corps d'armée du général Benningsen. — Le maréchal fait enlever les hauteurs occupées par les avant-postes russes. —

Range son armée en bataille. — La division Suchet forme la première ligne. — Marche en avant. — Force un détachement ennemi à se replier. — Supériorité numérique des Russes. — Progrès de la division Suchet. — Mouvemens de la brigade du centre de cette division. — Elle se porte sur les derrières de la colonne russe forcée à reculer. — Intrépidité du 34e régiment d'infanterie. — Succès des Français. — Dispositions du maréchal Lannes. — Dispositions du général Benningsen.

Pages 171 à 176.

Erreur du général russe Tolstoy sur la marche d'une division du maréchal Davout. — Le général d'Aultanne change la direction de ses bataillons. — Attaque les Russes qui sont soutenus par leurs réserves. — Position critique de la division d'Aultanne. — Le général Suchet rallie les bataillons. — Rétablit l'ordre et le combat. — Vains et derniers efforts des Russes. — Le maréchal Lannes se prépare à renouveler ses attaques. — Le général Benningsen se retire sur *Ostrolenka*. — Pertes de l'ennemi en hommes et en artillerie. — Rapports mensongers du général russe sur l'issue de cette bataille.

Pages 176 à 185.

Suite du développement du plan de Napoléon. —

Affaire de *Golymin*. — Les maréchaux Augereau et Davout, et le grand-duc de Berg, atteignent le prince de Gallitzin, commandant vingt-huit bataillons et quarante-cinq escadrons russes. — Le maréchal Augereau fait attaquer la droite de l'ennemi. — Vive et vaine résistance. — Poursuite de l'arrière-garde de la colonne russe. — Le grand-duc de Berg forme sa ligne de bataille en avant du bois de *Golymin*. — Le maréchal Davout fait occuper le bois par ses tirailleurs. — Les Russes se défendent avec opiniâtreté. — Sont chassés de leurs positions. — Projets du prince de Gallitzin. — Vigilance du maréchal Davout. — Le général Rapp charge la cavalerie russe. — Retraite du prince de Gallitzin — Le maréchal Augereau occupe *Golymin*. — Position des corps d'armée français.

Pages 185 à 205.

Opérations de l'aile gauche de la Grande-Armée, sous le commandement du prince de Ponte-Corvo. — Manœuvres du général Lestocq pour opérer sa jonction avec l'armée russe. — Il se porte sur *Biezun*. — Est battu par le maréchal Bessières. — Se concentre à *Soldan* et *Mlawa*. — Prend une forte position. — Le maréchal Ney l'attaque, le bat et le chasse de *Mlawa*. — Les Français entrent à *Soldan*. — Défense opiniâtre. — Pertes et défaite des Prussiens. — Position des armées au 28 décembre. — La Pologne prussienne au

pouvoir des Français. — Napoléon porte son quartier-général à *Golymin*. — Arrête ses colonnes. — Se rend à *Pultusk*. — Ordonne l'établissement des quartiers d'hiver. — Dispositions relatives à cette opération. — Napoléon rentre à *Varsovie*.

CHAPITRE XIV.

Diverses dispositions de l'empereur Napoléon pendant son séjour à Varsovie.

Opérations du corps d'armée du prince Jérôme en Silésie. — Bombardement et prise de Glogaw. — *Le général Vandamme assiége* Breslau. — *Manœuvres du prince d'Anhalt pour le secourir. — Il est défait à* Strehlen. — *Capitulation de* Breslau.

Opérations du maréchal Mortier en Poméranie. — Affaire de Wollin. — *Passage de la* Peene. — *Attaque de* Greissezwald. — *Blocus de* Stralsund. — *Sortie des Suédois. — Combats divers. — Levée du blocus. — Marche sur* Colberg.

Opérations en Dalmatie. — Occupation de l'état de Raguse. — *Vaines sommations du général Marmont pour la remise du* Cattaro. — *Il fait établir des batteries à la pointe d'*Ostro. — *L'amiral Sinawin reprend l'offensive. — Le général Marmont se replie sur le* Vieux-Raguse. — *Marche à la rencontre des Russes. — Combat de* Bilibrick. — *Bataille de* Castel-Nuovo.

Pages 206 à 215.

Prévoyance de Napoléon pour l'entretien et la subsistance de ses armées. — Établissement d'hôpitaux et de magasins de réserve. — Ménagement des ressources dans les pays conquis. — Sage administration de l'intendant-général Daru. — Le maréchal Masséna, commandant l'armée de *Naples*, est appelé au commandement d'un des corps de la Grande-Armée. — Le maréchal Brune, au gouvernement des villes anséatiques. — Création d'une commission de gouvernement polonais. — Opérations du corps d'armée français en Silésie. — Causes du retard dans les préparatifs du siége de *Breslau*. — Le prince Jérôme mène des renforts. — Bombardement de la place. — Vive résistance des assiégés.

Pages 215 à 223.

Le prince d'Anhalt-Pleiss marche au secours de *Breslau*. — Dispositions du général Vandamme pour empêcher cette diversion. — Il fait reconnaître le corps de la place. — Bombardement. — Fausse attaque. — Stratagème sans succès. — Les troupes du prince d'Anhalt sont battues et dispersées. — Le général Vandamme se prépare à donner l'assaut. — Craintes du gouverneur. — Il capitule. — Importance de cette conquête.

Pages 223 à 237.

Utilité de l'occupation de la Silésie. — But de Napoléon dans la direction du 8e corps d'armée sur le *Bas-Oder*. — Le maréchal Mortier établit son quartier-général à *Anclam*. — Fait occuper les îles d'*Usedom* et *Wollin*. — Affaire de poste à *Wollin*. — Un fort détachement prussien surprend deux compagnies de chasseurs. — Défense énergique de ces braves. — Les Prussiens, chassés de la ville, fuient en désordre. — Un parti ennemi enlève le général Victor. — Le maréchal Mortier passe la *Peene*. — Les Suédois essayent de résister à *Greissezwald*. — Le 12e d'infanterie légère enlève la place d'assaut. — Les Suédois se retirent dans *Stralsund*. — Blocus de cette place par les Français. — Mesures de défense du général suédois d'Essen. — Fréquentes sorties des assiégés. — Vaine tentative de trois mille Suédois pour s'emparer d'une redoute confiée à la garde du 58e régiment. — Continuation des travaux. — Causes qui déterminent Napoléon à suspendre ses opérations militaires contre la Suède.

Pages 237 à 247.

Vues politiques de Napoléon. — Connexité des événemens sur les points les plus éloignés. — Situation militaire des Français en Dalmatie. — Force et distribution des troupes à l'époque du traité de paix signé à

renonce à son entreprise. — Il repasse les Dardanelles.

Pages 257 à 266.

Conséquences pour les projets ultérieurs de Napoléon des victoires du général Marmont en Dalmatie. — Tentative des ambassadeurs russe et anglais auprès du ministère ottoman. — Des vrais intérêts de la Porte dans le choix de son alliance. — Le général Sébastiani nommé ambassadeur à *Constantinople*. — — Situation de la Turquie à son arrivée. — Difficultés de sa mission. — Caractère du sultan Sélim III. — Il accueille avec distinction l'ambassadeur français. — Influence du général Sébastiani. — Il obtient la déposition des deux hospodars de Moldavie et de Valachie. — Représentations vigoureuses des ministres de Russie et d'Angleterre. — Craintes du divan. — Rétablissement des princes Ipsilanti et Morosi.

Pages 266 à 271.

Fausse politique du ministère ottoman. — Indécision, faiblesse du divan. — Il ne peut conserver la neutralité. — Audacieuse expédition de l'amiral anglais Louis. — Son escadre passe le détroit des *Dardanelles*, mouille à la pointe du sérail. — Mouvemens militaires des Russes. — Le général Michelson s'empare de la Moldavie. — Se porte sur le *Danube*. — Le ministère ottoman est forcé de déclarer la guerre

à la Russie. — Situation critique de l'empire turc. — Doit son salut à la haine du peuple contre les Moscovites. — Grands préparatifs de guerre. — Le grand-visir marche avec l'étendard sacré.

Pages 271 à 278.

L'ambassadeur d'Angleterre présente l'ultimatum de son gouvernement. — Hardiesse de ses propositions. — Elles sont rejetées avec indignation. — Il se retire à bord d'un vaisseau, passe au milieu de la flotte ottomane, et invite le ministère ottoman à continuer les négociations. — Perfidie de cette offre. — Les plénipotentiaires ottomans trompés, trompent à leur tour leur gouvernement. — Funeste effet de cette erreur. — Apparition d'une seconde flotte anglaise aux *Dardanelles*. — Elle passe le détroit. — Foudroie les châteaux d'Europe et d'Asie. — S'engage dans le canal. — Attaque et brûle le vaisseau du capitan-pacha. — Détruit l'escadre ottomane. — Vient mouiller devant *Constantinople*.

Pages 278 à 289.

Consternation et confusion dans le sérail. — Projets sinistres contre l'ambassadeur français. — Le sultan lui fait dire de quitter *Constantinople*. — La réponse du général Sébastiani fait changer ces dispositions. — Il est appelé au divan. — Présente un plan de défense. — Ses services et ceux des officiers fran-

çais sont acceptés. — Nouveaux préparatifs. — Ardeur des Ottomans. — Étranges propositions de l'ambassadeur d'Angleterre. — L'amiral Duckworth feint de commencer l'attaque. — Observations sur la défense maritime de *Constantinople*.

Pages 289 à 294.

Incidens favorables aux Turcs. — Impossibilité d'un bombardement. — État respectable de défense. — L'amiral anglais s'aperçoit de la témérité de son entreprise. — Lève l'ancre. — Repasse les *Dardanelles* avec perte. — Il est remplacé plus tard dans sa croisière par une escadre russe. — Interception des communications entre *Constantinople* et l'Égypte.

CHAPITRE XVI.

*Divers mouvemens des deux armées russes. — Le général Benningsen prend le commandement en chef. — L'armée russe débouche dans la Prusse orientale. — Fait replier le corps du maréchal Ney. — Passe l'*Alle *et la* Passarge. — *Mouvement du général Benningsen pour couper le corps du prince de Ponte-Corvo. — Surprise de* Liebstadt. — *Affaire de* Mohrungen. — *Retraite du prince de Ponte-Corvo sur* Strasbourg. — *Marche du corps prussien sur la* Basse-Vistule.

L'empereur Napoléon lève ses quartiers d'hiver. —

Reprend l'offensive. — Position des alliés. — L'armée russe se concentre à Jonkowo. — *Le corps prussien se retire. — Marche de l'armée française. — Combat de* Passenheim. — *Affaires d'*Allenstein *et de* Gotkendorff. — *Prise de* Guttstadt. — *Combat de* Bergfried. — *Retraite de l'armée russe. — Prise d'une division prussienne à* Waltersdorff. — *L'armée française marche sur* Landsberg. — *Prise de* Heilsberg. — *Combat de* Hoff. — *L'armée russe prend position à* Eylau.

Pages 294 à 304.

Motifs qui déterminent les généraux russes à prendre l'offensive. — Plan d'opérations pour forcer les Français à repasser la *Vistule*. — Dessein de couper du centre et de la droite de la Grande-Armée les corps du maréchal Ney et du prince de Ponte-Corvo, formant l'aile gauche. — Marche des deux armées russes. — Leur jonction. — Le général Bennigsen prend le commandement en chef. — Rassemblement de ses troupes. — Réunion des Russes dans la Prusse orientale. — Ils s'avancent sur l'*Alle*. — But de leurs opérations.

Pages 304 à 311.

Résultats de l'incursion imprévue des alliés. — Ils obtiennent quelques avantages sur les avant-postes du maréchal Ney. — Mouvement rétrograde de ce

corps. — Il prend position pour soutenir *Osterode*, et maintenir sa communication avec le 1er corps. — Le prince de Ponte-Corvo bat les Prussiens. — S'empare d'*Elbing*. — Apprend le mouvement des Russes. — Dirige ses troupes sur *Mohrungen*. — Une avant-garde russe surprend à *Liebstadt* le 4e régiment de hussards. — Vif engagement. — L'armée russe continue son mouvement sur *Osterode*.

Pages 311 à 322.

Le prince de Ponte-Corvo arrive au moment de l'attaque de *Mohrungen* par le corps du général Markow. — Ordonne de promptes dispositions de défense. — Range ses troupes en bataille en avant de la ville. — Ces dispositions ralentissent le mouvement des Russes. — Action vive et brillante au village de *Pfarrers-Feldchen*. — Attaque impétueuse du 9e régiment de ligne. — Il perd, et recouvre son aigle. — Nouvelle attaque des Français. — Ils s'emparent du village. — Les Russes se retirent avec perte. — Le prince de Ponte-Corvo, chargé de couvrir la place de *Thorn*, rétrograde sur *Strasbourg*.

Pages 322 à 332.

Napoléon prévoit les desseins de l'ennemi. — Met *Thorn* en état de défense. — Donne de nouveaux ordres aux maréchaux. — Position de l'armée française

au 27 janvier. — Mouvemens du centre et de la droite. — Mal jugés par le général Benningsen. — Napoléon lève ses quartiers d'hiver. — Rassemblement des troupes. — Sûreté de leurs communications. — Dispositions pour reprendre l'offensive. — Position des Français au 31 janvier.

Pages 332 à 343.

Napoléon quitte *Varsovie*. — Porte son quartier-général à *Villenberg*. — Ses instructions au général Savary, commandant par intérim le corps du maréchal Lannes. — Projet de l'empereur de déborder l'aile gauche de l'armée russe. — Le grand-duc de Berg et le maréchal Soult se mettent en mouvement. — Vif engagement devant *Passenheim*, entre la cavalerie légère française et l'arrière-garde du prince Dolgorouki. — Les Russes se retirent. — Circonstance imprévue qui fait connaître au général Benningsen le plan de Napoléon. — Position des alliés à cette époque. — Le général russe change son plan. — Veut conserver l'offensive et pousser les Français au-delà de la *Vistule*. — Il concentre ses forces à *Jonkowo*.

Pages 343 à 349.

Marche rapide du centre de l'armée française. — Concert des opérations du grand-duc de Berg et du maréchal Davout. — Précautions pour observer le

corps du général Essen. — Position de l'armée russe sur les hauteurs de *Jonkowo*. — Napoléon fait ses dispositions pour l'attaque. — Mouvement des maréchaux Davout et Soult contre la gauche de l'armée russe. — Combat de *Bergfried*. — Avantage de la position des Russes. — Le maréchal Soult tire parti d'une négligence de l'ennemi. — Fait attaquer le pont. — Vive résistance des Russes. — Le pont est emporté. — Belle manœuvre du général Leval. — Les Russes placés entre deux feux. — Se retirent avec perte. — Imminence d'une grande bataille.

Pages 349 à 366.

L'armée française se met en mouvement. — Marches du grand-duc de Berg et des maréchaux Soult et Ney. — Le général Benningsen refuse la bataille. — Continue sa retraite. — Prend position et range son armée en bataille à *Wolfersdorff*. — Motifs de sa détermination. — Le général français Guyot surprend *Guttstadt*. — S'empare des magasins. — Napoléon poursuit sa marche. — Fait pousser le centre de l'armée russe, harceler ses arrière-gardes, et manœuvre sur son aile gauche. — La colonne prussienne du général Lestocq manœuvre pour se joindre à l'armée russe. — Un corps de cavalerie russe, destiné à protéger cette jonction, est mis en déroute par le grand-duc de Berg. — Toute l'avant-garde du général Les-

tocq, chargée à la baïonnette, est prise. — Réunion des corps du maréchal Davout et du maréchal Soult. — Mouvement en avant de l'armée française. — Le général Benningsen prend position en avant de *Landsberg*. — Combat d'*Heilsberg*. — Attaque des Français. — Les Russes se retirent. — Combat de *Hoff*, entre le corps d'avant-garde du grand-duc de Berg et celui de l'arrière-garde de l'armée russe. — Première attaque des Français, infructueuse. — Nouvelles dispositions du grand-duc de Berg. — Deux régimens russes culbutés et sabrés. — Obstination de l'ennemi à conserver la position de *Hoff*. — Il ne peut s'y maintenir. — Les Français s'en emparent. — Position critique du général Benningsen. — Il profite de la faveur de la nuit, et va prendre à *Preussich-Eylau* une position de bataille.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

TABLE

DES PIÈCES JUSTIFICATIVES DU TOME XVII.

Suite de la Correspondance et des Ordres de l'empereur NAPOLÉON, *transmis par le major-général de la Grande-Armée française.*

(Depuis les batailles d'*Iéna* et d'*Auerstaëdt*, jusqu'à l'occupation de *Berlin*.)

A S. A. I. le prince Jérôme..... *Page* 367
Au maréchal Mortier..... 368
Au maréchal Lannes..... 370
Au maréchal Davout..... 371
Au maréchal Augereau..... 372
A M. Daru..... 373
Au maréchal Ney..... 574
Au maréchal Bernadotte..... *Ib.*
Au général Songis..... 375
Au général Lemarrois, aide-de-camp de l'empereur..... 376
Ordre..... *Ib.*
A S. A. I. le prince Jérôme..... 377
Au général Savary..... 379
Au maréchal Davout..... 381
Au maréchal Lannes..... 382

Au maréchal Augereau..... *Page* 385
Au maréchal Davout..... 386
Au maréchal Lannes..... 387
Au maréchal Davout..... 388
A S. A. I. le grand-duc de Berg..... 390
Au maréchal Bernadotte..... 392
A S. A. I. le prince Jérôme..... *Ib.*
Au même..... 393
Au grand-duc de Berg..... 395
Au maréchal Lannes..... 398
Au maréchal Augereau..... 399
Au général Walther..... 401
Au parc du génie..... *Ib.*
Au parc d'artillerie..... *Ib.*
Au maréchal Davout..... *Ib.*
Au maréchal Mortier..... 402
Au maréchal Soult..... 405
Au général Vandamme..... 406
Au maréchal Bernadotte..... 407
Au général Thouvenot..... *Ib.*
Au général Lemarrois..... 411
Au maréchal Bernadotte..... 412
Au maréchal Ney..... *Ib.*
Au maréchal Augereau..... 414
Au grand-duc de Berg..... *Ib.*
Au maréchal Mortier..... 415
Au général Songis..... 417

Au général Chasseloup..... Page 420
A M. l'intendant-général..... 421
Au général Sahson..... 422
Au général Deroi..... 424
Au prince Jérôme..... 425
Au maréchal Davout..... 427
Au grand-duc de Berg..... 428
Au maréchal Ney..... 429
A M. l'intendant-général..... 430
Au maréchal Ney..... 431
Au maréchal Mortier..... 432
A M. Daru, intendant-général..... 434
Au ministre de la guerre de S. M. le roi de Hollande..... 436
A M. l'intendant-général..... 438
Au maréchal Ney..... Ib.
Au prince Jérôme..... 439
A M. l'intendant-général..... 440
Au maréchal Soult..... 445
A S. A. I. le grand-duc de Berg..... Ib.
Au maréchal Bessières..... 448
Au général Junot, gouverneur de Paris..... 449
Au général commandant la 13e division militaire. 450
Au maréchal Ney..... Ib.
Au général Corbineau..... 451
Au général Leval..... 452
Au maréchal Soult..... Ib.

Au maréchal Bernadotte..... Page 453
Au maréchal Bessières..... Ib.
Au maréchal Bernadotte..... 454
Au maréchal Soult..... 455
Au maréchal Augereau..... 456
Au prince Jérôme..... 457
Au grand-duc de Berg..... Ib.
Au maréchal Soult..... 458
Au maréchal Bernadotte..... 459
Au maréchal Bessières..... 460
Au maréchal Soult..... Ib.
Au maréchal Bernadotte..... 461
Au général d'artillerie Fouchet..... 462
Au maréchal Augereau..... 463
Au maréchal Soult..... 464
Au maréchal Augereau..... 465
Au maréchal Davout..... 466
Au grand-duc de Berg..... Ib.
Au maréchal Davout..... 468
Au grand-duc de Berg..... 469
Au maréchal Augereau..... 470
Au maréchal Davout..... Ib.
Au maréchal Augereau..... 472
Au maréchal Soult..... 473
Au maréchal Lefebvre..... 474
Au général Gouvion, gouverneur de Varsovie. 475
Au général Songis..... 477

Au général Walther..... *Page* 478
Au maréchal Lannes..... *Ib.*
Au maréchal Soult..... 479
Au maréchal Bernadotte..... 480
Au commandant de la cavalerie légère..... 481
Au général Gazan..... *Id.*
Au maréchal Augereau..... *Ib.*
Au maréchal Lannes..... 482
Au maréchal Lefebvre..... *Ib.*
Au général Chasseloup..... 483
Au maréchal Lannes..... *Ib.*
Au maréchal Davout..... 484
Au maréchal Lannes..... *Ib.*
Au général Rapp..... 485
Au général Marizi..... *Ib.*
Au général Latour-Maubourg..... *Ib.*
Au maréchal Lannes..... *Id.*
Au maréchal Davout..... 487
Au maréchal Soult..... *Ib.*
Au maréchal Augereau..... *Ib.*
Au grand-duc de Berg..... 488
Au même..... 489
Au maréchal Davout..... 490
Au maréchal Lannes..... 491
Au grand-duc de Berg..... *Ib.*
Au maréchal Augereau..... 492
Au maréchal Bernadotte..... *Ib.*

Au maréchal Lannes..... *Page* 493
Au maréchal Davout..... 494
Au grand-duc de Berg..... *Ib.*
Au maréchal Soult..... 495
Au même..... 496
Au maréchal Davout..... 498
Au maréchal Lannes..... *Ib.*
A S. A. I. le grand-duc de Berg..... 499
Au maréchal Augereau..... 500
Au maréchal Bernadotte..... 501
Au grand-duc de Berg..... 502
Au maréchal Soult..... 505
Au maréchal Davout..... *Ib.*
Au grand-duc de Berg..... 506
Au maréchal Soult..... 508

FIN DU XVIIe VOLUME.

ERRATA.

(*Précis des Événemens Militaires.*)

TOME XVII.

Pag. 30 *et suiv.*,	*au lieu de*	Kalitsch,	*lisez* : Kalisz.
33		Grandentz,	Graudentz.
124		Lauterbourg,	Lautenburg.
125		Plousk,	Plonsk.
133		Jouskin,	Psucin.
135		Toplou,	Topolin.
159		Soldan,	Soldau.
177		Choczim,	Sochoczym.
180		Borkowo,	Bontkowo.
187		Gurzua,	Gurzno.
»		Knusbrock,	Kudsburg.
214		OEils,	Oels.
230		Greissezwald,	Greifswalde.
298		Goniadz,	Goniondz.
303		Serburg,	Seeburg.
305		Altwangen,	Kaltwangen.
308		Riesenmühl,	Riesenburg.
322		Brattau,	Brattian.
340		Langout,	Langguth.
»		Gardensee,	Garnsee.
357		Beuern,	Benern.
361		Benau,	Benern.

B'D FEB 5 1915